

Kitab al-Ma'ârif

Habileté du Ravissement de l'Âme

*une révélation de Sagesse
pour notre Temps*



**Sultan Valad
1226-1312
Fils de Jalal ad-Din Rumi**

Introduction

Sous le titre “Habileté du Ravissement de l’ Âme” ce livre s'est inspiré de la traduction de Eva de Vitray-Meyerovitch (“Maitre et disciple”) et qui était la première traduction en langue européenne du « Livre des connaissances mystiques » (*Kitáb al-Má'arif*) de Sultán Valad, fils ainé de Djalál-ud-Din Rumi.

Né à Balkh dans le Khorassan, le 30 septembre 1207, Rumi était lui-même le fils d'un théologien et prédicateur éminent, Bahá-ud-Din Valad, surnommé le « sultan des savants » (sultan ul-ulama). C'est en sa mémoire que Sultán Valad fut nommé, lui aussi, Baha-ud-Din.

En 1219, la famille dut s'enfuir de l'Iran devant l'invasion mongole, et finit par s'installer en Anatolie, et Konya, capitale de l'Empire seldjoukide. C'est là que Djalál-ud-Din Rumi, succédant à son père à la tête d'un Collège de théologie, enseigna jusqu'à sa mort, en 1273, et fonda l'Ordre (ou Confrérie) des Mawlavis, connus en Occident en raison de leur célèbre danse sous le nom de Derviches tourneurs (1). C'est là aussi qu'il composa une oeuvre considérable, en vers et en prose, comprenant notamment les six livres du *Mathnawl*, vaste théodicée de 47 000 vers (2), le *Diwán* de Shams de Tabriz, dédié à son propre maître (3), des Quatrains (*Ruba'iyát*) et, en prose, *Fihl-má-fíhi* (traduction française : Le Livre du Dedans (4), série d'entretiens de Rumi avec ses disciples et ses amis, recueillis par son fils Sultan Valad, lui-même auteur de plusieurs ouvrages, notamment un *Diwán*, le *Valad-nameh* en vers, *Ibtida-nameh*, *Rabáb-nameh*, *Intiha-nameh*, ainsi que des *Ruba'iyát* en persan.

Le *Kitáb al-Má'arif* a été publié, à la suite de *Fíhi-má-fíhi*, dans un certain nombre de manuscrits. Mais il doit en être séparé. Si l'inspiration doctrinale du Livre du Dedans et de Maitre et disciple est identique, le véritable auteur des deux textes étant, en définitive, Rumi lui-même, la présentation n'est pas tout et fait pareille. Dans le premier cas, les

propos recueillis par Sultan Valad de la bouche de son père ont été transcrits soit sur-le-champ, soit peu de temps après. En revanche, ainsi que nous l'indiquons dans l'introduction à notre traduction du Livre du Dedans (5), les Ma'árif donnent l'impression d'avoir été écrits plus tard par Sultan Valad et de constituer davantage un travail de mise au net : l'ensemble est moins spontané, plus élaboré, semble refléter le souci d'un exposé moins dense, plus explicite. La forme est moins diversifiée ; peu d'interlocuteurs interviennent, il n'y a guère de discussions ni de questions ; chaque chapitre apparaît comme un tout, plus cohérent, quelque peu semblable à un sermon. Que Sultan Valad ait repensé les enseignements de son père et se soit étendu sur ce qu'il jugeait spécialement important, on n'en saurait douter. Mais le Maître spirituel est le même. Sultan Valad indique, dès le début : « Mon père disait... » et, au chapitre 14, « Comme Mawlána (que mon âme lui soit sacrifiée !) a dit... ».

Rumi voulait avant tout dispenser une doctrine de salut. N'affirmait-il pas que Dieu lui avait confié « *les âmes endormies afin de leur faire atteindre les degrés ascendants du Paradis* » (6) ? A partir de l'intuition mystique fondamentale que, comme le dit Pascal, « l'homme passe infiniment l'homme » et qu'il doit dès lors « devenir ce qu'il est », le rôle du maître va consister à mettre en œuvre tous les moyens dont il dispose pour éveiller ces « âmes endormies » à la Réalité Ultime qu'elles possédaient, sans le savoir, au plus profond d'elles-mêmes. Qu'il s'agisse d'une maïeutique recourant principalement aux symboles, ou d'une dialectique tendant à une illumination progressive, cette direction — qui s'adjointra des techniques telles que l'oratorio des derviches — est dominée par le thème de la naissance spirituelle.

Or, nul mieux que Sultan Valad ne pouvait nous transmettre l'esprit, l'essence même de cet enseignement qu'il avait lui-même reçu. Il n'était pas seulement le fils ainé de Rumi, mais encore l'être qui lui était sans doute le plus proche et son plus cher confident. Enfant, il dormait constamment dans les bras de son père. Agé de six ans, il assistait à ses côtés aux assemblées et Rumí lui disait qu'il était la personne qui lui ressemblait le plus. Rempli d'humilité à l'égard des amis de son père, il avait parcouru à pied la route de Damas à Konya en accompagnant

Shams de Tabriz, monté à cheval, qu'il était allé chercher en Syrie car Rumi se désolait du départ de son maître. Lorsqu'on désirait obtenir une faveur, un renseignement, on le prenait pour intercesseur.

« Pendant 70 ans, nous dit Aflaki, son biographe(7), sans interruption ni arrêt, il expliqua les paroles de son père, avec l'éloquence de son langage et la fraîcheur de son exposition ; il était miraculeux dans l'interprétation des mystères et l'explication des traditions. »

On rapporte qu'un jour ou de grands personnages étaient venus rendre visite à Rand, celui-ci parlait du bâton de Moïse qui, selon le Qor'án (VII, 117), dévora ce que les magiciens du Pharaon avaient fabriqué, alors que la longueur de ce bâton n'était ni augmentée ni diminuée d'un atome. Le Maître demanda : « Comment expliquerai-je cette parabole incomparable, pour que les hommes la comprennent ? » Et, se tournant vers Sultan Valad, il le pria de commenter le verset. Celui-ci, s'inclinant, prit la parole : « Cette parabole, dit-il, c'est comme si un homme avait un palais extrêmement grand, et qu'il s'y trouvât une nuit dans l'obscurité la plus profonde. Subitement, on apporte un flambeau, et sa lumière dévore les ténèbres et les réduit à néant. Cependant, le flambeau ne diminue ni n'augmente (8). » Rumi le félicita, et se déclara enchanté de la réponse. Ne lui avait-il pas déclaré : « O Bahá-ud-Din, ma venue dans ce monde a eu lieu pour préparer la tienne ; car toutes les paroles que je prononce, ce sont des discours mais toi, tu es mon action (9). »

Sultán Valad éprouvait pour son père un amour sans borne. Lors de l'inauguration d'un collège, montant en chaire, il commença un sermon, puis continua : « J'ai appris de mon Sheikh, mon guide spirituel, ma Qibla, ma force, mon seigneur, mon appui, ma confiance, séjour de l'esprit dans mon corps, provision de mon jour et de mon lendemain, le parfait entre les chercheurs de vérité, mon maître, ma demeure, mon père, splendeur de la vérité et de la religion, Djalál-ud-Din... » Arrivé à ces mots, il ne peut continuer. Les assistants de la mosquée fondirent en larmes, et le prône se transforma en concert (10).

La nuit de sa mort, il récita ce vers : « Cette nuit est celle où je verrai la joie. Nous comprendrons ce que c'est que d'être délivré de la personnalité (11). » Son père avait bien souvent répété : « Lorsque tu

nous cherches, cherche-nous dans la joie, car nous sommes les habitants du royaume de la joie (12). »

Tout l'enseignement du maître de Konya porte l'empreinte de la plus large tolérance : « Si, est-il dit dans le Livre du Dedans, les chemins sont différents, le but est unique. Ne sais-tu pas que plusieurs chemins mènent à la Ka'ba ? Pour certains, le chemin de La Mecque passe par Byzance, pour d'autres par la Syrie et pour d'autres par la Perse et pour d'autres par la Chine... Les chemins diffèrent ; le but est unique. » Et il se plaisait à citer ce vers d'un autre très grand poète mystique iranien, Sanâî: « L'impiété et la foi courrent toutes deux sur le chemin de Dieu. »

Pour Rumi — et toute la mystique de l'Islam — l'amour est l'âme de l'univers. C'est grâce à lui que l'homme tend à retourner à la source de son être. La musique et la danse, la giration des étoiles et le mouvement des atomes, l'ascension de la vie sur l'échelle de l'Etre, de la pierre à la plante, de l'animal à l'homme jusqu'à l'ange et au-delà, tout est du à l'amour qui est « l'astrolabe » par lequel se révèlent les mystères.

C'est pour célébrer cette louange, cette mise au diapason d'un univers sacré qu'il fonda à Konya, nous rayons dit, la Confrérie des Mawlawis, qui a donné à l'Empire Ottoman certains de ses plus grands poètes, artistes, musiciens, calligraphes, et se caractérise par leur danse tournoyante, ou samâ'. Véritable office liturgique, dont chaque geste est empreint de symbolisme, cette danse signifie la recherche de la Divinité. Les trois tours que font les derviches au début du samâ' représentent les trois étapes qui rapprochent de Dieu : Sharia, ou voie de la science, Tariqa, celle qui mène à la vision, Haqîqa, qui conduit à l'union. Ce tour est appelé « tour de Sultân Valad. »

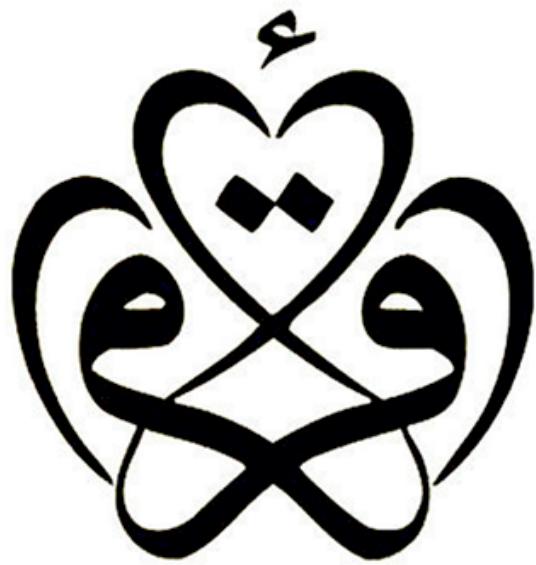
Si la Tariqa, ou confrérie des Mawlawis (Mevlévis en turc), a été fondée par Djalal-ud-Din Rumi, c'est Sultân Valad qui en fut le véritable organisateur. Le premier centre de Konya a donné naissance à quantité de filiales, ou takyas, dans toute l'étendue de l'immense Empire Ottoman. Ainsi, la musique, la danse et la poésie de l'Ordre exercèrent-elles leur influence d'Azerbaïdjan jusqu'à Vienne. Certaines femmes avaient des disciples, femmes et hommes, ce qui était

extraordinairement révolutionnaire. La fille de Sultán Valad, Sharaf Kheitán, avait, dit-on, pour disciples des hommes éminents.

Le chef de la Confrérie, qui habitait à Konya, a toujours porté le titre de Tchelebi, et, après Rumi, vingt et un Tchelebis se sont succédé. Quand un sultan montait sur le trône, c'était le Tchelebi qui lui remettait son épée. Le célèbre sultan Muhammad Fatih a reçu la sienne des mains de Tchelebi Amir 'Adil, petit-fils de Sultán Valad, et est devenu son disciple. Son père, Amir 'Arif Tchelebi, fils de Sultan Valad, et petit-fils de Djalál-ud-Din, a beaucoup contribué à répandre les doctrines de son grand-père dans les nombreux pays où il a voyagé. Pendant des siècles, et encore de nos jours, cet enseignement sert de nourriture spirituelle.

En Iran et aux Indes, notamment, le Mathnawl de Rumi est lu, médité, appris par cœur. Il en existe de très nombreux commentaires en langues persane, turque, arabe. La vaste théodicée que constitue le Mathnawl représente elle-même le plus admirable commentaire du Qor'án.

C'est dire l'extrême importance que peuvent présenter tant Le Livre du Dedans que ces Ma'árif de Sultan Valad. La forme en est simple et compréhensible. Mawlana Rumi, déclare lui-même : « J'ai étudié bien des sciences et me suis livré à bien des efforts afin de pouvoir offrir aux chercheurs et savants qui viennent à moi des choses rares et précieuses. C'est le Dieu Très-Haut qui en a décidé ainsi » : Un message pour tous les temps, un message pour notre temps.



Kitab al-Ma'ârif

**Habileté du Ravissement
de l'Âme**



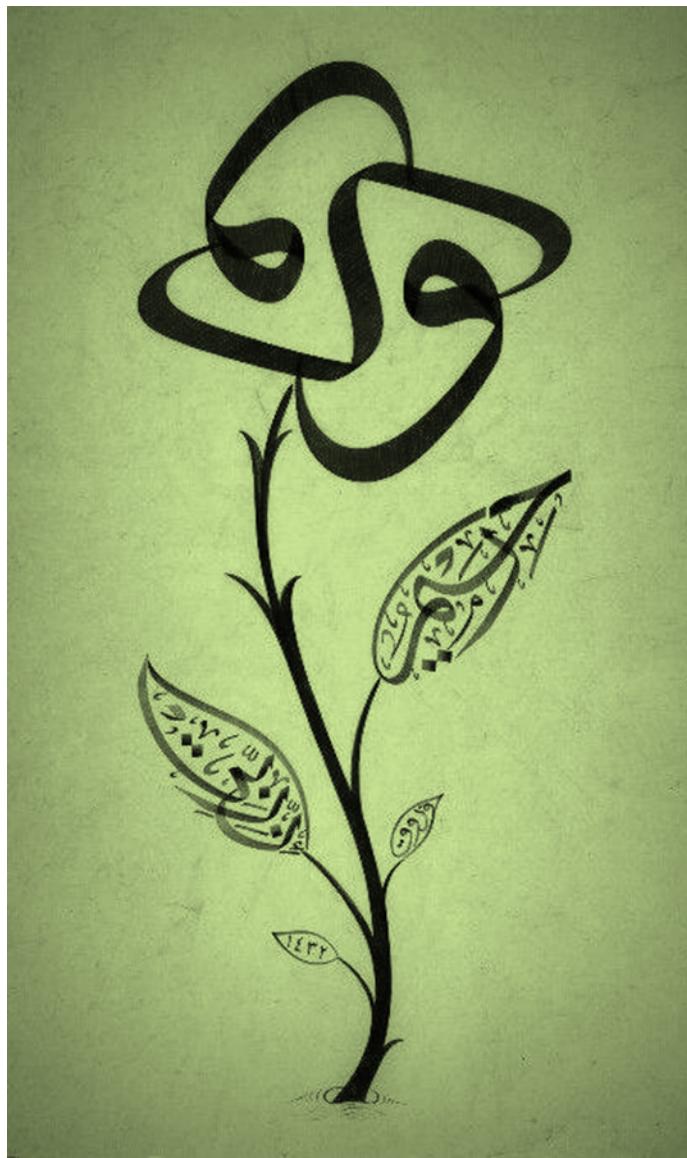
Bismillah ir Rahman ir Rahim
Au Nom de Dieu,
le Compatissant, le Miséricordieux

Les prophètes et les saints sont tous connus et distingués en raison des miracles et des prodiges qu'ils accomplissent. Les savants et les chercheurs de la Vérité disent que Dieu le Très-Haut a octroyé à chacun d'eux une faveur. Ce qu'il a donné à l'un, Il ne l'a pas donné à l'autre. A chacun, Il a accordé un domaine distinct et un monde séparé. Mon père disait que chacun des prophètes était capable d'accomplir tous les miracles et qu'il avait tous les pouvoirs. Mais, à chacun d'eux, Dieu a accordé quelque don selon les nécessités du moment, en vue d'un besoin ou désir. Par exemple, un savant qui connaît à la fois la médecine, l'astronomie et d'autres sciences : quand il soigne un malade, on ne peut pas dire qu'il sait seulement l'art de la médecine. Mais, selon la circonstance, il montre l'un des savoirs qu'il maîtrise. Ou une personne qui connaît à la fois l'orfèvrerie, la cordonnerie, la couture... Si elle coud des vêtements, on ne dit pas qu'elle connaît seulement cet art. Ou encore, lorsqu'un ruisseau fait tourner un moulin, un homme sensé ne dira pas que là est la seule tache du ruisseau, lequel est capable de mille choses : laver les habits, rendre les jardins frais et verdoyants, contribuer à la croissance des plantes et des fleurs. Mais, en ce lieu précis, il fait tourner le moulin; et dans un jardin ou la campagne, on voit que le même ruisseau rend d'autres services.

Or, chaque prophète est capable d'accomplir tous les miracles; mais c'est selon son peuple et les besoins de celui-ci qu'il opère des miracles et des prodiges. Donc, tout ce qui, en matière de miracles et de

prodiges, appartenait à tous les prophètes et à tous les saints, appartenait aussi à chacun d'entre eux séparément.

Le prophète est la manifestation et l'instrument de Dieu. Il est anéanti en Dieu et annihilé en Lui. C'est par son intermédiaire que Dieu montre les choses. Or, comment pourrait-on dire que Dieu n'est pas capable de tout faire ? C'est Dieu qui agit. Eux sont comme la plume dans la main du scribe. Chaque signe que marque la plume, c'est le scribe qui l'a tracé. Ou encore ils sont semblables à l'arc et la flèche : la flèche qui est tirée par l'arc provient de l'archer, et non pas de l'arc. C'est pourquoi Dieu le Très-Haut a dit : « Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais, mais Dieu les lançait »(1)j, c'est-à-dire : « Ô Mohammad ! Cette flèche que tu tires, c'est Nous qui la tirons. Tout ce que tu fais, c'est par l'ordre et le commandement de Dieu. Quel est donc ton rôle ? Puisque c'est Nous qui agissons, et que tout s'opère par notre désir et notre volonté, celui qui lutte et combat contre toi lutte et combat contre Nous. Celui qui te témoigne de l'amitié et de l'amour, c'est à Nous qu'il a témoigné cette amitié et cet amour. »



1- Action

Quelqu'un a dit : « Le principal, c'est l'action; la parole n'est pas importante. » J'ai dit : « Moi aussi, je veux trouver quelqu'un qui connaisse l'action et qui puisse voir, afin que je lui montre l'action. Or, tu aimes la parole, on peut parler avec toi, car tu n'es pas un homme d'action. Comment pourrais-tu comprendre ce que c'est que l'action ? En tant qu'actions, tu comprends seulement la prière, le jeûne, le pèlerinage à La Mecque, l'aumône, le *dhikr* (meditation), la méditation, les veilles, les lamentations, les larmes, la dévotion. Mais tout cela n'est pas l'action. Ce sont des moyens pour parvenir à l'action. Il est possible que, lorsque tu accomplis toutes ces actions, elles exercent une influence sur toi et te transforment par rapport à ce que tu fus. Dieu le Très-Haut a dit : « La prière éloigne l'homme de la turpitude et des actions blâmables (2). » La prière permet de fuir les péchés et les fautes, et détruit le mal. L'action consiste en ce que tu te purifies de tes fautes. Quand tu es impur, tu n'as pas accompli la prière.

Le Prophète (le salut soit sur lui et sa famille) a dit aussi : « *Lève-toi et fais la prière quand ta prière n'était pas valable.* » Il a dit à une personne qui avait prié : « Lève-toi, accomplis la prière, car tu n'avais pas fait la prière. » Et enfin il dit : « *Il n'y a de prière qu'avec le recueillement du cœur.* »

Toutes ces formes et ces modes, pris à la lettre, ne constituent pas l'action. Celle-ci consiste en la transmutation du coeur, passant d'un état à un autre état. A l'instar du liquide séminal et de l'embryon dans le sein de la mère, qui se transforme d'un état en un autre, et devient un caillot de sang, puis un foetus, jusqu'à ce qu'il prenne la forme et le visage de l'homme, soit doué d'une âme, vienne au monde et grandisse. En tel accroissement et changement se trouve l'action, montée du sens profond. L'ascension (*mi'raj*), est similaire à l'action : dans les deux cas s'observe le changement d'un état en un autre. Le deuxième état est meilleur que le premier, et le troisième meilleur que le second, et ainsi de suite *ad infinitum*. Il en va de même pour ce que le Prophète (le salut

soit sur lui et sa famille) a dit : « *Si une personne reste deux jours dans le même état, elle subit un dommage.* »

Il a dit aussi : « *Celui dont l'hier est meilleur que le lendemain est maudit.* »

Chacun, dans le bazar de ce monde, sème et récolte, car « *ce monde-ci est le champ moissonné dans l'autre monde* ». Celui dont deux des jours sont semblables subit un dommage. Il faut, jour après jour, et instant après instant, s'élever et grandir. C'est là la véritable action. Qui peut voir une telle action? Sauf Dieu, personne ne connaît ni ne voit cette action. Car « *mes saints sont sous mon dôme; sauf Moi, personne ne les connaît* ».

Or, cette action ressemble à l'action matérielle. Elle est pareille aux efforts et aux pratiques corporelles, comme la prière, le jeune, etc. Etant donné qu'il est possible que la connaissance soit séparée de l'action et vaine, il est encore davantage possible que les actions soient plus séparées (de la connaissance). Car le mécréant et l'hypocrite peuvent se figurer de telles configurations, mais ils ne peuvent parcourir le chemin de la religion et démontrer l'existence de Dieu. S'ils savaient et s'ils pouvaient, ils ne seraient pas mécréants. Tout ce que l'on dit et montre au sujet des différents modes et chemins et signes et dévotions, ce que les gens connaissent et voient, ce sont les moyens de l'action, mais non l'action elle-même.

Barsisa durant plusieurs années accomplissait des œuvres extérieures, telles que la prière rituelle, les dévotions, la retraite, etc., de telle façon qu'aucun dévot n'aurait effectué autant. Mais à la fin il est mort mécréant (*kafir*). Iblis, lui aussi, pendant des milliers d'années, a accompli dans le ciel des actes de dévotion. Si toutes ces pratiques extérieures étaient réelles quand Dieu lui ordonna de se prosterner devant Adam, il aurait agi autrement. Jésus (que la paix soit sur lui) n'a pas effectué d'actions extérieures, mais il a accompli la véritable action, de telle sorte qu'il fut transformé de l'état d'enfance en celui de maturité spirituelle. Ce que Mohammad (le salut soit sur lui et sa famille) a déclaré à l'âge de quarante ans, Jésus l'a déclaré, avec la même inspiration (*wahy*) dans son berceau, lorsqu'il a dit : « *Je suis en vérité le serviteur de Dieu, Il m'a donné le Livre : Il a fait de moi un Prophète* (3). »

La réalité de l'action consiste en ce que tu te transformes chaque instant, et que tu progresses. Lorsque la pierre philosophale est mise en contact avec du cuivre, la transmutation de celui-ci en or constitue l'action véritable. Si le cuivre ne se transforme pas en or, il est martelé de tous côtés, il s'allonge et s'élargit, mais il reste cuivre. Ceux qui ne savent pas reconnaître l'or et considèrent la seule apparence de l'action, ne regardant cette dernière que sous sa forme extérieure, disent : « S'il existe de l'or dans le monde, c'est cela qui a été martelé de tous côtés et ressoudé plusieurs fois, et qui est devenu large et long. » Mais celui qui connaît l'or examine le métal avec la pierre de touche et l'accepte s'il est devenu de l'or pur. Et s'il n'est pas devenu de l'or, il ne l'achète même pas au prix d'un demi-sou. Car Dieu a dit : « *Dieu ne regarde pas vos visages ni vos actions, mais Il regarde vos coeurs.* » Moi qui suis Dieu, Je ne regarde pas votre visage, ni vos actions, mais J'ai l'oeil sur vos coeurs, afin de savoir comment est votre coeur en ce qui concerne l'amour que vous avez pour Moi et pour connaître son degré. « *A l'homme intelligent, un signe suffit.* » « *S'il y a quelqu'un dans la maison, un seul mot suffit.* »

Les saints (awlya) sont les amis proches de Dieu et Ses élus. Ils sont même les détenteurs des secrets de Dieu. La connaissance de Dieu est plus facile que la connaissance de Ses secrets. De même, en ce monde-ci, quand tu veux voir quelqu'un, tu fais sa connaissance et tu le fréquentes. Avec peu de peine, ce désir de le connaître se réalise. Mais si tu fournis tant d'efforts pour connaître les secrets qui se trouvent dans son coeur et les comprendre, tu ne le pourras pas. Nous savons que la connaissance de l'apparence est plus facile à obtenir que la connaissance des secrets. Si quelqu'un veut rendre visite à un savant et être reçu par lui, avec quelques efforts et tentatives il y réussit. Mais s'il désire connaître ce que sait ce savant, il lui faudra pendant de longues années s'y consacrer et prendre de la peine afin d'obtenir une part de ce trésor.

Dans une ville, il y a cent mille personnes. Toutes souhaitent que Dieu exauce leurs vœux. Ils considèrent Dieu comme Unique, Puissant, Généreux, Educateur, Guide, comme Celui qui pardonne et Celui qui châtie, ils sont soumis à Dieu avec un coeur et une âme sincères, et ils

L'adorent. Tous sont pareils; certains au point de vue de l'action sont plus forts, certains sont plus faibles, proportionnellement à la connaissance qu'ils ont de Dieu. Mais parmi ces cent mille personnes, il y en a peu qui se conduisent comme de véritables saints. Entre eux tous, il y a une ou deux personnes qui connaissent bien le véritable saint. L'adoration et la connaissance de Dieu sont générales, et tous, sans exception, peuvent mettre le pied dans cette voie de la connaissance. Les mécréants eux-mêmes adorent Dieu.

*L'impiété et la foi toutes deux courrent dans Sa voie,
disant : « Il est unique, Il n'a pas d'associé (4). »*

Si tu considères les soixante-douze sectes, toutes adorent Dieu, mais sous diverses formes, avec différentes pratiques et maints langages. Il ne s'agit pas seulement des hommes : même les minéraux, la terre, la montagne, la pierre, le ciel, les étoiles, la lune, le soleil, la poussière, l'air, l'eau, le feu, tous adorent Dieu et célèbrent Ses louanges, avec une langue que tu ne connais pas et que tu ne comprends pas. « *Il n'y a rien qui ne célèbre Ses louanges, mais Vous ne comprenez pas leurs louanges (5).* »

Toutes les créatures sont les chambellans et les hérauts de Dieu, pour qu'on L'adore et qu'on se tourne vers Lui. Les mets délicieux, les habits de soie, les beautés du pays de Khata et de Chine empêchent les serviteurs élus d'accomplir les actes de servitude et d'obéissance à l'égard de Dieu. Ils sont comme des brigands de grand chemin pour les chercheurs de Dieu et les pèlerins mystiques. Ces derniers se trouvent à l'abri des attaques de ces brigands grâce à leurs supplications, leur abandon à Dieu et leur mémoration de Lui. Et ils sauvent leurs bagages et leurs vêtements de soumission jusqu'au relais de la résignation et de la soumission à Dieu. Mais c'est Dieu qui protège les saints de Dieu, afin qu'il ne soit pas possible pour n'importe qui de les trouver et de les connaître. « *Mes saints sont sous mon dôme, sauf Moi nul ne les connaît.* » C'est-à-dire, Mes saints et Mes amis sont cachés sous le dôme de Ma jalouse, afin que personne ne les voie ni ne les connaisse.

Dans ce monde-ci, quand les grands rois siègent sur le trône de la justice, ils recoivent à leur Cour le notable et le vulgaire, exaucent les désirs de chacun selon son rang, et leur accorde des faveurs. Mais ils ne montrent pas à ces gens leurs fils et leurs filles dont la beauté est pareille à la lune. Et même, si quelqu'un demande au roi de devenir son confident et son compagnon, il risque sa tête, sauf quand le roi, de par sa propre volonté et de son propre gré — connaissant la loyauté et la foi de cette personne — en fait son confident.

Là où se trouvent un brigand et un obstacle, qui n'est pas Dieu mais les diables et les démons, on peut les chasser avec la prière de « *La-haul* » (6) et le *dhikr* (7). Par quel « *La-haul* » et quel *dhikr* pourrait-on chasser Dieu ?

Tout le monde connaît Dieu et Lui témoigne de la soumission. Mais on ne peut voir, connaitre ni comprendre le saint de Dieu, et même si on voit ce saint, on lui est hostile et on le récuse. Or, des savants et des saints, tels que Jonayd et Shibli, apparemment récusèrent Mansur al-Hallaj et décidèrent de verser son sang. Tous à l'unanimité donnèrent un *fetwa* (8) en faveur de son supplice, et pendirent au gibet un homme aussi précieux et unique. Et quand ils le descendirent du gibet et le brûlèrent dans le feu, ils jetèrent ses cendres dans le fleuve afin qu'il ne demeure de lui en ce monde aucun vestige. On raconte que tout ce qu'ils faisaient inscrivait sur l'eau « *Ana'l-Haqq* » (9). Ils jetèrent ses cendres dans l'eau et elles inscrivirent « *Ana'l-Haqq* ». Quand ils virent ces prodiges, tous le regrettèrent. Jusqu'à nos jours, l'auditoire d'un préicateur ne s'échauffe pas avant qu'on ne prononce le nom de Hallaj et qu'on ne se souvienne de lui. C'est au Jour de la Résurrection, c'est-à-dire lors de la manifestation de Dieu Lui-même (combien exaltée est Sa grandeur !) que viendra le moment de la glorification de Mansur al-Hallaj.

Il en va de même pour Moïse qui était l'un des grands prophètes et l'Envoyé de Dieu, et à qui Dieu a parlé sans intermédiaire. « *Dieu a réellement parlé à Moïse* (14). » Malgré sa grandeur et sa connaissance, Moïse était à la recherche de Khidr (11)(que la paix soit sur lui) et il supplia Dieu de le lui faire rencontrer. Après tant de lamentations et d'oraisons, ses prières furent exaucées et Dieu lui dit : « *Pars en voyage et cherche Notre pur serviteur afin de parvenir à lui.* » Il fit ainsi, et quand

il arriva au bord de la mer, il trouva Khidr. « *Ils trouvèrent un de Nos serviteurs* (12). » Et ses yeux et son cœur furent illuminés par cette rencontre. Car « Dieu le Très-Haut a des serviteurs. Quand ils regardent les (autres) serviteurs, ils les couvrent des vêtements de prospérité ». Quand un seul regard de Khidr le fit revêtir tant d'habits d'honneur, et goûter tant de bienfaits, de telle sorte que « *ni l'oeil ne l'a vu, ni l'oreille ne l'a entendu, et rien n'en est passé dans le cœur* » (13), Moïse devint désireux de l'amitié et de la compagnie de Khidr; sans l'avoir vu et sans avoir goûté ces joies, il avait déjà souhaité le voir.

*Sans t'avoir vu, nous sommes en cet état:
si tu nous apparaîs, qu'adviendra-t-il de nous ?*

Khidr (que la paix soit sur lui !) dit : « Ó Moïse, satisfais-toi de tout ce que tu as trouvé en nous et repars, car il est dangereux de faire route avec nous. Comme il y a des risques, mieux vaut que tu ne les courres pas. »

Moïse (le salut soit sur lui) se lamenta avec sincérité et amour. Lorsqu'ils eurent passé un certain temps ensemble, en cours de route ils trouvèrent au bord de la mer un bateau dont le pareil ne pouvait, en aucun temps, être construit. Khidr fit un trou dans ce bateau, de sorte qu'il fut mis hors d'usage. Moïse (le salut soit sur lui) dit : « Ce que tu as fait là n'est pas bien, car cette action est contraire à la sagesse et à la loi. Si on lui applique la pierre de touche de la justice, elle ne sera pas trouvée de bon aloi, et dans la balance de l'équité et de la loi elle s'avérera trop légère. »

Khidr (le salut soit sur lui) répondit : « Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas t'accorder avec moi ? » Moïse (le salut soit sur lui) s'excusa, disant : « J'avais oublié notre convention. C'est mon premier péché, mais le pardon vaut mieux », et il pleura beaucoup; jusqu'à ce que Khidr (le salut soit sur lui) lui pardonnât. Ensuite, il s'écoula un certain temps; ils voyageaient ensemble. Ils arrivèrent à une île dans laquelle se trouvait un jeune enfant : on ne pouvait trouver sur la terre, à cette époque, un autre qui fût aussi beau, aussi gracieux et aussi doux. Tous deux s'émerveillèrent et dirent : « *Béni soit Dieu, le meilleur des Créateurs* ! (14) » Il est le Seigneur des Mondes. Alors Khidr (la paix soit sur lui) prit

cet enfant par la main, avec douceur et tendresse, et l'emmenga. Moïse (que la paix soit sur lui) le suivait de loin avec étonnement, en se demandant où Khidr (le salut soit sur lui) amènerait cet enfant. Quand ils se furent éloignés de la vue des geus, et qu'ils furent arrivés à un endroit désert, aussitôt Khidr (le salut soit sur lui) plaça l'enfant sous ses pieds et lui coupa la tête. Moïse (que la paix soit sur lui) éleva une violente protestation, s'écriant : « *Est-ce que tu tues un être pur ?* (15) » Convenait-il de faire périr un tel enfant pur et innocent ? Khidr (que la paix soit sur lui) répondit : « Ne t'ai-je pas dit : retourne, ne m'accompagne pas, tu n'auras pas suffisamment de constance pour supporter mes actions et m'accompagner ? »

Moïse (que la paix soit sur lui) revint à lui-même et dit : « J'ai commis une faute, c'est l'oubli qui m'a vaincu. » Khidr (la paix soit sur lui) dit : « Ta langue est bien pendue ! Chaque fois, tu protestes contre mes actions, et tu dis : j'ai commis une faute, et c'est l'oubli qui m'a vaincu. » Moïse (que la paix soit sur lui) dit : « Pour l'amour de Dieu, pardonne-moi encore, car la coutume est de pardonner trois fois. Si une autre fois je proteste, tu n'accepteras pas mes excuses. »

*Si une autre fois tu aperçois en moi une faute,
ne viens à mon secours en aucun malheur.*

Khidr (la paix soit sur lui) pardonna aussi la deuxième faute, sous réserve que, si Moïse en commettait une troisième, ils se sépareraient, sans qu'il puisse alléguer de prétextes ni d'excuses. Puis ils firent route ensemble pendant un temps. Il arriva par hasard que, durant ce voyage, ils ne trouvèrent aucune nourriture pendant sept ou huit jours, et ils manquèrent mourir de faim. Dans le cas de nécessité, la loi canonique permet de manger de la chair de charogne, laquelle est habituellement illicite. En un tel dénuement, ils parvinrent à une grande île et aperçurent une vaste cité et une foule de gens. Ils virent qu'il y avait une brèche dans le mur appartenant à des orphelins, riches et d'une extrême prospérité, qui possédaient d'innombrables trésors. Ce mur menacait de s'écrouler. Khidr (que la paix soit sur lui) redressa ce mur qui était de travers, répara ces ruines et les restaura. « *Tous deux*

trouvèrent ensuite un mur qui menaçait de s'écrouler. Le Serviteur le releva (16). »

Quand Moïse vit cela, il fut sur qu'après tant de misère et de faim le bien-être, la richesse, l'argent, les présents allaient affluer. Khidr (la paix soit sur lui) prit Moïse par la main et s'éloigna avec lui.

Moïse perdit patience et s'écria : « O Khidr ! Nous sommes morts de faim, la charogne et l'illicite sont pour nous licites. Tu relèves un mur que personne d'autre n'aurait pu redresser ni réparer, et le maître de cette maison était extrêmement riche. Tu aurais pu au moins réclamer un salaire, afin que nous puissions manger pendant quelques jours. Même si tu avais renoncé à tout, tu aurais pu demander un morceau de pain, afin que nous mangions. Ton geste est contraire à la loi et l'équité. Personne n'autorise cela. »

Khidr (que la paix soit sur lui) dit : « *O Moïse, voici les trois fautes accomplies. Il ne reste plus d'excuses. C'est la séparation entre toi et moi. Je vais t' apprendre l'interprétation de ce que tu n'as pas pu endurer avec constance (17).* »

C'est la troisième faute, la séparation se produit entre Moi et toi.

Pourtant, je vais te donner des explications au sujet des trois cas qui ont causé tes protestations, afin que tu saches que ces actions étaient dignes d'approbation et non de désapprobation. Sinon, j'aurais fait le contraire. Or, « *le bateau appartenait à de pauvres gens* »(18)". La raison pour laquelle j'ai fait un trou dans ce bateau — bien qu'il appartint à des pauvres qui étaient des croyants et des gens de bien — c'est que j'ai vu avec l'ceil intérieur que des mécréants et des tyrans avaient l'intention de s'approprier ce bateau et d'attaquer avec lui les forteresses des musulmans, anéantissant des hommes bons et croyants. J'ai détruit ce bateau et l'ai mis hors d'usage afin qu'il n'en soit pas ainsi.

« *Le jeune homme avait pour parents des croyants (19).* » Le meurtre de ce jeune enfant a eu pour cause que son père et sa mère étaient des croyants et des saints. Et ce garçon, qui avait une mauvaise nature, aurait agi plus tard de telle sorte que ses parents auraient failli devenir mécréants et se rebeller contre Dieu. J'ai voulu que son père et sa mère échappent la mécréance et qu'ils ne s'écartent pas, par la faute de cet enfant, du chemin de la religion, mais qu'ils atteignent leur but

parfait. Cela est à l'instar du jardinier qui coupe la branche mauvaise afin que les autres branches prennent de la force.

Le mur de ces riches orphelins, qui était délabré et menaçait de s'écrouler, je l'ai redressé et restauré; voici pourquoi je ne leur ai pas demandé un salaire et une récompense : c'est parce que leur père était un homme de bien. « *Leur père était un homme juste* (20). »

Les commentateurs sont d'avis qu'à la septième génération il y avait un homme de bien. Et certains disent qu'à la soixante-dixième génération il y avait un homme de bien. C'est ainsi qu'a agi un homme comme Khidr, à qui appartenait, non seulement le trésor de l'autre monde, mais qui était le trésor de la générosité même, par respect de aïeul à la septième, ou à la soixante-dixième génération. Et il a témoigné une telle déférence, et a rendu à ses descendants un service si grand que personne d'autre ne pouvait le rendre.

Et lorsqu'il se trouvait dans une si grande nécessité et difficulté, il n'a pas accepté de salaire. Vous qui êtes miserable et pauvres, pleins de péchés, ayant besoin de l'absolution, rendez-vous compte comment il convient de rendre des services aux enfants des saints.

Dans la ville de Tabriz, un descendant d'Ali était tombé ivre dans le bazar. Sa tête, son visage et sa barbe étaient souillés de vomissements et de poussière. Un grand maître dévot le vit en cet état; il l'injuria, et cracha sur lui. La même nuit, le Prophète (le salut soit sur lui et sa famille) lui apparut en rêve et lui dit avec colère : « Tu prétends être à mon service, me suivre et te conformer à ma tradition. Tu t'attends à être parmi ceux qui seront au Paradis. Or, tu m'as vu souillé de vomissements au milieu du bazar. Pourquoi ne m'as-tu pas emmené chez toi et ne m'as-tu pas soigné, pourquoi ne m'as-tu pas lavé de mes souillures, et ne m'as-tu pas fait coucher, à la manière des serviteurs servant leur maître ? Non seulement tu ne m'as pas servi, mais encore ton cœur t'a permis de cracher sur moi. »

Dans son for intérieur, le maître se dit à lui-même : « Ce n'est pas au Prophète (le salut soit sur lui) que je n'ai pas rendu ces services. » Le Prophète lui dit aussitôt : « Ne sais-tu pas que nos enfants sont nos cœurs, et s'il n'en était pas ainsi comment les enfants hériteraient-ils des biens du père ? » De crainte le maître s'éveilla, et il se mit à la recherche de ce descendant d'Ali. Il le fit amener chez lui et lui donna sa maison et

la moitié de ses biens. Et tant qu'il vécut, il demeura à son service, en lui prodiguant des marques de respect.

Khidr a expliqué à Moïse l'essence de la sagesse en trois secrets, puis ils se séparèrent. « *Ne t'avais-je pas dit que tu ne saurais être patient avec moi ?* (21) »

A l'appui de ce qui précède, on raconte qu'un saint a dit à un autre saint : « Chaque jour, Dieu le Très-Haut se manifeste à moi soixante-dix fois. » L'autre saint lui répondit : « Si tu as tant de courage, va voir une seule fois Bayazid. » Un certain temps se passa ainsi. L'un disait : « Je vois Dieu chaque jour soixante-dix fois. » Et l'autre répondait : « Si tu as tant de courage, va voir une seule fois Bayazid. » Comme cette histoire dura longtemps, ce mystique pur décida d'aller voir Bayazid, lequel se trouvait dans un bosquet. Par miracle, il eut l'intuition que ce mystique venait lui rendre visite. Il sortit du bosquet et alla au-devant de lui, et il le rencontra près du bosquet. Dès que ce mystique aperçut Bayazid et vit son visage béni, il ne put le supporter : aussitôt il rendit l'esprit et quitta ce monde.

Etudions à présent quel est le sens profond du bosquet. Le bosquet, c'est le *for intérieur* de Bayazid. Les arbres du bosquet étaient ses pensées, sa connaissance et ses degrés spirituels. Quand le mystique arriva là où se trouvait Bayazid, comment aurait-il pu entrer et pénétrer dans ce bosquet ? Bayazid alla vers lui, sortant du bosquet, afin que le mystique pût le voir. De même, quand un homme intelligent parle à un enfant, il doit alors sortir du bosquet de sa propre intelligence, et de sa propre connaissance, pour aller vers l'enfant et lui parler selon son intelligence, afin qu'il puisse comprendre. « *Parle aux gens à la mesure de leur intelligence* (22). »

Ce soufi voyait Dieu selon sa propre capacité. Quand la lumière et la splendeur de Dieu se projetèrent sur lui à la mesure de Bayazid, il ne put le supporter et fut anéanti. Gabriel recevait le rayonnement de la splendeur divine, et même il en tirait sa subsistance. Il était, comme un poisson, perpétuellement dans l'océan de l'union divine. Et quand il amena Mohammad vers Dieu, lors du Mi'raj, il l'accompagna jusqu'à son propre degré de proximité avec Dieu. Lorsqu'il arriva à un endroit supérieur, il s'arrêta et demeura immobile. Le Prophète lui dit : « Viens, pourquoi restes-tu là. ? »

Gabriel répondit : « Il n'y a personne parmi nous qui n'ait une place marquée. » Je ne peux avancer plus loin, car ce n'est pas permis. Si j'avance d'un pas, je serai brûlé. « Si j'avance d'un pouce, je serai brûlé. » Le Prophète partit alors tout seul et vit par l'ceil du coeur la Beauté divine. « *Son regard ne dévia pas et ne fut pas abusé* (23). »

Celui qui voit Dieu le voit selon sa propre capacité, depuis la fourmi jusqu'à Salomon; pour tous, Dieu est celui qui est devant les yeux. L'existence et la vie de tous proviennent de la manifestation de Dieu. Mais où se situe la manifestation de Salomon, où celle de la fourmi ?

Un seigneur a dix esclaves. L'un est âgé de cinq ans, l'autre de dix, l'autre de vingt, l'autre de trente, l'autre de cinquante, un autre de soixante. Tous sont à son service et lui témoignent leur soumission. Mais le service de l'un est moindre que celui de l'autre. Le seigneur parle à chacun, et entretient avec chacun des rapports qui diffèrent selon sa capacité. S'il se conduisait avec le plus petit de la même façon qu'avec le plus grand, le plus petit ne pourrait le supporter.

O bien-aimé qui es la paix de mon cœur ! l'habit est taillé à la mesure de l'homme.

De même, Dieu Se manifeste aux croyants et aux saints selon leur degré spirituel. La Lumière de Dieu descend sur eux de manière qu'ils puissent le supporter. Quand l'homme désire s'unir avec le feu, il chauffe le hammam: par un tel intermédiaire, il s'unit au feu. Car s'il entrat à même le feu, il serait brûlé. Les hommes parfaits, pareils à la salamandre, se trouvent dans le feu même comme le poisson dans l'eau. Le reste des croyants et des chercheurs de Dieu n'ont pas la force qui leur permette d'être dans le feu. Le sens profond de ce que nous avons dit, à savoir qu'il est plus difficile de voir et de connaître les hommes de Dieu et les saints parfaits que de connaître Dieu lui-même sans leur intermédiaire, n'est pas que les saints seraient différents de Dieu. Ce serait là une impiété que de le prétendre. Mais par la puissance avec laquelle ces saints voient Dieu, vous, vous ne pouvez Le voir. Recherchez cet homme parfait afin que, par son truchement, vous ayez la même vision que lui.



Al Khidr

2 - Essence and Forme

Quelqu'un demanda : « Nous avons vu certains derviches s'adonner au sama' (24) et jouer d'instruments de musique, tels que la flûte, etc. Comment est-il possible que ce soit permis dans la règle des derviches ? Convient-il au derviche d'agir ainsi ? »

J'ai dit : « Notre réponse sera longue. S'il existe un derviche sincère qui se livre à différentes mortifications : recherche, prière rituelle, jeune, retraite, dhikr, etc., depuis des années, et qui a obtenu, à cause de ces pratiques, un état spirituel (*hal*) et une fruition (*zawq*); si en outre il a évalué ces dispositions selon le critère intérieur (*misan anderoun*) et les a jaugés, lorsqu'il prend part au sama' ou qu'il entend un chant, cet état divin qui demeure en lui s'intensifie. Alors le jurisconsulte de la pauvreté mystique (*faqr*) et de l'amour le lui rend licite. Car le but de ce sama' consiste se rapprocher de Dieu et non à rechercher le plaisir.

Mais si, au cours de la prière rituelle, il lui advient un état spirituel comparable à celui-ci, on ne lui permet pas de prendre part au sama', car le but est obtenu d'une meilleure façon.

Cependant si, malgré tout, il accomplit le sama' et y prend plaisir, on ne peut pas comparer son état avec celui des autres; car, bien que ce plaisir constitue apparemment une impiété, cette impiété recouvre en fait la religion. Et selon le sens profond, il est plongé dans la foi même. Le plaisir des autres personnes est impiété et ténèbres profondes.

Quant au reste, la voie de la pauvreté est ressence même de la *Sharia* (25) et l'essence ne peut s'opposer à la chose. On n'appelle pas le cerneau de la noix pêche ou abricot. La *Sharia* est la soumission exigée de tous. Un chemin très facile a été instauré, afin que les hommes accomplissent leur devoir en effectuant cinq fois par jour le service envers Dieu, et en se souvenant de Lui. Comme leur penchant et leur amour sont faibles, ils ne peuvent supporter davantage. Les oiseaux terrestres ne peuvent vivre perpétuellement dans l'eau, car il ne leur convient pas de quitter leur élément. «*De la terre Nous vous avons créés, et en elle Nous vous ramènerons* (26). » Sauf que, de temps en temps, ils

volent autour de l'eau, en boivent et lavent leurs plumes, ils reviennent à leurs propres nids, quittant les rives de la mer et des ruisseaux. Mais pour les oiseaux aquatiques, cette habitude est invariable.

« *Ceux qui sont constants dans leur prière* (27). » Leur séparation d'avec la mer est impossible, car leur nature provient d'elle. « Il a répandu Sa lumière sur eux. »

Le but de la *Sharia* consiste à faire tourner le visage vers l'eau de la mer, à l'instar des poissons qui se tournent entièrement vers l'océan, et dont l'âme est l'océan. Ils vivent de l'océan, leur nourriture, leurs vêtements, leur demeure et leur couche, tout cela est l'océan. Leur sommeil et leur éveil sont dans l'océan. « *Assis, debout, couchés, ils se souviennent de Dieu et méditent sur la création des cieux et de la terre* (28). »

Le commun des hommes, qui sont attachés à la terre, ne peuvent pas accomplir l'œuvre de l'élite attachée à la mer. Il leur est prescrit selon la mesure de leurs forces et endurance. « *Dieu n'impose à chaque homme que ce qu'il peut porter* (29). » Mais ce qui constitue la perfection de l'obéissance à Dieu et l'essence de la *Sharia*, c'est ce que font les poissons. Celui qui considère les états des mystiques et des saints qui sont perpétuellement avec Dieu comme en contradiction avec la *Sharia*, c'est comme s'il pensait que le pain contenu en dix *man* (30 kg) est contraire à une *waqiqyat* (une once) de pain; ou bien que l'eau de l'Euphrate est contraire à l'eau d'une cruche; ou encore que l'eau de roses est autre que la rose, ou l'huile d'amandes autre que l'amande. Celui-ci peut pré-tendre que les amandes sont séparées les unes des autres; on peut les compter; quand on les réunit dans le creux de la main, et qu'on les remue, elles font un bruit et un cliquetis. Dans l'huile d'amandes, ces caractéristiques n'existent plus. L'huile serait une autre chose que les amandes. Or, de ces paroles, il résulte que les gens ne connaissent pas l'amande, ils n'en ont compris que le décompte et le bruit. Ils n'ont pas compris en quoi consiste l'amande en elle-même. On dit de ces personnes qu'elles sont des formalistes, et les chercheurs de Vérité n'éprouvent pour la foi des formalistes ni estime, ni respect.

Le sens réel de la *Sharia* est de se soumettre à Dieu, de se tourner vers Lui et de tourner le dos à ce bas monde et à Satan. Si la prière rituelle, la soumission et la *Sharia* reviennent toutes à cette même

forme, il faudrait que toutes les *Sharia*, les religions et les voies aient la même forme et la même apparence. Car Dieu dit : « *Ceci se trouvait déjà dans les Livres des Anciens* (30). » C'est-à-dire que ce Qor'án et la *Sharia* étaient déjà contenus dans les Écritures et les lois des prophètes antérieurs. Bien sur, ils n'existaient pas sous cette forme et cette apparence, ils n'étaient pas composés selon cet ordre. Le Qor'án est en arabe, les autres Écritures en syriaque et en hébreu. Chacune préconise une autre sorte de jeune, d'autres fêtes, et décrète que certains actes sont justes et licites, d'autres illicites.

Il est évident que la réalité de la religion ne concerne pas la forme et la langue. Elle apparait en chaque forme et en chaque langue. Les langues et les *sharia* sont pareilles aux mesures, et la religion et la connaissance de Dieu sont comme l'eau et le vin, qui sont contenus dans les coupes, les cruches, les sources, les jarres, les outres et les vases.

Mais le vin n'est pas le vase. Celui qui adore la cruche ignore l'eau. Avant qu'il ne voie quelque cruche, il n'admet pas l'existence de l'eau. Une telle personne n'a aucune familiarité et homogénéité avec l'eau, elle est formaliste et n'adore que la forme. Quand celui qui adore le vin et connaît l'eau voit l'eau et le vin dans n'importe quelle mesure, il les reconnaît du fond de l'âme et du cœur et se prosterne devant le vase.

« *Tous les anges dons se prosternèrent, tous* (31). » Le but, c'est le vin, et non le vase. Le goût de ce vin dépend d'un état réel et non d'une imagination. A l'instar de ce qu'on raconte du Prophète (le salut sur lui et sa famille). Il embrassa Aisha; celle-ci se regarda et s'émerveilla. Pendant quelques jours, le Prophète ne jeta pas les yeux sur elle. Aisha se plaignit à Dieu de la douleur que cela lui causait. Un message vint alors au Prophète : « Va consoler Aisha. » Mohammad (le salut soit sur lui et sa famille) alla s'excuser auprès d'Aisha, l'embrassa et dit : « O Aisha, ne suppose pas que je t'embrasse pour l'amour de ton visage. Je t'embrasse pour l'amour de Dieu, car je vois dans ton visage la Face de l'Ami, et dans la nuit sombre c'est la lumière de l'aurore divine que je vois dans ton corps. Je me prosterne devant Dieu l'Éternel, et non devant le corps éphémère. Il faut t'abstenir de te regarder pendant quelques jours. »

Or, la raison profonde de la diversité d'apparences des prophètes, des saints, des *sharia* des religions, des voies, du commencement jusqu'à la fin, c'est cela. On ne considère pas l'imitateur et le chercheur de la

Vérité comme semblables. La beauté de l'essence du chercheur de la vérité apparaitra, et la laideur et la vilenie de l'imitateur seront dévoilées.

La révélation de cette évidence remonte à l'état, à la nature et à la condition d'Iblis plein de ruses, qui a été au nombre des anges. Même il était le maître des anges. Dans l'école céleste, il était le guide, l'imam et l'instructeur des anges chercheurs de la connaissance, qui invoquent Dieu et qui le louent.

« *Nous célébrons Tes louanges en Te glorifiant* (32). »

Mais, en réalité, il hésitait et n'appartenait pas à la catégorie des anges. « *Il était au nombre des incrédules* (33). » Dieu le Très-Haut voulut montrer que, bien qu'Iblis se trouvât avec les anges, il ne faisait pas partie de ceux-ci. Il fit apparaître Adam sous la forme d'eau et d'argile et fit de son être la mesure de Sa propre lumière, et Il mit à l'épreuve Iblis et les anges par le moyen d'Adam. Il dit : « Prosternez-vous devant Adam. » Ceux qui étaient familiers avec cette lumière et qui la connaissaient se sont prosternés devant la mesure et la manifestation de cette même lumière devant laquelle ils se prosternaient auparavant.

« *Prosternez-vous devant Adam. Et ils se prosternèrent, sauf Iblis qui refusa et s'enorgueillit. Il était du nombre des incrédules* (34). » Ainsi, la fausse monnaie fut séparée de celle de bon aloi, et il devint évident que, bien qu'Iblis en apparence fût unique et proche de Dieu, en réalité, et en vérité, il était opposé et étranger. L'existence d'Adam causa la discrimination entre le vrai et le faux.

La souveraineté et la puissance divines sont plus parfaites dans cette image et cette manifestation, car auparavant elles se manifestaient en Un seul. La fausse monnaie et celle de bon aloi avaient la même valeur. Dans cette manifestation, la splendeur et l'éclat ont été accusés. Il sépara la fausse monnaie de la monnaie d'or; à l'instar des graines amères et douces, des épines et des fleurs, qui sont toutes pareilles quand elles sont enfouies dans la terre, et rivalisent les unes avec les autres, disant : « Nous sommes la récolte de Dieu, et nous sommes toutes prêtes à surgir et Lui nous arrose. » Les graines douces enfouies dans la terre tournent leur visage vers le ciel et sortent leur langue verte d'une fissure du sol, en disant : « O Dieu ! Libère-nous de cette prison et ne dissimile pas notre valeur, afin que le rang et la valeur de chacun

soient évidents. » Le séraphin du printemps surgit du signe du Bélier et par son souffle chaud il les attire rapidement hors de la terre. « *Le jour ou certains visages s'éclaireront tandis que d'autres seront noirs* (35). » Les belles du jardin et des prés, pareilles aux plumes de paon, et ornées de charmes et de grâces divers, apparaissent resplendissantes. Les graines amères et vilaines sont méprisées dans le jardin. Le critère de la justice ne permet pas de les évaluer toutes de la même façon, ni de considérer le bien comme semblable au mal. Dieu a séparé ce qui est bon de ce qui est mauvais, et a réuni ce qui est du même genre. « *Les femmes mauvaises aux hommes mauvais, celles qui sont bonnes à ceux qui sont bons* (36). »

De même, après Adam, certains étaient des chercheurs de Vérité et d'autres des conformistes, certains adorateurs du vin, et d'autres adorateurs du récipient. Le critère de la justice ne permettait pas qu'une catégorie soit unie et mélangée à ce qui n'était pas de son espèce. Dieu fit apparaître un autre prophète. De nouveau, quand la coupe fut changée, ceux qui étaient de l'ordre de la lumière et connaisseurs du vin ne tombèrent pas dans l'erreur. Et bien que la coupe fût différente, ils considérèrent ce prophète comme le même qu'Adam. Car ils se sentaient proches d'Adam et de même « souffle » (*dam*).

Le but de l'univers était Adam.
*Et le but d'Adam était ce « souffle » (*dam*).*

Ceux qui adoraient la coupe témoignèrent de l'hostilité (envers ce nouveau prophète) et le récusèrent, disant : « Nous sommes les amoureux et les serviteurs d'Adam, et ce prophète est un autre qu'Adam. » Mais ce prophète leur fait comprendre, avec une éloquence muette (*Zeban-e Hal*) (37) : « O adorateurs de la coupe ! Je suis le même Vin et le même Adam. Si tu possèdes un palais et une bouche, goûte ce vin. Et si tu as un odorat, respire-en le parfum. Si tu as des yeux, regarde-le. Si tu n'as rien de tout cela, prends place dans les rangs des aveugles. Tu n'as pas vu Adam et tu ne le connais pas. Comment peux-tu parler de lui, et que sais-tu de lui ? Tu chasses et expulses Adam, en disant : « C'est Adam que je cherche. » Quant aux chercheurs de la

Vérité et aux justes, ils se présentèrent devant les prophètes d'autrefois et leur donnèrent leur coeur. »

Les époques et les siècles s'écoulèrent. De nouveau, les chercheurs de Vérité et les conformistes ne se distinguaient pas. « Vous êtes une seule communauté. » Puis, la discrimination et le critère de la justice ne permirent pas que fussent considérés comme une même chose et enfilés sur un même fil de la verroterie et des pierres précieuses, ni que fussent mélangées des pièces fausses et de la monnaie d'or, ni placés ensemble l'aigle et le corbeau. Dieu envoya Moïse (que la paix soit sur lui) afin que les magiciens de Pharaon soient distingués des autres magiciens et les Israélites des Coptes. Il en allait ainsi jusqu'à l'avènement du Prophète des derniers temps, Mohammad (que la miséricorde de Dieu soit sur lui). Avant lui, Abu Jahl (38) et Saddiq (39)(Abu-Bakr) ne se distinguaient pas. Même le nom de Abu Jahl (père de l'ignorance) était Abu'l Hakam (Père de la sagesse). En raison de son impiété et de son refus, il fut nommé Abu Jahl.

Jusqu'à la fin du monde, les véritables saints et sheikhs sont les héritiers des prophètes; ils possèdent la même lumière et la même âme. Ils appellent les créatures à Dieu, à l'instar des prophètes. Celui qui est un chercheur de Vérité procède de cette origine et de cette lumière. Il a la foi et il se soumet, et son état spirituel croît, grâce à l'âme des prophètes, comme l'oranger et le grenadier qui croissent grâce au printemps et progressivement deviennent plus vivaces et plus verdoyants. Ils portent des fruits et deviennent plus doux. Ceux qui sont adorateurs de la forme et conformistes de jour en jour deviennent plus desséchés et plus misérables. Autant les chercheurs de Vérité progressent et croissent à cause de leur soumission, autant les conformistes deviennent débiles et affligés à cause de leur refus. Mawláná (Rumi) déclare cela et met en vers ce sens profond en commentant l'unicité de Dieu :

*Cet ami à la tunique rouge, qui vint l'an dernier,
éclatant comme la lune,
cette année-ci s'est revêtu d'un froc gris.
Ce Turc que tu avais vu alors se livrer au pillage,
c'est le même qui est venu cette année sous les traits d'un Arabe.
L'ami est le même bien que son vêtement ait changé :*

il a ôté son autre vêtement, puis il est revenue (40).

Sache aussi ceci : les gens, d'une manière générale, ne sont pas dépourvus totalement de cette Essence. Chez tous les êtres existent cette ferveur et cette Essence. Mais comme la Majesté divine avait décrété que chez certains la jalousie, l'orgueil et la vanité s'opposeraient à la soumission, la modestie et l'humilité devant Dieu - bien que cela aussi soit universel et que chez tous les êtres existent cet égocentrisme et cet orgueil — cependant, certains, chez qui cette lumière et cette Essence originelles sont plus grandes, et qui par nature ont été créés plus fort, déchirent les voiles de l'orgueil et de l'égocentrisme et les rejettent.

Ils voient cette lumière originelle sans ces voiles originels, et se prosternent devant elle. Et ceux chez qui cette lumière et cette Essence sont petites et faibles, et qui n'ont pas la force de déchirer les voiles, ceux-là sont vaincus par les voiles, et le vaincu est néant. Bien que dans l'argent pur il ne se trouve qu'un peu de cuivre, cependant on considère le tout comme du cuivre, car l'argent est « vaincu » (par le cuivre).

Ainsi, lorsqu'un prophète est doué de grandeur, personne n'a honte d'être son serviteur, et même, les gens s'estiment honorés de l'être. Il a pris la place de Dieu. Le faible et le fort, la monnaie de bon aloi et la fausse, tous sont également à son service. Puis, Dieu le Très-Haut envoie parmi eux un nouveau prophète, afin que les voiles de l'orgueil et de la jalousie soient retirés de devant celui en qui triomphe la Lumière divine.

Quant à celui en qui cette Lumière ne brille que faiblement, si Dieu le Très-Haut, par Son décret, lui témoigne de la faveur, Il l'enverra chez un maître spirituel, afin que celui-ci l'admette comme disciple sans qu'il soit mis à l'épreuve. Peu à peu, grâce à la compagnie des chercheurs de Vérité qui sont les véritables disciples de ce maître, et grâce au regard de ce maître, il est possible que cette faible lumière grandisse et s'intensifie, et que les voiles de l'égocentrisme s'amenuisent. Ce sujet se prête à de Jongs développements : Dieu a des voies et des œuvres sans limites. Ce qui est sans limites ne peut être expliqué, car le commentaire et l'explication sont des procédés limités. L'infini ne peut être contenu dans le fini. Mais les sages comprennent beaucoup de choses à partir de ce peu, et ceux qui sont indifférents ne comprennent que peu de choses à partir de beaucoup.

"Alors les anges se sont prosternés devant Adam, tous ensemble."

Le prophète Adam et la soumission des anges, Iblis / le diable au premier plan refuse et tourne le dos à Adam et aux anges.



Revenons à notre premier discours. Nous avons dit en réponse à celui qui nous interrogeait : « Lorsqu'un derviche s'est livré à des recherches ferventes et sincères, et qu'un certain effluve du parfum de son Bien-Aimé est arrivé, et qu'il a consacré toute son existence à l'adoration, il est préférable qu'il accomplisse tout ce qui lui apporte de la joie et qu'il évite tout ce qui l'assombrît et l'éloigne de son Bien-Aimé, même s'il s'agit de la soumission envers Dieu. Car « combien de fautes sont heureuses, et combien d'actes d'adoration sont néfastes, et combien de choses sont pareilles au Qor'án que le Qor'án maudit ! »

*Tout ce qui t'écarte de Son chemin,
qu'importe que ce soit l'impiété ou la foi.
Tout ce qui t'éloigne de l'Ami,
qu'importe que ce soit une image laide ou belle.*

Si le chercheur, dans la voie du bien et de la soumission à Dieu, trouve le même plaisir que dans ce qui est à déconseiller (*makrou*), il ne convient pas qu'il se livre à autre chose qu'à des actes de soumission, afin qu'il ne devienne pas un voleur de grand chemin pour les musulmans et les pèlerins. Bien plus, il se réjouit dans la voie de la soumission et ce qui n'appartient pas à la soumission devient pour lui un poison mortel.

Toutes ces explications et ces conseils que nous donnons sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire concernent les chercheurs sincères et les amoureux prêts à sacrifier leur vie. Mais pour ceux qui ont écarté le voile de leur propre existence et sont enracinés en Dieu, et dont il n'est resté de leur propre existence qu'un nom et une image, pour ceux-là il ne convient pas de donner des conseils et de juger leur état bon ou mauvais.

C'est comme un animal tombé dans une mine de sel, par exemple un cheval, ou un mulet, qui y serait resté pendant des années, afin de devenir de sel, et qui s'est transformé en sel. La forme demeure celle du cheval, mais le cheval n'existe plus. Tu retrouves du sel en chacune de ses parties découpées. De lui, il ne reste que le nom.

*L'amour est arrivé, il est devenu le sang
qui coule dans mes veines et sous ma peau.
L'amour m'a vidé de moi-même et empli de l'Ami.
Toutes les parcelles de mon existence sont envahies par l'Ami,
de moi il ne reste plus rien sinon le nom.*

Il est demeuré si longtemps dans la mine de sel que son individualité a disparu; il ne reste en lui ni la dualité, ni l'existence séparée que possédait la charogne qu'il fut.

Un homme parfait parcourait la voie de l'anéantissement.
Il traversa l'océan de l'existence ;
un seul cheveu restait en lui de son propre être,
ce cheveu apparut comme un zonnar (41) aux yeux du détachement.

On demanda à Bayazid : « Que veux-tu ? » Il répondit : « *Je veux ne pas vouloir.* » Car, s'il voulait, cela montrerait qu'il existait encore. S'il était resté un seul nerf ou un boyau en cet animal transformé en sel, cela montrerait qu'il n'a pas traversé l'individualité, et qu'on sent encore en lui le parfum de la dualité. Et la dualité est une impiété. De même, est impie celui qui déclare que la Face de Dieu est double. Dans le monde spirituel, la dualité fonde l'incroyance. Bayazid dit :

« Je veux ne pas vouloir, afin que ce soit Toi seul qui veuilles, comme Tu le faisais avant mon existence vile. »

*Quand apparaît la Face de ma beauté pareille à la lune,
qui suis-je, pour exister devant elle ?
Moi, je n'existe qu'au moment où je suis hors de moi-même.*

Quand le détachement est parfait, Dieu est là.

*Est-ce moi qui te cherche, ou toi qui me cherches ?
Malheur à moi : tant que je reste moi-même,*

je suis un autre et tu es un autre.

Quand existe la véritable recherche, le chercheur est le cherché même.

Il n'est ni chercheur ni cherché, celui qui, dans l'Unité divine, a distingué les attributs du chercheur et du cherché.

On conseilla à Majnoun (42) de procéder à une saignée, afin que son mal de tête s'apaise. Lui, ivre et hors de lui-même, par inadvertance acquiesca. Quand on amena le chirurgien pour lui ouvrir la veine, il poussa un cri : « Oh ! que fais-tu là ? Pourquoi verses-tu le sang de Leyla ? Bien que je fusse Majnoun, je suis tombé dans la mine de sel de l'amour pour Leyla, et il ne reste en moi rien d'autre que Leyla. »

*Toutes les parcelles de mon être sont envahies par l'Ami,
il ne reste de moi, pour moi, qu'un nom, et tout le reste, c'est Lui.*

Si tu enfonces en moi une lancette,
c'est en Leyla que tu l'as enfoncée.

*Quand le regard a découvert l'océan,
O miracle ! Tout l'océan est devenu regard.
Mon coeur a pris la parole et dit à Saleih-ud-Din :
tu es le dieu de mon existence, O toi qui as vu Dieu !*

Celui qui a vu Dieu est devenu Dieu, car c'est Dieu qui a vu Dieu.

« *Les regards des hommes ne l'atteignent pas, mais Il scrute les regards* (43). » Les yeux ne peuvent Le voir sans que sa propre Lumière n'octroie la lumière, afin que grâce à cette lumière on puisse Le voir. Donc, c'est Lui qui Se voit Lui-même.

*C'est Dieu qui voit Dieu : comment serait-il contenu en autrui ?
Dans l'océan de l'Unité, il n'y a pas de place pour les étrangers.*

L'homme de Dieu montre Dieu, et l'étranger montre l'étranger. Il faut une poignée de sel pour démontrer l'existence de la mine de sel. Comment la peau et la chair de la charogne pourraient-elles faire

comprendre ce que c'est que le sel et comment pourraient-elles indiquer qu'il existe une mine de sel ?

« Tu ne lançais pas toi-même les traitss quand tu les lançais, mais Dieu les lançait (44). » Ó Mohammad ! Ton lancement est Notre lancement et ta parole est Notre parole. Car tout ce qu'on apporte de la mine de sel est du sel. Devant une telle personne, qui est devenue entièrement Dieu, et n'est que Lui, qui aurait l'audace d'intervenir et de dire : « Cela est mal, cela est bien ? Tout ce qu'il fait n'est pas ce qui convient ? » La Ka'ba et la Qibla (45) des créatures, c'est lui. La foi, le péché, la soumission, tout s'adresse à lui. L'impiété est mauvaise parce qu'il ne l'admet pas et qu'elle éloigne de son seuil. La foi lui plaît, parce qu'elle répond à ce qu'il désire. Si ces choses ont une valeur et une existence, c'est parce qu'elles sont la manifestation de ce que Dieu opère et veut.

L'impiété et la foi courrent toutes deux dans Son chemin, disant : « Il est Unique, Il n'a pas d'associé. »

Il n'y a pas lieu de contester ce qu'il fait, et quiconque le conteste est un descendant d'Iblis. Car il s'est opposé Dieu et s'est mis à disputer et à discuter avec Dieu : « Tu m'as créé de feu, et Tu l'as créé d'argile (46). » Car Adam a commis une erreur, et une faute, il a mangé du blé(47) et fut exilé du Paradis. Il répétait : « Notre Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes ! (48) » Et il se lamentait sur lui-même, en gémissant et en pleurant, et il insista si humblement dans ses demandes de pardon que la faveur de l'absolution lui fut accordée.

Après la séparation est venue l'union, et après la brisure l'intégrité. « Dieu est auprès de ceux qui ont le cœur brisé (49). » C'est-à-dire : « Ô mes amis ! le nom de Dieu me convient et me sied. Vous êtes brisés quand vous êtes éloignés de Mon amitié. Si vous Me cherchez, renoncez à vous-mêmes et acceptez-Moi du fond de l'âme et du cœur, afin que Je devienne votre guide. Anéantissez-vous que Je vienne à votre secours. Demeurez constants, afin que Je vous sauve. « Quand J'aime un serviteur, Je deviens son ouïe, sa vue, sa langue et sa main. Par Moi il entend, par Moi il voit, par Moi il parle (50). »

Quand tu es vaincu par Dieu et que tu meurs devant Lui, ton mouvement devient le mouvement de Dieu, et ta parole la parole de Dieu. Quand quelqu'un boit beaucoup de vin, il est vaincu par le vin. Quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, les sages ne s'en formalisent pas, parce qu'ils disent que ce n'est pas l'ivrogne qui a parlé; ils attribuent ses actions et ses paroles à l'ivresse, et ils considèrent cette personne comme un instrument. L'ivrogne dévoile des secrets cachés comme un possédé, et on l'entend parler en différentes langues qu'il ne connaissait pas auparavant. Les sages disent que c'est une Péri qui parle par sa bouche, que ce n'est pas lui. Le vin, qui est une chose non vivante, inanimée, et la Péri, qui est inférieure à l'être humain, possèdent un pouvoir tel que l'homme devient leur instrument et qu'ils se manifestent par son intermédiaire, de sorte que cette personne n'y est pour rien, et que les sages ne se formalisent pas, disant que ce n'est pas l'action de l'ivrogne, que c'est l'action du vin ou de la Péri. Pourquoi ne serait-il pas possible que Dieu, qui est le Créateur du firmament, de l'homme, des djinns, des Péris, des animaux, etc., Se manifeste dans un cœur pur, et que tout ce qu'une personne fait soit considéré comme venant de Dieu et soit attribué à Lui ? La surdité et l'aveuglement conduisent à ce que l'on ne considère pas cela comme l'action et la parole de Dieu. A l'instar de Bayazid qui disait dans l'ivresse spirituelle : « Gloire à moi ! Que ma dignité est grande ! Il n'y a dans ma tunique d'autre que Dieu. »

Les disciples, dans l'état de sobriété, protestèrent. Ils dirent à Bayazid : « Tu es telle personne, il ne te convient pas de dire cela. » Leur conformisme apparut clairement à Bayazid; il dit : « Si ceux-ci étaient dans la Voie, depuis tout ce temps où ils se sont trouvés en ma compagnie et où mon souffle s'est posé sur eux et où mes paroles sont entrées dans leurs oreilles, ils seraient devenus éveillés. Maintenant, puis-que'ils sont ignorants, il vaut mieux que je les blesse avec leur propre glaive et que je coupe leur tête vide avec leur propre sabre. »

*C'est le licou qui convient à la tête vide,
la tête pleine de pensées est souveraine du monde.*

Bayazid leur dit : « O amis ! Prenez garde ! Si vous êtes des croyants et des hommes sincères, au moment où je prononce ces paroles, prenez

tous des couteaux et des glaives, et frappez-moi, afin que vous soyez parmi ceux qui sont approuvés par Dieu. » Quand ce même état advint à Bayazid de nouveau, il répéta ce qu'il avait dit auparavant. Les disciples tirèrent leurs couteaux et le frappèrent. Quand ils revinrent à eux, après l'ivresse, ceux qui l'attaquèrent découvrent qu'ils avaient coupé leurs propres mains, d'autres avaient blessé leur propre ventre et leur poitrine. Mais d'autres, qui n'avaient pas frappé, étaient sans blessures, et Bayazid n'en avait subi aucune. Quelle audace aurait le glaive qui pénétrerait dans sa chair et le blesserait! Car il était le descendant d'Ismaël. Le glaive ne coupe pas leur gorge. Mais, au contraire, ils coupent la gorge à tous les autres, qui sont leurs victimes.

« *Toute chose pérît, à l'exception de Sa Face* (51). » Toutes choses périssent et s'anéantissent et disparaissent, sauf Mon Visage, à Moi Dieu. Ne vous détournez pas de cette Face, car, chaque visage qui se tourne d'un autre côté et voit autre chose que Moi, considérez ce visage comme une nuque. Ma Face n'a pas de revers. Je suis tout entier Face. Je suis tout entier Lumière. Je suis tout entier Regard, Je suis tout entier Flambeau, Je suis tout entier Connaissance. Tout ce qui existe disparaîtra, sauf Moi. Votre visage est un visage au moment où il se tourne vers Moi. Vos yeux sont des yeux au moment où ils se posent sur Mon Visage. Prenez garde, ne vous séparez pas de cette Ombre puissante et ne vous éloignez pas, afin que le soleil brûlant de la séparation ne vous consume pas dans ces vallées dépourvues de refuge, et qu'il ne vous détruise pas. Soyez mes amis à Moi, Dieu, revêtez-vous de Mes attributs, et devenez semblables à Moi. « Conformez-vous aux attributs de Dieu. »

*O vagabond au cœur volage qui papillonne en tous lieux,
sépare-toi de toute chose, c'est à nous que tu appartiens.*

*Deviens notre ami, car un jour, enfin,
je viendrais chez toi durant la nuit, tout seul.*

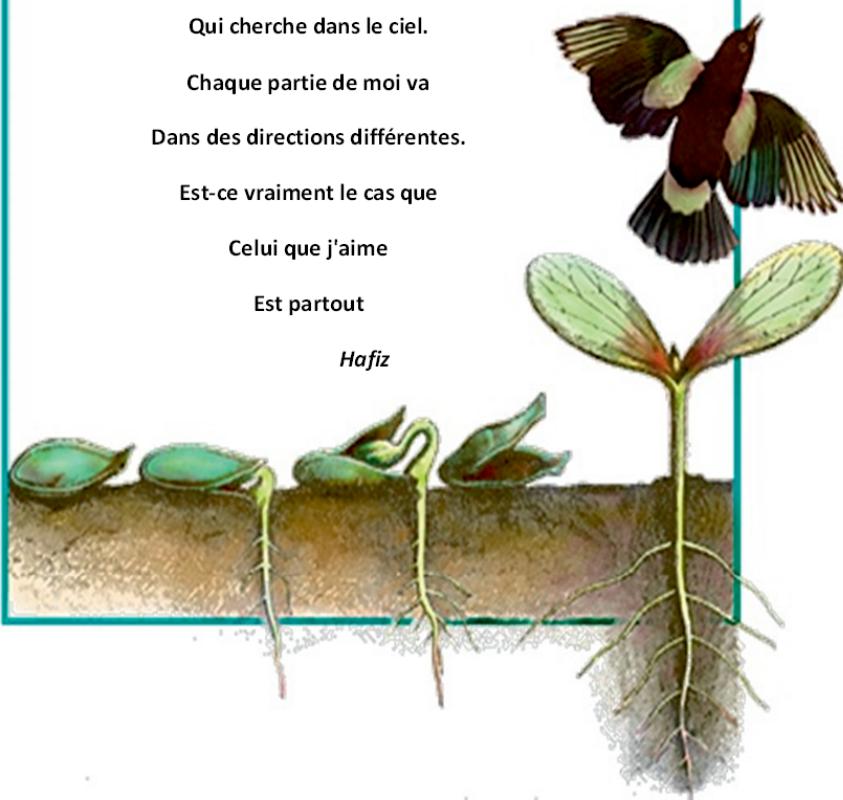
*A celui qui est ivre de Dieu, tout est permis ;
tout ce qu'il fait est juste, dans sa voie il n'y a pas d'erreur.*

Quelqu'un m'a demandé : « Comment tout ce qu'il fait peut-il être permis ? S'il commet une faute, comment pourrait-on la considérer

comme juste ? Et comment le saurons-nous ?» J'ai répondu : « Tout ce que fait l'homme de Dieu est juste. Mais à l'ignorant, cela parait de travers. C'est comme quelqu'un qui se trouve devant la Ka'ba. Ou qu'il se tourne, sa prière est acceptée par Dieu.

Une passion étrange
Tourne dans ma tête,
Mon cœur est devenu un oiseau
Qui cherche dans le ciel.
Chaque partie de moi va
Dans des directions différentes.
Est-ce vraiment le cas que
Celui que j'aime
Est partout

Hafiz



Aucun côté n'est autre que la Qibla. Mais, en dehors de la Ka'ba, à part le cilté qui est dans la direction de la Ka'ba, aucun des autres côtés vers lesquels on se tourne n'est la Qibla, et la prière orientée vers ces directions n'est pas licite ni acceptée, le visage des orants n'étant pas tourné vers la Ka'ba. Puisque la visée de la Qibla est la Ka'ba, lorsqu'une personne se trouve à l'intérieur de la Ka'ba, elle est face à la Qibla de quelque côté qu'elle se tourne. A l'intérieur de la Ka'ba, on n'observe pas la direction de la Qibla. S'il vient à l'esprit d'un ignorant priant à l'intérieur de la Ka'ba que son visage n'est pas orienté vers la Qibla, cet ignorant se fait tort à lui-même; en considérant la Qibla comme autre chose que la Qibla, il juge de travers.

Parlons maintenant de l'intérieur de l'homme, qui est pareil à une grande ville, et même à un univers, sans limites et sans fin. Chez certains hommes, c'est leur âme concupiscente (nafs/ego), Satan et les démons, qui règnent dans leur for interieur. Et chez certains autres, le gouverneur est Salomon qui règne dans un pays indépendant et sans rival. Quand la puissance de Satan est vaincue, c'est la Lumière de la miséricorde du Miséricordieux qui illumine son for interieur. Est juste tout ce que Salomon fait et ordonne: les interdictions et les mises en garde ont pour but que l'homme se donne à la lumière de Dieu et non aux ténèbres, et qu'il soit guidé par Dieu et non égaré par Satan. Donc, tout ce que Salomon veut, ordonne et fait, tout cela est méritoire et représente la soumission envers Dieu, même si ces actions ont l'air d'être un péché et une iniquité. Mais l'iniquité et le péché, le bien et le mal, le juste et l'injuste appartiennent seulement à la créature. Par rapport à Dieu, ces choses n'existent pas. « *Dieu fait ce qu'il veut* (52). »

Si on jette un regard sur l'action de Dieu et sur Ses œuvres, on ne peut qu'être soumis, consentir et admettre, d'un cœur sincère et pur. Quiconque pense autrement est impie et réprouvé. Dans les deux mondes, la soumission des créatures est destinée à satisfaire Dieu. Tout acte de Dieu est juste. Lorsque les démons ont été battus et chassés du royaume interieur d'un homme, dans ce royaume ne règnent plus que

l'ordre et la volonté de Dieu. Dès Tors, tout ce qu'accomplit cette personne est juste.

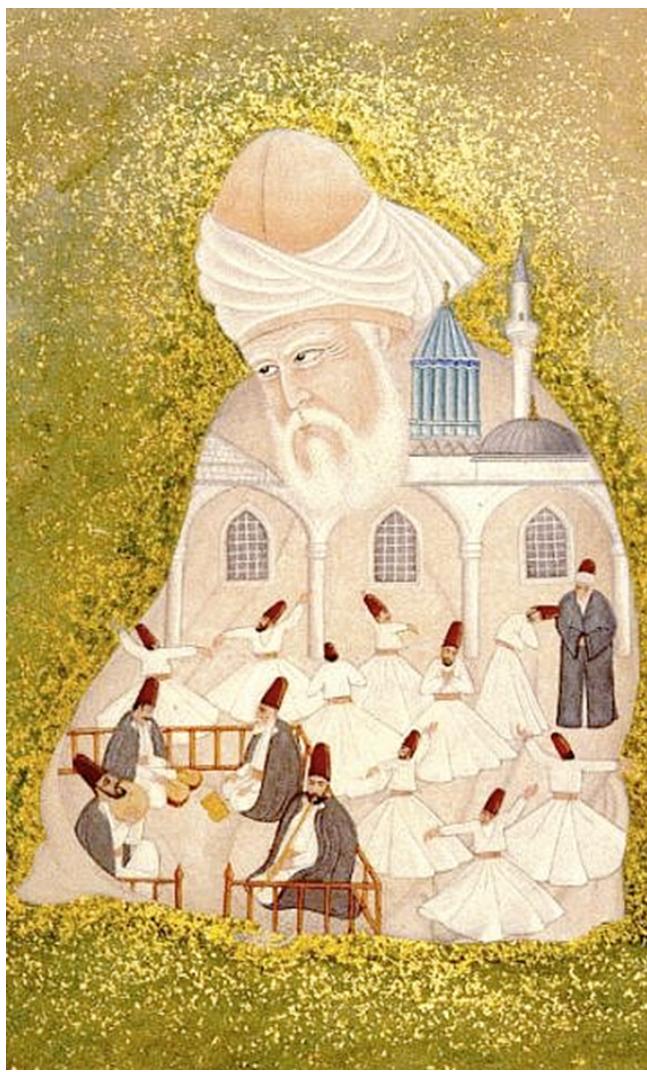
Quand un homme sage monte hardiment un cheval, et que le cheval est soumis et dompté, la marche du cheval devient celle du cavalier. Si on laisse le cheval à lui-même, il va soit vers le pâturage pour manger de l'herbe, soit vers la jument, soit encore vers la forêt pour devenir la proie des loups. Si le cheval va vers un lieu habité et vers ce qui est bon et convenable, certes il n'agit pas de sa propre initiative, car il ignore ce qui lui convient et lui est profitable.

Le cheval ne connaît qu'âneries (*hari*) et égarements. Nous ne disons pas que le cheval se dirige vers la maison, la ville et le jardin, bien qu'apparemment il se rende à ces lieux. Le cheval est soumis à celui qui le guide. En vérité, c'est comme si c'était le cavalier, cet homme sage qui marchait, et non le cheval.

Le cœur des saints n'est troublé que par Dieu. « *Le cœur du croyant est entre deux des doigts du Miséricordieux. Il ie tourne dans la direction où Il veut*

(53). » Les coeurs des croyants sont dans les deux doigts de la Puissance divine, de telle façon que, selon Sa volonté, Il les tourne. Si cette parole s'appliquait à tous les hommes, et que tous rentraient dans cette catégorie, le terme de « croyant » ne serait pas spécifié. Or ce cœur est devenu l'instrument de Dieu. L'homme tourne son cœur de lui-même sans l'intermédiaire de Dieu, de même que le cheval est l'instrument du cavalier. Partout où le cavalier veut aller, il conduit son cheval. Aussi tout ce que réalise le croyant est juste. Et celui qui le considère en erreur commet une erreur.

*Pour eux, l'erreur n'est pas une erreur.
Tout ce que font les amants est juste.*



3 - Âme

Toutes les créatures qui sont vivantes et en mouvement, qui ressentent de la douleur et de la joie et qui sont conscientes se répartissent en trois catégories.

Une de ces catégories est constituée par ceux qui ignorent l'autre monde et ce qui s'y passe et qui ne s'y intéressent pas. Ce sont les animaux.

La deuxième catégorie est celle de ceux qui sont étrangers à ce bas monde et n'ont besoin ni de sommeil, ni de nourriture. Leur force et leur nourriture, c'est la soumission à Dieu et sa mémoration (*dhikr*), et c'est là leur vie; ils s'y trouvent comme des poissons dans l'eau. Ce sont les anges.

Les hommes constituent une troisième catégorie. On appelle l'homme un « animal raisonnable ». Sa connaissance et sa raison sont angéliques, son corps, composé de limon, est animal.

On ne peut adresser de reproches aux anges, ils ne reçoivent pas non plus de récompenses pour leurs bonnes actions et leur soumission, cela provient de leur nature; à l'instar de l'homme qui mange des aliments agréables et des boissons pures, s'amuse et se diverte. Il n'a pas de récompense ni de châtiment à recevoir. Pour les anges, la soumission et les bonnes actions sont également dans leur nature.

Les animaux, non plus, n'encourent pas de reproches, ce n'est pas l'affaire de l'animal que de se soumettre à Dieu. Ils sont uniquement des corps, et ils ne font que dormir et manger.

Une moitié de l'être humain est ange, l'autre moitié animal; une moitié appartient au monde d'ici-bas, et l'autre à l'au-delà. Une moitié appartient à la terre, et l'autre au monde de la pureté.

L'être humain est un étrange amalgame, il est composé d'ange et d'animal. S'il penche vers l'animal, il lui devient inférieur, s'il va vers l'ange, il le surpasse.

Sache que les animaux sont pareils aux serpents qui demeurent dans la terre; les anges sont comme les poissons qui nagent dans la mer, et l'homme ressemble à l'anguille, serpent de mer; la moitié de son corps, qui est serpent, le dirige vers la terre. Et la moitié de son être, qui est poisson, l'amène vers la mer. Cette moitié est en conflit et en lutte avec l'autre moitié. Comme dans une ville dont une moitié des habitants est composée de mécréants, et l'autre moitié de musulmans. Dans cette ville, ces deux groupes se battent perpétuellement. Les musulmans veulent que les mécréants soient détruits, et les mécréants veulent le contraire.

Nous voulons, et les autres veulent aussi.

Voyons à qui la fortune sourira et qui elle favorisera.

Mais quand l'Islam l'emporte, bien que dans la ville ces mécréants soient nombreux, étant donné qu'ils sont vaincus, on dit que toute la ville est musulmane. Car c'est le vainqueur qui gouverne.

Bien que le cheval soit maîtrisé par le cavalier, c'est à ce dernier qu'on impute la marche, malgré l'apparence du cheval qui marche. Les sages disent : « Telle personne est allée à telle ville, à tel endroit. » La marche du cheval sur les routes, étapes et directions, est entre les mains de l'homme. Les pattes du cheval deviennent les pieds de l'homme. Quand le mécréant est vaincu dans l'homme, ainsi que l'âme concupiscente, on dit que cette personne est un homme de Dieu. Bien qu'il y ait en lui un démon, comme le démon est vaincu par l'homme, il est devenu ange, et non plus démon. Pour cette raison le Prophète (le salut soit sur lui et sa famille) déclara : « Mon démon est devenu musulman grâce à moi. »

*Autour de Toi se tiennent en rangs
les armées des démons et des Péris.*

Le royaume de Salomon t'appartient : ne perds pas ton anneau.

L'essence de l'homme est le Salomon de son temps. Autour du trône de celui-ci se tiennent en rangs les anges et les armées des démons et des Péris. Ils se tiennent debout devant lui, pareils à des

esclaves. Comme il garde l'anneau du « Dépôt » (*amana*) (54) quand le démon s'empare de son cœur au moyen d'un visage, ou de richesses, ou d'une dignité, à ce moment il ne possède plus l'anneau. Alors, dans la ville de son existence, c'est le démon qui règne à la place de Salomon, et la qualité angélique qui était en lui est vaincue et sans pouvoir.

*L'âme, et l'intérieur, est misérable ;
la nature, à l'extérieur, est prospère.
Le démon est gorgé de nourriture, et Gabriel est à jeun.
Cherche à guérir à présent que le Messie est sur terre.
Quand il montera au ciel, tu n'en auras plus l'occasion.*

Puisque le Démon et les Péris règnent à la place de Salomon, ils sont pareils à un instrument, à l'instar du cheval tenu en main par un cavalier; mais en réalité la marche provient de l'homme. L'action du Démon et des Péris est l'action de Salomon, car ils sont dominés par Salomon et ils agissent sur l'ordre d'un homme. « *Le cœur du croyant est entre deux des doigts du Miséricordieux, Il le tourne où il veut.* » Le cœur du croyant se trouve entre les deux doigts de la puissance de Dieu, Il le tourne selon Sa volonté. Les voyants considèrent que ce n'est pas du cœur que proviennent le mouvement et le déplacement, mais de Dieu. Si une tente ou un étendard s'agitent dans l'air, les sages savent que c'est le mouvement du vent, car la tente et l'étendard ne remuent jamais en l'absence de vent. C'est pourquoi Dieu a dit : « *Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu lançais, mais Dieu les lançait* (55). »

C'est-à-dire : O Mohammad ! Cette flèche que tu lances et qui jaillit de l'arc de ton être, ce n'est pas toi qui l'a tirée, c'est Moi, car tu es comme un cadavre devant Ma majesté. Il ne t'est resté ni l'existence, ni la liberté. Avant l'instant fatal de la mort, tu es mort et anéanti dans Mon amour. « *Mourez avant de mourir* (56). » Le mort ne remue pas, et s'il remue ce n'est pas de lui que provient le mouvement, il y a quelqu'un qui le fait bouger. Les hommes de Dieu ne restent plus en vie et sont anéantis. Ils sont dissous dans l'amour et la majesté de Dieu. Ils sont comme la porte et le mur, sans pensées et sans conscience. Si une voix et un appel proviennent d'un mur, tout le monde sait que c'est la voix

d'un orateur invisible, et qu'il y a quelqu'un qui crie derrière le mur; le mur n'a pas l'aptitude à crier. Telle voix vient des saints, des prophètes et des maîtres parfaits qui sont morts avant de mourir.

*Ils sont morts à eux-mêmes, et vivant éternellement dans l'Ami.
Il est étrange qu'ils existent encore tout en n'existant plus.*

Si tu entends une voix et une parole, sache avec certitude que c'est une autre personne qui parle sous leur apparence: eux-mêmes n'existent plus. Lorsque tu entends une parole venant du mur, tu te tournes vers le mur et tu es troublé; quand tu entends une parole des saints, il doit en être de même. Or, lorsque l'homme est possédé par un esprit, il parle différentes langues qu'il ne parlerait pas et ne comprendrait pas s'il n'était pas dans cet état. Il parle arabe et lit le Qor'án, alors qu'il n'avait pas lu le Qor'án auparavant et ne l'avait pas appris. Tout le monde est unanime pour reconnaître que c'est l'esprit qui parle, et non pas lui. Et aussi quand quelqu'un est ivre et hors de lui-même; il parle. Les gens sensés disent : Ne lui faites pas de reproches, ce n'est pas lui qui parle, c'est le vin. » Puisque l'esprit et le vin ont ce pouvoir de faire d'un être humain leur propre instrument, et de parler à travers lui — étant donné que les paroles qu'il prononce ne sont pas les siennes — pourquoi ne conviendrait-il pas que le Créateur de l'homme et des Péris, de la terre, du ciel, du Trône céleste, du monde et des créatures fasse de l'homme son instrument et parle par son intermédiaire, que l'homme ne soit pas en jeu, et que dans cette parole il ne soit pour rien, de telle sorte que ces paroles elles-mêmes soient les paroles de Dieu?

Il en va ainsi pour le Qor'án, qui est sorti du palais, de la bouche, des lèvres, de la langue de Mohammad (le salut soit sur lui et sa famille) par la voix, les lettres et les Bons; pourtant, c'est la Parole de Dieu et non les paroles de Mohammad. Et quiconque dit que le Qor'án est la parole de Mohammad est un impie.

Quand le détachement atteint sa perfection, Dieu est là, pur. Il est l'Unique, Il n'a pas d'associés; pour cette raison Mansour a dit : « *Ana'l-Haqq* » et Bayazid a déclaré : « *Il n'y a pas dans ma tunique autre que*

Dieu. » Tant que, dans ce détachement, il reste une part de ta propre existence, on dit que tu es un impie qui associe un autre à Dieu. Ceux qui attestent l'Unicité de Dieu ne te reconnaissent pas pour un des leurs. Il y a un *shirk* (57) de paroles (*qal*) et il y a un *shirk* de l'état (*hal*). Le *shirk* de paroles consiste à affirmer que Dieu a un fils, ou un associé. Le *shirk* de l'état consiste à avoir en soi-même quelqu'un, autre que Dieu.

Un homme parfait parcourait le chemin de Dieu.

Soudain, il traversa l'océan de l'existence.

Un seul cheveu de son existence était resté en lui.

Au regard du détachement, ce cheveu était comme un zonnar.

Hier soir, un Maitre m'a dit en rêve :

*« Le risque, sur le chemin de l'amour,
provient de « moi et de « nous ».*

Je demandai : « Qu'est-ce que « nous », qu'est-ce que « moi » ?

Car toutes les difficultés sont résolues par Toi. »

*Il répondit : « Tout ce qui n'est pas de Dieu,
tout est « nous » et « moi », et c'est l'erreur même. »*

« Toute chose périt, à l'exception de Sa Face (58). »

Les commentateurs ont ainsi commenté ce verset : L'impérissable, c'est Dieu seul, et sauf Dieu, à savoir, les anges, les Péris, les prophètes, les saints, les croyants, les animaux, les oiseaux, le bétail, la terre, le ciel, le Trône céleste, le monde, tous seront anéantis. Cette parole est une miséricorde et un appel; c'est-à-dire : si vous désirez la pérennité, c'est Moi qui suis impérissable. Unissez-vous à Moi et sortez de vous-mêmes, afin que mon « Moi » devienne votre « moi ». Et sortez de votre existence afin que Mon existence soit votre existence. Car, « quand J'aime un serviteur, Je deviens pour lui l'oreille, l'œil, la langue et la main » (59).

Puisque J'aime mon serviteur, c'est Moi qui suis sa vue, c'est Moi qui suis sa parole, c'est par Moi qui parle, c'est par Moi qu'il voit, c'est par Moi qu'il entend. Je suis sa parole, Je parle avec sa langue, c'est Moi la lumière de ses yeux, il voit les choses par Moi. Je suis son ouïe, c'est par Moi qu'il entend. De même, au commencement c'est l'âme partielle qui le rendait vivant, et la lumière de ses yeux, son ouïe, sa connaissance

et sa science provenaient de cette âme, quand son âme partielle, qui était une goutte de cet océan total, s'est unie à cet océan, et que le voile de la séparation a été ôté, alors c'est Moi qui deviens son âme. Son mouvement, sa vie, sa vue, son ouïe, ses gestes et son repos, tout vient de Moi. Il est soutenu par Dieu, quand telle est sa condition, il ne meurt pas, et il demeure avec Moi éternellement.

C'est comme, par exemple, un lieu éloigné de la mer, où il est resté de l'eau séparée de la mer. Aux yeux des étrangers, des ennemis, et des non-initiés, cette eau diminue et s'amenuise d'instant en instant; sa couleur et son odeur s'atténuent, son goût s'affaiblit; la terre absorbe cette eau et le vent l'emporte; les rayons du soleil l'attirent. Alors, Dieu le Très-Haut envoie à cette eau stagnante un torrent, c'est-à-dire un Maître parfait et un ravissement qui est un ravissement d'entre les ravissements de Dieu, qui vaut mieux que l'adoration des hommes et des djinns; ce maître et ce ravissement constituent tous deux des vagues de cette mer; la seule différence est que l'une se manifeste sous la forme d'un être humain, mais, en réalité, tous deux sont des vagues de cet océan.

Quand Dieu, par Sa miséricorde, fait parvenir cette goutte d'eau, par l'intermédiaire de cette vague, à son océan, la goutte devient l'océan, et son essence ne pérît pas.

« Nous sommes à Dieu, et nous retournons à Lui (60). »

Ce verset concerne une telle goutte, qui s'est unie à l'océan. L'eau de la mer, partout où elle se trouve, appartient à la mer et retourne à la mer. Les âmes des prophètes, des saints, des croyants sont les rayons du soleil de l'Essence divine. «

“Il a créé les créatures dans les ténèbres, puis Il projeta sur elles de Sa lumière.” Il a créé les édifices des corps à partir de l'eau et de l'argile, qui sont les ténèbres; puis Il fit présent de Sa lumière à cette création faite de ténèbres, et la répandit sur elle. De même que le soleil dans le ciel répand sa lumière sur les villes, les palais et les maisons, et de même aussi que le soleil dans le ciel se déplace d'une maison du Zodiaque à une autre et que ses rayons le suivent dans ces maisons; quand le soir arrive, il se couche à l'occident, et les rayons de sa lumière, qui s'étaient étendus dans les maisons comme les branches d'un arbre, se couchent

avec lui. Il en est ainsi pour les âmes des saints (*awlya*) qui sont les rayons du soleil éternel. Bien qu'ils brillent dans les maisons des corps et les emplissent de lumière, ils sont unis au Soleil éternel.

*Je suis le rayon de ta lumière, O Soleil !
Uni à toi, partout où tu me projettes.
Dans le monde des ténèbres, O toi, Soleil de l'âme
je brille comme un clair de lune.*

La clarté de la lune provient, elle aussi, du soleil. En réalité, l'éclat de la lune est aussi l'éclat du soleil, puisque les chercheurs de Dieu ne peuvent pas supporter la lumière du Soleil de la Majesté divine (que sa majesté est grande !) et n'en ont pas la force, car la montagne non plus n'a pu la supporter. « *Lorsque Son Seigneur Se manifesta sur le Mont, Il le mit en miettes* (61). »

Elle se réduit en parcelles et en poussière. « *Et Moïse tomba foudroyé* (62). » Le soleil de Dieu remplit de la lumière de sa beauté et de sa majesté les âmes des prophètes et des saints qui ont été courbés et affaiblis par amour pour Lui. Puis Il les envoya pour guider les créatures.

Pour cette raison les corps perçoivent cette lumière et sont capables de la supporter. Dans les ténèbres du monde contingent et de la corruption, par la clarté de cette lune, les créatures distinguent le chemin de l'égarement du chemin de la bonne orientation et le reconnaissent. Ils discernent le mal et le bien. Les astres du ciel sont pareils aux disciples autour du Maître qui est le Soleil éternel, et ils tirent de lui leur lumière. « *Mes compagnons sont comme les astres ; quel que soit celui que vous suiviez, vous serez bien guidés* (63). »

Le Maître agit à la façon du soleil éternel. C'est lui seul qui est éternel. La pleine lune est le Pôle (*qutb*) de son temps, et la manifestation du soleil clément. Les astres sont comme les disciples et les croyants, qui sont tous remplis de la lumière du soleil. Dans le paradis de l'éternité, c'est-à-dire l'union avec Dieu, les saints sont comme la pleine lune et sont devenus les coupes emplies de la lumière du Soleil de la Majesté, et les vicaires (califes) éternels de Dieu. « *Je vais établir un lieutenant sur la terre* (64). » Je ferai apparaître sur terre un lieutenant ;

bien qu'il emprunte la forme d'un lieutenant terrestre, en réalité il est un lieutenant céleste. Sa forme corporelle, composée d'eau et d'argile, est la Qibla des terrestres. La beauté sans forme de l'âme et du coeur est le vicaire des célestes.

Pour cela Dieu a donné aux anges, qui sont célestes, cet ordre :

« *Prosternez-vous devant Adam (65).* » Et les anges se prosternèrent tous ensemble. Tous les anges se soumirent à cet ordre, et se prosternèrent devant leur Imam. Le maître est le vicaire de Dieu sur terre et au ciel. Les habitants de la terre sont obligés de le suivre, et c'est pour eux une nécessité; il en va de même pour les habitants du ciel.

Sur terre, grâce à la personne du maître, vicaire de Dieu, ce qui est faux est séparé de ce qui est juste, ce qui est de travers de ce qui est droit, ce qui est mal de ce qui est bien, l'ami de l'étranger, la monnaie fausse de la vraie. Dans les ténèbres de la nuit, en l'absence de la pleine lune, c'est-à-dire du maître, tout était indistinct, le beau et le laid étaient pareils. Grâce à la personne du maître, qui est la pleine lune, tout apparaît clairement.

Quand le soleil des saints s'est levé, il dit :

« *O toi l'impur, éloigne-toi ; ó toi le pur, approche-toi.* »

Et le véridique (Abu Bakr) se distingue d'Abu-Jahl.

L'autre monde et ce monde-ci sont ornés et parés par la personne du maître, vicaire de Dieu, et ils deviennent prospères grâce à lui. Toutes ses actions sont les actions de Dieu, comme la pleine lune qui répand la lumière du soleil. Dieu le Très-Haut règne sous la forme du sheikh et par son intermédiaire. Et Dieu sait mieux !

4- Creation

« *Méditez sur les bienfaits de Dieu et ne méditez pas sur l'Essence de Dieu* (66). » Si vous voulez contempler Dieu, ne méditez pas sur Son Essence même, car vous n'avez pas la force de le supporter et cette contemplation vous contractera le cœur et vous paralysera, et vous n'en tirerez aucun accroissement, car vos ailes seront liées. Méditez sur la création et l'œuvre de Dieu, afin que vous soyez dilatés et épanouis.

De même, si quelqu'un réfléchit à la nature du printemps et fixe son attention sur ce sujet, se demandant quelle est cette beauté et en quoi elle consiste, afin de la voir et de la connaître; bien entendu, il sera privé de la vision du printemps et ne pourra le contempler. Il restera ébahie, sombre et stérile.

Quels que soient ses efforts, sa « contraction » et son obscurité ne cesseront de croître.

Mais, au contraire, s'il attache son regard sur la campagne, les prés, les jardins, les roseraies, et contemple les arbres, les fruits, les fleurs, les bourgeons, les différentes couleurs, la verdure, les eaux vives, il verra la beauté et la grâce du printemps dans ses manifestations. Sa dilatation s'épanouira et échappera à la contraction, à la langueur et au chagrin. Plus il regardera ces phénomènes, plus sa dilatation et son épanouissement augmenteront, et plus il connaîtra la beauté et la suavité du printemps.

De même, figurez-vous l'Essence de Dieu à l'instar du printemps, et contemplez le ciel, la terre, la lune, le soleil, les astres, les montagnes, les mers, les diverses créatures, les beaux visages des femmes et des garçons, et les beautés spirituelles, c'est-à-dire les saints et les prophètes. Adonnez-vous à cette contemplation et enivrez-vous de ces beautés et de ces qualités, et allez de la création vers le Créateur, afin que vous voyiez Dieu et que vous Le connaissiez. Ainsi qu'il a dit dans le Qor'an : « *Ne regardent-ils donc pas le firmament au-dessus d'eux, comme Nous l'avons édifié* (67) ? » Et Dieu a dit aussi : « *Et la terre, que*

nous avons déployée (68). » C'est-à-dire : comment n'apercevez-vous pas et ne comprenez-vous pas de quelle façon nous avons élevé le ciel et nous avons étendu la terre ?

Et Dieu dit encore : « *Ne considèrent-ils pas comment les chameaux ont été créés ? Comment a été élevé le ciel, comment ont été placées les montagnes, comment fut aplatie la terre* (69) ? »

C'est-à-dire : ils ne voient pas de quelle façon étrange J'ai créé le chameau, et comment J'ai élevé le ciel, et comment J'ai fait tenir debout les montagnes, et comment J'ai étalé la terre. Dieu dit aussi : « *Ceux qui assis, debout, couchés, se souviennent de Dieu et méditent sur la création des cieux et de la terre : « Seigneur ! Tu n'as pas créé tout cela en vain* (70). »

Tous ceux qui se souviennent de Dieu, debout, assis, couchés sur un côté ou l'autre, et dont les pensées et les méditations portent sur la création des cieux et des terres, disent : « O Seigneur ! Tu n'as pas créé toutes ces créatures en vain, inutilement, sans but et sans effet. » Les raisons d'être de cette création sont illimitées et incalculables. Ils contemplent ces étranges créatures et en tirent des profits et des leçons sans nombre. Ils cherchent aussi d'autres bénéfices qu'ils n'ont pas encore obtenus. D'instant en instant, ils croissent grâce à ces fruits, et leur connaissance, leur science et leur vision augmentent.

« *Celui qui pendant deux jours reste sans progrès est lésé.* » Le Prophète (le salut soit sur lui et sa famille) a dit : « Quiconque passe deux jours dans le même état, et qui tire du deuxième jour un profit qui n'est pas supérieur à celui du premier jour, dans ce bazar du monde, parmi les marchands de l'autre monde qui achètent l'autre monde en échange des marchandises de ce monde, une telle personne est lésée. » Il faut qu'elle fasse des progrès et qu'elle avance continuellement. Si l'homme ne se trouve pas dans cet état, il lui faut savoir en réalité qu'il subit une perte et a été lésé et évincé par Celui qui est hors de toute qualification.

Si vous voulez voir la beauté du printemps, regardez les prairies, les bourgeons, les feuilles de différentes couleurs, les fruits mûrs et sucrés, afin que vous soyez perpétuellement dans la « dilatation » et immersés dans la vision.

*Cette beauté pareille à la lune, venue dans ce monde,
et qui est et la fois cachée et manifeste,
elle est l'âme de cet univers tout entier.*

Ainsi que je l'ai dit, au point de vue de Son Essence Dieu est caché, et il n'est pas possible de Le voir. Mais au point de vue de la création et de Ses attributs, Il est manifeste et il est possible de Le voir. Il est à la fois caché et apparent comme l'âme dans le corps est à la fois manifeste et cachée. L'âme n'est pas visible. On ne peut pas voir l'âme de fagon tangible : mais elle est apparente et manifeste par ses effets.

Les mouvements du corps, les pieds qui marchent, les mains qui saisissent, les yeux qui brillent, les oreilles qui entendent, l'odorat, l'intelligence, la parole, tels sont les effets de l'âme. Quand on considère ces effets, on aperçoit la beauté de l'âme de manière évidente, on connaît sa valeur, et on en devient amoureux.

Mais si quelqu'un se rend au cimetière, en disant que, sans l'intermédiaire des vivants et de leur corps, il veut voir l'image de cette âme, cette vision ne lui est pas possible. Le corps a été affecté à l'âme afin que l'âme se montre. Car voir l'âme en dehors du corps est impossible.

« *J'étais un Trésor caché et J'ai voulu être connu* » (71) : J'étais un Trésor sans qualifications et caché, J'ai voulu Me manifester afin qu'on Me voie et qu'on sache que J'ai créé le monde et que, par cette création, on Me voie et Me connaisse. Or, quand une personne veut se montrer, elle prononce une parole, ou exécute un acte, ou réalise une action ou une oeuvre d'art, afin de se manifester et de se montrer. Avant que cette personne ait exécuté cette œuvre d'art, les gens connaissaient seulement son visage. Mais ils disaient : « Nous ne connaissons pas cette personne, et nous ne comprenons pas qui elle est en réalité. » Bien qu'ils la vissent quotidiennement, lorsqu'ils ont vu de sa part une réalisation, un trait de caractère, un talent, une grâce, une œuvre d'art, tous ont dit : « Nous voyons maintenant quelle personne elle est en réalité et comment elle est. »

Tout ce qu'ils savent après cette action diffère de son visage apparent. C'est son visage apparent qu'ils voyaient toujours, et ils disaient unanimement qu'ils ne saisissaient pas qui était cette personne. Cet homme qu'ils ont découvert, après n'avoir connu que son aspect extérieur, n'était qu'une essence spirituelle cachée, sans qualifications. Dès qu'ils l'ont vue et l'ont comprise, ils se disent l'un à l'autre : « Cet homme a un sens profond et son essence est noble, car il possède tel talent et accomplit telle œuvre. Il agit convenablement, il est généreux à propos, et il est avare, violent et cruel quand il le faut. »

Plus il montre ces qualités, plus les gens le voient et plus ils le comprennent, et le connaissent encore mieux. Quant à cette personne qui manifeste tant d'œuvres et de vertus, son dessein est de se faire connaître davantage. Et plus ceux qui la voient connaissent ses vertus et ses qualités, mieux ils la comprennent.

Or, Dieu le Très-Haut est le Créateur de cette personne et Il est le Créateur de centaines de milliers de créatures de toutes sortes, et le Créateur des cieux, des terres, de l'homme, des djinns, des démons, des Péris, des animaux, des bêtes qui vivent dans la mer, c'est-à-dire les requins, les oiseaux aquatiques, ainsi que de la lune, du soleil, des astres, du zodiaque, du zénith, de l'empyrée du Trône céleste, de la Tablette(*Lawh*), du Calame, du Paradis, de l'Enfer, des méchants, des purs, des prophètes, des saints et des anges : étant donné toutes ces œuvres, ces créations et ces qualités, pourquoi les gens, qui se connaissent les uns les autres, n'ont-ils pas une connaissance encore mille fois plus grande de Dieu et ne Le voient-ils pas et ne Le comprennent-ils pas ?

A cause d'une petite action commise par quelqu'un, les gens se disent qu'ils l'ont bien vu et connue, et affirment quel est cet homme, quel genre de personne c'est, et de quoi elle est capable. Pourquoi se sont-ils rendus aveugles, ignorants et stupides en ce qui concerne la connaissance de Dieu ? Et par ignorance et négligence, ils disent : « Comme c'est étonnant qu'il y ait un Dieu ! S'il existe, qui L'a vu et qui Le verra ? Il est impossible de Le voir. Celui qui prétend L'avoir vu, ou le voir, se vante et ment; il raconte des choses impossibles. »

O ignorant ! A cause d'une petite action ou d'une oeuvre d'un homme, tu déclares que tu l'as beaucoup vu et que tu le connais bien. Tout ce que tu sais de lui n'était autre que son aspect extérieur. Car c'est cet aspect extérieur que tu voyais toujours, et qui t'apprenait qui il était. Pourquoi ne vois-tu pas et ne comprends-tu pas Dieu grâce à tant d'oeuvres, de qualités, de vertus, de connaissances sans limites et sans nombre ?

Ton cas ressemble à celui de quelqu'un qui entre dans un jardin et dit : « Je vois dans ce jardin une petite feuille, mais je ne vois pas le jardin. » Il y a là sujet à rire. Comment qualifier de tels yeux et une telle intelligence? Cela mérite toutes sortes de reproches et de railleries. Cela ne vaut même pas des reproches et des railleries; car les railleries et les reproches doivent être adressés à quelqu'un qui puisse être pris en considération. Une telle façon de voir et une intelligence de cette sorte ne sont rien. Pour eux, le néant vaut mieux que l'existence.

C'est pourquoi le mécréant dit : « *Si seulement je pouvais être poussière* (72) ! » Hélas ! Si j'étais de la poussière, comme j'étais auparavant ! Si j'étais de la poussière, les herbes et les plantes pousseraient hors de moi et serviraient aux hommes et deviendraient leur nourriture. Maintenant que je suis venu à l'existence, la plante qui pousse de mon être voit dans le jardin une petite feuille, mais ne voit pas le jardin immense. Puisse une telle plante empoisonnée, et qui ne porte pas de fruits, ne pas pousser même dans un désert de sel!

J'étais heureux quand je suis venu à l'existence du sein caché du néant, et d'arriver du dernier rang au premier rang. Maintenant, je pense que c'est l'inverse qui est vrai. En réalité, je suis retourné en arrière; je regrette et je dis : « Hélas ! Si j'étais la même poussière que je fus ! »

Il dit aussi : « La Vérité divine (*Haqq*) est plus évidente que le soleil. Celui qui cherche une explication après la vision subit une perte. »

Dieu le Très-Haut est plus manifeste et plus apparent que le soleil. Celui qui cherche un argument et un témoignage à propos de l'existence de ce soleil divin est plongé dans le malheur, il est comme un aveuglé-né, sa souffrance et son infirmité sont sans aucun remède et sans guérison. Il est un véritable animal, pire qu'un animal et inférieur à

l'inanimé. La terre, qui est inanimée, fut douée de sensibilité, elle accomplit son devoir.

La terre fut créée afin que les végétaux poussent; tout ce que l'on met en elle, labeur et dépôts, elle l'accroît et le multiplie. Elle donne le centuple. Si on lui confie de l'orge, elle produit de l'orge. Si on sème du blé, il pousse du blé. De même pour l'animal. Il est créé pour trainer les fardeaux et les objets des hommes et pour transporter les hommes de ville en ville, pour qu'ils arrivent à destination. L'homme a été créé pour connaître Dieu et son service. Quand il n'accomplit pas son devoir il ne connaît pas Dieu et ne Le sert pas, il est pire que l'animal. « *Ils sont semblables aux bestiaux, ou plus égarés encore* (73). » Le cœur de telles personnes est plus dur que la pierre. De la pierre, l'eau jaillit et s'écoule. Mais de leur cœur de pierre ne proviennent que le feu de la colère et la fumée de la haine.

Le soleil ne possède que deux qualités, la clarté et la chaleur; les voyants aperçoivent sa clarté et les aveugles ressentent sa chaleur. Le soleil n'est caché ni aux voyants, ni aux aveugles, il se manifeste par ces deux qualités et ne se dissimule pas. Dieu (qu'il soit glorifié et exalté !) qui est le Créateur du soleil, des cieux, des terres, et qui est le Créateur de ce qui est manifeste et de ce qui est caché, comment pourrait-il être dissimulé et non manifesté? Puisque Ses innombrables qualités et Ses créations sans limites, tout ce que tu vois : en bas, en haut, à gauche, à droite, en avant, en arrière, chaud et froid, bon et mauvais, tout cela constitue des signes et des attributs de Dieu. Par conséquent, comment pourrait-il être caché?

Pour cette raison, Il a dit : « *Quel que soit le côté vers lequel vous vous tournez, la Face de Dieu est là* (74). » Dans quelque direction que tu te tournes, est la face de Dieu. Quelle est la direction que tu regardes où Il ne Se trouve pas, et où Il est absent à tes yeux, et où tu sois éloigné et caché pour Lui ?

Quand le soleil se couche à l'occident, sous la terre, tu es caché au soleil, dans la nuit sombre tu ne perçois pas ses attributs : ni sa clarté, ni sa chaleur. Si le soleil n'est pas couché, si tu vas sous la terre, ou que tu t'enfonces dans un gouffre profond, tu es également caché au soleil, parce que le soleil comporte deux qualités, la clarté et la chaleur.

Dans le gouffre profond, tu ne peux apercevoir ces deux qualités. Aussi, est-ce toi qui es caché au soleil. Pourtant, puisque toutes ces choses sont les attributs et l'oeuvre de Dieu, il n'est pas possible qu'elles soient séparées de Dieu. Où peux-tu aller que Dieu ne s'y trouve pas ? Et que peux-tu regarder qui ne soit pas l'œuvre et les attributs de Dieu ? Dieu est plus manifeste et plus apparent que tout ce qui existe. Celui qui cherche la preuve et l'explication concernant une telle évidence, celui-là est plongé dans l'égarement et le malheur.

*O toi qui es mort dans la recherche
de Celui qui dénoue les nœuds,
O toi qui es né dans l'union, et mort dans la séparation,
O toi qui demeures assoiffé au bord de l'océan,
O toi qui es mort de misère au-dessus d'un trésor,
un trésor qui n'est ni avec nous, ni sans nous. Où est-il ?
Où se trouve un roi qui ne réside en aucun lieu ?
Ne dis pas « ici », ne dis pas « là-bas », dis la Vérité.
Le Monde tout entier est Lui. Mais où se trouve un voyant ?
Dans la douleur, j'aperçois toujours le remède,
dans le courroux et la tyrannie,
je trouve la grâce et l'amitié fidèle.
Sur la surface de la terre, sous la voute des cieux,
Où que je porte mes regards, c'est Toi seul que je vois.*

Anecdote. J'ai vu en rêve que dans l'école de notre Maître (que Dieu sanctifie son sir- secret- sublime !) de nombreux amis étaient assis sur l'estrade et je me mis à parler avec eux. Je disais à haute voix : « La vie est une faveur qui se déverse sur les créatures et chacun en éprouve un autre effet. La faveur et la lumière qui ont été répandues sur Mohammad étaient la même faveur et la même lumière qui avaient été répandues sur Abu Jahl. Elles firent de Mohammad l'ami uni à Dieu, et rendirent Abu Jahl étranger à Dieu; elles rendirent Mohammad voyant et Abu Jahl aveugle. »

Le printemps brille partout de la même façon. Mais dans un lieu il fait croître des épines, et dans un autre des fleurs. Il rend certains fruits doux, d'autres amers, d'autres encore acides. Mohammad (le salut soit

sur lui) a apporté sa loi (sharia) et promulgué des interdictions pour les hommes, afin qu'ils renoncent à leurs défauts et acquièrent des vertus, pour qu'augmentent les bonnes qualités et diminue le mal.

A l'instar d'un jardinier qui abat l'abricotier aux fruits amers pour planter et soigner un abricotier aux fruits doux. Le corps de l'être humain participe à l'animalité. Il possède les caractéristiques de l'animal, telles que la négligence, l'indolence, le sommeil, la gourmandise, la rébellion, l'inhumanité, le manque de discernement, l'avarice, la cupidité, l'injustice, l'oppression, l'absence de générosité, la cruauté.

(Mohammad) a dit : « Renoncez à ces défauts, et acquérez les qualités des anges, conformément à l'ordre de Dieu, afin que vous soyiez parmi ceux qui entrent dans le Paradis et que vous soyiez agréés auprès de nous. Ne trahissez pas, mais soyez patients et généreux, et tenez-vous-en à la vérité, ne mentez pas, ne vous adonnez pas à la médisance, ne calomniez pas les gens, rendez-vous utiles, mangez avec modération, ne profitez pas des biens illicites, donnez de vos biens licites pour plaire à Dieu, n'éprouvez pas de cupidité à l'égard des richesses d'autrui, et gardez-vous bien de ces défauts. Coupez les branches qui portent de mauvais fruits, opposés, comme on l'a dit, aux qualités angéliques, et remplacez-les par des branches aux bons fruits; afin que, lorsque la faveur du Printemps éternel se déversera sur ces branches, celles qui portent des fruits agréables et angéliques croissent davantage. Les attributs de l'animal sont infernaux, et les attributs angéliques lumineux. Le feu provient de l'enfer, et la lumière du Paradis. Les parcelles à la fin s'unissent à leur tout, et le genre s'unit au genre. « *Toute chose retourne à son origine.* » Si vous voulez que le but de votre retour soit le Paradis, transformez les attributs animaux en attributs angéliques, afin que vous apparteniez au Paradis, non à l'Enfer. »

*Sache que l'existence et l'ivresse de tes sens
proviennent toujours du feu ; sache que l'origine
et la source de ta nature, c'est l'enfer.*

*Si à présent tu as de l'inclination pour l'enfer, quoi d'étonnant ?
Car les parties vont toujours vers leur tout.*

On lisait ce verset coranique : « *Lorsque viennent les secours de Dieu et la victoire* (75). »

Les commentateurs exotériques disaient : « Dieu le Très-Haut déclare: « O Mohammad! Quand tu verras les gens arriver groupe par groupe, les uns à la suite des autres, et se faire musulmans, cela attestera que ta fortune est parvenue à son apogée. Ils viendront sans que tu aies besoin de faire la guerre ni de fournir des efforts. Demande pardon à Dieu pour les péchés que tu as commis ; cela sera le signe que ton heure est venue. Car ensuite il ne sera plus nécessaire que tu appelles les hommes vers Dieu. Sans que tu fasses des efforts, cela arrivera. Ta présence en ce monde ne sera plus indispensable.

« Un autre sens dit que les choses de ce monde sont destinées à arriver à maturité et à la perfection. L'homme, l'animal, les fruits, etc., quand ils parviennent à la maturité et à la perfection, n'ont plus d'existence ni de permanence quant à leur forme extérieure. S'il s'agit d'un fruit, on le mange. Si c'est un tubercule, il grossit et la terre l'absorbe comme un fruit mûr. Et il en va de même pour tout le reste.

« Maintenant que ton appel est parvenu à la perfection, cette situation où il fallait recourir à la guerre, aux combats, aux miracles, à la proclamation du Qorán, constamment à mille moyens pour attirer une seule personne, n'existe plus; maintenant, ta puissance et ton appel sont si forts que, sans ces moyens, groupe par groupe, les gens viennent vers toi. Rends grâces à Dieu et loue-Le, et demande-Lui pardon de cette pensée que tu avais ; la foi ne s'obtient pas par tes efforts. A présent que tu ne fournis plus d'efforts, tu vois qu'ils viennent vers toi. Depuis le début jusqu'à la fin, c'est Moi qui ai tout fait, et qui ferai tout. Tous ces moyens ne sont que des apparences. Demande pardon de la pensée que tu avais et repens-toi. Sache que ce repentir provient aussi de Moi. Toutes ces choses sont Mes bienfaits, Mes lumières, Mes instructions et Mes dons. »

Certains chercheurs de la Vérité disent que ce verset concerne celui qui s'adonne au combat spiritual (Jihad). Au commencement, il accomplissait des efforts et d'innombrables mortifications et dépensait ses forces corporelles dans la voie de Dieu pendant des années; jusqu'à ce que, après tant de luttes et de peines, lui apparaisse quelque signe du monde invisible. Et au moment où il vieillit et s'affaiblit, et où toutes ses

forces ont été dépensées et où l'espoir l'abandonne, il a à chaque instant des visions merveilleuses, visions de l'au-delà, prodiges divins, «stations» innombrables et incalculables. Dieu le Très-Haut lui adresse un appel, en disant : «O mon serviteur! Songe que toutes ces choses que tu voyais auparavant étaient dues au service que tu me rendais et à ta soumission assidue. Vois, tous ces moyens ont disparu. Mais nos dons arrivent l'un après l'autre, cent mille fois plus grands. Demande pardon de cette pensée, et sache que tout provient de Nous et que tout le reste n'est qu'apparence. »

Les saints de Dieu appartiennent à deux catégories : certains sont fiers, et d'autres humbles ; certains inspirent la crainte, et d'autres sont aimables. Un cœur qui aime la grandeur inspire la crainte; sa fierté, c'est la majesté divine. Mais son âme concupiscente (*nafs/égo*) est morte, selon l'ordre : « *Mourez avant de mourir.* » Il ne reste rien de lui. Sa fierté provient de la majesté divine, il est l'attribut de Dieu, les caractéristiques humaines n'existant plus chez ce saint. La fierté des hommes ordinaires vient de l'âme charnelle et elle est blâmable. De même, les rois de ce monde possèdent deux états : quand ils sont sur leur trône, les chambellans et les émirs se tiennent debout, les serviteurs et les commandants d'armées dégagent leur sabre afin de protéger les opprimés contre les oppresseurs. Ils sont puissants et ne regardent personne.

Lorsqu'ils ne se trouvent plus dans cette situation, ils fréquentent leurs intimes dans le harem et dans la vie privée sans réserves et avec amabilité, ils laissent de côté la majesté inspirant la crainte. Ils permettent à la plus humble personne mille sortes d'audace et de manques aux bonnes manières.

De même, Dieu le Très-Haut a assimilé Son serviteur à un instrument. Comme le caractère chaleureux d'une part, et la crainte révérencielle de l'autre: bien que ces deux dispositions soient apparemment différentes, et que les actions, ou inactions, par lesquelles elles s'expriment semblent différentes, en réalité il n'y a pas de différence. Les deux dispositions se manifestent en la personne du même roi : d'un côté l'humilité, de l'autre la fierté.

Certains d'entre les saints ne se préoccupent pas du commun des hommes et témoignent de l'orgueil à l'égard des rois; ils ne rient pas en

présence des hommes, mais ils incitent au bien et ils adressent des reproches pour la moindre faute et des réprimandes, disant : « Pourquoi avez-vous agi ainsi ? » D'autres saints saluent les gens, nobles ou modestes, et leur témoignent de l'humilité et les fréquentent; ils n'adressent de reproches à personne, et on n'éprouve à leur égard ni frayeur, ni crainte.

Ces deux catégories de saints sont les saints de Dieu. La fierté de l'un s'appelle majesté, tel attribut de Dieu se manifeste en lui, et les caractéristiques de l'homme ne subsistent pas en lui. Celui qui régnait et gouvernait dans la maison du corps de l'impie a disparu; et c'est Dieu qui règne et gouverne en lui. Désormais, les mouvements qui ont lieu dans la maison sont l'effet de l'ordre de Dieu et non de l'ordre du nafs/égo. L'enveloppe, après la mort de cette âme charnelle, est devenue l'instrument et la manifestation de Dieu : « *Le coeur du croyant est entre les deux doigts du Miséricordieux, Il le tourne et le retourne comme Il veut.* » Le mouvement et la rotation du cœur sont ceux qu'accomplit Dieu. A l'instar d'une personne qui donne à une autre des coups de bâton. On attribue ces coups à la personne, et non au bâton. Ainsi que Dieu a dit : « *Quand J'aime Mon serviteur, Je deviens pour lui l'oreille, la langue, la main. C'est par Moi qu'il entend, par Moi qu'il voit et parle.* »

C'est-à-dire : tout ce qu'il dit, ce sont Mes paroles. Chaque serviteur dont le corps est débarrassé de l'âme charnelle et rempli de Dieu, tout ce qui provient de lui est la droiture même. Il est le guide et celui qui montre le chemin aux hommes, même si son apparence est l'impiété et le libertinage. Dans tout ce qui vient de lui, lui-même ne se trouve pas. Cela provient de Dieu. On ne peut pas intervenir dans leurs actions et leurs œuvres en alléguant que ceci est bien, ceci est mal, ceci est injuste, ceci est juste. Cette intervention, ce jugement et cette discrimination concernant les actions des serviteurs de Dieu sont l'instrument de l'âme charnelle. Il n'y a pas lieu de blâmer les actions de Dieu. Que Dieu ressuscite ou qu'il fasse mourir, cela est juste. « *Il fait tout ce qu'il veut, et Il ordonne ce qu'il veut.* »

Quand, dans ce monde, quelqu'un commet une action, bonne ou mauvaise, on dit : « Cette action est juste, ou injuste. » On dit ainsi, parce qu'il est possible que cette action soit conforme (ou non) à la volonté de Dieu; car l'homme est libre d'accomplir cette action.

L'existence et l'âme charnelle sont là, elles ne sont pas devenues l'instrument de Dieu, de telle sorte que tout ce qui provient d'elles soit l'oeuvre de Dieu. Mais les prophètes et les saints ont déclaré que la satisfaction de Dieu réside dans l'action méritoire, la justice, la bonté, la soumission envers Dieu, la dévotion et l'éloignement de ceux qui sont mauvais, injustes, traires, égarés, rebelles, négligents, malfaisants: cela plait à Dieu et empêche que l'on soit jeté dans l'enfer, qui est le courroux de Dieu.

Les divergences dans les actions ont pour but ce bien dont nous avons parlé : si le but n'était pas de plaire à Dieu, le bien et le mal n'existeraient pas en eux-mêmes. Et on ne préférerait pas la bonté de quelqu'un à la méchanceté d'un autre. Tout mal qui mène à Dieu, les anges le préfèrent à mille biens. « Il y a beaucoup de péchés bénis, et beaucoup d'actes de soumission envers Dieu qui sont néfastes. »

Le mal et le bien ne sont pas recherchés pour eux-mêmes. On attribue une certaine valeur à ces actions dans la mesure où elles plaisent à Dieu, et dans cet espoir. La différence établie par les sages entre ces actions est fondée sur cela. De même qu'un Arabe arrive dans un désert lorsque le soleil est caché par les nuages. Il ne peut savoir quelle est la direction de la Qibla, et il ne trouve personne à interroger. Là où il croit trouver la Qibla, là, en réalité, elle se trouve. C'est dans telle direction qu'il oriente sa prière. Si, après la prière, il se rend compte qu'il s'est trompé, il ne lui est pas nécessaire de renouveler la prière, laquelle était valide. Là où le soleil n'est pas caché et où la Qibla est évidente, il doit prier en se tournant vers la Qibla. Et si quelqu'un se tourne dans une autre direction, sa prière est immédiatement invalidée et ne convient pas.

Pourquoi cette prudence, ces précautions, ces instructions? C'est parce que la prosternation doit être accomplie dans la direction de la Ka'ba. Mais quand on entre dans la Ka'ba, de chaque côté où l'on tourne le visage, la prière est licite. L'interdiction de se tourner à gauche ou à droite évite de se tromper de direction. Mais dans la Ka'ba, de quelque côté que l'on se prosterne, c'est autorisé.

Une direction détermine a été fixée comme un critère, afin que les croyants puissent se conformer à la volonté de Dieu. L'homme de Dieu

qui est devenu vide de lui-même et rempli de Dieu — « Il n'y a dans ma tunique que Dieu » — tout ce qu'il fait est bien. Quand il prie dans la Ka'ba même, il n'y a pas lieu de dis-inguer la direction exacte : toutes les directions se valent.

*Ce que fait l'homme de Dieu est juste ;
tout ce qu'il fait est bien, sa voie est exempte d'égarement.*

Dieu le Très-Haut ressuscite et tue les justes; Il fait mourir certains pendant leur jeunesse, et Il prolonge la vie des tyrans jusqu'à la vieillesse. Il octroie dans le pays des impies la paix et la sécurité. Et Il cause parmi les musulmans des troubles, des dangers et la famine. Il laisse les impies vaincre les musulmans, et Il rend captifs les musulmans, les hommes de bien et ceux qui se soumettent à Dieu. Il maintient en sécurité les voleurs et les pirates dans leurs bateaux, et Il fait se noyer les gens dévots et craignant Dieu. Les riches et les rois se sont assujetti tout le monde au moyen de leurs largesses et de leurs richesses et sont victorieux. Pourtant, ils supplient Dieu avec mille gémissements de leur accorder un enfant, et ils épousent plusieurs femmes nobles afin d'avoir des enfants, mais ils ne parviennent pas à réaliser leurs souhaits. Aux pauvres, qui sont dégoûtés de leur propre vie et qui sont incapables de se suffire à eux-mêmes et qui ne sont pas en mesure de gagner le pain de chaque soir, Il donne dix et même quinze enfants, filles et garçons. Les prophètes et les saints périsSENT brûlés, coupés en morceaux, morts de faim. « *Ils tuent injustement les prophètes* (76). »

Êtant donné que toutes ces actions proviennent de Dieu, celui qui formule des distinctions et des critiques est impie. De même que dans la Ka'ba, c'est égal de prier vers la droite, vers la gauche, vers l'avant, vers l'arrière, de même, en ce qui concerne les hommes de Dieu qui sont devenus Son instrument, leur fierté et leur humilité, leur avarice et leur générosité, leur justice et leur tyrannie, leur sommeil et leur veille, toutes ces considérations sont pareilles et égales.

Et de même qu'il ne convient pas de critiquer les actions de Dieu, le disciple doit aussi se comporter pareillement à l'égard du maître uni à Dieu. La mortification et le bien-être, le sommeil et la veille, et toutes les

autres actions qu'accomplit le maître et que le disciple pourrait considérer comme enfantines, il doit les regarder comme des prodiges et des miracles. Et, comme le disciple croit et progresse à cause des prodiges du maître, chaque action, la plus humble fût-elle, doit opérer le même effet sur le disciple, sans un atome de différence; sinon, on ne dit pas qu'il est un véritable disciple. Car le véritable disciple est celui qui connaît le sucre et a perçu son goût. Si on prépare un *halva* à base de sucre, sous différentes formes et présentations, celui qui connaît le sucre n'établit aucune différence entre elles et il les mange toutes avec le même plaisir. Il ne dira pas que telle présentation était plus sucrée. S'il le disait, cela montrerait qu'il existe encore en lui des traces d'immaturité et qu'il ne connaît pas vraiment le sucre.

Il en va ainsi pour l'homme de Dieu. Quand il se transforme et que le cuivre de son être est transmué en or, il devient un guide, et les disciples percevoient dans cette opération une saveur divine, et sont illuminés et éclairés. « O croyant ! Ta lumière a éteint mon feu. » C'est-à-dire : Laisse-moi, croyant ! Ta lumière a tué le feu de ma concupiscence.

Le commentaire serait long, sans limites et sans bornes. Pour l'homme intelligent, un seul signe suffit. S'il y a quelqu'un à l'intérieur de la maison, un seul mot convient. Mais sache qu'un tel disciple est rare. En réalité, s'il s'en trouve un, ce disciple est déjà un maître. Ils ne sont pas deux; en réalité, l'enfant né de l'homme est homme. Il n'est pas oiseau, il n'est pas ânon; puisqu'il boit le lait de sa mère, il arrivera au rang du père et de la mère. L'âme du serviteur de Dieu lui aussi, en ce monde, se trouve dans l'enveloppe corporelle et elle est liée à une nature concupiscente; elle est faible, exilée, et pareille à un petit enfant. Elle tète le lait de la miséricorde divine par la soumission, l'adoration et l'orientation vers Dieu. Elle croît et grandit, et dit : « Gloire à moi, combien ma dignité est élevée ; il n'y a dans mon froc nul autre qu'Allah ! »

Celui qui établit une distinction entre le chercheur et le cherché, n'est ni chercheur ni cherché en ce qui concerne l'Unité divine.



“Vivre comme une feuille sèche prise par le vent
de l'inspiration divine qui l'emporte partout où elle veut”
Maulana Cheikh Nazim Al Haqqani

5- Meurs avant de mourir

Le récitant du Qor'án dit : « *Allah est la lumière des cieux et de la terre* (77). » Dieu le Très-Haut déclare : « Je suis la lumière du ciel et de la terre. Tout ce que vous apercevez sur la terre, dans le ciel, les ténèbres, la clarté, la vie et la beauté : considérez que tout cela vient de Moi. En réalité, tous ces bienfaits sont Moi-même. Puisque vous n'avez pas un regard assez pur pour voir Ma beauté, sans intermédiaire et sans accompagnement, Je vous la montre au moyen des formes et des voiles. Car votre perception de ce qui est sans qualifications passe par la forme. Vous ne pouvez pas voir ce qui est sans alliage. Ma beauté s'est alliée à la forme, afin d'être à la mesure de votre capacité de vision. L'univers ressemble à un corps dont la tête est dans le ciel et les pieds sur la terre. De même que le corps humain vit par l'âme, pour ce corps le ciel est sa tête, et les astres sont comme les sens. L'œil, l'oreille, la langue vivent, voient, entendent, parlent, sentent, grâce à l'âme. La vision, la clarté, la vie, la faculté que les yeux ont de voir et les autres membres et sens de percevoir, tout provient de l'âme. On aperçoit l'âme par l'intermédiaire de cet ensemble. Quand l'âme quitte le corps, la beauté, le charme et l'éclat ne demeurent plus en lui.

La beauté appartenait à l'âme qui se manifestait par le moyen du corps. De même, ce corps de l'univers, qui est composé par le ciel, la terre, les astres, le soleil, la lune, la fraîcheur de la terre, les hommes, les animaux, les bêtes féroces, l'inerte, les végétaux, les arbres, les fruits, est tout entier la lumière de Dieu. La vie et l'activité de toute chose proviennent de Dieu. A l'instar de la lumière du corps, depuis le front, le visage, les yeux, les sourcils, les lèvres, la bouche et les sept membres (78), tout vient de là. Par exemple, l'âme dit : « Je suis l'âme, je suis la lumière du corps, je suis sa tête et ses pieds. Cela veut dire que sa clarté et sa vie viennent de moi qui suis l'âme. » Quand l'âme se sépare du corps, celui-ci devient malade; il est détruit; les astres du ciel de la tête, c'est-à-dire les yeux, les oreilles, les lèvres et le nez, tous deviennent

hors service; incapables d'agir, ils pourrissent et s'anéantissent; et les autres membres, c'est-à-dire l'avant-bras, le bras, la cuisse, le genou, le pied, la main, les tendons, les jointures et les articulations sont disloqués et corrompus et se transforment en poussière.

Au Jour de la Résurrection et du Rassemblement, l'Être, c'est-à-dire le ciel et la terre, se sépareront de l'univers, comme Dieu, qui est l'âme de l'univers, se séparera de lui. Il restera l'univers sans âme. Les hommes, qui sont les parties et les fruits de l'univers, meurent à 70 ou à 80 ans. L'univers tout entier a une vie plus longue. C'est comme les fruits de l'arbre qui tombent chaque année et ne peuvent durer davantage. La vie des arbres dans les bois est beaucoup plus longue.

Quand le terme de l'univers arrivera, ce sera le Jour de la Résurrection. Le ciel, qui est la tête, sera morcelé et se fendra. « *Lorsque le ciel se déchirera* (79). » « *Lorsque le soleil sera décroché et les étoiles obscurcies, lorsque les montagnes se mettront en marche; lorsque les bêtes sauvages seront rassemblées; lorsque les mers seront en ébullition* (80). » Au sujet de l'anéantissement de l'existence, en dépit de ceux qui croient que ce monde est incrémenté et qu'il sera éternel, Dieu dit aussi : « *Lorsque le ciel se rompra et que les étoiles seront dispersées, lorsque les mers franchiront leurs limites et que les sépulcres seront bouleversés* (81) » : le ciel se fendra, les astres se disperseront, les mers se déverseront les unes dans les autres, et les montagnes seront renversées. « *Lorsque la terre sera secouée par son tremblement* (82) » et qu'elle rendra ses fardeaux, c'est-à-dire les trésors et les morts, « *Et que les montagnes seront comme la laine cardée* » : les montagnes deviendront comme de la laine qu'on a peignée avec une cardine, pour qu'elles se dispersent, et Dieu transformera cette terre et ce ciel en une autre terre et un autre ciel. « *Le Jour où la terre sera remplacée par une autre terre, où les cieux seront remplacés par d'autres cieux. Les hommes seront alors présentés à Dieu, l'Unique, le Dominateur supreme* (83). »

Ces versets décrivent la mort du corps de l'univers. De même, le microcosme (*saxs-e djozvi*), c'est-à-dire l'homme : lorsque son âme le quitte, le ciel de sa tête se fend et se morcelle, et la terre de ses pieds, détruite, devient poussière. Le macrocosme, qui est la totalité de l'univers, est comme un arbre. Sa mort est pareille à la mort des parties et des fruits. Il ne restera ni ciel, ni terre, ni soleil, ni lune, ni mers, ni

montagnes : tout sera disloqué, séparé et dispersé, et deviendra poussière.

« *Toute chose périt à l'exception de Sa Face* (84). » Toutes choses s'anéantiront et seront détruites. Les âmes pures des anges, les cieux, la terre, l'empyrée, le Trône céleste, la Tablette et le Calame, et le reste. Mais la mort du croyant, bien qu'elle soit en apparence une mort et un anéantissement, on ne l'appelle pas mort. Le bien qui existait en lui, et qui semblait détruit et anéanti, en réalité est multiplié par mille. Ce n'est pas une mort. Sa mort n'est pas en réalité une mort.

Lorsqu'il meurt, il devient mille fois plus grand. C'est comme le grain de blé ou le noyau de l'arbre enfouis dans le sol. Cette graine éclate dans la terre. Elle est détruite. Elle pourrit et s'anéantit. Quand on soufflera dans la trompette du printemps, toutes les semences revivront; cela montre qu'en réalité elles n'étaient pas anéanties; et elles seront, au contraire, cent mille fois accrues. En vérité, cette graine n'était pas morte.

*Quelle graine était enfouie dans la terre qui n'en a surgi ?
Pourquoi doutes-tu de la semence de l'homme?*

La mort consiste en ce qu'une graine amère ou une épine piquante, qui s'écrie à chaque instant : « Puissé-je ne pas exister et ne pas être venue en ce monde! » devient, quand elle meurt et s'anéantit, cent mille fois plus laide. On appelle une telle mort une mort véritable. Cet état est pire que la mort. Car il y a beaucoup d'hommes qui, au sein des tortures et des peines, souhaitent mourir. Et l'impie lui aussi, quand il voit sa propre laideur, s'écrie : « Malheur à moi ! Si seulement je pouvais être poussière (86) » De même, quand les impies, dans le pire des malheurs, souhaitent la mort, Dieu le Très-Haut n'exauce pas leurs vœux, la mort étant préférable à leur état. Quand on parle de mort en tel état, il ne s'agit pas d'un mensonge. Ce n'est même pas la centième part de la vérité. Si on donne à quelqu'un cent dirhams, et que cette personne dit qu'on lui a donné cinq dirhams, telle personne ne ment pas. Car cent dirhams contiennent cinq : cinq dirhams font partie de cent. Cet état est cent fois pire que la mort; si quelqu'un l'appelle mort, il n'a pas menti. La

mort des méchants et des pervers, c'est vraiment la mort. Au Jour du Jugement, leur interrogatoire sera mille fois plus long que celui des autres.

Quant à la mort des croyants, des hommes de bien et des saints, leur mort n'est pas la mort mais c'est une vie. « *Ne crois surtout pas que ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu sont morts. Ils sont vivants ! Ils seront pourvus de biens auprès de leur Seigneur, ils seront heureux de la grâce que Dieu leur a accordée* (860. » Le blé de leur existence est centuplé.

Dieu le Très-Haut dit : « Toutes ces choses s'anéantissent, elles ne demeurent pas, que ce soit l'ange, le Péri, le démon. Je reste, Moi, seul. » « Toute chose périt, à l'exception de Sa Face. » Les croyants et les anges, bien qu'ils meurent et s'anéantissent, nous n'appellerons pas cela la mort; mais la vie même; l'instar de la destruction du grain de blé dans la terre. Mais nous appelons la mort des méchants et des égarés une véri-table mort. Car après la mort et la destruction, l'existence qui sera la leur au Jour du Jugement sera pire que mille morts.

Cette interprétation et ce commentaire que nous donnons sont conformes aux paroles et à l'opinion des mystiques. Le verset « *Toute chose périt* » exige cette interprétation. C'est son sens profond : c'est-à-dire que tout meurt : les croyants, les anges et les hommes purs, et qu'il ne reste que Dieu seul.

Je l'ai démontré, conformément à ce qu'ils disent et croient, savoir qu'une telle mort, bien qu'on soit mort et anéanti, est pourtant la vie même.

Celui qui nie cela, on lui adresre des reproches, en disant : « Pourquoi ne pas ressusciter ces graines, afin que ce qui existe devienne cent fois, ou même mille fois plus grand, et pourquoi garder ces graines dans la maison et ne pas les semer dans la terre ? Tu causes là un dommage à toi-même et au blé. » Nous savons qu'une telle mort est la vie même.

- Remarque:

L'histoire de l'Occident moderne est l'histoire de "l'homme sans Âme". C'est cette Âme qui donne sa vraie dimension à la personne. La personne humaine n'est qu'une personne en vertu de cette dimension céleste, archétypale, angélique, qui est le pôle céleste sans lequel le pôle terrestre de sa dimension humaine est complètement dépolarisé dans le vagabondage et la perdition. Les gens de l'Occident moderne tombent dans l'obscurité, tombant dans des vallées sans profondeur.

"Jour après jour, ils tombent dans les ténèbres d'un puits sans fin que personne ne peut les enlever, sauf si le Seigneur des cieux vous envoie une corde. Cette corde il est impossible d'être coupé, toujours est prêt. Gardez cette corde, vous devriez être sauvé et récompensé et honoré et glorifié dans Sa Présence Divine".

Maulana Cheikh Nazim al Haqqani (30-03-08)



Suite du Kitab al-Ma'ârif:

« Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe, la lampe est dans un verre, le verre est semblable à une étoile brillante, cette lampe est allumée à un arbre béni, l'olivier, qui ne provient ni de l'Orient, ni de l'Occident — et dont l'huile est près d'éclairer, sans que le feu la touche. — Lumière sur lumière ! Dieu guide vers Sa lumière qui Il veut ; Dieu propose aux homines des para boles. Dieu connaît toute chose (87). »

Dieu dit : « Le Dieu sublime et Très-Haut est la lumière du ciel et de la terre. Il est comparé à une lampe qui est dans une niche, dans la direction de la Qibla, au coin d'un mur. Il y a dans cette lampe une lumière, et cette lumière se trouve dans un verre, pareille à un astre qui brille, flamboie, et rayonne, grâce à un olivier qui n'est ni d'Orient, ni d'Occident. De l'huile de cette lampe provient une lumière comme une flamme. »

Le sens véritable nous appelle à interpréter cette lampe comme l'être du saint (*wali*). L'huile est son cœur pur. Dieu le Très-Haut réside en ce cœur et y est attaché. « *Ni la terre, ni le ciel ne Me contiennent, Mais le cœur de Mon fidèle serviteur Me contient* (88). » Le reflet de la lumière que dégage cette lampe rend l'existence de l'univers lumineuse et vivante. Une partie de cette lumière n'est pas tangible, mais intelligible. Elle brille de façon inconditionnée et non contingente, dans les âmes et les intelligences. Et à partir des âmes et des intelligences, elle brille sur les animaux. Et à partir des animaux, sur les végétaux qui poussent et s'accroissent; et à partir des végétaux, sur les minéraux, afin qu'ils se réchauffent et se refroidissent. Tels rayonnements sont les signes de cette lumière. La vie réelle appartient au saint, qui est soutenu par Dieu et qui est le viceaire de Dieu dans le ciel et sur la terre. Et tout le reste des créatures sont vivantes par le reflet de sa lumière. La vie pour elles est un emprunt, comme la chaleur et la couleur rouge sont empruntées par le fer au feu. Quand le fer se sépare du feu, cette couleur rouge et cette chaleur disparaissent, à l'inverse du feu qui possède la chaleur et la couleur rouge par lui-même. Et ces deux

attributs en lui ne sont pas empruntés. C'est son essence même qui est ainsi.

Le Pôle (qutb) (89) tourne autour de lui-même; c'est-à-dire qu'il ne reçoit l'aide de personne. Les autres tournent autour de lui et reçoivent de lui aide et bénéfice au besoin de leur capacité spirituelle. De même, le soleil qui se trouve au quatrième ciel répand d'abord ses rayons sur ce quatrième ciel, puis au troisième, puis au deuxième, jusqu'à ce qu'il atteigne le ciel qui est au-dessus de la terre, et enfin la terre. Le Pôle est comme le soleil des âmes et des intelligences. D'abord, il brille sur le premier rang; ensuite, il parvient aux autres degrés, rang par rang, catégorie par catégorie. De même que les cieux ont sept étages, et la terre sept profondeurs; les voiles lumineux sont pareils aux étages du ciel et les voiles des ténèbres semblables à la terre. Sauf que les voiles sont spirituels, comme les natures angéliques, celles des croyants et des saints. Et les étages des ténèbres pareils aux démons, aux Péris et aux génies. Tous reçoivent de lui le secours, selon leur nature.

L'essence de ce Pôle est la lumière du ciel et de la terre.

De même que chaque clarté qui éclaire les portes et les murs provient de la lumière de cette lampe : ceux qui n'ont pas une vision parfaite supposent que cette lumière appartient au mur. Mais ceux qui savent comprennent que cette lumière vient de la lampe. Par l'apparence et la forme, on peut connaître et voir l'âme qui se trouve dans le corps de l'homme, bien qu'elle n'ait pas de signe ni de qualités visibles. Les corps sont conçus pour manifester les âmes.

Si quelqu'un interroge : « Qu'est-ce que l'âme ? », on lui répond : « Ô aveugle ignorant ! Que demandes-tu là ? Un corps sans âme peut-il marcher, ou saisir avec la main, ou voir avec les yeux, ou entendre avec les oreilles, ou parler avec la langue ? L'âme n'est pas un mur qu'on peut toucher de la main. L'âme est un sens profond, qui donne la vie et le mouvement là où elle parvient. Le corps de chaque chose est susceptible de la recevoir. Voir ce que sont le musc et la rose, c'est les sentir; voir ce que sont le son aigu et grave, c'est les entendre; voir ce que sont le goût amer ou doux, c'est les éprouver par la bouche et le palais. Jamais on ne peut voir avec les oreilles le visage de l'homme, jamais on ne peut entendre une voix avec les yeux. Voir ce qu'est le myro-balan, c'est savoir qu'il purge l'intestin; voir ce qu'est l'huile d'amandes, c'est savoir

qu'elle enlève la sécheresse du corps; voir ce qu'est le vin, c'est savoir qu'il apporte l'ivresse. La forme apparente des épices, ce sont leurs propriétés. Recherchez-les, achetez-les et augmentez leur prix selon leurs propriétés. On ne peut pas voir la propriété avec les yeux, on peut la voir avec l'ceil de l'entendement. De même, on voit le sens du Qorán par les yeux de chair et on le voit aussi par l'ceil de la compréhension et de l'intuition.

L'âme, c'est une chose qui te rend vivant quand elle est avec toi. Et cent mille activités sont produites par toi : marcher, saisir, parler, s'asseoir, voir, entendre, le repos, la souffrance; et quand l'âme te quittera et que tu deviendras inanimé et que tu seras comme une pierre et une motte de terre, alors, âne que tu es ! comment verras-tu l'âme, puisque tu demandes comment est l'âme ? Or, voir le sens profond qui est intérieur est plus saisissant et plus évident que voir les choses tangibles.

Tu vois le corps d'une personne avec le sens de la vue. Quand tu fermes les yeux, tu ne le vois pas; ou tu entends la parole de quelqu'un : quand tu bouches tes oreilles, tu ne l'entends plus. Mais quand, dans ton for intérieur, il y a un chagrin ou une joie, tu dis aux gens : « En ce moment, je suis gai, ou je suis triste. » Si tu fermes, ou tu ouvres, les yeux ou les oreilles, cette joie et ce chagrin ne disparaissent pas, ne s'évanouissent pas, et ne s'absentent pas. Il est sûr que ce qui est ressenti intérieurement est plus apparent que ce qui est visible. La joie et le chagrin qui parfois montent et parfois s'estompent, ainsi que la colère, la patience, la générosité, l'avarice, la bravoure, la concupiscence, le désir, l'amour, tu peux voir tout cela, et tu dis : « En ce moment, je suis dans tel ou tel état. » Alors que l'âme qui est jour et nuit avec toi, comment peux-tu demander comment elle est ? Le plus étonnant est que personne n'a dit : « Quelle étrange vache es-tu ? » Car ton corps est le lieu de la manifestation de l'âme. Dans chaque partie de ton être, l'âme se trouve, de la tête aux pieds, dans la santé du corps, le mouvement des membres, l'éclat du visage et des yeux. Quand l'âme est partie, les astres des sens qui sont dans la tête, tels que l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher, sont hors service et se corrompent. La force des pieds et des jambes disparaît et les doigts se séparent les uns des autres.

De même que le corps de l'homme est rendu vivant par l'âme, le corps du ciel et de la terre est aussi rendu vivant par l'âme. Quand cette âme s'en va, la fraîcheur, l'éclat et la beauté disparaissent. C'est pourquoi le ciel se fend, les astres tombent, le soleil et la lune s'éteignent.

Le calife de Dieu, qui est le Pôle, rend, par le reflet de la lumière de son âme, les hommes, le ciel et la terre vivants et lumineux. « *L'huile est près d'éclairer (90).* » L'huile de cette lampe, qui est son corps et son âme, avant qu'il devienne le Pôle et arrive à la perfection, est brillante et rayonnante. Et quand la lumière de l'amoureux s'unit à celle du Bien-Aimé, c'est-à-dire, quand la partie s'unit au tout, et que la goutte d'eau parvient à l'océan, c'est Lumière sur lumière; car si lui-même ne faisait pas partie de la lumière, il ne s'unirait pas à cette lumière. Car tous les mouvements des membres sont dirigés vers leur tout.

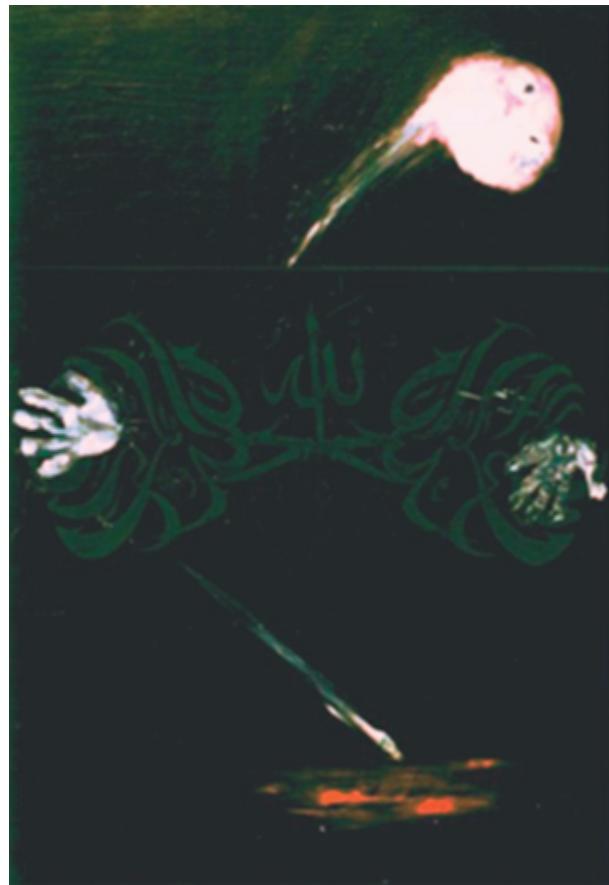
*Puisque le Sheikh a dit : Ana'l-Haqq (91) et est parvenu son but,
il a triomphé de tous ses adversaires aveuglés.*

*Lorsque la forme corporelle
du serviteur de Dieu a été vidée de l'existence,
obstiné ! Réfléchis : que peut-il rester ?
Si tu as des yeux, ouvre-les et regarde bien :
après la non-existence, que demeurera-t-il enfin ?*

Avant d'arriver à l'union, l'âme, qui est une lumière particulière, était séparée de la Lumière (de Dieu), mais elle en tirait son rayonnement. Maintenant, la lumière de l'âme a atteint sa perfection, et elle est unie à son origine. Son éclat a augmenté et est arrivé à son apogée, et l'âme est devenue le Pôle de son temps. « *Dieu guide vers Sa Lumière qui Il veut (92).* » C'est-à-dire : Il ne guide pas et ne conduit pas n'importe qui vers le Pôle, sauf ceux qui sont élus et aimés et qui proviennent de cette origine. Et tous ceux sur qui cette lumière ne s'est pas déversée depuis la pré-éternité, Dieu les a créés misérables dès l'origine, et a soumis leur existence aux ténèbres et à l'égarement. Eux n'ont pas la possibilité de parvenir jusqu'à ce Pôle. Tous ceux qui sont attirés vers Dieu depuis le jour du Covenant (*alast*) sont depuis ce

moment ivres de Dieu. « Heureux celui qui est heureux dès le sein de sa mère, misérable celui qui est misérable dès le sein de sa mère. »





*"En pleine nuit, un soufi s'est mis à pleurer.
Il a dit: "Ce monde est comme un cercueil fermé, dans lequel
Nous sommes fermés et dans lequel, à travers notre ignorance,
Nous passons nos vies dans la folie et la désolation.
Quand la mort vient ouvrir le couvercle du cercueil,
Chacun qui a des ailes s'envolera vers l'Éternité,
Mais ceux qui restent resteront enfermés dans le cercueil ...*



*... Alors, mes amis, avant que le couvercle
de ce cercueil soit enlevé,
Faites tout ce que vous pouvez pour devenir
un oiseau du Chemin vers Dieu.
Faites tout ce que vous pouvez pour développer
vos ailes et vos plumes.”*

6- Le Coeur

L'organe que nous appelons cœur ne consiste pas en des gouttes de sang, en un morceau de chair. Une telle description est valable pour tous les animaux : la vache, l'âne, le chameau, le mouton.

Tous possèdent un cœur, des poumons, un foie. Le cœur est une lumière sans qualifications dont les gouttes de sang sont le lieu de manifestation et de passage. Telle lumière est infinie et sans limites. A l'instar de la lumière de l'œil qui n'a rien à voir avec la blancheur et noirceur de l'organe; pourtant la vue passe par la forme de l'œil. De même, l'ouïe ne se limite pas à l'oreille, laquelle n'en est que le lieu de passage. Les sens sont pareils aux gouttières par où passe l'eau. Bien que les cinq sens, c'est-à-dire l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher soient différents, ils servent grâce à l'âme seule, laquelle passe par les cinq gouttières des sens.

Dans une chambre, une chandelle ou une lampe est allumée. Aux murs, à gauche et à droite, en avant et en arrière, sont suspendus des miroirs. A l'extérieur, de tous côtés, on aperçoit la lumière de la chandelle reflétée par les miroirs. Bien que ceux-ci soient nombreux, la lumière provient d'une unique bougie. Mais la différence est la suivante : dans les chambres visibles, qui sont inanimées et tangibles, chaque miroir reflète la même lumière que tous les autres miroirs. A l'inverse, en ce qui concerne les miroirs des sens appartenant à la chambre du corps humain, la lumière qui leur arrive produit en chacun d'eux un autre effet et revêt un autre aspect. Quand elle parvient au miroir de l'œil, elle donne la vue; quand elle arrive au miroir de l'oreille, elle donne l'ouïe, et ainsi de suite. Dans chaque miroir, elle opère une action propre; de sorte que, quand cette lumière arrive, chaque sens produit un effet que les autres ne produisent pas.

Il en va de même pour le printemps et sa chaleur. Quand il atteint le noyer, cet arbre produit des noix, et quand il rejoint le palmier, cet arbre produit des dattes, et quand il touche le pommier, cet arbre produit des pommes, et ainsi *ad infinitum*. Le printemps en réalité est une seule saison. Mais il produit pour chaque arbre un effet spécifique.

Il en est ainsi pour les arbres des sens. Le printemps de l'âme, qui est une seule réalité et une seule lumière, fait apparaître une action et un effet propres à chaque sens. Et quand cette lumière parvient aux différents sens, dans chacun de ces sens se manifestent une autre opération, une autre propriété et une autre action. Quand cette même lumière arrive chez chacun des innombrables hommes, qu'ils soient de Byzance, de Zanzibar, ou Turcs, elle produit une action et un effet différents, et elle incite à une autre activité et une autre œuvre. Elle rend l'un tyran, l'autre juste; l'un homme de bien, l'autre mauvais; l'un généreux, l'autre avare.

Toutes ces multiples opérations sont mises en œuvre par une seule lumière. Et ceux qui considèrent que cette diversité provient d'une Lumière unique croient à l'unicité de Dieu, et leur regard se fixe sur cette Lumière. Pour eux, il n'existe pas de dualité. Et s'ils disent : « Pour nous, toutes ces choses sont une », cela est juste : car les images et les formes leur font atteindre cette Lumière unique, qui est leur but. Comme lorsque tu es à la recherche d'une personne. Si un Turc ou un Arabe te donne des indications et te montre la personne que tu cherchais, tous les deux ne font pour toi qu'un. Car ils ont servi un seul but et t'ont guidé vers ce que tu cherchais.

*L'impiété et la foi courrent toutes deux dans Sa voie,
en disant : « Il est unique, Il n'a pas d'associé. »*

Ce vers indique ce qu'est l'état d'une telle personne. Un peintre peut exécuter un beau portrait, mais il n'est pas capable de dessiner un portrait laid. L'art de celui qui peut peindre les deux est certainement plus grand. Bien que l'image soit laide, elle témoigne de la perfection de son art aussi bien que le beau portrait. Pour celui qui recherche le peintre à travers son œuvre et qui voit la perfection et la beauté de cette œuvre, la laideur et la beauté sont égales, car tout cela représente le peintre et le manifeste. Aussi, tout n'est qu'un.

*Ne regarde pas celui qui est laid avec mépris,
car la mouche joue ici le même rôle que le paon.*

De même que le paon est le lieu où se manifeste la perfection de l'œuvre divine, la mouche, elle aussi, est le lieu où se manifeste cette perfection. A cet égard, tous deux sont pareils et expriment la même réalité.

Quant à ceux qui ignorent le peintre et ne le recherchent pas, ils se bornent à leur propre forme et ils n'adorent qu'elle. A leurs yeux, le laid et le beau ne sont jamais un. Comment l'amer et le doux pourraient-ils avoir pour eux le même goût ? Il ne convient pas qu'une telle catégorie de gens parlent du monde de l'unicité. Ils sont eux-mêmes multiples et ils sont prisonniers de la multiplicité, négligeant l'Unique. S'ils prétendent que la laideur et la beauté, l'amertume et la douceur ne font qu'un, ils mentent, et se contentent de répéter ce qu'ils ont entendu, en s'attribuant ces paroles qui ne viennent pas d'eux-mêmes.

*Sache la différence qui existe entre ce que l'on s'attribue
et ce qui vient de soi-même.*

Cette considération vaut pour toutes choses.

S'il s'agit de quelqu'un dépourvu d'âme, d'une lampe sans lumière, personne ne tire profit de ses paroles. Celui qui a le droit de parler, c'est celui qui par-dessus tout cherche l'Un. Plus il voit d'images, plus il s'avance vers l'unicité. Son but, entre toutes les choses, c'est Lui, non les choses.

*L'océan est un, mais ses vagues sont multiples :
si tu dépasse la multiplicité, tu verras l'océan dans la vague.
Tu es comme l'intelligence, dont la splendeur provient de cent arts.
Tout cela n'est qu'un, et non pas cent, si tu regardes bien.*

Si une personne, ou un ami, qui se trouve auprès de toi, exécute mille gestes et actions dont les uns ne ressemblent pas aux autres : tantôt la paix, tantôt la querelle, tantôt l'avarice, tantôt la générosité, tantôt la ruine, tantôt la prospérité, tantôt la bravoure, tantôt la peur, tantôt le sommeil, tantôt l'éveil, tantôt le rire, tantôt les larmes, tantôt le silence, tantôt les discours, *ad infinitum*; en toutes ces manifestations, c'est la même personne que tu aimes, et c'est la connaissance de cette

personne que tu acquiers. Si nombreuses que soient les actions que tu le vois accomplir, cela ne change pas à tes yeux le fait qu'il soit un et que tu l'aimes. De même, il faut que tu saches que Dieu fait apparaître tant de merveilles et d'oeuvres, telles que la rotation du ciel et de la terre, les diverses saisons, l'été, l'hiver, et les différentes créatures : savants, ignorants, justes, tyrans, la terre sèche et la mer, l'oiseau et le poisson, à l'infini, afin que tu connaisses Son unicité et Sa puissance et que tu sois continuellement enviré et immergé dans l'amour pour Lui, que, sauf Lui, rien n'attire ton regard et que tu ne jettes les yeux sur rien qui ne soit Son œuvre. Si tu regardes vers le haut, le ciel, c'est Son œuvre. Devant, derrière, à gauche, à droite, « *Quel que soit le côté où vous vous tournez, la Face de Dieu est là* » (93). C'est-à-dire : Tu vois Celui qui se manifeste par certaines actions, et tu le connais ainsi. Quant à Moi, qui Me manifeste en toutes choses, comment, ne Me vois-tu pas et comment ne Me connais-tu pas ? Tu ressembles à ce sot qui dit : « Je vois l'oiseau sur l'arbre, mais je ne vois pas l'arbre, je ne vois pas la campagne. » Il y a de quoi se moquer et rire ! Appelle-t-on une telle saisie de l'intelligence, et un tel déchiffrement de la compréhension ? La vérité est plus manifeste que le soleil; celui qui cherche l'explication après la vision est dans l'erreur !

Le Dieu Très-Haut est plus manifeste que le soleil. Celui qui voit de ses yeux et demande des explications et des preuves au sujet de l'existence de ce qu'il voit est plus âne qu'un âne. Sache qu'il est plongé dans l'erreur et ne sert à rien. Le soleil a deux propriétés : la clarté et la chaleur. Grâce à ces deux qualités, il est évident pour tout le monde. Le Créateur du soleil, dont toutes les créatures, à gauche, à droite, devant, derrière, en bas et en haut, sont la création, l'œuvre, et manifestent Ses attributs, il serait surprenant qu'il soit voilé aux yeux de cet âne grossier et ignorant.

*Il est le premier et le dernier, Il est le caché et le manifeste,
Il est Celui qui est là-haut, Celui qui est là-haut, et tous L'ignorent.*



7- le sens profond

Les formes révèlent le sens profond et l'expliquent, car tout le monde ne parvient pas au sens et ne voit pas la beauté du sens devant ses yeux. La forme voit la forme et l'âme voit l'âme. Il est nécessaire de revêtir d'une forme le sens, afin que ceux qui ne connaissent que la forme découvrent l'existence du sens et croient un peu à ce sens, et soient informés. Les cieux ont été créés sous un aspect très élevé afin de faire comprendre ce que sont les hauteurs de l'âme.

*Il y a des cieux dans le royaume de l'âme
qui gouvernent le ciel de ce monde (94).*

Remarque: on pourrait traduire "air", "ciel" par le mot "climat").
<Français: climat <latin: forme climatique du clima 'climat', eig. «Flexion de la terre de l'équateur aux pôles» accroché, être enclin », être enclin , du grec: klinnei, ce qui signifie “agenouillement”, “server”. pour les Soufis, le climat est réglé par Dieu, et le saint peut invoquer la pluie ou l'orage).

Puisque l'élévation des cieux est attribuée à l'âme et est sans qualifications, sa hauteur est au-delà des mesures de l'espace.

Elle est spirituelle. Il en va de même quand tu dis : « Cet homme est supérieur à cet autre homme. » Telle supériorité ne dépend pas de l'apparence, elle dépend de l'estime, de la valeur, du degré de la perfection. C'est comme quand tu dis : « Le dinar est supérieur au dirham. » Sa supériorité ne dépend pas de la forme, mais de la valeur et du prix. Si on place le dirham sur la terrasse d'une maison, et le dinar au rez-de-chaussée, le dinar demeure supérieur et le dirham inférieur parce que leur supériorité ne dépend pas du lieu qu'ils occupent.

Comme dans le monde spirituel et sans qualifications, il y a des hauteurs abstraites (*manawi*) et ceux qui ne s'en tiennent qu'à la forme ne sont pas capables de les apercevoir. C'est pourquoi l'élévation du ciel symbolise ces hauteurs, afin qu'on sache ce qu'est la hauteur.

De même, la terre est un symbole qui permet de comprendre ce qu'est le bas. S'il n'existe pas de haut et de bas dans le monde abstrait, ces deux dimensions n'existeraient pas dans le monde matériel. De la même manière, quand il t'advient un état spirituel (*hal*), tu le décris afin qu'on en saisisse le sens. Si cet état spirituel ne t'est pas advenu, tu ne peux le décrire. Il en est ainsi pour les prodiges et les miracles qui se présentent sous une certaine forme. Ils sont destinés à ceux qui nient et qui ignorent, et qui ne sont pas au courant des miracles et des prodiges purement spirituels. Ainsi quand un maître opère une transformation dans un disciple, qu'il lui ressuscite le cœur mort et rend voyants ses yeux aveugles afin que ses ténèbres deviennent lumière : il transmute en or son cœur de cuivre; il fait croître en lui cent mille jardins de sagesse et de roseraies de connaissance, de science et de vision, et fait apparaître en lui des Houris et des palais. Alors, un tel disciple qui a vu son maître opérer à chaque instant de tels miracles et prodiges, quel intérêt éprouverait-il pour le prodige consistant à deviner ce qu'il a mangé la veille au soir ou ce qu'il fera le lendemain, et comment pourrait-il le prendre en considération ?

Ces prodiges apparents sont destinés aux faibles qui ne peuvent parvenir à comprendre les prodiges spirituels. Ainsi, le déluge de Noé eut lieu pour symboliser un des déluges de l'âme; la métamorphose et l'engloutissement dans la terre provoqués par Dieu symbolisent les phénomènes dans le monde des âmes. Les âmes de cent mille personnes, grossières et de mauvaise conduite, qui s'opposaient aux commandements de Dieu et manquaient de soumission envers Lui, ont été métamorphosées. Cette métamorphose de l'âme n'est pas perceptible à n'importe qui. La métamorphose de la forme a été rendue apparente afin que ceux qui ont une vision faible et qui ne voient que la forme comprennent tout de même un peu, et qu'ils sachent ce qu'est la métamorphose de l'âme. Tout ce qui a pris forme, soit bon, soit mauvais, est destiné à la saisie des abstractions qui existent dans le monde invisible, de telle sorte que les gens attachés à la forme perçoivent une part de ces abstractions.

Les arbres, les jardins, les eaux vives sont comme un effluve du Paradis spirituel; et les beautés apparentes, c'est-à-dire les jeunes gens et les femmes, témoignent de l'existence des Houris. La paix et la joie

sont un indice des joies et de la paix de l'autre monde. « *Dis : les biens de ce monde sont peu de chose* » : J'ai envoyé de ces mondes infinis et de ces trésors sans limites une part aux gens attachés à la forme. Car tout cela est en dehors des formes. On ne peut verser l'océan dans une aiguière, elle ne peut le contenir. Même les états de ce monde et des cieux ne sont qu'un jouet par rapport à l'autre monde, et sont des symboles devant cette réalité. « *La vie de ce monde est un jeu et un divertissement* (95). »

On appelle la vie d'ici-bas « *un divertissement et un jeu* ». Ainsi, les enfants, dans les quartiers, choisissent quelqu'un pour roi et un autre pour ministre, un autre comme chambellan, un autre comme interprète, et ainsi de suite. Ils chevauchent des bâtons en remontant le bas de leur tunique. Ils ont imité dans leurs jeux ce qui est sérieux et réel. S'ils n'avaient pas vu les choses sous leur forme réelle, comment pourraient-ils en tirer ces amusements ?

Chaque jeu invite ce qui existe vraiment et chaque métaphore provient d'une réalité, chaque faux d'un original, chaque mensonge d'une vérité. On exhibe devant les yeux ce qui est faux comme original, afin de faire croire qu'il s'agit de ce qui est véritable, et qu'on l'accepte comme tel. Et on déguise le mensonge en vérité, en supposant qu'il est possible que les gens le croiront.

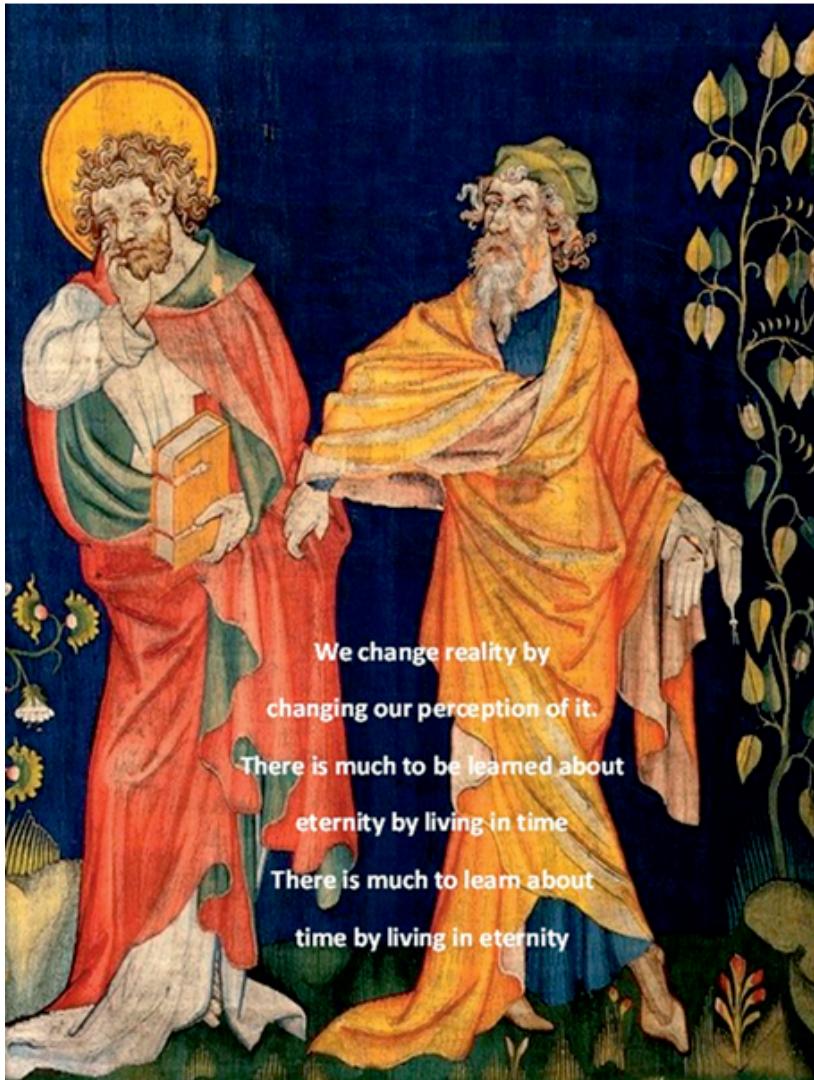
S'il n'existe pas dans le monde un original, il n'aurait pas été question de faux. Et s'il n'existe pas des paroles véridiques, personne ne pourrait dire de mensonges. L'homme sage, en présence du jeu et de la métaphore, s'informe pour savoir s'il y a derrière quelque chose d'authentique et ensuite se met à sa recherche. Il essaie d'atteindre l'essentiel par l'intermédiaire du secondaire. Il s'efforce de trouver l'homme au moyen de l'ombre, et il ne se laisse pas leurrer par la beauté de l'ombre.

Si tu lances pendant des années des flèches sur l'ombre d'un oiseau, tu ne pourras pas atteindre l'oiseau. Et si tu vois dans l'eau, pendant un siècle, un arbre, le soleil, la lune, les astres, et que tu les recherches dans cette eau, jamais tu ne pourras cueillir les fruits de cet arbre, ni t'adosser à lui, ni parvenir jusqu'aux astres. Car ce qui apparaît dans l'eau, ce n'est que le reflet et l'image, non la réalité.

L'homme sensé cherche la vérité à partir du reflet et de l'image. L'existence de ce monde est le reflet et l'ombre de l'autre monde.

Les hommes sages recherchent dans ce monde-ci l'autre monde, et ils accourent vers la personne en suivant l'ombre. Les hommes de cette sorte sont permanents et éternels. Ils sont arrivés au trésor infini et ils ont goûté aux bienfaits du Paradis et en jouissent encore, car « *ses fruits et ses ombrages sont perpétuels* » (96), et ceux qui étaient amoureux de ce monde et qui se sont efforcés, leur vie entière, ne sont parvenus à rien, et à la fin ils ont quitté ce monde sans avoir rien obtenu, car

*Ce monde-ci est une imagination, mais pourtant il est réel.
Quiconque comprend cela est unique dans la Voie mystique.*



We change reality by
changing our perception of it.

There is much to be learned about
eternity by living in time

There is much to learn about
time by living in eternity

8- Connais- toi Toi-même

Les âmes dans les corps ressemblent à l'eau dans les bassins. Les professions, les tentations, l'attachement à ce monde, tout cela ressemble à la terre mêlée à l'eau et qui rend trouble l'eau pure. A cause de ce trouble l'homme, si profondément qu'il scrute sa propre âme, ne voit rien. Il s'enfuit bien vite loin de son for intérieur, et tourne ses yeux et son attention vers les gens, afin de se divertir et de passer sa vie.

Il en va de même pour un homme qui n'a dans sa maison ni tapis, ni nattes, ni pain, ni pâtes, ni galettes sans levain, ni viande, ni yaourt, ni fromage. Il a chez lui une femme stérile, laide et décrépite. Quand il rentre chez lui, à cause de cette laideur et de ce manque d'argent, il sort de sa maison aussi vite qu'il le peut; il erre dans les bazars et regarde les gens. A l'inverse, un homme dont la maison est prospère et qui y trouve des ornements variés, une beauté voilée que jalouset les Péris et les Houris: comment son cœur lui permettrait-il de renoncer à ce plaisir et à cette joie et de sortir de sa maison? Et même si par hasard il la quitte pour un travail ou une affaire importante, son âme tout entière reste à la maison. Il effectue son travail en hâte, afin de rentrer chez lui le plus vite possible. Ce qu'il a à la maison est plus agréable, meilleur et plus aimé que tout ce qu'il voit dehors. Et il cherche des prétextes pour refuser à la plupart de ses amis qui viennent le demander à sa porte pour sortir avec lui et se trouver en sa compagnie. Il recommande aux gens de sa maisonnée de dire qu'il n'est pas là pour ne pas avoir à sortir. Pour une telle personne, quitter la maison constitue une corvée et un supplice, alors que pour tel autre, dont nous avons parlé, c'est d'entrer chez lui qui était une corvée et un supplice. Tout ce qui est agrément pour l'un est peine pour l'autre.

Pour cela, Dieu a dit à Mohammad (que le salut soit sur lui et sa famille) : « *Apporte le message.* » C'est-à-dire : « *O Mohammad ! Sors de la maison de ton for intérieur, et fais parvenir de Notre part cette nouvelle aux hommes. Guide-les et apporte-leur Notre message.* »

Le fait qu'il s'agissait de s'adresser aux hommes prouve que la sortie de lui-même paraissait au Prophète amère et dure et qu'il éprouvait une grande répugnance à agir. Jamais on n'oblige quelqu'un de manger du

halva, ou à un affamé de manger du potage, ou un assoiffé de boire de l'eau. Toute obligation se rapporte à un accomplissement pénible que la nature n'accepte pas. Comme d'effectuer la prière rituelle à l'heure prescrite, de jeûner pendant le mois de Ramadhan, de distribuer l'aumône sur ses propres biens. Or, dans le secret de sa demeure, il avait des lieux d'agrément, de contemplation, des prairies, des Houris, des palais, et était l'Ami Intime et le Compagnon de Dieu. Renoncer à une telle compagnie éternelle et à une telle joie perpétuelle, et se mêler à une poignée d'hommes pauvres, misérables, déplaisants, dénués de tout, orgueilleux, frustes, et s'enfoncer jusqu'au cou dans la boue de ce monde pour leur tendre la main et les en tirer ; et q'ensuite, à cause de leur sottise, de leur ignorante et de leur aveuglement, ils traitent ce roi unique comme leur obligé et fassent des manières (*naz kerden*) en disant : « C'est nous qui t'avons tendu la main et avons écouté tes paroles et nous sommes soumis à toi » — comment Mohammad aurait-il préféré un tel état à celui qu'il avait auparavant? Comment pouvait-il ne pas éprouver de la répugnance et s'enfuir en comparant cette nouvelle situation à l'ancienne ? Puisque cette mission était pour lui dure et difficile et réclamait un énorme effort, nécessairement l'ordre est arrivé d'apporter le message.

Celui qui ne s'adonne pas à la recherche de son moi démontre qu'il est misérable et inutile.

*Puissé-je moi-même, et cent autres comme moi,
être serviteurs de celui qui a fait de lui-même un compagnon.*

L'eau de ton âme était, à l'origine, pure. Avec ces eaux boueuses que sont les métiers, et les brindilles des tentations, tu l'as rendue laide, trouble et noire. Quand tu t'adonnes à la mémoration (*dhikr*) de Dieu, et que tu prends l'amour de Dieu pour Qibla, et que tu renonces aux attachements de ce monde : professions, tentations, et tout ce qui est en dehors de Dieu, tu seras pur, tu échapperas à l'orgueil et à l'ivresse, tu te conduiras modestement et tu deviendras limpide.

*Comme les hommes véritables, rejette ton orgueil (*manî*) ;
ne sois îpas pareil aux femmes qui reoivent *manî* (= le liquide séminal).*

Puisque c'est l'existence de Dieu que tu as choisie, oublie ta propre existence. Puisque ton but est de voir Dieu, renonce à tes propres buts. Puisque tu es amoureux de la majesté divine, abandonne ton orgueil et sois un amant humble, ne cherche à gêner personne.

Sois pauvre, opprimé, pardonne. Laisse la tyrannie, l'injustice, à l'âme charnelle, ce vaurien. Car l'orgueil est un voile qui te sépare de Dieu et en réalité c'est comme Pharaon qui se considérait l'égal et l'associé de Dieu. Tous les métiers, les tentations et les attachements de ce monde ont pour origine et essence le « moi » et le « nous ».

Le «nous» et le « moi » sont la source d'où tout provient. Bien que tu coupes les branches de l'arbre, si la racine demeure, d'autres branches poussent. Il faut que dans cette recherche tu ne recules devant rien, qu'il s'agisse de connaissance ou de pratique, du règne et du gouvernement, de l'émirat ou du rang.

Car, ô pèlerin ! les voiles sont innombrables, tant de ténèbres que de lumière. Tu dois passer au-delà de tous, comme un homme véritable.

Le moyen, c'est la douleur et la sincérité, l'amour et le désir. La douleur doit détruire le plaisir et l'homme doit avancer à grands pas.

Si la femme enceinte connaît, au sujet de l'enfantement, cent sortes de sciences et de méthodes, cela ne l'aidera en rien au moment de l'accouchement, et ce n'est pas par le moyen de ses connaissances que l'enfant sortira d'elle. C'est plutôt la douleur qui lui fera atteindre son but, et non la science et l'art.

Quand la douleur donne de fortes poussées, l'enfant arrive vite. Au moment d'enfanter Jésus (le salut soit sur lui), c'est la douleur qui amena Marie (le salut soit sur elle) au pied du palmier et la fit enfanter l'esprit de Dieu (97). Ton corps et ton enveloppe sont comme Marie. Car l'âme charnelle (*nafs*) est pareille à une femme, et l'intellect (*aql*) pareil à un homme. Ta foi et ta connaissance (*marifat*) qui proviennent de l'intelligence véritable, c'est là ton Jésus. Si la douleur divine te domine et t'envahit sans cesse, cette douleur ne te laisse pas le temps à autre occupation.

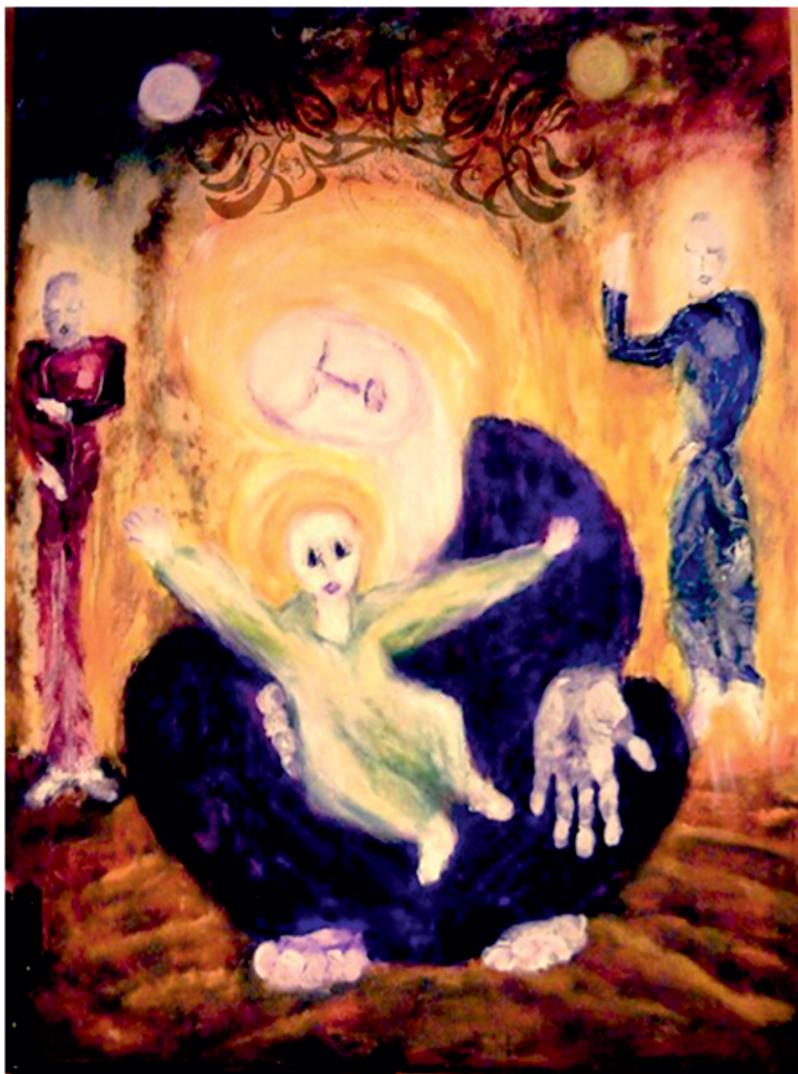
Nul doute, de ton âme pareille à Marie, Jésus, qui est l'esprit de Dieu, naîtra. Quand tu as compris cela, ne fournis pas tant d'efforts pour acquérir la science et les arts.

- Note: L'âme du mystique, nous dit Rûmî, est semblable à Marie: «Si ton âme est assez pure et si aimante, elle devient comme Marie: elle engendre le Messie.

Et al-Hallaj évoque aussi la même idée: "Notre esprit est une Vierge où seulement" l'Esprit de Vérité peut entrer "

Dans ce contexte, Jésus symbolise l'avant-garde de l'Esprit présent dans l'âme humaine: «Notre corps est comme Marie, chacun de nous a un Jésus en nous, mais si la douleur de l'accouchement ne se manifeste pas en nous, notre Jésus n'est pas né "

La recherche essentielle est semblable à la souffrance de Marie qui l'a conduite sous le palmier: "J'ai dit:" O mon coeur, je cherche le miroir universel, - va à la mer, parce que tu n'atteindras pas ton but " la rivière seule "! "Dans cette quête Ton serviteur est enfin arrivé sur les lieux de ta Maison parce que la douleur de la douleur de l'accouchement a conduit Marie au palmier ".



Marie et la naissance de Jésus

Augmente ta sincérité et ta douleur, afin que tu sois toujours immergé dans le désir et dans l'amour. Sépare-toi de ce qui est autre que le Bien-Aimé, et autre chose que Le voir, de sorte que tu dépasses tous les voiles.

*Hier soir, en rêve, un Maître m'a dit :
le risque du chemin de l'amour provient
de « Moi » et de « Nous ».
Je lui demandai : « Qu'est-ce que « Nous » et « Moi
car toutes les difficultés sont résolues par toi ? »
Il répondit : « Tout ce qui est en dehors de Dieu,
tout est « Nous » et « Moi » et c'est l'erreur même.*

Quand tu te conduis ainsi, tu mets le pied sur l'échelle de l'ascension, tu deviens ivre et tu dis :

*Notre « Nous » s'est éloigné de nous
quand tu t'es tourney vers nous.
Entre, O mon âme ! Tu es venu, plein de beauté
quand tu as entendu nos gémissements plaintifs.
Soudain tu es apparu sans voiles.
Tout est rempli de fleurs multiples
depuis que tu as pénétré dans notre âme.*

Bien que l'homme ne puisse pas faire disparaître de lui-même le « Nous » et le « Moi » par les efforts et la volonté et qu'il n'ait pas le pouvoir de chasser un tel ennemi, cependant Dieu dit : « Lamente-toi et gémis auprès de Moi à cause de cet ennemi; car le chasser n'est possible que par Ma puissance absolue. Telle est Ma loi, O Mon serviteur ! Bien que tu sois impuissant devant son hostilité, fournis quand même des efforts et ne te réconcilie pas avec lui. Sois toujours en guerre contre lui et, autant que tu le peux, lutte contre son hostilité et implore Mon secours, à Moi Dieu, avec supplications et humilité.

Quand tu demandes Mon secours, du fond de l'âme et d'un coeur sincère, J'envoie Ma puissance vers tes mains et Je rends ta main forte et dominatrice contre lui, afin que tu coupes la tête de cet adversaire avec

Ma force et par le glaive de la sincérité. En vérité, ce n'est pas toi qui le tues, c'est Moi qui le tue, et Je te complimente et te donne comme nom et surnom « *Haydar* » (99), héros. Et Je t'octroie en récompense une robe d'honneur, des présents et le royaume et le règne éternels, car c'est là le salaire de la tâche que tu as accomplie. Tu pourrais dire : « O mon Seigneur ! Ce n'est pas moi qui ai fait cela. D'où aurais-je pu tirer cette force et cette puissance, pour affronter un tel ennemi ? »

Cet adversaire s'est opposé à Toi, Dieu, et a discuté avec Toi, en disant : « *Je suis meilleur que lui, Tu m'as créé de feu et Tu l'as créé d'argile* » (99). » Alors que je suis si faible et plus infime qu'une paille, comment pourrais-je arracher une telle montagne, l'écraser comme des cailloux et la jeter au vent comme de la poussière et de la terre ? »

Dieu le Très-Haut dit : « Quand Ma force s'attache à une paille, les montagnes devant elle sont moindres qu'un atome. Mais puisque toi, dans cette impuissance et cette faiblesse, tu M'as témoigné ta fidélité, et en t'appuyant sur Moi, tu as affronté un tel ennemi, et M'as considéré comme Présent, Voyant, et Dominateur, pour cette raison, J'ai transformé en force ta faiblesse. J'accepte tout de toi et Je suis ton obligé. Mais en vérité, c'est Moi qui ai tout fait.

C'est comme un père qui joue par affection avec son enfant. Il place un lourd fardeau dans la main de l'enfant et il prend sa main et soulève le fardeau; puis il félicite l'enfant et le complimente, en disant : « Quel héros ! Bravo ! Quelle force ! » Bien qu'en réalité ce soit le père qui ait soulevé le fardeau, et non l'enfant. Il serait étonnant que Mon amour, Ma générosité et Ma tendresse, Moi qui suis le Créateur, soient moindres que ceux de cette créature. J'octroie la force à Mes serviteurs et Je les guide, afin que, grâce à Mes dons et à Ma direction, il chasse l'ennemi. Et j'accepte cela d'eux, Je suis leur obligé, et c'est à eux que J'attribue cela. En revanche, Je leur donnerai des récompenses et des bienfaits innombrables et sans limites, et Je célébrerai leurs louanges et leurs compliments avec mille langues, et Je jure sur leur nom. Et chaque miséricorde que Je répandrai sur les créatures, ce sera par amour pour eux.

Et chaque courroux que Je montre et chaque peine que J'inflige aux rebelles, c'est pour venger ces bons serviteurs. Leur rendre service, c'est

Me rendre service. Celui qui les a vus M'a vu. Et celui qui s'attaque à eux, c'est à Moi qu'il s'attaque. Celui qui les choisit, c'est Moi qu'il a choisi.

Leur amitié pour eux est l'amitié pour Moi. L'hostilité envers eux est l'hostilité envers Moi. « Celui qui te voit M'a vu, celui qui t'attaque, c'est Moi qu'il a attaqué. » Et Je pardonne et fais miséricorde pour les contenter et leur donner de la satisfaction. Et Je témoigne Mon courroux en enfer et Je cause de la peine pour compenser la peine et la souffrance que Mes serviteurs avaient subies. Car Je suis Dieu, Je suis sans opposé et sans pareil. J'ai créé des serviteurs et leur ai permis de venir vers Moi, afin qu'ils deviennent le miroir de Mon existence. On ne peut décrire les liens qui existent entre eux, car là ne peut avoir lieu aucune séparation, qui ferait qu'il se trouvât parmi eux quelqu'un qui Me fût opposé et hostile. Celui qui leur témoigne de l'opposition et de l'hostilité, c'est à Moi qu'il les témoigne. Quiconque veut devenir compagnon de Dieu et parler avec Lui doit fréquenter un véritable soufi. « Celui qui désire être en la compagnie de Dieu doit être en la compagnie des mystiques. »

*A celui qui désire être en la compagnie de Dieu,
dis : « Demeure en la compagnie des saints.
Si tu t'éloignes de la présence des saints,
Tu seras anéanti, car tu es la partie, et non le tout. »*

C'est pour expliquer et commenter cette idée que Dieu le Très-Haut a dit à Moïse : « Je suis tombé malade, et tu ne m'as pas rendu visite. Moi, qui suis Dieu, Je suis devenu souffrant, pourquoi n'es-tu pas venu Me voir ? » Moïse répondit : « mon Seigneur ! Je ne comprends pas. Comment pourrais-Tu être malade ? »

Dieu le Très-Haut répéta ces mots. Moïse (que la paix soit sur lui) s'étonna. Enfin, Dieu lui dit : « Mon serviteur était malade, et tu ne lui as pas rendu visite. Ne savais-tu pas que sa guérison est Ma guérison, et que sa peine est Ma peine ? S'intéresser à sa santé et lui témoigner de l'affection, c'est s'intéresser à Ma santé et Me témoigner de l'affection. » De même, Dieu le Très-Haut a juré par Ses serviteurs élus : « Par la clarté du jour ! Par la nuit quand elle s'étend (100) ! » Je jure par le jour, c'est-à-dire, par la lumière de l'esprit de Mohammad (que le salut soit

sur lui et sa famille) ; et Je jure par la nuit, c'est-à-dire par la nuit du corps de Mohammad (que le salut soit sur lui et sa famille).

Les cher-cheurs de la vérité disent que « le jour » (*duha*) est le reflet de la lumière de son visage, et que « la nuit » (*leyl*) est le reflet de la noirceur de ses cheveux.

Le sens de ce serment « *par le jour et par la nuit* » est évident. Tout le monde sait que ce serment exprime le plus grand respect et la plus parfaite grandeur et la direction par excellence. C'est le reflet de la lumière de son visage et le reflet de la noirceur de ses cheveux. Ici le respect est plus accentué. Qu'en serait-il s'il jurait sur la tête et l'âme de Mohammad ? Dieu le Très-Haut a juré par un lieu et par la poussière où ils ont mis leurs pas : Je jure « *Par le Mont ! Par un Livre écrit* (101) ! » C'est-à-dire : Je jure par le Mont Sinaï où Moïse a mis le pied, et Je jure par le Livre qui est descendu pour Moïse et qui a été écrit par sa plume. Il dit aussi : Je jure « *Par le figuier et par l'olivier* (102). »

C'est-à-dire, par ces arbres auprès desquels ils sont arrivés et dont ils ont mangé les fruits. Le respect et l'estime pour eux sont tels que Dieu jure sur les « stations » et les lieux où ils se sont trouvés, et où ils ont posé leurs pas bénis. La proximité de Dieu et leur grandeur sont telles que l'intelligence ne peut le comprendre.

Ce que nous venons de dire n'est qu'une goutte d'océan et un atome du soleil, un grain de blé d'une meule. Mais cette quantité infime est digne des grandes intelligences qui sont proches de Lui et qui sont ses familiers et peuvent comprendre. N'importe quelle intelligence ne peut le supporter. Elle deviendrait mécréante et égarée; elle serait désorientée et ne pourrait demeurer saine et sauve.

Revenons à présent à notre premier discours. En ce qui concerne les âmes pures, elles sont comme les eaux de cet océan, et dans ces récipients et ces amphores des corps qui sont pareils aux bassins, elles sont restées emprisonnées et séparées de cet océan. Si elles abandonnent ces métiers, ces tentations et les attachements de ce monde, qui rendent boueuses, limoneuses et troubles ces eaux pures, afin que cette boue se dépose au fond du bassin, sur le sol — « *Toute chose retourne à son origine* » — alors, on voit dans cette eau pure le reflet des cieux, les visages des anges, la Tablette, le Trône et l'Empyrée,

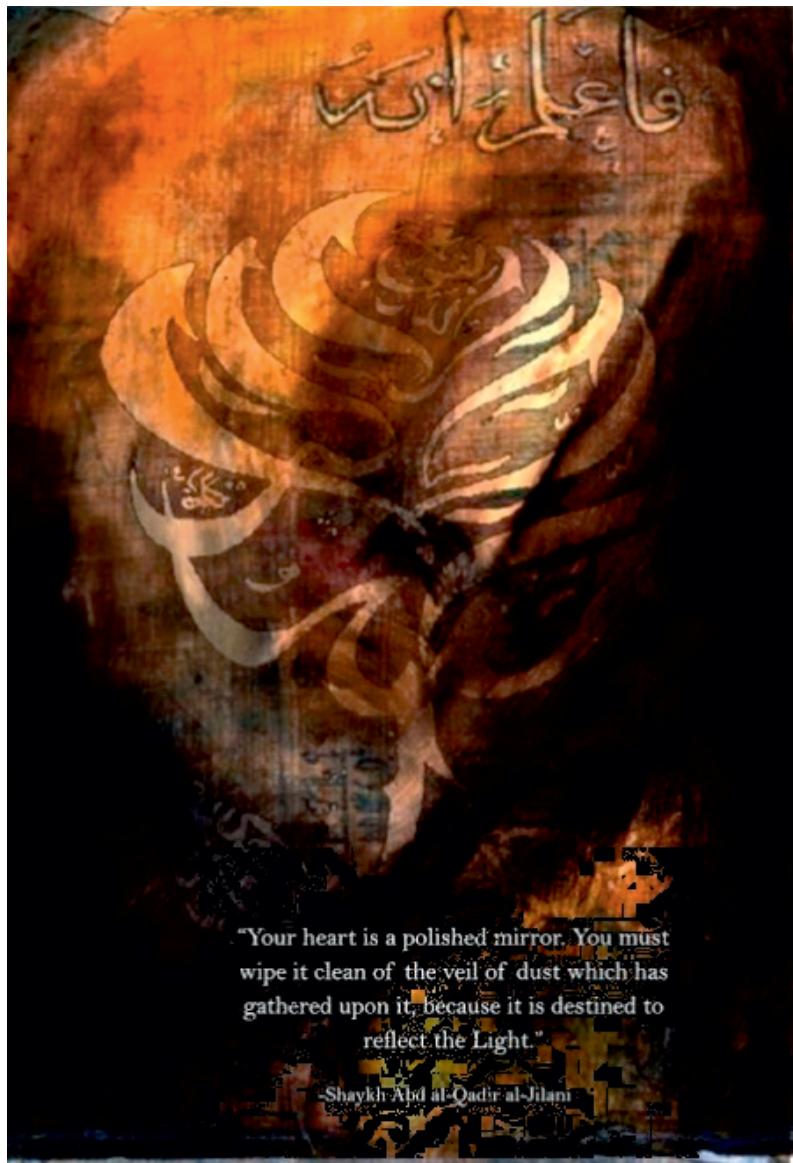
et rien des merveilles de Dieu n'est caché aux yeux. Car celui qui voit à la fois les créatures et le Créateur est comme le *Homa* (103).

Tu vois à la fois le peintre et le portrait, à la fois la fortune et celui qui la distribue.

Les métiers et les attachements de ce monde ressemblent à la rouille qui recouvre le miroir du coeur. Si la rouille est infime, le miroir réfléchit les images de façon imparfaite. Mais si la face du miroir en est complètement couverte, on a beau le regarder, on n'y aperçoit rien, ni peu, ni beaucoup, ni image, ni réalité.

Et quand on retire la rouille au moyen de l'ascèse de l'amour, et que la beauté de l'oeuvre de Dieu apparaît dans le miroir, à ce moment, on se trouve soi-même, car la rouille a été enlevée du miroir du coeur.

A présent, quand on parvient à soi-même et qu'on se trouve soi-même, on découvre Dieu en soi-même, et jamais on ne voit Dieu séparé de soi. C'est-à-dire : « *Celui qui se connaît connaît son Seigneur* (104). »



9 - Justice

« L'équité d'un instant vaut mieux que le culte adressé à Dieu pendant soixante ans. » Dieu le Très-Haut vous a donné un rang, une grandeur, une dignité tels qu'il considère qu'un instant d'équité équivaut à soixante-dix années de culte. Il faut veiller aux biens que l'on possède. Le rang, la dignité et la grandeur suscitent d'innombrables ennemis. « Les purs courrent de grands risques. » Il n'existe de Satan pour aucun animal, cheval, chameau, bœuf, mouton : ils ne possèdent pas d'esprit (*mani*). Comment Satan pourrait-il leur couper la route? Puisqu'ils n'ont pas de marchandises, que pourrait-il leur dérober? Il coupe la route aux hommes, afin de les dégrader de l'humanité à l'animalité. Il coupe aussi la route à ceux d'entre les hommes qui se sont élevés et qui, par leur rang sublime, le trésor de leur foi et de leur intelligence, et par la connaissance et la vision, se sont ennoblis. « *Nous avons ennobli les fils d'Adam. Nous les avons portés sur la serre ferme et sur la mer* (105). » Satan guette cent fois plus cette catégorie de gens, afin de leur couper la route et de les dégrader.

Quand Dieu le Très-Haut a octroyé à Adam des trésors de science — « *Il apprit à Adam le nom de toutes les choses* » (106) — Iblis devint son ennemi et son rival. Adam se trouvait au Paradis, parmi les Houris, les palais, les jardins, les fleurs, les prairies, les roseraies, les arbres, les fruits, au sein d'innombrables plaisirs, auprès des fleuves de lait, de miel, de vin, des eaux vives. « Il y aura ici des fleuves dont l'eau pure est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié (107). » Adam se réjouissait, et cet ennemi jaloux devenait de plus en plus accablé de chagrin. Il disait : « Hélas ! J'étais le maître des anges dans le ciel. Là où je me promenais, ou je me mouvais et me déplaçais, c'était autour du Trône céleste et de Saturne. Je suis tombé du lieu le plus élevé sur cette terre. Et ma demeure sera ensuite, à cause de lui, le plus profond de l'abîme. Je suis créé du Feu lumineux et pur, et lui du limon

noir et troublé. « *Tu m'as créé du Feu et tu l'as créé du limon.* » Moi qui avais une telle adoration pour Dieu, je suis resté si loin de Sa présence, séparé et privé de Lui. Et Adam, sans avoir témoigné aucune adoration ni avoir accompli aucun acte, est dans le Paradis éternel, sur le trône de la royauté, appuyé sur des coussins. Il est le Caliphe approuvé par Dieu. (« *Je vais désigner un lieutenant sur terre* (108) ») Il se trouve au sein des plaisirs, entouré de bienfaits et tous lui adressent des louanges. A quelle ruse pourrais-je me livrer pour le priver de ce bonheur ? »

Satan ne trouvait aucun moyen de lui porter du tort au Paradis. Il trompa le paon et le serpent, qui étaient les portiers du Paradis, et se fit de tous deux des amis. Et il pénétra dans leurs veines et leurs nerfs. « *Satan circule dans les veines, dans les canaux sanguins.* » Il les supplia de l'amener avec eux au Paradis, car il voulait s'entretenir avec Adam;

et il prétendait que son intention était pure et non coupable. Le paon et le serpent lui répondirent : « Nous pouvons exaucer tous tes désirs, sauf celui-là. Nous ne pouvons t'emmener au Paradis. Tous les habitants du Paradis te connaissent, et ils protesteront tous. » Satan répondit : « Si vous ne pouvez m'emmener ouvertement, j'entrerai en vous et sous votre forme je parlerai à Adam. Les habitants du Paradis ne me reconnaîtront pas. » Ils dirent : « Nous ne le ferons pas, car notre cœur craint que ce ne soit là une rébellion contre Dieu. »

Satan répondit : « Il y aurait rébellion si j'entrais avec une mauvaise intention. Puisque mon intention est pure, votre bienveillance et votre bonté constituent une œuvre pie, digne de la miséricorde divine et qui vous vaudra une élévation. »

Il les tenta tellement qu'il réussit à les tromper. Et, comme le sang, il pénétra dans leurs veines, et ils entrèrent au Paradis et vinrent auprès d'Adam. Ensuite, il tenta Adam, en disant : « Tous ces fruits sont pour toi licites. Pourquoi le blé te serait-il interdit ? » — Il réussit ainsi à tromper Adam (le salut soit sur lui). Car cette pensée, selon le décret divin et la jalouse de Dieu, vint à l'esprit d'Adam à cause de son audace, de son manque de courtoisie et de son orgueil : « Dieu a interdit de manger du blé. Comme c'est étrange ! S'agit-il d'une prohibition, d'une chose illicite, ou bien cette interdiction est-elle destinée à me corrompre ? »

Comme cette idée lui vint et qu'il fit preuve d'audace en s'opposant à l'ordre de Dieu et en ne lui témoignant pas de respect, Iblis se saisit de

l'occasion pour l'inciter à manger du blé et à désobéir à Dieu. Car le voleur entre dans une maison quand il peut y pénétrer à l'aide d'un complice se trouvant à l'intérieur et partageant son dessein; lorsque le voleur se présente à la porte, de l'intérieur on lui ouvre et il peut entrer. S'il n'y a pas une prédisposition satanique dans le cœur de l'homme, Satan ne peut rien. L'homme ne doit pas être sûr de lui-même avant que son existence soit anéantie en Dieu.

Un homme parfait parcourait le chemin de Dieu

soudain, il traversa l'océan de l'existence.

Un seul cheveu de son existence était resté en lui :

au regard du détachement, ce cheveu était comme un zonnar.

Tel événement advint à Adam, et l'erreur naquit dans son esprit, afin qu'après lui ses descendants, qui sont les prophètes et les saints, ne se sentent pas sûrs d'eux-mêmes, et qu'ils se consacrent sans cesse à se purifier. Et s'ils voient en eux-mêmes différents prodiges et « stations » spirituelles, qu'ils tremblent, et ne renoncent pas à leurs efforts et à leur peine. Nul doute, ces descendants sont arrivés à un point où Satan s'enfuit loin de leur ombre. « *Satan s'enfuit loin de l'ombre du croyant.* »

Dès que les yeux d'Adam aperçurent la lumière pure,

l'existence et le secret des noms lui furent révélés.

Quand les anges virent la lumière divine qu'il reflétait,
tous tombèrent prosternés devant lui.

Pour célébrer les louanges de cet Adam, et le qualifier,
je resterais impuissant,

même si je les répétais jusqu'au jour du Jugement.

Il connaissait tout ; mais quand arriva le décret divin,
la compréhension d'une interdiction lui fit défaut.

Il dit : « Comme c'est étrange ! S'agit-il d'une prohibition
de l'illicite, ou bien est-ce destiné et me faire tomber dans l'erreur ?

Quand cette dernière interprétation l'emporta dans son esprit,
son penchant naturel le fit se précipiter vers le blé.

Lorsque l'épine est entrée dans le pied du jardinier,
le voleur saisit l'occasion et s'empare en hâte des fruits.

*Quand le jardinier revient à lui-même après cet égarement,
il reconnaît le voleur sous dix déguisements.*

*Il s'écrie : « O notre Seigneur ! Nous avons commis une
faute, hélas ! Les ténèbres sont venues,
et nous nous sommes égarés.*

*Le décret divin est comme un nuage qui cache le soleil,
le lion et le dragon sont devant lui comme des souris. »*

Adam, qui avait possédé un si grand bonheur et qui avait abandonné un tel royaume et une telle souveraineté, fut exilé et devint misérable et privé de tant de trésors. Alors, il frappe à la porte, disant : « *Notre Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes* (109) ! »

Plus le bien a de la valeur, plus le risque de vol est grand. Celui qui possède beaucoup de richesses doit être prudent et vigilant sur la route.

*Tu as dans ton chemin une embuscade,
que ton coeur soit sans crainte !*

*Quand, de cette embuscade on s'attaque à toi,
tire virilement ton arc.*

Les idées et les pensées qui ne sont pas divines constituent les recrues des démons. Quand Satan sort sa tête de l'embuscade, le combattant de Dieu doit, à l'instar du héros Rostam, lui couper le cou, afin de pouvoir parcourir le chemin et emporter chez lui, en toute sécurité, le joyau de sa foi. Satan envoie son armée proportionnellement au courage et à la bravoure de son adversaire. Il ne s'attaque pas à n'importe qui de façon impromptue. De même que dans le monde il est coutumier que, parmi les soldats et les lutteurs, l'enfant s'affronte à l'enfant, l'athlète à l'athlète, de même Satan ne se présente pas en personne devant ceux qui s'égarent par la pensée. En revanche, il se présente personnellement devant les prophètes et les saints qui l'affrontent à l'instar de Rostam. On n'envoie pas un Rostam devant un homme efféminé; on ne brandit pas le sabre et la massue devant les puces et les poux. Puisque par une griffure d'ongle une femme peut être tuée, quel besoin d'avoir recours à la massue et au sabre ? Pour le reste, que les sages le déduisent de cela.



Rostam se bat avec le Démon Blanc. (Rostam est le grand héros Persé du Shahnameh du poète Ferdowsi du 10ème siècle

10- Semblable attire le semblable

L'action et la soumission ne transforment ni l'origine, ni la nature; mais elles révèlent dans l'homme cette essence et la font atteindre la perfection. S'il n'y a pas d'action, cette essence est détruite et ne produit pas de fruits. Ainsi le pêcher et le grenadier: quand on les plante avec soin dans un jardin, ils croissent davantage et donnent plus de fruits. Mais en ce qui concerne l'accomplissement, il est impossible que la grenade devienne une pêche. Un exemple : tu as planté des pêchers et des grenadiers : plus tu bêcheras la terre, plus tu les arroseras, meifleurs ils deviendront. Et si tu ne t'en occupes pas, ils disparaîtront. Mais ils ne deviendront jamais autre chose. De même, quand on sème du blé, en arrosant la terre et en y consacrant des soins jusqu'à ce qu'il mûrisse, qu'on le moissonne et qu'on le broie. Une fois qu'il est mis en gerbes, on jette au vent la paille, on la sépare des grains, et l'on apporte ces derniers dans les granges : ces opérations constituent la pratique qui fait parvenir le blé à la perfection. Mais ces opérations ne transforment pas le blé en riz; l'orge non plus ne deviendra pas du blé. Un enfant né d'une négresse ou d'une blanche, après qu'il a été allaité, soigné, couché dans le berceau et préservé des calamités: avec cela, l'enfant parviendra à l'âge adulte et à l'instruction. Pourtant, jamais l'enfant noir ne deviendra blanc, ni l'enfant blanc noir. Quand l'enfant sort du sein de sa mère, c'est à ses parents qu'incombent son éducation et sa survie. C'est Dieu qui l'a octroyé, et ils doivent le soigner, l'allaiter et le préserver de la chaleur et du froid selon ce qu'ils savent bon. S'ils n'agissent pas ainsi, l'enfant mourra, et les parents auront des regrets, disant : «Dien le Très-Haut nous a octroyé un joyau et nous l'avons détruit, nous ne l'avons pas soigné. Nous avons mis au monde un enfant, et nous avons attesté l'unicité de Dieu et récusé l'impiété. Hélas pour nous ! Pourquoi n'avons-nous pas soigné cette fleur de la foi et ne l'avons-nous pas élevée à la

perfection ? Voici qu'à cause de notre méfait nous nous trouvons dans les flammes de l'enfer avec tous les méchants. »

La pratique est indispensable. Personne n'obtient rien sans efforts. Mais ces actions ne transforment pas l'origine ni la nature. Mettre de l'or et de l'argent dans un creuset et les séparer ainsi des scories, c'est la pratique. Mais cela ne transforme pas l'or en argent. A l'origine, les âmes différaient les unes des autres : sublimes, moyennes, viles. « *Les hommes sont des mines, telles celles d'or et d'argent* (110). » Dieu le Très-Haut a comparé les degrés des âmes et les différences entre les hommes aux mines d'or et d'argent. Ces différences sont subtiles, elles n'ont pas de formes et ne sont pas tangibles. Dieu a illustré cette notion par une image, pour qu'on comprenne les différences. Une âme qu'on a envoyée d'une certaine mine dans un corps se perfectionnera grâce à la soumission et aux efforts. Sans efforts, elle sera sans utilité et imparfaite. Il dit aussi, dans cet ordre d'idée : « *Les âmes sont comme les armées assemblées, celles qui se connaissent s'unissent, et celles qui se détestent se distinguent* (111). » Chaque amitié et inimitié qui existent entre deux personnes en ce monde s'expliquent par la mine, le quartier ou la ville d'où proviennent leurs âmes.

Là, elles se trouvaient ensemble. Plus encore, à l'origine elles n'étaient qu'une. Comme elles se sont retrouvées ici-bas, elles sont devenues une seule essence. Et le genre tend à s'unir au genre. Toutes celles qui ne provenaient pas de la même mine ne se sont pas unies les unes aux autres. « *Toutes celles qui se connaissent s'unissent, et toutes celles qui se détestent se distinguent.* »



11- Les Voiles des Moyens et du Monde

J'ai dit à Sultan Masoud : « Tu es venu vers les saints de Dieu et tu offres des largesses pour le mausolée pur de Mawlána (que Dieu sanctifie son sirr). Cependant, ne renonce pas à tes efforts pour l'équipement de l'armée et le service des Mongols, témoigne-leur des égards et sacrifie tes biens pour eux, afin que tu dispose de tous les moyens de la sécurité, et que tu accomplisses tout ce qui t'est possible. Après cela, Dieu le Très-Haut t'aidera, et ces moyens causeront ta sauvegarde. Car si Dieu ne le veut pas, tu ne disposeras pas de ces moyens, ils seront la cause de ta mort. Mohammad l'Elu a dit : « *Attache le genou du chameau, puis résigne-toi à ce que Dieu veut.* »

Le Prophète a dit à haute voix :
« attache le genou du chameau et résigne-toi. »

Un Arabe s'était résigné à la volonté de Dieu et avait mis en Lui sa confiance; puis il avait lâché son chameau dans le désert pour qu'il paisse. Le chameau s'égara. L'Arabe vint auprès du Prophète, en criant : « Je m'étais résigné à la volonté de Dieu et j'avais placé ma confiance en Lui, et mon chameau est perdu. Le Prophète lui répondit : « *Attache son genou, et ensuite résigne-toi à la volonté de Dieu.* »

Ce monde-ci est pareil à un voile, et les états de l'autre monde sont cachés par ces voiles. Dieu octroie à Son serviteur la récompense, la robe d'honneur et le Paradis lorsque ce dernier croit à l'invisible et accomplit des actes de soumission, qu'il voit Dieu et Ses œuvres en ce monde, et croit en Lui. Car quand le Dieu Très-Haut se manifeste sans voiles, l'acte de soumission ne mérite pas de récompense et le repentir n'est pas accepté. Au Jour du Jugement, Dieu Se montrera sans voiles, et les secrets les plus cachés seront dévoilés.

« *Le jour où les secrets seront dévoilés (112).* » Le repentir, les lamentations et les gémissements n'auront alors aucun prix. Dieu le Très-Haut cache les affaires de ce monde sous un voile et Il aide les

créatures sous le voile des moyens, afin qu'elles regardent les moyens et ne soient pas inconscientes de Dieu.

Quelqu'un se jette en bas d'un minaret par confiance dans les hommes de Dieu. Il s'écrase en miettes. Ou bien il enfonce dans son ventre un couteau ou un glaive. Dans cette confiance, il s'anéantit et meurt sur-le-champ. Et ainsi de suite *ad infinitum*.

Mais si quelqu'un, avec l'aide de Dieu, accomplit toutes ces actions dont j'ai parlé et ne meurt pas, il a vu Dieu sans voiles.

Les lois divines ne consistent pas à montrer le but en ce monde-ci; sinon, Sa parole « *Ils croient aux mystères* » (113) ne se réaliserait pas. Le serviteur intelligent et éveillé voit Dieu sous le voile des moyens, et non pas à cause des moyens. Car on a vu et expérimenté que, pour certaines gens, ces moyens ne servent à rien. Si la santé, la paix, et la réalisation des désirs étaient possibles à cause des moyens, jamais ils ne seraient à l'opposé des moyens, et la réalisation des désirs ne se séparerait jamais des moyens.

Pour le croyant intelligent, le but n'est pas rendu possible par l'effet des moyens. Avant que Dieu le veuille, et n'aide sous le voile des moyens, aucun but ne peut être réalisé et ne devient possible. Les croyants considèrent ces moyens comme un prétexte et une apparence recouvrant les choses. Ils voient que le bonheur et le malheur viennent de Dieu, et c'est pour cela que les prophètes ont fui les impies. Il est bien connu que le Prophète (que le salut soit sur lui) et Abu Bakr s'enfuirent dans une grotte et s'y réfugièrent. Le Très-Haut fit tisser aux araignées des toiles devant l'entrée de la grotte; quand les impies vinrent à leur recherche et qu'ils virent les toiles des araignées devant la grotte, ils dirent : « S'ils étaient venus, ces voiles ne se seraient pas trouvés là; il y a des années que les araignées ont tissé ces toiles à l'entrée. » Ils repartirent.

Pour Dieu le Très-Haut, il dit été possible d'ordonner à Mohammad et à Abu Bakr de ne pas s'enfuir devant les impies; et aussi d'ordonner aux flèches et aux sabres de ne pas les blesser, de la même façon qu'il a ordonné au couteau qui était dans la main du père d'Ismaël : celui-ci a eu beau passer sa lame acérée comme un diamant sur la gorge d'Ismaël, avec une grande force, cela ne produisit aucun effet. Or, si le Dieu Très-Haut avait manifesté une telle puissance, Il aurait renoncé au voile des

moyens. Et qui aurait eu le courage de s'opposer à Lui? Il n'existerait plus d'impies ni de négateurs dans le monde. L'Enfer et le Paradis seraient inutiles.

Ils n'auraient même pas été créés. Car le Paradis appartient aux croyants et à ceux qui sont soumis à Dieu dans le voile de l'invisible, et qui Le craignent et considèrent tous les moyens comme venant de Lui. Ils ne connaissent que Lui comme détenteur de la puissance et du commandement. Et ils ne se détournent pas de la foi en Dieu, en dépit du voile des moyens de ce monde. En récompense de cette foi et de cette droiture qui renoncent aux plaisirs d'ici-bas, Dieu a créé le Paradis. Et pour ceux qui s'opposent à Lui et ces négateurs qui prennent les moyens pour leur propre Seigneur et qui s'enfuient et se réfugient constamment en ces moyens, et qui s'inclinent devant la concupiscence et les plaisirs de ce monde et préfèrent le présent aux promesses à venir, récusant les prophètes et les saints, Il a créé l'Enfer. Car « *Il y a une partie dans le Paradis, il y a une partie dans l'Enfer* (114). » Le Paradis et l'Enfer mêmes sont venus à l'existence à cause de ces gens. Un roi de ce monde voit un émir ou un esclave accomplir un acte de soumission et de sincérité. Il lui offre une robe d'honneur ou un présent. Dès que la semence de la sincérité et de la soumission a été cultivée dans le cœur de ce roi, elle a pris l'apparence d'un fief et d'une robe d'honneur. Cette robe d'honneur et ce fief ont poussé à partir de la graine de sincérité. Bien que l'arbre et la robe d'honneur ne ressemblent pas à la graine de la soumission et de la sincérité, il n'y a là rien d'étonnant.

Ne vois-tu pas que le plaisir de la volupté se transforme en liquide séminal ! Et aucun homme ressemble-t-il à ce liquide? De même, le noyau de l'abricot et de la pêche, qu'on place en terre: les branches et les feuilles ressemblent-elles au noyau d'abricot ou de pêche?

Dans ce monde, Dieu le Très-Haut t'a montré cent mille graines qui ne ressemblent pas aux arbres qui poussent à partir d'elles. Quoi d'étonnant à ce que des graines de la soumission, de la prière, du jeûne, du pèlerinage, de l'aumône, pousse un paradis rempli de fruits, de palais, de houris, d'eaux vives, avec quatre ruisseaux de lait, de miel, de vin et d'eau pure, etc. Le Paradis croît à partir des bonnes actions de l'homme, et l'Enfer à partir des mauvaises actions. Quelqu'un a commis

un vol. Il a semé la graine de l'hostilité et de la trahison. Il a comme punition d'être crucifié, torturé, châtié, et d'avoir les mains coupées. Cette graine de vol ressemble-t-elle à ce supplice ?

La semence de l'hostilité et de la trahison ressemble-t-elle à cette mise à mort, à cette torture et à cette crucifixion ? Quoi d'étonnant, si la graine de ton manque de prières et de ta mécréance prend la forme de l'enfer, de la poix bouillante, du scorpion, du serpent ?

Dieu le Très-Haut a suspendu ce voile du monde afin que le sincère se distingue du menteur, l'hypocrite du juste, et que devienne évident pour tous l'arbre qui poussera à partir de cette graine-ci; que de cette graine-là proviendront la noblesse et la grandeur des bienheureux, et qu'apparaissent le mépris et le malheur pour ceux qui sont chassés.

Toutes ces mesures divines ont des effets lorsque le Bien-Aimé est caché. Les saints et les croyants, sous ce voile des moyens et du monde, voient Dieu à l'œuvre, et nul autre que Lui. « *Je n'ai rien vu sans y voir Dieu.* » C'est-à-dire : Dans toutes les choses que je regarde, je vois Dieu.

S'il était sans voiles, comment pourrait-on dire « dans toutes ces choses » ? Lorsque je parle d' « une chose », en vérité je vois Dieu dans le voile, et dans le voile des moyens et du monde je vois Dieu à l'œuvre, et considère tout cela, en le comparant à la puissance de Dieu, comme un instrument inutile, et je ne vois et ne connais que Dieu à l'œuvre.

Je suis arrivé au point où, si l'on retire le voile, ma foi en Dieu n'augmentera pas. « *Si on enlève le voile, ma certitude n'augmentera pas.* » Les hommes de Dieu ne perdaient pas Dieu dans le voile de ce monde. Ils voyaient et connaissaient toutes choses comme venant de Dieu. Leur connaissance était arrivée au point où ils disaient : « Si on enlevait la couverture des moyens et le voile de ce monde de devant mes yeux, et que la Résurrection apparût, notre certitude n'augmenterait pas. Nous l'avons connu et compris dans le voile, de la même façon que sans voile. Notre connaissance est la même qu'elle était dans le voile, et elle ne s'accroitra pas au jour de la Résurrection, qui est le jour de la vision de Dieu. »

*Vois notre beauté en ce secret caché,
si tu as des yeux pour voir, nous l'avons manifestée.
Si tu n'as pas d'yeux, sache bien ceci :
nous avons placé le joyau devant l'aveugle.*



12- Humilité

« *Celui qui s'humilie pour l'amour de Dieu, Dieu élève son rang.* » L'humilité pour l'amour de Dieu, c'est la gloire; puis-qu'il s'est humilié pour l'amour de Dieu, c'est comme si en réalité il s'était humilié devant Dieu.

L'humilité est le miroir de la connaissance mystique. La connaissance s'obtient proportionnellement à l'humilité. Par cette humilité, se manifeste sa propre grandeur. C'est-à-dire : j'ai une vision claire, et je suis connisseur en joyaux.

*Celui qui loue le soleil se loue lui-même :
ses yeux voient clair, et n'ont pas d'ophtalmie.*

Au sujet de ce qu'on a dit, à savoir que celui qui s'humilie pour Dieu, Dieu élève son rang : Puisque l'humilité est pour Dieu, et non pour le monde, Dieu l'élève, afin que son nom soit honoré.

Mais s'il s'humilie devant les gens de ce monde, et pour ce monde, il ne bénéficiera pas de cette promesse. Même, il s'est rebellé contre Dieu, car il est dit : « *L'amour pour ce monde est l'origine de toutes les fautes.* » L'humilité des hommes d'ici-bas à l'égard de ce monde est un péché. Il ne sied pas de se prosterner devant un autre que Dieu. Et si on se prosterne devant un autre que Dieu, on est mécréant et associateur.

L'amour-propre, le sentiment de sa propre grandeur et orgueil sont désirables ici. Devant ce qui est autre que Dieu et n'est pas destiné à Dieu, il faut éprouver de l'orgueil et témoigner de l'indifférence, afin que, lorsqu'on s'humilie pour Dieu, telle action soit estimée et ait de la valeur. Si Pharaon s'était humilié devant Moïse, son rang auprès de Dieu aurait été proche de celui des saints. La grandeur et l'amour-propre qu'il avait, s'il les avait brisés pour Dieu, il aurait reçu une robe d'honneur et une haute dignité. L'humilité convient à ceux qui sont nobles, et elle émeut autrui. Si un porteur de fardeaux s'humilie devant une personne, celle-ci ne sera pas aussi flattée que s'il s'était agi d'un émir ou d'un roi.

Anecdote. On raconte que, dans un *hammam*, un vieillard chenu s'humiliait devant un saint derviche: il lui lavait la tête, il lui grattait le dos, il bâsait ses pieds, et frottait sa barbe blanche sur la plante de ses pieds. Il lui rendait ainsi des services avec une grande humilité. Quand le sheikh sortit du *hammam*, et se mit à s'habiller, il sentit peser lourdement sur son cœur l'humilité de ce vieillard. Il se disait : « Que faire, et comment puis-je le récompenser ? Si je lui donne ma tunique et mon turban, cela ne compensera pas ses services. Et si je lui offre de l'argent, cela non plus ne représentera rien. » Il résolut, avec l'aide du Dieu Très-Haut, de lui faire obtenir un présent venant de l'au-delà, d'entre les présents qui sont offerts à ceux qui sont aimés de Dieu et saints.

« *Dieu a des serviteurs qui, lorsqu'ils jettent un regard sur les créatures, les revêtent d'un habit de béatitude.* » Dieu a des serviteurs proches, et Il les a envoyés en ce monde afin que par eux arrivent aux créatures la béatitude et la miséricorde. « *Nous t'avons seulement envoyé. Comme une miséricorde pour les mondes* (115). » Quand ces serviteurs proches jettent un regard sur le commun des hommes, avec ce regard de faveur et d'approbation ils les revêtent de l'habit de la béatitude.

Le sheikh était sur le point de lui faire obtenir un présent, mais il ignorait que le vieillard était en réalité un barbier du hammam; il conduisait les clients de l'intérieur du *hammam* jusqu'au vestiaire, avec une aiguière pleine d'eau à la main. Et quand il versait l'eau sur les pieds de cette personne, il lui frottait les pieds avec sa barbe. Et les autres à qui il avait lavé la tête et qui venaient dans le vestiaire pour s'habiller et sortir, il leur bâsait les pieds à chacun séparément et leur témoignait de l'humilité. Quand le sheikh le vit, il dit : « La barbe de ce vieillard était en réalité le gant de toilette du *hammam*, et j'ignorais cela. Dieu soit loué, maintenant je le sais, et je serai allégé de ce lourd fardeau qui pesait sur mon cœur et libéré. »

Considère tous les actes d'humilité et les services de cette façon. S'ils sont pour tout le monde pareils, on les appelle « gant de toilette du *hammam* ». C'est devant les mystiques qu'il faut manifester

abaissement, humilité, silence, effacement, afin que cela ait une valeur et que ce soit reconnu.

Si tu te brises devant eux, ils te rajustent et transforment en or le cuivre de ton être par l'élixir de leur regard. Tu as trouvé la réalité de l'existence dans cet anéantissement, et la perfection dans cette brisure.

*Meurs, O mon ami, si tu veux la vie !
Idriss déjà, par une telle mort, est monté au ciel.*

Si tu meurs par amour pour Dieu, tu seras ressuscité par l'Amour. L'âme te rendait vivant, dansant, mouvant. Après cela, l'amour de Dieu t'a rendu vivant. L'amour ne meurt pas. Il est incrémenté et éternel.

« *Il les aimera et ils L'aimeront* (116). » L'amour est un attribut divin. S'il existe chez les créatures un amour, c'est un reflet de l'amour de Dieu qu'ils ont trouvé en eux-mêmes. La clarté des chambres et des maisons provient sans doute du rayonnement du soleil. Dieu a mentionné en premier Son amour à Lui, c'est-à-dire : « *C'est Moi qui vous aime d'abord, et c'est par Mon amour que vous M'aimez. Mon amour, c'est le soleil qui brille dans votre sein. C'est le rayonnement de Mon soleil qui est votre amour pour Moi. Tous les deux viennent de Moi. Vous n'êtes qu'un instrument. C'est Moi qui agis.* »

Il faut manifester de l'humilité et de la soumission envers les hommes de Dieu et envers Dieu. « *Sa puissance apparaît au Prophète et aux croyants* (117). »

Dieu est vénéré, la vénération s'adresse à Lui, ainsi qu'à Ses envoyés et aux croyants à qui Il a octroyé la vénération. Les vénérer, c'est vénérer Dieu. Et ce verset montre qu'il ne sied d'accomplir des actes d'humilité et de soumission qu'à l'égard de ces derniers. Ce sont les prophètes, les saints et les croyants qui méritent les louanges. Et rendre des louanges aux gens de ce monde est un péché.

*Le trône céleste a horreur des louanges des méchants ;
l'homme pieux se méfie de ces louanges.
Il ne convient pas de s'humilier devant les gens de ce monde.
Va, sois dur pour les impies,
sois comme la poussière dans l'amour pour les bons.*

L'amitié pour les gens de ce monde noircit le cœur lorsque l'amitié pour les saints rend le cœur lumineux. Quand la nourriture est saine, elle est profitable. Quand elle est malsaine, elle est nuisible. Les gens de ce monde sont infernaux: si tu leur tends la main, ils t'entraînent vers les abîmes.

Les saints sont célestes; quand tu leur tends la main, ils t'élèvent vers les hauteurs et ils te délivrent du fléau de l'enfer. L'homme humble est comme une branche verte: tu as beau la tirer vers le bas, elle ne se brise pas.

Quelqu'un demanda : « Je vois et je comprends la brisure du bois sec. Comment pourrais-je comprendre la brisure de l'être humain ? »

Je lui répondis : « Quand l'homme se sent heureux dans l'humilité et la modestie et qu'il est lui-même satisfait et content de ses actions, cela prouve sa fraîcheur (comme une branche verte). Au contraire, pour celui en qui l'humilité n'est pas naturelle, si par artifice il témoigne d'une grande humilité et s'il offre son cœur à quelqu'un et se tient à un rang inférieur, son cœur se lasse et il éprouve constamment des regrets:

« Pourquoi ai-je agi ainsi ? » Et il se considère comme ruiné par cette action. Et toujours dans son for intérieur il ressasse cette action, se disant : « Pourquoi me suis-je abaissé, pourquoi ai-je jeté au vent ma dignité et ma fierté? Dorénavant, les gens me considéreront avec mépris. »

Il se torture avec ces pensées. Il était une branche sèche, et l'humilité lui a causé une brisure. La brisure de l'être humain est de cette sorte : on dit d'un homme qui a été chassé de sa situation qu'il est devenu misérable et a le cœur brisé. Il est pauvre et endeuillé. On parle de l'homme chagriné et déçu de la même manière. Puisque l'humilité l'a rendu ainsi, chagriné et désespéré, il est du nombre des gens brisés. Mais l'homme sage sait que la vénération et le bonheur viennent de Dieu, et que cette vénération ne s'obtient pas par ses propres efforts. Personne n'aura un rang supérieur à celui de Pharaon et ne le dépassera. Comme Dieu ne l'a pas aimé, il est devenu le plus méprisé de tous. Il est devenu la cible des malédictions et des mépris jusqu'au Jour du Jugement.

Celui qui recherche sa propre grandeur sera abaissé; et celui qui recherche la gloire de Dieu et qui s'oublie lui-même est constamment occupé à affirmer la gloire de Dieu; et tout ce qu'il fait en ce monde, que ses actions soient amicales ou inamicales, tout cela il le fait pour Dieu et non pour sa propre personne.

A l'instar du faucon qui a renoncé à son propre moi et qui chasse pour le roi. Le bras du sultan est devenu son siège, et la faveur du roi est son partage. A l'inverse des autres faucons, ses congénères, qui chassent pour eux-mêmes: ils se nourrissent de charognes et sont affamés. Chaque pas qu'ils font les amène vers la captivité. Le faucon qui chasse pour le roi chasse pour lui-même. C'est pourquoi le nom des prophètes et des saints restera vénéré jusqu'au Jour du Jugement.

Ils ont échappé à leur propre « moi » en ce monde et en l'autre, et ils ont trouvé en échange un autre « Moi ». Ils ont sacrifié leur vie limitée, dans la soumission et la servitude à l'égard de Dieu, et ils ont trouvé une vie illimitée. L'être humain, pour gagner la vile richesse de ce monde, parcourt des déserts aux risques mortels; il subit les peines de la route, de la chaleur et du froid, et goûte le poison de la séparation d'avec ses amis, sa famille et ses concitoyens, afin de gagner dix ou quinze dinars de bénéfice. Dieu le Très-Haut, Lui aussi, te montre un commerce et un marché : « Si l'être humain brise son propre moi devant Moi, et devient Mon serviteur proche et élu, Je lui donnerai une intégralité telle qu'elle ne puisse jamais être détruite.

Si vous consacrez un peu de votre vie limitée à Mon service, Je vous octroierai la vie illimitée. Je vous ai appris un tel commerce, afin que vous soyez héroïques et que vous n'écoutiez pas les paroles de Satan, sa sorcellerie et sa ruse. Car il était l'ennemi de votre aïeul, Adam. »

Dieu le Très-Haut, par Son extrême grâce, miséricorde et faveur, qu'il avait témoignées à Adam et à ses enfants, envoya plusieurs milliers de prophètes et plusieurs milliers de saints proches de Lui, afin que, en diverses langues et expressions, ils dévoilent et fassent voir les signes d'Iblis et ses ruses et sorcelleries; et afin que demain, au Jour du Jugement, quand les hommes entreront dans l'enfer, il ne reste en eux aucun argument ni prétexte, et qu'ils ne puissent pas dire : « Nous ne connaissons pas les ruses d'Iblis et nous n'étions pas informés de ses œuvres. »

Celui qui s'humilie devant les saints et les maîtres spirituels, et qui renonce à son autorité propre et à son orgueil, devient digne de l'extrême proximité de Dieu. L'humilité est la cause de la proximité.

Et puisque Mohammad (le salut soit sur lui et sa famille !) était plus humble que les autres, sa proximité de Dieu était plus grande que celle des autres. Les mécréants lui témoignaient une impolitesse sans bornes et une extrême insolence, au point de suspendre à son cou béni des boyaux dégoûtants de mouton, d'où tombaient des saletés.

Les enfants, les jeunes gens, les vieillards criaient derrière lui, battant des mains et riant pour se moquer. Ses compagnons dont le cœur était affligé l'entouraient et disaient : « O envoyé de Dieu ! Tu es le roi des prophètes, tu es le but de la création. Les autres prophètes, quand leur peuple les a insultés, il a été anéanti par la malédiction : ainsi le peuple de Noé, de Hud, de Lot, de Sala, et les autres. Certains peuples ont été anéantis par le déluge, d'autres ont été métamorphosés en singes et en ours; certains autres ont été soulevés de terre dans l'air, et renversés sur le sol. Par le rang et la valeur, tu es supérieur aux autres prophètes; l'insolence et l'impolitesse que ces gens t'ont témoignées ne furent jamais proférées aux prophètes qui t'ont précédé. « *Aucun prophète n'a été lésé comme je l'ai été.* » Tu dis qu'aucun prophète n'a été lésé autant que toi. Prie Dieu que ce peuple insolent et insultant soit anéanti. »

Le Prophète répondit : « *O mes compagnons ! Levez maintenant les mains, afin que je prie.* » Le Prophète éleva ses mains et, tournant sa face vers le ciel, il dit : « *O grand Dieu ! Conduis mon peuple, car il est ignorant.* » « *O Dieu ! Montre-leur le chemin, et rends-les conscients, ne sois pas courroucé contre eux, car ils ne savent pas et sont ignorants.* » Les compagnons dirent : « Nous te demandons de les maudire, et tu pries pour eux ! » C'est à cette occasion que ce verset a été révélé :

« *Tu es d'un caractère élevé* (118). »

Mohammad (le salut soit sur lui et sa famille) était le plus humble des hommes et le plus effacé. Il était patient, endurant, résigné, compatissant, affectueux pour l'élite et le commun des gens; pour l'ennemi et l'ami. « *Nous t'avons seulement envoyé comme une miséricorde pour les mondes* (119). » Le fait qu'il tuait les mécréants était dû à son extrême affection et compassion, afin de sauver dès que

possible les gens de l'impiété. Le jardinier, en raison de sa grande sollicitude, coupe les branches chétives qui sont préjudiciables à l'arbre, pour que les branches saines croissent et prennent de la force, et pour que leur action néfaste ne nuise pas aux branches encore faibles, et que leur être n'empêche pas les branches bonnes de porter des fruits.

De même, lorsqu'un doigt ou une main sont envenimés, on les coupe afin qu'un autre membre ne soit pas contaminé, et que le corps échappe à ce risque. Cette amputation est motivée par une extrême compassion. Tuer les mécréants servait cette religion pure (l'Islam) et aidait à sa perpétuation chez les descendants des mécréants tués, et cela génération après génération, jusqu'au Jour du Jugement.

C'est pourquoi Moïse a dit : « Que ne suis-je de la communauté de Mohammad ! » Mohammad (le salut soit sur lui et sur sa famille !) faisait partie des Voyants; les enfants de son âme et de son cœur sont en réalité ceux qui sont à la recherche de la vision. A l'instar de Moïse (la paix soit sur lui !) qui aurait souhaité avoir le même rang que Mohammad, il est bon d'obtenir la grandeur et la dignité en ce monde, à condition que l'on humilie cette grandeur devant les saints et les maîtres. Il est bon de se tenir debout tout droit, à condition de se prosterner; on relève la tête après une prosternation pour se prosterner à nouveau. Comment les prosternations pourraient-elles exister s'il n'y avait pas les positions assise et debout? Et s'il n'y a pas en l'homme la droiture, la grandeur et la noblesse, comment l'humilité pourrait-elle exister?

Plus tu t'humilieras devant Dieu, plus tu grandis et plus tu progresses. Puisque tu n'as pas des yeux et un discernement capables de distinguer ce qui est droit de ce qui est de travers, tu dois t'humilier devant ceux qui sont revêtus du froc (*khirqa*) et qui disent qu'ils sont des mystiques.

Si tu es amoureux et sincère, tu dois les vénérer tous. Majnoun ne rendait-il pas visite aux chiens du quartier de Leyla, et ne baisait-il pas leurs pattes?

Et toi, si tu es amoureux, dois-tu te montrer moins humble que lui à l'égard d'un mystique ? Quand l'amour atteint son apogée, tu baises le seuil de la maison du derviche, à cause de ton extrême vénération ou tu baises la plante de ses pieds. Or, cette plante des pieds et ce seuil ne sont pas le mystique lui-même, ce sont des parties séparées. Par

exagération dans la vénération tu agis ainsi, c'est-à-dire que, partout où son pied s'est posé, tu baises cet endroit afin de témoigner ton affection et ta sincérité.

Un Mongol de Tun, qui ne dépend pas d'un grand personnage, du seul fait qu'il porte une coiffe mongole ne peut-il nuire aux émirs et aux vizirs? L'autorité des Mongols de Tun et la crainte qu'ils inspirent sont tellement enracinées dans leur esprit et ont tellement impressionné leur cœur que, tout en sachant qu'en réalité il ne s'agit que d'un pauvre misérable qui n'a aucune valeur chez les Mongols, ils lui témoignent du respect et supportent son insolence et son impolitesse.

Si Dieu avait à vos yeux cette valeur, ce rang, cette dignité, auriez-vous jeté sur le derviche un regard inquisiteur, en vous demandant s'il présente ou non pour vous de l'intérêt et pour l'éprouver :

« Possède-t-il la sainteté ? Existe-t-il en lui ou non ce dont il se vante ? » Or, ce Mongol, alors qu'il n'avait ni situation ni rang, le seul critère de son apparence lui apportait du respect. Et ce derviche, qui parle de mysticisme et qui est vêtu à la façon des mystiques, ils ne savent pas avec certitude qu'il ne présente aucun intérêt, car les dispositions de l'homme, en cet état, sont cachée: Dieu connaît le secret de chacun, ou le saint de Dieu, qui l'apergoit grâce à la lumière de Dieu.

« *Le croyant voit grâce à la lumière de Dieu.* » Cela est caché au reste des créatures, sauf au Jour du Jugement, qui est le jour où tous les secrets seront dévoilés : ils voient, et le secret est révélé. Celui qui a le visage blanc sera alors distingué de celui qui a le visage noir. « *Le Jour où certains visages s'éclaireront tandis que d'autres seront noirs* (120) »

Puisqu'il n'est pas clair pour toi que le derviche est mauvais ou bon, véritable ou hypocrite, si tu vénères les hommes de Dieu, pourquoi ne vénères-tu pas ce derviche et ne te montres-tu pas prudent ?

Quelqu'un apporta à Mawláná (que son sirr sublime soit sanctifié !) cette nouvelle : « J'ai vu notre maître Shams-ád-Din. » Mawláná lui fit don de tous ses vêtements. Les gens dirent à Mawláná : « Il ment. C'est faux. Pourquoi lui as-tu offert tout cela ? » Mawláná répondit : « Je lui ai donné tout, rien que pour ce mensonge. Si ç'avait été la vérité, je lui aurais donné ma vie. »

C'est en cela que consistent l'amour et la vénération : offrir des présents pour des nouvelles mensongères, et témoigner de bonnes intentions. Pourtant, il savait que le porteur de nouvelles mentait, car il possédait cette vision qui permet de distinguer le mensonge de la vérité.

Pourquoi, toi, ne vénères-tu pas les derviches et ne leur témoignes-tu pas de sollicitude? Pour toi Dieu n'a pas de valeur ni de grandeur, puisque tu dis que tel derviche a commis des actes défendus, comme boire du vin, se livrer à la fornication, etc. Cette pensée n'est pas convenable, ni selon la Loi canonique, ni selon la voie de la Vérité. Selon la Loi canonique, quand tu ne vois pas un acte déterminé de tes propres yeux, il ne sied pas que tu penses ainsi au sujet d'un musulman; ta pensée est mauvaise. Et si tu as vu de tes propres yeux cette action, puisqu'il y a renoncé et y renonce, et qu'intérieurement et extérieurement il montre qu'il a abandonné ces vices, également selon la Loi canonique il ne convient pas que tu penses ainsi à son sujet. Car Dieu a dit : « *Dieu pardonne tous les péchés* (121). » Et l'envoyé de Dieu (que le salut soit sur Lui et sa famille) a dit : « *Celui qui se repente d'un péché, c'est comme s'il n'avait pas péché.* » Tu ne dois pas nourrir de telles pensées à son égard. Nous considérons qu'au point de vue de la vérité non plus ce n'est pas exact; car, selon la vérité, il est possible que celui qui agit mal et commet des fautes, libertinage ou débauche, soit bon, pieux, et élu par Dieu.

Et peut-être que celui qui agit de façon convenable et qui se montre soumis envers Dieu appartient à la catégorie des libertins et des impies. Ce que le Dieu Très-Haut regarde, c'est son for intérieur (sirr).

L'homme intelligent cherche une chose telle qu'il n'ait pas éprouver de la honte au cas où il ne la trouverait pas, et qu'il ne soit pas en désaccord avec lui-même au cas où il la trouve. Il doit s'agir d'une quête telle que sa vision devienne plus lumineuse et que sa joie croisse de jour en jour, à cause d'elle. Il n'aura alors ni peur de la mort, ni crainte de la séparation. « Nul ne sait ce qui lui est réservé comme joie (122.)”

C'est une chose merveilleuse que cette joie soit au-delà de toute description. Quelles oreilles pourraient l'entendre, quelle intelligence pourrait la comprendre? Cette parole fait tomber la montagne en poussière et la nivelle. A l'être humain qui prononce une telle parole ou

qui l'entend, parvient l'appel de Dieu : « *Ce qui empêche la montagne de tomber en poussière, c'est le voile du doute.* »

Un petit démon choisit la fille d'un roi, laquelle était d'une beauté incomparable. Le petit démon entra dans le cerveau de cette jeune fille et la rendit folle et malade. Le roi convoqua les médecins et les sages. Tous s'avérèrent impuissants à la guérir. Satan entra dans l'habit d'un homme dévot, et dit : « Si vous voulez que cette jeune fille guérisse de sa maladie, amenez-la chez Barsisa afin qu'elle recouvre la santé. » On ne trouva pas d'autre solution, et on amena la jeune fille au monastère de Barsisa. Barsisa pria Dieu pour elle, et le démon la quitta; elle recouvra enfin la santé. La jeune fille resta toute seule dans le monastère. Si Barsisa avait été un dévot savant et spirituel, jamais il n'aurait accepté cette jeune fille dans la clôture du monastère. Le Prophète (la paix soit sur lui !) a dit : « *Ne laissez pas un homme et une femme seuls dans une maison, car la troisième personne sera Satan.* » Barsisa ressentit une grande inclination pour la jeune fille, il resta avec elle et elle devint enceinte.

De nouveau Satan, sous la forme humaine, se présenta devant Barsisa et le trouva pensif. Il lui demanda quelle était la cause de ses soucis. Barsisa lui raconta l'histoire, et lui dit que la jeune fille était enceinte. Satan lui dit : « La solution consiste à tuer la jeune fille et à dire : « Elle est morte, et je l'ai enterrée. »

Barsisa ne trouva aucune autre issue que de tuer la jeune fille. Il l'enterra là. Les serviteurs du roi et ses officiers vinrent la chercher. Barsisa dit : « La jeune fille est morte, et je l'ai enterrée. » Ils repartirent, et rapportèrent la chose au roi. Celui-ci célébra la cérémonie du deuil pour sa fille. Satan, sous la forme d'un homme, vint auprès du roi, et demanda : « Qu'est devenue ta fille ? » Le roi répondit : « Nous l'avons amenée auprès de Barsisa, et là elle est morte et on l'a enterrée. » Satan demanda : « Qui l'a dit ? » Le roi répondit : « Barsisa. »

Satan déclara : « Il ment. Il est resté avec ta fille et l'a rendue enceinte, et par peur de toi il a tué cette pauvre jeune file. Si tu ne le crois pas, je t'informe qu'il l'a enterrée à tel endroit; creusez la fosse, et vous verrez. » Le roi se leva de son siège et se rassit, sept fois, de bouleversement et d'agitation. Puis il monta à cheval, et accompagné de plusieurs personnes, il entra dans le monastère de Barsisa. Il lui

demandea : « Où est ma fille ? » Il répondit : « Elle est morte, je l'ai enterrée. » Le roi dit : « Pourquoi ne nous en as-tu pas informé ? »

Il répondit : « rétais occupé à la prière et au dhikr. » Le roi dit : « Si les choses s'avèrent être l'inverse de ce que tu dis, qu'arrivera-t-il ? » Le dévot se mit à parler avec irritation, dans l'espoir de le convaincre. Le roi, qui avait trouvé l'endroit, ordonna de creuser la terre, et on exhuma le corps de la jeune fille. Ils virent qu'elle avait été tuée. Ils lièrent les mains de Barsisa et attachèrent une corde à son cou. Une nombreuse foule s'assembla. Barsisa se disait : « O mon nafs néfaste ! Tu étais content parce que ta prière était exaucée et que tu étais considéré aux yeux des gens et dans leur coeur, et leurs louanges te faisaient plaisir. En réalité, toutes ces choses n'étaient que serpents et scorpions. L'amitié que témoignent les hommes est un serpent venimeux. »

Il se lamentait, en vain. On l'amena au pied d'un haut gibet, on apporta une échelle et on suspendit la corde.

A l'instant où on plaçait son cou dans la corde, Satan sous sa forme précédente, se montra à lui et dit : « C'est moi qui ai tout manigancé, et ton salut encore est entre mes mains. Prosterne-toi devant moi, et je te sauve. » Barsisa répondit : « Est-ce ici le lieu de prosternation? Mon cou est lié par une corde. » Satan dit : « Fais un signe de tête, pour exprimer l'intention de te prosterner devant moi. » « *A l'homme sage, un seul signe suffit.* » Barsisa, par peur et par amour de la vie, fit ainsi. A ce moment, la corde serra son cou. Satan s'écria : « *Oui, je te désavoue(123).* » En fin de compte, Barsisa perdit aussi la foi et mourut impie.

Revenons au sujet de la débauche et de l'égarement : Fozayl'Ayas, qui était un voleur et un brigand de grand chemin, depuis plusieurs années avait pour métier et pour occupation de s'attaquer aux caravanes. Il rendait pauvres les riches et dépouillait les femmes. Il versait même injustement le sang. Un jour, dans les marchandises d'une caravane, il trouva une amulette sur laquelle était inscrit le nom de Dieu. La pensée lui vint que les gens qui avaient mis leur espoir en ce nom de Dieu avaient pris ce nom comme leur forteresse, leur gardien et leur protecteur. « Moi, se dit-il, avec quel appui et quelle audace est-ce que je commets ces actes d'impudence et de grossièreté ? » Cela n'était qu'un prétexte. Un état spirituel lui advint. Il poussa un cri et déchira son

vêtement. Il arrachait ses cheveux et les poils de sa barbe, il se frappait contre les pierres, jusqu'à ce que son corps ruisselât de sang. Il criait et pleurait, hors de lui-même, bouleversé. Il gémit, se lamenta et se mortifia jusqu'à ce que le Dieu Très-Haut lui ouvrit une porte vers Son Paradis. Enfin, il devint l'un des élus et proches de Dieu et l'un des véritables saints parfaits.

Dieu le Très-Haut manifeste telles choses pour que Ses serviteurs ne placent pas leur confiance dans leurs propres actions et leur propre dévotion et ne deviennent pas orgueilleux, qu'ils ne perdent pas la crainte de Dieu et qu'ils ne regardent pas avec dédain ceux qui n'accomplissent pas les mêmes exercices qu'eux.

Quand ils voient que Dieu a des saints qui se livrent à des actions mauvaises et des hommes méchants qui font de bonnes actions, ils ont peur de se trouver parmi les méchants alors qu'ils agissent bien. Et ils ne considèrent personne avec dédain, par crainte que cette personne ne soit un saint d'entre les saints de Dieu. Celui qui est de nature noble, dans son imagination peut devenir rebelle, pécheur et fautif, mais il ne désespère jamais de la miséricorde divine. Car il a vu que Dieu a rendu vénérés beaucoup d'hommes rebelles. « *Il fait sortir le vivant du mort, Il fait sortir le mort du vivant* (124). » Il fait sortir du ventre du mort un vivant, afin que l'on sache que les moyens ne sont que des prétextes. L'Originateur, l'Ordonnateur et le Créateur, c'est Lui.

Chanaan, qui était le fils de Noé, était impie, tandis que Noé était prophète et le second Adam — car en son temps le Déluge avait fait disparaître tous les hommes, et c'est Noé qui est le père de cette postérité, tous sont ses descendants. Il fut englouti par le courroux de Dieu avec tous les autres impies. Tous ces événements étaient destinés à montrer que personne ne doit s'appuyer sur les moyens, lesquels sont des prétextes et des voiles. Il ne convient pas de reprocher quelque chose à quiconque, ni selon la loi coranique, ni selon la coutume, ni selon la vérité. "Un croyant sincère est celui qui évite de faire du mal aux autres vrais croyants avec sa langue et ses mains "



13- Tu es ce que tu cherches

« Ceux qui n'espèrent pas Notre rencontre disent : « Si seulement on avait fait descendre sur nous les anges! Ou bien si nous voyions notre Seigneur ! » Ils sont gonfiés d'orgueil eux-mêmes et remplis d'une grande insolence (125). »

Les mécréants disent : « Dieu le Très-Haut nous a envoyé comme Son envoyé un être humain, qui mange comme nous, qui dort, qui tombe malade, qui guérit, qui s'attriste et se réjouit, et qui a les mêmes caractéristiques que nous. Comment pourrions-nous accepter de lui ces vanteries et ces prétentions? Si Dieu avait envoyé un ange pour nous communiquer Ses messages, nous aurions tout accepté de lui.

Ou bien si Dieu (qu'il soit exalté et glorifié !) S'était manifesté Lui-même à nous, afin que nous acceptions de Lui Ses commandements et Ses interdictions, nous nous y serions soumis. »

Dieu le Très-Haut leur dit : « Ô chiens de l'enfer! Quelles sont cette insolence et cette audace? Je vous ai octroyé la vie à partir de la poussière morte, et Je vous ai fait don de Mes attributs infinis: Je suis voyant, Je vous ai donné la vision; Je suis audiant, Je vous ai donné l'ouïe; Je suis puissant, Je vous ai octroyé la puissance; Je suis plein de grâces, Je vous ai donné la grâce; et aussi, Je suis Celui qui pardonne, Je suis le Victorieux, Je suis Celui qui sait, *ad infinitum*. « Il ne vous a été donné que peu de science(126) »

J'ai placé en vous un peu de Mes attributs infinis, un peu de chaque connaissance, afin que vous ne soyez pas inconscients et ignorants de Ma propre science. De même, si on montre à un homme sage et avisé une poignée de blé tirée d'une immense grange, à partir de ce peu il comprend beaucoup. Vous avez reçu une goutte de chaque attribut provenant des océans de Mes attributs infinis. Par quel pouvoir et quelle audace M'adressez-vous des reproches ? Vous vous placez au-dessus de Moi, c'est-à-dire que vous prétendez être plus sages et plus savants que Moi. Vous Me donnez des conseils, et vous M'apprenez des choses, en

disant : « Si au lieu de cet Envoyé un ange était venu, cela aurait mieux valu. »

Je vous ai envoyé un homme pour que, par son intermédiaire, vous puissiez comprendre ce qu'est un ange, et que vous puissiez Me voir, après que vous avez atteint la perfection et dépassé l'étape de l'ange.

Grâce à cet Envoyé, dont les yeux possèdent la lumière et voient l'ange, et Me voient, vous obtenez la lumière et par cette lumière qui vous est procurée par lui, vous parvenez à voir l'ange. Les anges sont dépourvus de qualifications. Leur nourriture et leur boisson, leur compagnie et leurs baisers, leur chant et leurs paroles sont sans qualifications.

Toi, qui es dans la forme contingente, comment pourrais-tu voir ce qui est dépourvu de qualifications? Sois dépourvu de qualification, afin de pouvoir voir celui qui est sans qualifications. Il te faut avoir l'oeil de l'ame pour voir l'âme : on peut voir ce qui est du même genre que soi. Jamais la corneille ne peut chanter comme le rossignol, ni le mulet galoper comme Doldol (127). Bien que le sabre coupe, il ne peut trancher comme Dhulfarar (128).

Le printemps, qui est le produit de la contingence, est au-delà des formes; il n'a ni corps, ni couleur; on ne peut voir sa bonté et sa beauté — bien qu'il appartienne à ce monde — avant qu'il ne se manifeste dans les prairies, les jardins, les arbres, les roseraies, les vergers. Lorsque le printemps qui, en lui-même, est sans couleurs agit, ces lieux sont fécondés et les multiples couleurs apparaissent. Alors, le printemps devient visible. Sans la médiation de ces couleurs et formes, il demeure invi-sible. De même, avant que le vent n'agisse sur la poussière, et ne fasse mouvoir un arbre, une tente, ou un étendard, tu ne peux le voir : le vent est invisible sans l'intermédiaire des formes.

Pourtant, le printemps et le vent, sans qui ce monde ne peut subsister, n'appartiennent pas à l'autre monde. Or, le monde (invisible) est l'opposé de ce monde (contingent) : celui-là est lumière, celui-ci est feu. Quand la lumière se manifeste, le feu disparaît. Avant que n'intervint la forme, c'est-à-dire la poussière dans le vent et la verdure dans l'arbre, on ne voyait ni le vent, ni le printemps.

Les anges, qui sont pure lumière, en dehors des quatre éléments et des six directions, au-delà de la terre et du ciel, ne sont rien qu'esprit. Ils

sont submergés dans l'amour de la Majesté divine. Leur nourriture est la lumière de la mémoration de Dieu.

Leur boisson et leur ivresse, c'est la pensée de Dieu. Ils vivent et se meuvent, comme des poi-sons, au sein de l'océan de la Miséricorde. Ils existent tant que l'océan existe. Ils demeurent éternellement et sont jamais enivrés, pareils à la lumière sans qualifications du soleil, à la chaleur du feu, au parfum des roses, à la douceur du sucre.m Comment espères-tu les voir sans l'intermédiaire d'un être humain ?

Or, je vous ai envoyé un de vos congénères comme Messager, afin que grâce à lui vous deveniez peu à peu apprivoisés et dignes de voir les anges, le Paradis, l'autre monde.

Car si l'ange, sans l'intermédiaire de l'être humain, prenait forme et qu'on le voyait face à face, on mourrait de peur, on serait anéanti.

Ce soleil qui brille sur la terre du haut du quatrième ciel, s'il brillait du troisième ciel, la terre tout entière s'embraserait et ses habitants périraient. C'est par Sa sagesse que Dieu a maintenu le soleil un peu plus loin, afin que vous puissiez en jouir. L'autre monde est gardé derrière le voile, parce que tu ne peux supporter de le voir sans intermédiaire.

Lorsque Dieu le Très-Haut parla à Moïse dans le Buisson ardent, au moment où il cherchait où était le feu, Il lui dit :

« O Moïse ! Qu'as-tu dans la main ? » Moïse répondit :

« O mon Seigneur ! C'est un bâton sur lequel je m'appuie et avec lequel je pousse mes moutons et fais tomber les feuilles des arsres. »

Dieu lui dit : « Cela te semble un bâton, Mais ce n'en est pas un.

Il possède d'autres qualités et une autre utilité, n dehors de ce que tu as compris. Jette-le par terre, afin de voir ce qu'il est en réalité. »

Quand Moïse, sur l'ordre du Dieu Très-Haut, jeta le baton sur le sol, il le vit se transformer en un serpent terrifiant, qui s'attaqua à Moïse. Celui-ci s'enfuit avec une peur extrême. Dieu le Très-Haut dit :

« O Moïse ! Pourquoi as-tu peur et t'enfuis-tu en ma présence ? Sans mon ordre et ma volonté, qui aurait l'audace de te nuire ? Eh bien ! saisis-le par le cou ! ». Aussitôt, Moïse saisit le serpent par la gorge, et il redévoit bâton. Puis Dieu dit : O Moïse ! Je t'ai fait voir cela, afin que désormais tu juges autrement tout ce que tu vois : la montagne, la campagne, l'eau, l'air, le désert et la mer ne sont pas uniquement ce que

tu perçois. Je manifeste chaque chose comme Je veux et ordonne. Tout n'est-il pas rendu vivant par l'eau ?

« *Nous avons créé, à partir de l'eau, toute chose vivante* (129). » Et quand J'ai ordonné à l'eau d'être l'ennemi des mécréants et des négateurs, le Déluge a anéanti tout.

L'air aussi donne vie à toute chose. Si l'on empêche de respirer, on meurt. Et quand je le veux, cet air — qui fait croître les organismes et leur donne la force de vie — devient pour eux une cause de souffrance. Et au lieu de les caresser, il les brûle et les étouffe, au point que les joies de la vie les abandonnent pour n'être plus que la proie de la colique et des douleurs dans le dos et le bas-ventre.

J'opère tout cela dans l'homme, afin que, grâce à l'une de ces choses, il comprenne toutes les autres. Alors toutes leurs parties et membres, de la tête aux pieds, seront mes serviteurs; ils me seront soumis et sous Mes ordres. Chaque ami devient un serpent, chaque fleur une épine, chaque paix une brûlure, chaque ami compatissant un ennemi : tous les entourent et les piquent, et deviennent les dénonciateurs et les témoins de leurs actions. « *Le jour où leurs langues, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux sur ce qu'ils ont fait* (130). »

Au jour de la Résurrection, chaque membre de l'homme témoignera de l'action qu'il a faite. Ainsi, toi, Moïse, ce bâton qui t'était compagnon et appui, tu l'as vu devenir serpent et ennemi qui, sans mon secours, t'aurait dévoré. Mais comme le serpent a vu ma grâce, il est redevenu baton dans ta main. Que sera la fin des rebelles misérables et hostiles privés de ma faveur ! Si les océans se transformaient en encre et les arbres en plume, et les terres et les cieux en papier, et qu'on écrivit sur eux, et qu'il ne restât ni encre, ni plume, même une petite partie de ces peines ne pourrait être décrite.

Le courroux et la grâce sont à la mesure de la personne concernée. La tendresse de celui qui est faible ne dure qu'un instant, son courroux et sa violence ne durent, aussi, qu'un instant. La grâce et la tendresse d'un seigneur sont précieuses. De même, son courroux et sa colère sont également grands. La grâce et la générosité, le courroux et la colère d'un émir sont sa mesure. Mais la grâce du roi est plus grande que toutes les autres; il a une générosité suprême. Or, le courroux d'un émir qui

possède un haut rang, qui a droit aux tambours et aux étendards, qui détient le commandement et la souveraineté, qui a des ministres, ce courroux est égal à sa grâce, et les autres chefs subissent les effets de sa colère.

Puisque la souveraineté de Dieu est sans limites, sa grâce et son courroux sont proportionnels à sa grandeur. De même que Son amour et Sa miséricorde sont infinis, Son courroux et Sa colère sont aussi infinis. Ceux qui se trouvent au Paradis y demeurent éternellement, et ceux qui sont en enfer restent enchainés dans leur prison. « *Une partie d'entre eux sera au Paradis, et une autre dans le brasier* (131). »

Connais de cette fagon tous les modes: miséricorde, colère, prospérité, sursis, promesse. Toutes ces actions de Dieu sont grandes et durables. S'il dit : « *Je ferai telle chose* », peut-être cela arrivera-t-il au bout de cent années. Ô Moïse! Lorsqu'il a mal aux dents, ou à un membre, l'homme sage doit savoir que les autres membres qui ne souffrent pas lui viennent en aide. Mais, en réalité, ils sont ses ennemis. Dieu le Très-Haut a fait se produire cette douleur particulière afin qu'on connaisse et qu'on comprenne les autres, et qu'on les compare à celle-ci; qu'on ne compte pas sur les autres membres et qu'on n'aie pas confiance en eux; et qu'on sache que leur aide et leur secours proviennent de la volonté et de la grâce de Dieu, et qu'on ne connaisse d'autre refuge que Lui. Dans la détresse seule la robe de Sa grâce est à saisir. Tous les moyens ne sont que prétextes et voiles, c'est Lui seul qui agit.

Ô Moïse, toi aussi, grâce à ce bâton terrestre, comprends les autres parties de la terre. Tant que la terre est immobile et en repos, elle est étalée et déroulée sous les pas des hommes, déroulée et étalée comme un tapis. Mais au Jour de la Résurrection, elle se mettra à tanguer comme le chameau. « *Quand la terre sera secouée par son tremblement* (132). » D'elles se déverseront les serpents, les amis, les beautés, et elle projettera en l'air les morts des tombeaux. Les cieux se déchireront, les montagnes seront cardées comme laine fine. Le soleil, la lune et les étoiles tomberont, et l'on verra qu'en réalité ils n'étaient pas ce qu'ils paraissaient.

De même que ce bâton s'est transformé en serpent, le monde entier est, dans la main de Ma puissance, mou comme la cire. Parfois je le transforme en bâton, parfois en dragon, parfois en serpent. Tantôt je le transforme en feu, tantôt en roses, tantôt en épines.

Combien est étrange le fils de l'homme! Tu es faible et misérable ; Je t'ai donné une main qui tantôt est l'objet de baisers, tantôt sert de massue : elle fait goûter à la fois la douceur et le poison, elle est tout ensemble paix et peine.

De même, tu transformes en injure le souffle de ta bouche, et parfois en louange, ce qui rend les gens tantôt joyeux, tantôt tristes.

Toi qui es une créature, par un seul aspect tu te révèles amer et doux, peine et joie; tu transformes une chose en ce que tu veux. Moi qui suis le Créateur, ne puis-Je pas transformer le bâton en serpent, et le serpent en bâton, et faire de la terre et du ciel, qui sont le secours et le moyen de subsistance des créatures, des ennemis pour elles, de sorte qu'à la fin ce même monde devienne leur enfer et les engloutisse?

Quand le roi envoie un chef d'armée pour châtier quelqu'un, même si cet officier est l'ami de la personne à punir, ou son frère, ou un membre de sa famille, il se transforme pour elle en ennemi. Et malgré l'amitié et l'affection, il la blesse plus qu'un autre et rend son coeur affligé. Sache que les parties de la terre et du ciel sont Mes chefs d'armée. Ne vois-tu pas que lorsque J'ai ordonné au commandant du feu d'être tendre à l'égard d'Abraham, il est devenu pour lui roses et roseraie.

Et quand J'ai ordonné l'eau paisible de rendre Pharaon et ses suivants misérables, elle les a engloutis et noyés à l'instar d'un dragon.

Le vent, qui était le porteur du trône de Salomon, est devenu un fléau et une calamité pour les gens de 'Ad. La terre a avalé comme une bouchée Qarun. Le bâton devant Moïse en apparence était bâton; mais pour Dieu, dans l'invisible, il avait pour nom serpent.

De même, en apparence, la terre, le ciel, et leurs parties, chacun ont un nom: quel est en réalité leur nom auprès de Dieu?

Transformer le bâton en serpent est un signe du Jour du Jugement, un échantillon, un spécimen, afin qu'on sache ce qu'est la mort, et que par ce petit malheur on comprenne ce qu'est le grand malheur.

O, Moïse ! Ces petits signes du Jour de la Résurrection, c'est-à-dire le serpent, le déluge, le vent, le tremblement de terre, le choléra, la famine, tout cela indique qu'il est inévitable que ce Jour arrive. De même, les souffrances jouent le rôle de messagers, et c'est la mort qui vient à la fin. Toutes ces choses étranges sont les signes du Jour de la Résurrection et ses envoyés: le Jour de la Résurrection arrivera en fin de compte.

Puisqu'un bâton si infime s'est transformé en serpent et a avalé et anéanti Pharaon et ses suivants, qui avaient conquis le monde, qu'une parcelle, qui était un bâton, a revêtu une apparence si terrifiante, que deviendra l'océan de l'existence, que sont la terre et le ciel ?

O toi, fils d'Adam ! Tu as été vaincu par Satan, ce monde trompeur et rusé qui montre du blé mais vend de l'orge à sa place. Il est pareil à une vieille femme noire qui s'est fardée avec de la couleur blanche, et qui paraît jeune et exquise; tu la courtises, et tu te promènes joyeux comme les habitants du Paradis dans le Paradis, et tu te réjouis. Quand tes yeux s'ouvrent et que tu t'éveilles de ce sommeil de l'inconscience, tu t'aperçois avec certitude que tu te trouvais dans l'enfer même et que tu as les ailes attachées comme un oiseau ignorant dans ce piège ou tu picores des graines.

Les saints sont venus du monde des lumières dans ce monde trompeur, afin de sauver les hommes d'un feu sans merci. Moïse prenait le serpent pour un bâton, qui était son appui et son soutien; or c'était un ennemi qui l'aurait dévoré, n'étaient la faveur et la grâce de Dieu.

Sur l'ordre de Dieu, ce serpent redévint un bâton dans sa main. De même, les créatures — mécréants ou croyants— considèrent ce monde comme leur propre forteresse, leur propre demeure, leur propre refuge, leur ami loyal et leur secours.

Mais quand le voile de l'ignorance est retiré, ils aperçoivent précisément l'enfer, et ils ont la certitude que ce monde, qui leur paraissait un Paradis, était en réalité l'enfer, et que cette jeune trompeuse était une vieille sorcière infernale. Ils voient alors sa laideur et vivent avec elle en l'évitant comme des étrangers. Ils n'ont que la grâce et la faveur de Dieu comme refuge. Ils sont contents de satisfaire à la volonté de Dieu, et se soumettent au jeûne pour Dieu, de peur que la

satiété et l'abondance donnent des forces à l'âme charnelle vile, qu'elle l'emporte sur l'intelligence obéissante et qu'elle les fasse manquer à la soumission, à la persévérance, au service, à l'humilité, et à la sobriété.

« *L'amour est pour Dieu, l'inimitié est pour Dieu.* »

De même, dans ce monde, les esclaves et les serviteurs d'un roi sont remplis d'amour pour lui. Ils n'ont à l'égard des gens ni amitié ni inimitié. Lorsque le roi est satisfait de quelqu'un, eux aussi l'aiment, lui baisent les mains et les pieds, lui rendent des services, lui témoignent de l'amabilité, l'invitent et l'aident dans les circonstances graves.

Moïse ! l'utilité du bâton n'était pas ce que tu supposais et disais. Ce bâton présente de grandes et importantes utilités, permanentes et éternelles. Tout ce monde périsable, qu'est-il, qu'on le déclare ou le considère comme utile en raison d'un infime intérêt ?

Cent mille mondes pareils au ciel et à la terre sont exigus devant le déploiement de Son amour. Que dire de ce bâton? C'est un soleil qui illumine le monde entier, et l'éclat de sa lumière chasse les ténèbres de l'univers. Grâce à lui, le laid se distingue du beau, celui qui est rejeté de celui qui est désiré, la bonne monnaie de la fausse, le lion du chien. Bien plus, c'est une balance céleste descendue sur la terre, afin de faire apparaltre la vérité et de discriminer les justes des injustes, de séparer et d'opérer un choix entre ce qui est léger et ce qui est lourd, ce qui est vivant et ce qui est mort, la roseraie et les ronces, les égoïstes et les adorateurs de Dieu, le périsable et l'éternel, le terrestre et le céleste, ce qui est de ce monde-ci et ce qui est de l'au-delà, l'aveugle et le voyant, la rose et l'épine; et afin de noyer dans la mer Pharaon avec les siens, et d'envoyer aux Israélites, qui subissaient de la part de Pharaon des peines et la tyrannie, une nourriture et des aliments célestes, alors que, à cause de leur orgueil, de leur ingratitudo et de leur ignorance, ils disaient :

« *Nous voulons de l'ail et des oignons, des grains, des lentilles, et des oignons de la terre* (133). »

Si tour les arbres se transformaient en plumes, et les mers en encré, et les cieux et les terres en papier, et que tout soit employé et rédigé même pas une seule ligne traitant des utilités de ce bâton ne serait encore écrite et expliquée. Or toi, ô Moïse, tu connaissais dans cette mesure l'utilité de ce bâton; et cette mesure était tellement grande

qu'elle dépassait toute mesure. Elle était bénie et sacrée comme la Nuit du destin.

Nous connaissons l'utilité de chaque chose, car c'est Nous qui les avons créées et Nous t'avons un peu informé de cela afin que tu puisses accomplir ton œuvre et que tes besoins soient satisfaits, et que tu ne sois pas privé de la connaissance des choses en général. « *Il n'y a rien dont les trésors ne soient pas auprès de Nous ; Nous ne les faisons descendre que d'après une mesure détermine* (134). » « *Il ne vous a été donné que peu de science* (135). »

Dieu le Très-Haut t'a envoyé sur terre quelques bouchées de la nourriture des êtres célestes et des anges, et cela est la science et la connaissance. Si tu es céleste, tu te mettras à la recherche d'une telle nourriture, afin que par elle ta science et ta connaissance s'accroissent.

Si tu es terrestre, que tu proviens de la terre et que l'animalité te domine, ta bouchée aussi provient de la terre. Mange de la terre afin d'accroître ton volume de terre: l'espèce s'accroît par sa propre espèce, l'eau par l'eau, le feu par le feu, le vent par le vent, la terre par la terre, le pur par le pur.

Si ton origine est celle des purs, recherche la pureté, et cela est la science. Si tu es de l'espèce de ceux qui sont de terre, recherche la terre, et cela est la forme et la matière.

*Ne nourris pas ton corps,
car le corps est une victim à immoler ;
nourris ton âme, l'âme remonte vers les hauteurs.
Sers moins d'aliments gras et sucrés à cette charogne,
car celui qui a nourri son corps sera humilié.
Apporte à l'âme sa nourriture, qui est la sagesse
afin qu'elle se fortifie, car elle a un voyage
à faire dans l'au-delà.
La sagesse arrive grâce au roi Salah ud-Din (136)
lui qui est pareil à l'âme des corps.*

Dans l'homme existent ces deux caractères : céleste et terrestre. La caractéristique qui l'emporte chez lui permet sa qualification: si, dans

l'argent le cuivre l'emporte, on ne dit pas que c'est de l'argent, on le nomme cuivre et on dit que tel argent est faux. Celui qui n'est pas devenu un ange, de sorte qu'on l'appelle céleste, on dit de lui que c'est un animal qui porte des fardeaux et est exploité par les autres.

« Voilà ceux qui sont semblables aux bestiaux, ou plus égarés encore (137). »

« Ils sont indécis ; ils ne suivent ni les uns, ni les autres (138). »

On rapporte qu'un loup s'accoupla avec une gazelle; un petit naquit d'eux. On posa à un jurisconsulte la question suivante : « Faut-il appeler ce petit « loup » ou « gazelle » ? Si nous disons loup, sa chair est impure, et la consommation en est illicite. Et si nous le considérons gazelle, sa chair est licite. Nous flottons entre les deux appellations, « loup » et « gazelle ». Comment devons-nous le nommer ? » Le juris-consulte avisé donna la décision juridique (*fetwa*) suivante : « Il ne s'agit pas d'un jugement simple, mais d'un jugement complexe. Placez une touffe d'herbes parfumées et un os souillé devant ce petit. S'il se tourne vers l'os, c'est un loup, et sa chair est illicite. S'il se tourne vers l'herbe, c'est une gazelle, et sa chair est licite. »

De même, Dieu le Très-Haut a mêlé et uni l'autre monde avec ce monde, le ciel avec la terre. Nous qui sommes les enfants de l'un et de l'autre, si nous inclinons vers la science et la sagesse, nous sommes purs et célestes. Et si nous penchons vers le sommeil, la nourriture, le bien-être, les vêtements, la férocité, l'oppression, la corruption, notre demeure est le fond de l'abîme et non le sommet des hauteurs.

*Si tu connais cette subtilité et ce mystère,
tu comprendras : tu es ce que tu recherches.
Mets-toi à danser, O parcelle de métal pur,
si tu proviens de la mine :
sache que tu es l'objet même de ta quête.*

Et Dieu est le plus savant !



14- La Pierre de Touche

Le Dieu Très-Haut a créé les esprits six cent mille ans avant les corps, et ils sont restés, sans formes, dans l'océan de la Miséricorde. Dans cet océan, les esprits vivaient comme des poissons. Le Dieu Très-Haut s'adressa à eux : « *Ne suis-Je pas votre Seigneur* (139) ? » Tous répondirent « Oui. » Ces « Oui » variaient d'intensité, il y avait une grande diversité d'un « Oui » à l'autre. Certains étaient tout à fait purs. Le Dieu Très-Haut n'a pas permis que le bien et le mal, le supérieur et l'inférieur soient mélangés et mis au même rang. Il dit : « Vous avez tous dit « Oui » d'une voix unanime pour que Je vous envoie de ce monde de l'âme et du cœur dans le monde de l'eau et de l'argile, afin que la bonne et la fausse monnaie apparaissent et que ce qui est pur soit séparé de ce qui est mélangé. »

Si dans la boutique d'un épicien un haricot tombe dans le tiroir des dattes, ou une datte dans le tiroir des haricots, le patron aussitôt les sépare et place chaque graine dans son tiroir. « *Toute chose retourne à son origine.* »

Comme Mawláná (que mon âme lui soit sacrifiée) l'a dit :

*Vois les tiroirs devant l'épicier :
il a tout arrangé, espèce par espèce,
il a ajouté chaque sorte à sa propre sorte.
Par cette homogénéité, il a créé un bel ordre.
Si le bois d'aloès se mêle au sucre,
il les sépare l'un de l'autre.
Les tiroirs sont brisés et les âmes sont tombées.
Le bien et le mal sont mélés
Dieu a envoyé les prophètes avec un Livre,
afin qu'ils trient les graines sur le plateau.*

Dieu a placé chez l'épicier balance et discrimination. Comment permettrait-il que la fausse monnaie soit confondue avec la vraie, le bien avec le mal ? Il a ordonné aux esprits, pour les examiner et les mettre à l'épreuve : « *Descendez tous* (140) ! »

Vous tous, les esprits, quittez cet océan de la Miséricorde pour aller dans le monde de l'eau et de l'argile, rempli de souffrances, afin que se révèle la valeur de chacun : que le sincère soit distingué de l'hypocrite, et ce qui est digne de ce qui est indigne.

Quand Je vous laisse dans ce monde d'eau et d'argile,

et que Je répands devant les oiseaux que sont les âmes les graines douces de ce monde, alors apparaît l'impureté du « oui », celui qui s'attache à telles graines et oublie l'alliance, l'affirmation, la joie et le secret de son « oui » initial.

Quant à celui qui ne succombe pas aux plaisirs de ce monde, qui ne s'abaisse pas et ne s'abandonne pas au repos, il apparaît clairement que son « oui » était pur.

Dieu a fait de ce monde *la pierre de touche* afin que ce qui est de bon aloi retourne au trésor du cœur et que ce qui est fausse monnaie reste sur terre parmi les ronces de ce monde d'eau et d'argile. La justice appelle à ce que l'espèce soit unie à sa propre espèce. Dieu le Très-Haut a un ange qui ramène l'espèce vers l'espèce.

Les anges de Dieu sont nombreux. Le service de l'un ne ressemble pas à celui de l'autre. Les anges du côté droit écrivent les bonnes actions. Les anges du côté gauche écrivent les mauvaises actions. Certains portent la Tablette et le Trône. Certains portent le firmament, certains veillent sur les créatures. D'autres prient pour les hommes au caractère noble et les bienfaiteurs. D'autres encore maudissent les méchants et les avares, en disant : « O grand Dieu ! Donne tous les donateurs une compensation, et à tous les avares une privation. »

Ils s'occupent de différentes choses. Le rôle de certains consiste à réunir le congénère avec son congénère : ils ne laissent pas le chameau avec le cheval, ni les hommes sincères avec les menteurs, et ils s'empressent de réunir les sincères avec les sincères et les menteurs avec les menteurs.

L'ange est sans qualifications et incorporel. Dans la nature de chacun, il est caché comme l'âme. Celui qui s'enfuit loin de ceux qui ne

sont pas ses congénères se rapproche de ses congénères, qu'il s'agisse d'un animal, d'une Péri, d'un oiseau ou d'un homme. Telle est la condition de l'ange.

Depuis la prééternité, la coutume divine a été ainsi. Puisque, à l'origine, Iblis était au nombre des mécréants, Dieu n'a pas permis qu'il soit parmi les anges. De même, l'océan bouillonne afin que l'écume qui est en lui et qui est cachée dans ses eaux et mélangée à elles soit rejetée en dehors, qu'elle soit séparée de lui, et qu'il reste pur et sans dépôt. Ceux qui ne sont pas des congénères sont des étrangers.

Les exemples sont multiples; cela dépend de la façon dont l'homme considère les choses. Quand Dieu le Très-Haut rend un homme lumineux, éveillé et voyant, celui-ci aperçoit tous les atomes de la terre et du ciel et les univers au-delà de l'espace ainsi que l'autre monde.

Tout ce qui existe travaille et s'agit pour se séparer de ce qui n'est pas de son espèce; la joie et la perfection mêmes consistent en cela. L'homme simple et sans intelligence le découvre dans certaines choses. Celui qui est plus savant en voit davantage. Et celui qui est plus parfait découvre le sens caché de toutes choses.

Quand l'écume est séparée de la mer, de nouveau la mer bouillonne, s'agit, est au travail : à l'instant où elle a rejeté l'écume, les eaux pures se rassemblent et de nouveau tentent de rejeter leur dépôt, afin que chaque partie s'unisse à son origine.

*Cela ne peut être contenu dans les commentaires et les paroles,
la description de Dieu est au-delà de tout.*

Quand Adam (que la paix soit sur lui !) devint prophète, le monde entier se prosterna devant lui. Les conformistes, les chercheurs de vérité, les disciples, les hypocrites, tous se prosternèrent devant lui pour l'adorer. Là encore, Dieu le Très-Haut n'a pas permis que le pur et le voleur, la fausse monnaie et la vraie, le juste et le mauvais, l'illusion et la réalité soient mis au même rang, qu'on les désigne du même nom et qu'on les unifie.

Il envoya un autre prophète, avec un autre langage et d'autres commandements, afin que, par *la pierre de touche de son être*, la bonne monnaie se distingue de la fausse, et le conformiste du chercheur de

vérité. Ainsi, époque après époque, les prophètes ont changé en apparence, mais le sens de la prophétie demeure un.

Les prophètes semblent, formellement et en apparence, multiples. Mais en réalité ils sont un, jusqu'au temps du Sceau des prophètes, Mohammad l'élu (que le salut soit sur lui et sa famille !).

A chaque époque, au nom de la sagesse dont nous avons parlé, venait un prophète, un envoyé. Avant l'avènement de Mohammad, Abu-Bakr et Abu-Jahl étaient semblables.

« Vous êtes une seule communauté. »

*Avant eux, nous étions tous semblables,
personne ne savait si nous étions bons ou mauvais,
le faux et le vrai avaient cours dans le monde,
tout n'était que ténèbres et nous agissions dans la nuit.
Dès que le soleil des prophètes s'est levé,
il dit : « O faux, éloigne-toi, O pur, approche ! »*

Quand Mohammad (le salut soit sur lui et sa famille !) est apparu, sa communauté n'est pas demeurée unie; ils se sont séparés, car son être était *la pierre de touche*: elle a discriminé la monnaie fausse de la vraie, le croyant sincère et l'impie se sont manifestés; car le Prophète était le soleil éternel et le flambeau de l'autre monde, et l'univers sans lui était sombre comme la nuit.

Le monde de l'animalité est obscur. Sans prophètes, personne ne peut marcher dans le chemin de Dieu. Comment pourrait-on trouver ce chemin dans les ténèbres ? Comment séparer le bien du mal et discerner le blanc du noir? « *Le Jour où certains visages s'éclaireront tandis que d'autres visages seront noirs.* »

Le signe de la Résurrection consiste en ce que celui qui a la face blanche apparaît grâce au soleil du visage des prophètes, et cette blancheur et cette noirceur sont apparentes comme le jour aux yeux des prophètes et des croyants qui ont cru en eux.

Aux yeux des vrais croyants, l'être des prophètes sera comme la résurrection. Comme ils ont déchiré le voile de l'ignorance, ce jour-là tous le voient.

Inévitablement, rien n'est caché à leurs yeux. On appelle cette Résurrection universelle la résurrection, parce que le monde est le refuge et la demeure des mécréants, et nécessairement, quand le voile de leur ignorance est déchiré, ils voient clairement la noirceur de leur propre visage.

La Résurrection et les merveilles de Dieu ne sont pas absentes, elles sont devant nos yeux; ce qui empêche de les apercevoir, c'est le voile de l'ignorance. Pour celui qui traverse ce voile, la résurrection est immédiatement là.

« Pour celui qui meurt, le jour de la résurrection est venu. »

Celui qui meurt aux attributs de l'animalité s'est anéanti et sa résurrection est advenue. La résurrection c'est sortir du voile de l'ignorance et de l'égoïté, et percevoir le soleil de la Beauté du Parfait.

L'être du Prophète, c'est la résurrection. Celui qui attend la résurrection par ses propres moyens, ou qui considère qu'elle est hors du Prophète, celui-là voit de travers.

Il prend deux pour un, et il est étranger à l'Unicité de Dieu.

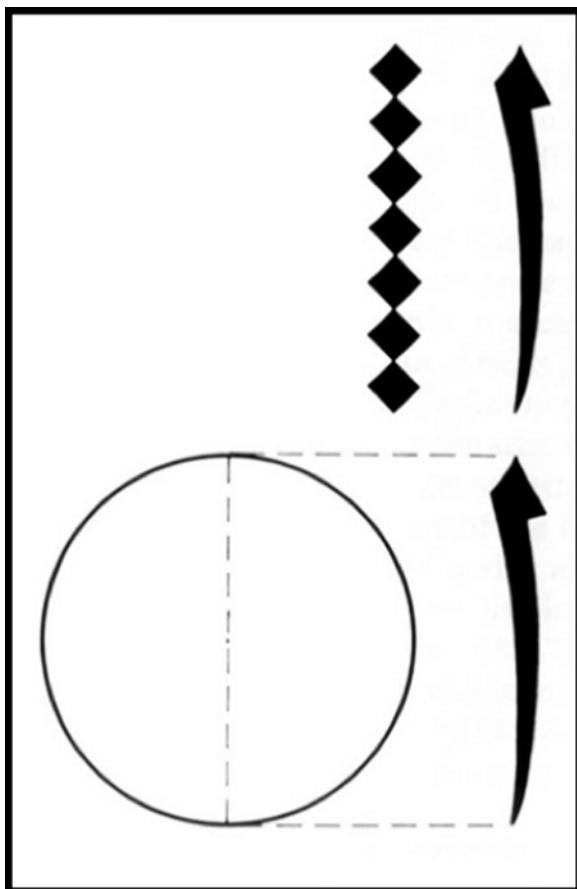
La Résurrection sera sous cette forme de beauté, de son, de clarté, et ne sera pas autre. Dieu et la Lumière de Dieu ne sont pas deux, ne n'ont pas été et ne le seront jamais. Le commencement et la fin étaient Un; dans chaque forme s'est manifesté l'Un, mais il s'est laissé voir comme deux, afin d'attirer à lui qui lui est uni, et d'écartier qui lui est étranger.

*Dieu a donné à Sa grâce le nom de Soleil
car le soleil montre la beauté de ce qui est rouge et jaune
la Vérité est le Soleil du secret des saints ;
auprès de leur soleil, le soleil est comme une ombre.*

L'existence du monde est agitée, afin que l'étranger se sépare de l'ami et que la fausse monnaie se distingue de la bonne, et la lie du pur. Quand tu regardes avec l'oeil du cœur, ne vois-tu pas que tout le monde

est plongé dans l'agitation et l'effort, pour que chacun s'unisse à sa propre origine ?

*Les femmes pures sont destinées aux hommes purs,
les femmes impures aux hommes impurs.
Ce qui est amer s'unit aux choses amères,
comment une âme impie s'unirait-elle à la Vérité suprême ?
Si tu appartiens à l'enfer, songes-y bien:
la partie est destinée et se conjointre et la totalité.
Si tu appartiens au paradis, O toi à la bonne renommée !
ta joie sera durable comme le paradis même. »*



La Lettre Alif

15- L'Alchimie de la Miséricorde

Les prédictateurs disent que dans le tombeau on ouvre sur les morts une porte donnant sur la résidence qui leur est destinée : s'ils sont du paradis, telle porte s'ouvre sur le paradis, afin que dans la tombe ils contemplent leur demeure dernière; et s'ils sont de l'enfer, s'ouvrira une porte vers l'enfer, afin qu'ils voient les châtiments et les tortures qui leur seront réservés éternellement.

A présent notre corps ressemble à la tombe et notre âme y reste misérablement emprisonnée. Si son sort est heureux, il y a une porte qui donne sur le paradis, et s'il est malheureux, il y a une porte vers l'enfer.

Le paradis représente un sens (*mâni*) spirituel, et l'enfer aussi.

Dieu le Très-Haut a donné forme aux plaisirs du paradis à travers les beaux visages des femmes et des hommes, les jardins, les prés, la verdure, les champs, les ruisseaux d'eaux vives, l'or et les parures, les joyaux, le royaume, le Trône, le Bien-Aimé, *ad infinitum*, afin que les gens sachent et comprennent que ces formes belles et plaisantes ont en réalité une signification spirituelle. Et c'est pour cela que Dieu le Très-Haut, dans le Qor'ân a décrit le paradis sous ces aspects.

Sinon quel rapport y a-t-il entre les plaisirs du paradis et de telles apparences formelles ? Ces formes ne sont pas une goutte de l'océan ni un atome du soleil; mais étant donné que l'homme est doué d'une forme corporelle et d'une quiddité, comment pourrait-il comprendre le plaisir spirituel et ce qui est sans qualifications, et sans attributs, sinon par une interprétation qui passe par les formes ?

De même, l'on dit à l'enfant impubère que les lèvres d'une bien-aimée sont suaves comme le sucre et le miel. Quel rapport y a-t-il entre le goût du miel et du sucre et le goûts des lèvres?

Pourtant, l'enfant se dit : « Puisque le miel et le sucre sont agréables et désirables, les lèvres de la bien-aimée aussi sont agréables et désirables. » De même encore, la mère admire son enfant et lui dit :

« O mon *halva*, O mon sucre, O clarté de mes yeux, O ma vie, O mon jardin et ma prairie ! » En réalité, cet enfant n'est ni du sucre, ni du *halva*, ni un jardin, ni une prairie.

Bien qu'il ne soit pas ces choses mêmes, il est encore plus agréable, plus aimé et plus désirable qu'elles. On n'échangerait pas un de ses doigts contre cent mille *halvas*, sucreries, jardins ou prairies.

Or, sache qu'on ne peut décrire les plaisirs du paradis tels qu'ils sont, et qu'on ne peut les dépeindre ni les expliquer.

Ils sont au-delà de toute explication et de toute description. Et on aurait beau exagérer, le paradis est cent mille fois supérieur à toute exagération. Il est sans fin et sans limites.

De même, l'enfer a un sens spirituel. Les châtiments et les souffrances qu'on lui attribue sont infinis et sans mesure.

Dieu le Très-Haut a montré dès ce monde une petite partie de l'enfer, sous forme de supplices, pendaisons, maladies, douleurs, agonies, chagrins, angoisses, déceptions et séparations des amis ; afin qu'on comprenne les douleurs, les supplices, la laideur, le courroux de l'enfer. Il a aussi expliqué dans le Qorán les divisions de l'enfer, de son feu, et sa condition, afin que, par telles formes rapportées et visualisées, on comprenne ce que sont les tourments de l'autre monde, supplices et douleurs de l'enfer.

Or, à la fin les formes seront anéanties : les plaisirs et les déplaisirs de ce monde sont éphémères. Le monde des formes, et ce monde-ci, qui est le lieu de manifestation de ces formes, c'est-à-dire le ciel et la terre, sont périssables. Et, en fin de compte, ils seront anéantis et détruits.

« *Le Jour où Nous plierons le ciel comme on plie un rouleau sur lequel on écrit. De même que Nous avons procédé et la première création, Nous la recommencerons. C'est une promesse qui Nous concerne. Oui, nous l'accomplirons* (141). »

La pérennité est spécifiée; nul doute, le bonheur et les plaisirs de l'autre monde sont perdurables. Les peines et les supplices de l'autre monde sont eux aussi éternels et infinis.

Dans l'homme dont le corps est, on l'a dit, pareil à la tombe, il y a une fenêtre ouverte sur l'invisible, c'est-à-dire sur le paradis ou l'enfer. Celui qui, dans son for intérieur, possède une paix, une joie, une ivresse, une dilatation, et un bonheur, non à cause de ce monde mais du détachement qui l'en éloigne, et de l'amour et l'affection de Dieu provenant de l'autre monde et se manifestant au fond de son âme, cela lui annonce la bonne nouvelle : « *Tu es d'ici, et ce paradis que tu contemples par ta fenêtre t'appartiendra.* »

Le croyant, lorsqu'il considère les plaisirs de ce monde, tels que les jardins, les prés, les beautés, la musique, sait que cet amour est du à la correspondance de ces plaisirs apparents avec le paradis. En réalité, c'est le paradis qu'il aime et non le monde. De même, si une personne décrit la bien-aimée de quelqu'un, soit en vers, soit en prose, cette description plait l'amoureux, cela l'enivre, il écrit cette description, il la lit, et il n'est jamais rassasié de l'entendre. On ne dit pas de lui qu'il est concerné par autre chose que la bien-aimée, car tout cela ce sont les formes extérieures de la description de la bien-aimée et son portrait. Pour une telle personne, ce monde-ci et l'autre monde sont un et non deux.

*Dans la douleur, je vois toujours le remède,
dans le courroux et la tyrannie, je vois la grâce et la fidélité.*

*Sur la surface de la terre, au-dessous de cette voute élevée,
dans tout ce que je vois, c'est Toi que je vois.*

*Sur chaque endroit où je pose ma tête, c'est Lui qui est prosterné,
en chaque direction où je tourne mon visage,
c'est Lui qui est l'Adoré.*

*La commémoration de la rose, du rossignol,
de la musique, et de la beauté,
de tout cela, dans les deux mondes, c'est Lui qui est le but.*

Au contraire, celui dont la fenêtre s'ouvre sur l'enfer ressent à chaque instant en son for intérieur une crainte, un chagrin, une angoisse, une mort, une déception, de l'obscurité. Tout cela, ce sont les

signes de l'enfer, c'est à l'enfer qu'il appartient et c'est à lui qu'il retournera.

Il s'enfuit loin des ténèbres, de l'obscurité et de la corruption qu'il perçoit dans son propre cœur. Au-dehors, il voit les palais, le ciel, la terre, les jardins, les prés, les belles, les amis, la musique, la beauté, et il s'adonne à ces plaisirs afin de se divertir de lui-même et de ne pas penser à sa fin misérable; et il veut imaginer d'une façon mensongère les états de son for intérieur afin de jouir un peu plus des plaisirs de ce monde.

Pharaon voyait en songe des images qui tombaient renversées des hauteurs et des cimes, et différentes choses vilaines et laides. Quand il s'éveillait, il se consolait en se disant que c'était un songe, c'est-à-dire des imaginations. Mais enfin il comprit que ce n'étaient pas là des illusions mais la réalité quand Moïse (que la paix soit sur lui !) apparut et s'empara du royaume et du trône de Pharaon et que celui-ci vit clairement sa propre misère et sa chute et qu'il fut noyé dans l'eau noire et rejoignit l'enfer, son origine. « *Les femmes mauvaises aux hommes mauvais* (142). »

Qu'une beauté voie son beau visage dans le miroir et se réjouisse et admire sans cesse sa propre image, et dise:

« Oh ! comme je suis belle ! » Les beaux visages révèlent les plaisirs de l'autre monde; par ces visages on comprend et on aperçoit ce sens caché. Le croyant, qui est ce sens même, voit dans ces formes son propre visage, au contraire de l'homme infernal: le visage de ce dernier est intérieurement laid. Il fuit la vision de son visage intérieur et s'accroche, par usurpation et transgression, aux belles apparences qui appartiennent, en vrai, aux êtres paradisiaques. Il est en dehors de ces plaisirs, il est misérable et destiné à retourner à sa misère.

Ces joies ne lui appartiennent pas, elles ne lui seront pas abandonnées, il en sera séparé, et s'unira à la misère qu'il cherche à fuir. Or, s'il avait été sage et que la chance l'avait aidé, il aurait fui les formes attrayantes, et aurait constamment contemplé sa propre laideur; il aurait pleuré lamentablement et aurait changé ses gémissements en litanie, en demandant miséricorde au Dieu Très-Haut; il aurait dit, avec une extrême sincérité : « O Puissant absolu qui donnes l'être au néant et qui anéantis l'être! Tu as pouvoir sur toutes choses, tu ressuscites les

morts, tu achèves les vivants, tu transformes l'ange en démon et le démon en ange. Accorde-moi ta miséricorde à moi le laid démon par ta générosité illimitée. Éloigne de moi la laideur. »

Si tu te promènes dans les cimetières comme ceux qui sont endeuillés, avec les yeux pleins de larmes et le coeur déchiré, que tu gémis, et que tu deviens comme la poussière aux pieds des saints et de ceux qui sont aimés de Dieu, et qu'à chaque instant tu augmentes ces lamentations et cet anéantissement, et que tu persévères dans cette conduite en y ajoutant la bienfaisance : alors, l'océan de la Miséricorde se mettra en mouvement et viendra à ton secours; il te fera passer de cet état misérable à une condition heureuse.

« *Tels sont ceux pour qui Dieu changera les mauvaises actions en œuvres bonnes* (143). »

Ton existence sera transmuée en or par l'achimie de la Miséricorde, et la goutte d'eau de ton âme dans la coquille de ton corps deviendra une perle : tu prendras inéluctablement place dans le trésor de Dieu.

« *Les trésors des cieux et de la terre appartiennent à Dieu* (144) »
et tu parviendras à la béatitude, loin de la détresse.

16- Les lettrés

Un prédicateur était mort. Le ministre du roi se présenta auprès de sa dépouille et dit : « O prédicateur! J'ai entendu beaucoup de tes bons sermons. Mais un sermon tel que tu en as prononcé aujourd'hui, je n'en avais jamais entendu. L'essentiel tu l'as dit aujourd'hui. Tout ce que tu as proné avant était accessoire. »

A Boukhara, on ne défile pas avec le cadavre devant la *madrassah*, par peur que les étudiants ne perdent l'ardeur l'étude. Ils étudient afin d'obtenir un rang, d'avoir la pré-éminence, de devenir des chefs et des maîtres estimés, d'avoir une dignité supérieure, de devenir renommés et réputés, d'obtenir honneurs et richesses. La jurisprudence, les cours et autres matières semblables constituent des obstacles dans le chemin de Dieu et Sa connaissance. L'existence et l'anéantissement sont contraires; plus l'existence grandit, plus l'homme s'éloigne de l'anéantissement et lui devient étranger, et plus le glaive de la mort frappe fortement son existence. La mort est l'anéantissement. Elle vient détruire l'existence et la transformer en non-existence.

Celui qui est anéanti a échappé au glaive de la mort, laquelle tire de lui force et secours. Ceci ressemble à une rivière qui parvient à une autre rivière et s'unit à elle. L'une tire de l'autre sa force et s'accroît. L'eau est rendue pure par l'eau. L'ceil obtient la vision et devient voyant. Alors que le savant est appelé vers de nombreux espoirs et désirs, quand il voit passer le cadavre devant la *madrassah*, il se dit : « Puisque je mourrai, à quoi bon tant de peines ? » Si l'homme renonce son entêtement et à son obstination, il comprendra que tout cela n'est

qu'illusion et perte de vie. Lorsque arrivent un tremblement de terre, ou un naufrage, ou un grand malheur, ou la mort, aucune de ces questions, subtilités, finesse, géométrie, astrologie, logique, controverses, ne sert à rien pour assurer le salut; on oublie et rejette tout cela.

On s'adonne aux lamentations, supplications, commémorations de Dieu, secours. On prononce du fond de l'âme et du coeur le nom de Dieu avec une parfaite sincérité. A cet instant où le coeur s'éclaircit et s'éveille du sommeil de l'ignorance, l'homme s'accroche à ce qui peut lui procurer le salut. Il faut que le sage et bienheureux se conduise ainsi, et éloigne de lui-même cet état affreux.

La mort se tient debout sur le chemin, aux aguets.

Le seigneur se promène en flânant.

La mort est plus proche de nous que notre propre esprit.

Où s'en va l'esprit de l'homme sage ?

Ne nourris pas ton corps,

car le corps est une victim à sacrifier :

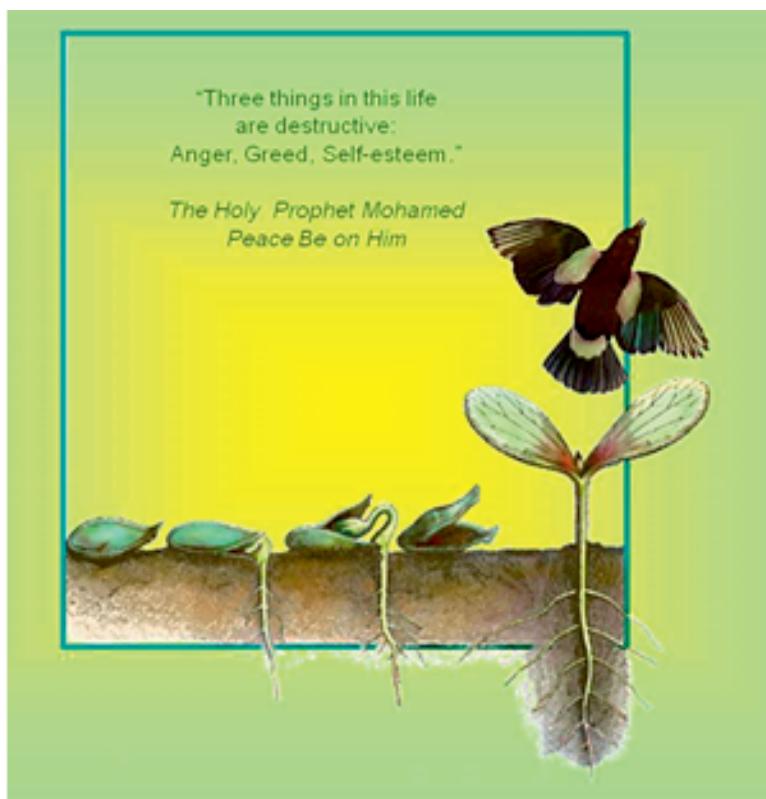
nourris ton coeur, car le coeur va vers les sommets.

Or, considère les prophètes qui sont venus en messagers vers les créatures, et qui les appellent de ce monde périssable, sanguinaire et trompeur vers le monde de la pérennité, lieu du repos: comment était la science de leur direction spirituelle, et quelle connaissance nous ont-ils fait parvenir?

Telle est la science, le reste n'est que métiers et arts. Tu les apprends par égocentrisme, pour qu'on sache que tu es savant. Celui qui est voyant, connaisseur en spiritualité qui s'occupe de l'au-delà ne reconnaît pas comme savant une telle personne, laquelle est semblable à un brigand qui agresse les savants véritables. Le sabre, dans la main du combattant en guerre sainte, est la force de la religion, et dans la main de l'impie, c'est l'arme de l'incroyance. Comme son désir cherchait ce monde-ci, la science devient pour lui une chaîne et un piège pour l'oiseau de son âme.

"Three things in this life
are destructive:
Anger, Greed, Self-esteem."

*The Holy Prophet Mohamed
Peace Be on Him*



17 – l'Être intérieur

Seul, celui qui a perdu le sens est le confident de ce sens secret; seule l'oreille peut entendre ce que lui confie la langue.

De même qu'il faut une oreille pour entendre ce que dit la langue et qu'on ne peut pas entendre avec les yeux, la bouche et le visage, de même on ne peut pas concevoir la Beauté et la Perfection par l'intelligence (*hush*) et la connaissance. La faculté d'entendre les secrets cachés consiste à être hors de soi et à être conscient de cet état sans qualifications et inconscient de ce monde-ci.

« *Abandonne ta propre personne et ensuite viens* »: Dieu le Très-Haut dit: « *Renonce à toi-même et viens ensuite.* » Le Soi n'est pas le corps, c'est la connaissance qui est dans le corps. Cette connaissance ressemble à la neige et à la glace. Le signe de son union avec le soleil, c'est qu'elle fond. Toutes cette neige et glace de la connaissance fondent et se liquéfient.

*Avant que ta propre existence ne soit détruite,
tu ne seras pas comme un oiseau qui vole
dans l'anéantissement en Dieu.*

*Mon « Moi » s'est enfui quand Tu es venu auprès de moi.
Entre, ô mon âme ! Tu es venue avec toute ta beauté.*

La voie c'est l'anéantissement et l'inconscience de ce monde. Les gens d'ici-bas renforcent leur propre existence et la conscience qu'ils ont de ce monde; ils s'éloignent de la connaissance mystique (*marifa*) et de

la véritable science. Ils prennent l'égarement pour le bon chemin. Plus ils avan-cent, plus ils restent éloignés, sans pouvoir atteindre leur but.

*Comment arriveras-tu à ta destination en marchant
Comment obtiendras-tu des fruits avec un tel comportement?
Tu es si languissant, ton esprit est si lourd !
Comment rejoindras-tu ceux qui ont le cœur léger
et ont une même âme ?*

Dieu n'a pas créé les formes pour les connaître Lui-même. Le Créateur a créé afin que les créatures aillent du créé au Créateur.

Une belle jette des mottes de terre et des cailloux du haut d'une terrasse afin qu'on regarde en l'air et qu'on voie celle qui jette pierres et mottes et non pour qu'on s'intéresse à ce qu'elle jette.

Les cieux, les terres, le soleil, les astres, les créatures, les formes, les choses imaginaires, les accidents, tout cela n'est que mottes de terre que le Bien-Aimé de l'âme jette à partir du monde subtil dans ce monde contingent.

Et l'utilité véritable de ce lancement, c'est de voir et connaître Celui qui lance et qu'on croie au Créateur par l'intermédiaire du créé. Tout ce qui est hors cela est inutile, vain, constitue un éloignement et une chute dans l'erreur et l'égarement. Considère les soixante-douze sectes qui s'adonnent à ce lancement de mottes de terre. Certaines sont enfoncées dans l'astrologie, d'autres dans la cosmographie. Certaines autres s'adonnent à la connaissance des substances, et à des sciences et métiers innombrables. Dans chacune de ces cent mille sciences, elles sont comme ces belles pleines de grâces et d'attrait. Ces arts innombrables sont pareils à des voiles, et chacun à sa façon rend les gens amoureux de soi et ravit leur cœur.

Chaque catégorie a choisi une science et un métier, une voie et une religion; quand tu entres dans une taverne tu vois clairement que chacun est épris d'une femme, d'une beauté, ils sont pris dans ses lacets comme des oiseaux. Or, lorsqu'on est plongé dans l'inutilité et la vanité des choses, dans l'erreur, la privation et l'éloignement, lorsqu'on s'en trouve satisfait, réjoui, heureux, enivré par l'attrait et le plaisir qu'offre chaque chose, on se dit : « *Qui est pareil à moi ?* » et on considère les

prophètes et les saints comme des ignorants dépassés, et cela jusqu'au jour du Jugement!

Les gens ont pris comme critère, pour connaître les prophètes et les saints, les superstitions qu'ils ont entendues à chaque époque. Après l'avènement de notre Prophète, ils ont vu que sa condition était sainte, et que leur critère ne pouvait s'appliquer à lui.

Les gens, en se conformant aux paroles des savants, ont injurié, maudit et tué les prophètes et les saints. De même qu'il est écrit dans tous les livres : « *Chaque fraction se réjouissant de ce qu'elle détient* (145). »

Ceux qui ont perçu la véritable utilité et qui en ont tiré profit ont découvert par le moyen de la motte de terre Celui qui l'a lancée. Considère ce groupe d'hommes justes qui sont l'âme du monde et la lumière d'Adam: combien ils auront de mondes, de pays, de royaumes, de plaisirs, de joies, de souveraineté!

*Puisque le voile est si beau et si ravissant,
Comment seront l'intérieur et la vue du Bien-Aimé?
Puisque le corps possède cette grâce et cette parure,
comment sera l'âme dans le secret ?*

Dieu est à l'œuvre en toutes choses. Le reste n'est qu'instrument. Celui qui sait que cette œuvre vient de Lui reste détaché des œuvres et paralysé: en ce sens, il est mort. Reconnaître partout la main de Dieu, c'est mourir. Celui qui a compris cela est devenu uni à Dieu et Son ami. Celui qui est resté derrière le voile, même s'il compte parmi les gens heureux, demeure éloigné de Dieu.

Celui qui sait, est mort, il n'est plus là. Ce n'est pas par l'action qu'on va vers Dieu.

*Ils sont morts à eux-mêmes et vivants dans l'Ami.
Chose étrange! Ils n'existent pas, et pourtant ils existent.*

Si quelqu'un a placé un bouclier devant lui, jamais un homme sensé ne dira que le bouclier bouge ou tourne de lui-même : ses mouvements proviennent de l'homme.

« Le coeur du croyant est entre deux des doigts du Miséricordieux, Il le tourne comme Il veut. » Chaque mouvement qui provient du coeur du croyant est bon, convenable et parfait.

Toutes les choses qui arrivent par le destin sont égales. On ne peut pas dire : « Dieu a bien agi ici; mal agi là. » S'il fait périr un prophète, ou le plonge dans le malheur, et qu'il donne à un impie et à un tyran vie, santé, plaisirs, royaume et souveraineté, puisque c'est Dieu qui a décidé ainsi, il faut considérer bonnes les deux conditions. Celui qui cherche des raisons et des motifs à l'action de Dieu devient impie. Toutes les œuvres de Dieu sont bonnes et appropriées. L'homme n'est pas un moule : le moule est comme un *caravansérail*. A chaque instant arrivent de nouvelles personnes, puis s'en vont. Si le patron du caravansérail est sage et avisé, il veille continuellement et cherche à connaître les différentes gens qui arrivent. Sont-ils célestes ou terrestres? Viennent-ils du Trône céleste (*arsh*) ou de ce qui couvre la terre (*farsh*)?

Chaque pensée est une personne. Ton corps est comme un bouclier ou un outil, et c'est la pensée qui le porte. La pensée est venue, t'a fait partir. Elle est venue, et elle t'a rendu immobile. Le corps est un outil entre les mains de la pensée.

*O frère, tu es seulement cette pensée,
le reste, ce ne sont que des os et des nerfs.
Si la pensée est une rose, tu es une roseraie.
Si elle est une épine, tu es un fagot pour la chaudière.*

Maintenant, considère combien, dans le for intérieur de l'homme, se trouvent d'innombrables pensées, sans limites, bonnes et mauvaises, combien de Péris et de démons, de terres et de cieux. « *Les armées des cieux et de la terre appartenaient à Dieu* (148). » Dieu le Très-Haut déclare : l'armée du ciel et de la terre M'appartient, les pensées de Dieu et la connaissance de Dieu sont l'armée des cieux, et les pensées de ce monde, les conditions et les moyens de subsistance sont l'armée de la terre. Les pensées sont sous Mon ordre. Elles ne sont accessibles à personne. Chaque pensée que J'envoie à quelqu'un, si ce dernier appelle à son secours toutes les créatures de la terre pour la chasser, il ne le

pourrait pas, à moins que Je ne le lui indique. « Il n'y a de refuge et de force qu'en Dieu, le Très-Haut, le Très- Grand. » C'est-à-dire : je ne possède le pouvoir de chasser la mauvaise pensée que par Son ordre précis et Son secours.

Les philosophes disent que le macrocosme c'est le ciel, la terre et l'univers, et que le microcosme c'est l'être humain. Les mystiques (*awliya*) disent le contraire. Les philosophes considèrent la forme, en disant : « Le ciel et la terre sont grands, et la forme humaine petite, et cette forme humaine est le fruit de l'arbre terrestre. » Pourtant, ils ne voient pas qu'il y a beaucoup de choses petites qui sont grandes, et qu'il y a beaucoup de choses grandes qui sont petites. Un dram d'argent (147) en apparence est moindre que cent *man* de cendre (148). Mais, en réalité, il est plus grand. De même, le corps humain : ventre, cuisses, jambes, sont plus grands que la prunelle de l'ceil. Mais l'importance de l'ceil et de l'oreille ne se trouve pas dans le ventre, le dos et les jambes. Il en va de même pour l'esprit qui est plus petit, plus subtil et plus caché que la prunelle, mais il est au-dessus de tout. Bien plus, tout dépend de lui et est maintenu en vie par lui.

Tous les prophètes sont venus seuls, à cause des différends sur terre et parce que le monde était rempli d'adversaires et de négateurs. Bien qu'en apparence ces adversaires leur fussent supérieurs en nombre, en réalité ils étaient infimes et peu nombreux: tous n'étaient rien.

L'être véritable, c'était le prophète, il était un pareil à mille. Les *awliya* considèrent le sens profond. Bien que le corps humain provienne du firmament et de la terre, le firmament et la terre proviennent du sens profond (mâni) de l'homme et de sa connaissance. Le monde est né en réalité de l'homme, et cette connaissance n'est pas complète. Ce que signifie cette connaissance, c'est d'être une connaissance qui, après l'anéantissement de l'homme, devient la connaissance de Dieu. « *Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais mais Dieu les lançait* (149). »

Dans plusieurs passages de ce livre, ceci est expliqué en détail. Le ciel et la terre sont la demeure des corps et des volumes. Les corps, qui sont l'enveloppe de l'homme, sont la demeure des âmes, de la raison et de la foi. Le corps est la demeure du sens profond et l'univers la

demeure de la forme. La forme est limitée, et le sens profond illimité. L'enveloppe de l'homme est le macrocosme, le ciel et la terre le microcosme. Le corps de l'homme est un animal, il est ta monture; ainsi que le Prophète (que le salut soit sur lui et sur sa famille !) l'a dit : « *Ta personne est ta monture, traite-la bien.* » Puisque le corps est une monture, le ciel et la terre sont l'auge des animaux de selle, car ils sont la demeure des formes et des corps. Pour Páme, en dehors de l'auge de ce monde, il existe une autre auge. « *L'autre monde vaut mieux pour toi que ce monde-ci.* »

L'âme est sans qualifications. Sois son palais. Son palais, aussi, est sans qualifications. Le corps est une forme, sa demeure aussi est une forme.

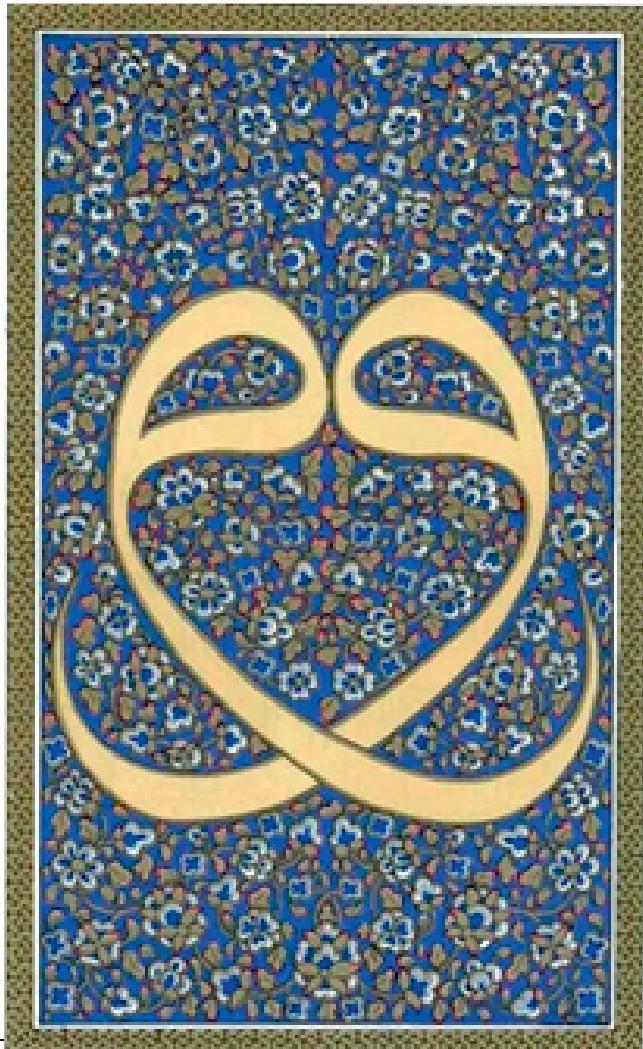
*Autour de ton visage s'est rangée l'armée des démons et des Péris.
Le royaume de Salomon t'appartient ; ne perds pas ton anneau.*

Les pensées de l'autre monde sont des anges. Les pensées de ce monde-ci sont des Péris. Les pensées impies et injustes sont des démons. Les saints de Dieu sont ceux sous les ordres de qui se trouvent toutes ces créatures. Ce sont eux qui envoient les pensées aux créatures, car ils sont les lieutenants et les vicaires de Dieu. « *Je vais désigner un lieutenant sur terre.* ”

*Puisque Dieu n'apparaît pas aux yeux,
ce sont les prophètes qui sont ses lieutenants ;
non, je me trompe : car considérer comme deux
le lieutenant et son chef, c'est une action vile
et qui ne convient pas.
Ils sont deux tant que tu es adorateur de la forme.
Pour celui qui s'est libéré de la forme, ils sont devenus un.*

Tous les prophètes, les saints et les croyants ne constituent qu'une seule âme. En voir un, c'est les voir tous; en repousser un, c'est les repousser tous. Celui qui est l'ennemi d'un prophète est l'ennemi de tous les prophètes, et celui qui l'insulte et lui profère des injures est un

impie; même s'il loue les autres prophètes, cela ne sert à rien, il devient quelqu'un qui louche, car il est ami de l'un et ennemi de l'autre.



Un maître dit à son apprenti : « Il y a une bouteille dans telle pièce, va la chercher. » Lorsque le loucheur arrive dans la pièce, il voit deux bouteilles. Lorsqu'il revient devant le maître, il dit : « Il y a deux flacons dans la chambre. » Le maître répond : « Il n'y en a qu'un. » Le loucheur insiste qu'il y a bien deux bouteilles. Le maître lui crie alors d'en casser une et d'apporter l'autre. Le loucheur en casse une, et il n'y a plus de bouteille. Il en voyait deux parce qu'il louchait. Lorsqu'il en a cassé une, il n'en reste plus.

Devant un saint présent, il se rappelle un saint passé, c'est la même chose de voir un comme deux. Le fait de se le rappeler démontre l'infirmité de la vision. Il est évident qu'il connaissait les maîtres et les saints seulement par oui-dire. Il a pris le nafs et le corps du saint pour ce saint lui-même. Il ignorait la connaissance et l'âme du saint.

Comme lorsque devant quelqu'un qui se fie à ce qu'il a entendu, tu montres un pain. Comme il n'a jamais mangé de pain, et qu'il connaît le pain seulement par oui-dire et non pas en le mangeant et le goûtant, il dira : « Le pain est rond. Ce que tu as apporté est long. Si c'était du pain, il serait rond, c'est ainsi que je l'ai entendu décrire. »

Ou bien on lui apporte de l'eau dans une coupe. Il dit : « Ceci n'est pas de l'eau. C'est ce qui était dans l'aiguière qui était de Peau. » Il apparaît clairement qu'il a compris que l'eau c'est l'aiguière, et qu'il ne sait pas ce qu'est l'eau.

Comme quand on met devant lui un bout de sucre. Il dit : « Le sucre est moulé et pèse un *man*. Comment ce morceau de sucre pourrait-il être du sucre ? » Il existe d'innombrables exemples de ce genre.

Le conformiste est celui qui se base sur la forme. Il n'a pas atteint le sens véritable. Il ne connaît pas les prophètes et les saints. Il se fie aux apparences (*zahari*) apprises de son instituteur et de ses parents et il s'attache à ceux qui n'existent plus.

Il n'attache pas foi au Maitre de son époque. Il se nourrit des histoires et des fables du passé. Les histoires et les fables ne peuvent servir d'aliments ni être goûtés. Il adore les morts.

Les prophètes sont comme des bougies. La lumière de Dieu est cette flamme qui, si elle allume les bougies, leur donne le même attribut, le même aspect et la même essence. Toutes les bougies ont un seul attribut, mais en nombre elles sont multiples.

Si tu considères la forme, ta vision est double.

Considère Sa lumière, car elle est unique.

La première épreuve s'est passée dans le ciel parmi les anges : Dieu le Très-Haut S'est manifesté sous la forme d'Adam. Iblis a dit : « La manifestation de Dieu était dans l'Empyrée. Ici, je ne vois que du limon. Comment pourrais-je me prosterner devant de la terre? »

Les anges, eux, ne louchaient pas. Ils ont su que c'était la manifestation de Dieu, ils se sont prosternés. Iblis au commencement était au nombre des anges. Par ce geste, il n'était plus de leur espèce. Il s'est séparé d'eux.

La monnaie de bon aloi était mélangée à la fausse monnaie; c'est à cause de l'obscurité qu'on confond la bonne et la fausse monnaie et qu'on les considère de même valeur.

Par l'être d'Adam (que la paix soit sur lui !) qui était la pierre de touche, la fausse monnaie a été séparée de la monnaie de bon aloi et en a été distinguée. Il en va de même à l'époque de chaque prophète. Celui qui l'accepte est monnaie de bon aloi, et celui qui le récuse est fausse monnaie. L'être de chaque prophète ressemble au soleil ou à une lampe. Dans la maison obscure, les Blancs sont assis à côté des Nègres d'Abyssinie. Quand telle clarté baigne la maison, la noirceur et la blancheur de chacun apparaissent et se manifestent. C'est un mystère, celui qui le connaît comprend la portée de ces paroles.

Un derviche disait « Je vois Dieu quarante fois par jour. » Quelqu'un lui dit : « Va voir une seule fois Bayazid. » Le derviche répondit « Eh ! que dis-tu là ? Je vois quarante fois par jour le Dieu de Bayazid. Ou m'envoies-tu ? » En fin de compte, il vit Bayazid et il rendit l'âme.

La connaissance de Dieu est plus facile que la connaissance des saints. Tout le monde sans exception adore Dieu et se prosterne devant Lui. Sur cent mille personnes, il n'en existe qu'une seule qui puisse connaître un saint de Dieu. Moïse était l'ami de Dieu. Dieu lui parlait sans intermédiaire.

Il demandait à Dieu, avec des supplications et des larmes, de voir des saints. A la fin, Dieu le Très-Haut exauça sa prière :

Dieu lui ordonna de quitter sa propre communauté et de voyager. Il fit ainsi, jusqu'à ce qu'il trouvât, au cours d'un voyage, Khidr.

« *Ils trouvèrent un de nos serviteurs* (150). » J'ai naconté son histoire du commencement jusqu'à la fin, au début de ce livre.

Revenons maintenant à notre premier discours.

Ils (les saints) sont une seule âme. Au point de vue de l'apparence, ils sont dénombrables, mais en réalité ils sont une seule essence et une seule lumière. « *Nous ne faisons pas de différence entre eux.* »

Le sens profond s'exprime en Turc, ou en Persan, ou en Arabe, ou en kurde, etc. Si tu considères l'apparence, il existe d'innombrables différences au point de vue de la langue, parce que la langue Turque est différente de la langue Arabe. Mais en réalité il n'y a aucune différence. Le sens exprimé dans toutes les langues tend en définitive à un même but. Les prophètes et les saints sont comme ces langues, ils sont divers en apparence, mais en réalité ils sont unis et liés entre eux.

Tous sont un, comme la lettre *alif*. Si tu écris alif avec n'importe quelle plume et n'importe quelle couleur, et sur n'importe quelle tablette, c'est toujours le même alif. Alif manifeste symboliquement Dieu. La tablette et le parchemin sont les figures des saints. Bien que les formes changent et se diversifient, en tout cas, le sens est unique, il ne se transforme pas.

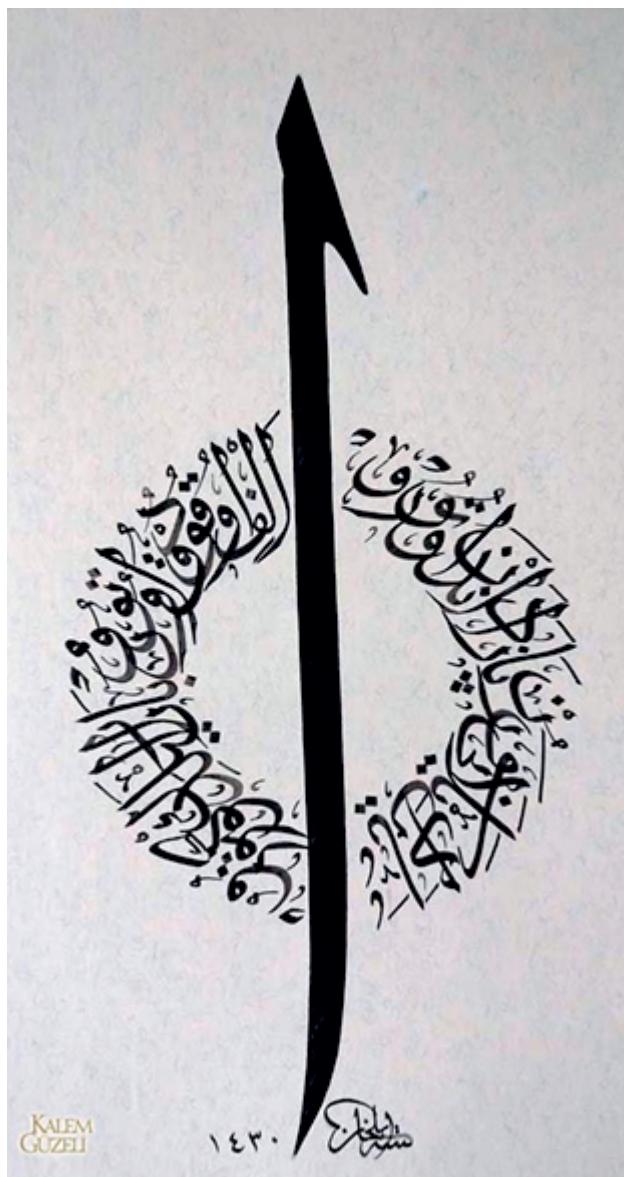
Lorsqu'un roi monte sur un chameau, ou sur un cheval, ou sur un mulet, ou en général sur un animal de selle, la diversité existe dans la monture; le cavalier est le même. Si quelqu'un voit le roi comme multiple, son regard est fixé sur la monture et non sur le cavalier. Si un prophète accomplit un miracle, et un autre une autre sorte de miracle, si un prophète transforme un bâton en serpent, si un autre ressuscite un mort et un autre possède la Connaissance et la Parole, tous trois ne sont

qu'un. On ne dit pas : « Pourquoi celui-ci est-il ainsi, et celui-là autre ? » Beaucoup d'erreurs se produisent à cause de cela.

Pour le saint Prophète (que le salut soit sur lui et sa famille !) on insista beaucoup : « *Pourquoi, toi, n'es-tu pas comme eux ?* »

Si un prophète saint accomplit un prodige, nous disons que c'est un miracle de la part de ce prophète-ci. Cela ne veut pas dire que nous devions croire que chaque prophète n'a pas le pouvoir d'accomplir tous les miracles. Seulement, il a manifesté ce qui convenait à sa communauté par son autorité et sa bienveillance, non qu'il soit incapable d'accomplir un autre miracle.

A l'instar d'un médecin qui applique un traitement pour la bile, et un autre pour la colique, et un autre pour le délire, et un autre pour la fièvre ou le foie. Nous ne disons pas que chaque médecin n'est pas capable d'appliquer d'autres traitements. Il applique dans chaque cas le traitement qui convient. Ou bien un *mufti* accorde à une certaine personne le divorce, et un autre *mufti* paraphe à une autre un mariage; chaque *mufti* sait tout le droit; mais à chaque occasion il agit selon les exigences du cas à régler. « *Le poids d'un atome n'échappe pas à ton Seigneur, ni sur la terre, ni dans les cieux* (151). »



18- Le récipient et le contenu

Tout le monde est épris du sens; mais les gens disent qu'ils sont amoureux de la forme. Ils commettent une erreur: c'est du sens qu'ils sont épris, la forme n'a pas d'importance. Tu as peur de quelqu'un parce qu'il a mauvais caractère et qu'il est fou; et tu aimes quelqu'un parce qu'il est intelligent et a bon caractère. Or, l'intelligence et le bon caractère ne sont pas une forme, mais un sens. Donc, il est certain que c'est le sens qu'on considère, parce que c'est à cause du sens qu'on s'éloigne ou que l'on devient amoureux. Les gens disent : « Nous ne voyons pas le sens, c'est la forme que nous voyons. » Ils disent des choses fausses et erronées. Lorsqu'on voit une belle femme avoir de la fidélité, on l'aime davantage qu'on ne l'aimait au début, bien que la fidélité ne change pas son apparence. Une beauté sans fidélité, on la déteste. Cette infidélité qui est la sienne ne change pas non plus son apparence. La fidélité n'est pas une forme, c'est un sens. L'amour et la haine ne sont pas dus à l'apparence mais au sens.

La forme est comparable à un récipient, et le sens à un aliment. L'utilité du récipient vient de l'aliment, non du récipient, et l'attrait ou la répugnance qu'on éprouve pour le vase proviennent de la qualité de l'aliment. Si l'aliment est doux, le récipient est agréable; s'il est amer, le récipient est rejeté.

Un serviteur se tient devant un émir, les bras croisés (dans l'attitude de la soumission). Or, il ne reste pas uniquement devant sa forme, car, si l'émir dormait ou était mort, sa forme demeurerait, mais le serviteur n'attendrait pas, prêt à le servir, il vaquerait à ses propres affaires. Lorsque l'émir se réveille, le serviteur se tient de nouveau prêt. Celui qu'il sert, et devant qui il se tient prêt, c'est quelqu'un de conscient, non une forme, et c'est cette conscience qui a un sens. Le serviteur comprend que cette conscience a un sens. Lorsque, auprès de cet émir conscient, il se tient prêt à servir et qu'il demeure infatigablement assidu dans cette disposition, c'est afin d'obtenir la dignité, le rang et la grandeur, et de devenir distingué des autres quant aux faveurs et grâces.

Toi aussi, au service du Dieu Très-Haut, avec ton âme et ton coeur, sois sans repos dans l'humilité et la soumission, afin que tu voies ses richesses et ses faveurs, car c'est Lui qui est conscient de ce que tu fais. Il faut que tu saches que la voie de la religion est la soumission et l'effort, et non les paroles et les discussions.

Chaque geste et chaque action possède une propriété. Si tu témoignes de l'amabilité et que tu te livres aux supplications, tu obtiendras miséricorde. Et si tu montres de la grossièreté, de la révolte et de l'impolitesse, tu seras maudit. Si tu demandes, pendant mille années, pourquoi par l'amabilité on obtient la miséricorde, tu n'arriveras jamais à le savoir en discutant ; c'est l'expérience qui te le démontrera. Le myrobalan purge et l'oxymel fait disparaître la bile. Les graines poussent hors du sol ou le sperme devient dans la matrice un homme. C'est Dieu qui possède cette connaissance. Les hommes constatent par expérience que ceci résulte de cela, et cela de ceci.

Les prophètes, les saints et les anciens ont rendu des services et accompli des actes de soumission et en ont tiré du profit et des bienfaits. La soumission a pour caractéristique de produire l'amitié, alors que la révolte engendre la peine et l'humiliation. Le feu a pour propriété la chaleur; l'eau et la glace, la froideur. Les hommes de jadis étaient sages et sont arrivés à leur but en rendant des services. Les gens de ce temps veulent parvenir au but sans rendre de services et seulement par la science et la controverse. C'est pourquoi ils restent sans réussite et sans profit.



*Chercher..., chercher la pensée...
Rechercher quoi?.. la Vie?
la Beauté de la Vie?
non, je ne cherche pas, je ne pense pas
la Vie est venue de l'Esprit
et chaque jour, Elle se souvient de moi*
Les intuitions de Fulco 1988

19- La connaissance

« Les Ulamas sont les héritiers des prophètes. » Le terme d'ulama désigne les saints et les amoureux, car leur connaissance a les ailes déployées et non attachées. La connaissance est leur attribut, à l'instar de la lumière, qui est l'attribut du soleil, de la chaleur, qui est l'attribut du feu, de la douceur, qui est l'attribut du sucre.

La connaissance découle de leur cœur comme d'une source. Comme l'a dit le Prophète, « *Celui qui sent Dieu purement pendant quarante jours, les sources de la sagesse coulent de son cœur vers sa langue.* » Et tous les prophètes avaient de telles connaissances et sciences, ainsi que nous allons l'expliquer.

Le Prophète (que le salut soit sur lui et sa famille !) était illettré (*ummi*); il ne savait pas écrire. Sa connaissance de l'écriture avait des ailes déployées, et non attachées. Le mot *ummi* comporte deux acceptations: l'une est qu'on ne peut ni lire, ni écrire, et souvent c'est en ce sens qu'on prend ce terme de *ummi*. Mais, pour les chercheurs de Vérité, le mot *ummi* veut dire celui dont la science est innée. Ce que les autres écrivent avec la plume et la main, lui l'écrit sans plume et sans main.

O Muhammad (le salut soit sur lui et sa famille) ! Tu étais *ummi* et orphelin. Tu n'avais ni père, ni mère pour t'amener à l'école, afin qu'on t'apprenne l'écriture et la science. D'où as-tu appris ces milliers de connaissances et de sciences? Tout ce qui existait depuis le commencement de l'existence, à savoir, le Jardin du Paradis et l'arbre, tu l'as indiqué, à tel point que tu as décrit les Houris et leurs boucles d'oreilles par leur nom et selon leur manière d'être.

Tu as parlé de l'enfer, endroit par endroit, niveau de feu par niveau de feu; et tout ce qui aura lieu jusqu'à la fin du monde, que ce soit bon ou mauvais, tu l'as annoncé. Or, où as-tu appris tout cela ? Le Prophète a dit : « Puisque Dieu est devenu mon éducateur et mon instructeur, Il m'a enseigné. » « *Le Très Miséricordieux a enseigné le Qor'an (152).* » Et si j'avais du apprendre cette connaissance des créatures, je n'aurais pu l'obtenir qu'avec des centaines de milliers d'années. Et si même je l'avais

apprise, la connaissance apprise n'est qu'une copie, et ses clés ne se seraient pas trouvées dans mes mains. Elle aurait eu des alles attachées et non déployées, et elle ne serait qu'une image de la science, et non pas la réalité et l'âme de la science.

Tout le monde peut dessiner une figure sur un mur; cette image a une tête, mais elle n'a pas de raison; elle a des yeux, mais ne possède pas la vision; des mains, mais n'a pas de générosité, elle a une poitrine, mais elle n'a pas un cœur lumineux; elle a un sabre à la main, mais elle ne peut pas brandir ce sabre.

Dans chaque *mihrab*, il se trouve l'image d'une lampe; mais quand la nuit tombe, elle ne donne pas la moindre lumière. On dessine un arbre sur un mur; mais, si tu le secouais il ne donnerait pas de fruits.

De même ces formes, à savoir la forme humaine, la forme de l'arbre, la forme de la lampe, que le peintre a dessinées sur le mur, ne peuvent obtenir le vrai sens des formes vivantes et réelles, bien que ces formes soient exactement les mêmes.

Il en va ainsi pour les sciences apprises, qui ont leurs ailes attachées. Qu'ont-elles de commun avec les sciences des prophètes et des saints, qui ont les alles déployées?

Il existe les mêmes différences entre ces deux sortes de sciences.

A entendre une telle science, personne ne peut être sauvé de la prison de ce monde-ci et des liens de l'existence.

Et par la connaissance de ces sciences, le cœur ne devient pas vivant. Cette science est morte et sans âme, elle provient du monde de la mort et de l'ignorance.

Elle n'est qu'une image. Une telle connaissance, capable de ressusciter les morts, appartient aux prophètes et aux saints. Celui qui possède une telle connaissance est l'héritier des prophètes et des saints.



20 - Visions

Il y a des gens pour qui rester loin du sheikh vaut mieux que d'être près, et de l'éloignement du sheikh et du saint ils tirent davantage de profit. Selon ce principe, les saints de jadis, lorsqu'ils voyaient dans leur disciple cet état d'esprit, lui ordonnaient de voyager.

Et aussi, les merveilles du Dieu Très-Haut, telles la lumière, les formes de l'invisible, les voix venant du ciel, et tout ce qui ressemble à cela, il est plus utile pour certaines personnes de ne pas les percevoir ; et s'ils les voient et les contemplent, cela leur cause un préjudice.

Le marchand Majd ud-Din de Marágha disait à ce sujet au saint Mawlána (que Dieu bénisse son sirr !) : « Il y a plusieurs années que je suis à votre service, avec mon âme et mon coeur. En vérité, en vérité, toute l'ignorance que j'avais a été dissipée, et j'ai obtenu beaucoup de connaissances mystiques. Des goûts, des plaisirs, des ivresses et des états spirituels m'arrivent, de telle sorte que, à cause de ces plaisirs, le monde ne peut me contenir, et le royaume des deux mondes n'est rien à mes yeux.

Je suis délivré et détaché de ce monde et de l'autre, du paradis et de l'enfer, et je ne désire pas les plaisirs du paradis, ni ne crains les tourments de l'enfer, et aucun goût et état ne surpassé pour moi ces choses; ma conviction est que tout ce qui existe est moi-même, et que rien d'autre que moi n'existe. De temps en temps, je reviens de cet état et je m'éveille de cette ivresse, et je tourne mon visage de la présence du Créateur vers les créatures. Et j'entends dire à certains disciples, qui n'ont pas rendu de tels services: « Nous avons vu de nos yeux des lumières pourpres et de chaque couleur qui est dans le monde, et nous voyons de nos propres yeux les anges, et les créatures du monde invisible nous apparaissent sous certaines formes et nous parlent avec la voix. » Moi, je n'ai jamais vu de telles choses de mes propres yeux. »

Mawláná (que Dieu sanctifie son sirr) dit : « Peut-être ton intérêt est-il de ne pas voir cela, et si tu le voyais, cela te serait préjudiciable. Ne te plains pas. »

« Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose et elle est un bien pour vous (153). »

*Il y a tant de prières qui causent la perte et la mort,
le Dieu Pur ne les écoute pas, à cause de Sa miséricorde.*

Le Dieu Très-Haut ne donne pas la royauté à tout le monde. Certains sont des rois, d'autres des serviteurs des saints de Dieu. Ces derniers sont comme les branches gracieuses et frêles d'un arbre qui tremble dans l'amour de Dieu. Eux se tiennent au tronc de l'arbre. Le tronc de l'arbre ne produit pas de fruits, à cause de sa grosseur, et les branches frêles donnent des fruits grâce à la force et à l'aide apportées par le tronc de l'arbre. Le disciple doit servir le sheikh avec son âme et ses biens, afin que, par le secours du sheikh, lequel est semblable au tronc de l'arbre, il devienne une branche pleine de grâce.

Ce disciple produit des fruits. La branche tremble à cause de la brise, mais le vent ne fait pas trembler le tronc. Au cas où l'arbre est coupé sa tête tremble. Il vaut mieux qu'il ne tremble pas, donc. Le tronc est épargné du tremblement des branches frêles.

Les fruits et la prospérité consistent en ce qu'augmente l'attachement des branches, pour que se réalise une unité. Et si la branche donne des fruits, c'est comme si c'était le tronc qui les donnait.

Le corps de l'homme souffre à cause des yeux, mais non à cause des oreilles. L'estomac dit-il : « L'oeil voit et l'oreille entend. Pourquoi n'ai-je pas, moi, ces sens ? » Du fait de la vision de l'oeil, tous les membres de l'homme deviennent heureux. Si l'oeil ne voit pas, tout devient malheureux, puis-qu'il y a une unité, il n'y a pas de séparation: la vision des yeux, c'est la vision de tous les membres.

Le serviteur du roi, dans le bazar, émet des prétentions et se vante: « Nous avons conquis une partie du monde, et nous avons défait des armées. » Bien que ce soit le roi qui ait triomphé parce qu'il est attaché,

et uni au roi, le serviteur s'attribue à lui-même ces victoires, et s'imagine en être l'auteur. Il devient heureux par l'accroissement de la prospérité du roi, et il s'attriste lorsque cette prospérité diminue.

Il n'est pas inéluctable que celui qui n'accède pas à de telles visions ne soit pas un saint de Dieu. Il est possible qu'il voie bien l'une de ces choses, et ne voie aucunement l'autre. Cela est encore plus grand.

S'il existait d'ici-bas jusqu'à la présence du Roi, par exemple, des jardins, des palais, ou qu'il se trouve des beautés dans le chemin, et qu'à chaque étape et à chaque station on lui montre l'une d'entre elles, et qu'exprès on ne lui montre pas une autre de ces stations, cependant à la fin il voit le Roi.

La grandeur des saints ne consiste pas en la vision des merveilles et de l'invisible. Les Péris et les démons voient cent mille de ces choses invisibles et merveilleuses, tandis que l'homme ne les perçoit pas. Dans la nuit sombre, le chat voit tout, et le chien annonce la mort du voisin et par avance devine cet événement.

Si le saint uni à Dieu voit de telles choses, cela a de la valeur parce que c'est une telle personne qui voit, et non pas parce que la vision de ces choses implique la grandeur et la sainteté. C'est le cœur des gens simples qui voit les choses, le cœur des penseurs et des savants voit moins.

Or, Dieu le Très-Haut est juste. A celui qui Le sert et qui supporte des peines, Il offre nécessairement en échange un don. Les vins et les boissons du monde spirituel sont innombrables.

Comme dans l'intelligence abstraite et dans les âmes n'existe pas un pouvoir capable d'apercevoir le dévoilement des vérités et des secrets et la vision du monde non contingent, bien qu'un homme ne soit pas digne de tels bienfaits, Dieu ne l'en prive pas, et lui montre des formes, ainsi qu'il arrive dans les rêves. Néanmoins, ce qui existe à l'état de veille est plus fort et meilleur que ce qui est dans le rêve, même s'il s'agit du même genre d'images que celles qu'on voit en songe.

La sainteté et la pauvreté sont en dehors de cela. Pour ceux qui sont unis à Dieu, la sainteté est la vision de Dieu. Pour celui qui l'a obtenue, quelle valeur présentent toutes ces choses? Le propre d'une telle personne est de ne pas désirer de telles choses, car elle voit et elle

sait: elle a vu l'origine, elle n'a pas de penchant pour ce qui est secondaire.

21 - Le faible

Si tu le peux, n'opprime pas le faible, et n'usurpe pas sa fonction et son travail avant qu'ils ne deviennent vacants, telle fonction lui appartenait avant que tu la sollicites, il en tirait ses moyens d'existence. « *La prééminence appartient celui qui possède l'antériorité.* » Ne sois pas inférieur à un chien, le plus sale des animaux. Or, lorsqu'on apporte à un chien faible un os ou un morceau de viande, un chien vigoureux ne le saisit pas avec ses dents et ne s'en empare pas. Qu'est un homme inférieur à un chien ?

22 - Certitude

L'attribut de la certitude est le sheikh parfait, et les pensées justes et bonnes sont ses disciples, selon leur diversité et ce qui prédomine en elles. Les bonnes pensées rivalisent entre elles. Les voies sont nombreuses, et les divergences multiples. « *Si on pèse la foi de l'homme juste, elle l'emporte sur la foi de toutes les créatures.* » Si on place sa foi dans la balance et qu'on la pèse, sa foi remporte sur la foi de toutes les créatures et elle est même encore supérieure à cela. Il y a une grande distance entre les pensées. Or, les disciples, qui sont les pensées justes et bonnes, se tournent en rangs vers le sheikh de la certitude, à l'instar de la première rangée de fidèles qui se tiennent derrière l'imam, et qui se trouvent devant une autre rangée, et ainsi rang par rang jusqu'au fond de la mosquée. Ceux qui sont devant et ceux qui sont derrière occupent leur place selon leur connaissance et leur foi, et non pas selon le hasard de la situation et du lieu. Il y a des degrés qui sont d'ordre matériel, et d'autres d'ordre spirituel.

Les pensées justes, pareilles aux lionceaux, tètent le lait du lion de la certitude, croissent et prennent de la force, et ils vont de l'incertitude

vers la certitude, se revêtent de la couleur de la certitude, comme le raisin vert qui devient mûr, se dépouille de son acidité et de son immaturité et s'emplit de la douceur de la maturité; et cela peu à peu, jusqu'à ce qu'il devienne raisin mûr. Après cela, on ne l'appelle plus raisin vert, mais raisin mûr. Quand le raisin vert de l'incertitude va vers la certitude, il boit le lait de la certitude, jusqu'au moment où il devient lui-même certitude. Il s'est transformé, l'état d'incertitude l'a totalement abandonné, et il est devenu pure certitude.

Alors, il ne l'appelle plus disciple, car ce qui le rendait disciple, c'était l'incertitude, laquelle a disparu et s'est transformée en certitude. Le disciple s'est anéanti et anriihilé, et son existence est devenue l'existence du sheikh. Or, ce sheikh de la certitude et ses disciples, qui étaient des pensées justes, sont devenus éternels et stables dans ce monde et dans l'autre. La preuve en est que, depuis l'époque d'Adam jusqu'à la personne du sheikh de la certitude, toutes les formes corporelles des disciples qui avaient des pensées justes ont disparu, mais le sens même de la certitude et les pensées justes demeurent, et se revêtent d'autres formes : âge après âge, siècle après siècle, ils changent de vêtements et se manifestent sous d'autres habits. Celui qui ne considère que le vêtement et n'aperçoit pas la personne voit autrui et la dualité. Celui qui connaît la réalité de la personne sait qu'après mille époques il s'agit toujours de la mème personne.

*Ce Turc que tu as vu l'autre année en train de piller,
c'est celui qui cette année est venu en Arabe.*

L'apparence du sheikh et de ses disciples est comparable à des mesures. Si les récipients sont changés, le blé est le même.

Sache la vérité au sujet de l'apparence et de la forme du sheikh, et pense juste au sujet de l'apparence et de la forme des disciples. Ils sont constants et permanents dans les deux mondes. Sache que ces apparences ne sont que leur manifestation, afin que les créatures les voient toujours sous ces formes.

Sache et comprends que les disciples après la mort sont auprès du sheikh comme ils étaient dans ce monde-ci avec lui. « *Comme ils ont vécu ils mourront, et comme ils sont morts ils ressusciteront.* » Le disciple

qui a une mauvaise pensée et une mauvaise opinion, et qui rejette le sheikh dans le fonds de son cœur, bien qu'il soit en apparence aimable envers lui, pourtant le chasse de son cœur.

Cela montre qu'il a une vision inverse de celle qu'il avait au commencement. Son opinion, qui se rapprochait de la certitude, à présent recule. Sa bonne opinion est devenue mauvaise, et il se dirige vers la négation et l'impiété. Telle bonne opinion était comme une personne en parfaite santé, puis atteinte de maladie. « *Leur cœur est malade, Dieu agrave cette maladie (154).* »

Dans leur cœur, nous avons mis une maladie, afin qu'ils aillent, de cette conviction qui était pareille à une personne en bonne santé, vers la négation. Les opinions justes et bonnes des gens allant vers le sheikh qui leur inculque la conviction courrent vers la certitude. Et les opinions mauvaises, erronées, sont chassées par le sheikh qui donne la certitude, et ces gens vont vers l'impiété et l'enfer, à cause de la maladie qu'ils ont dans le cœur. Les uns mangent des dattes, et les autres des épines, les uns du sucre et les autres du venin, les uns s'unissent au Dieu Clément, les autres à Satan. Il y a une catégorie dans le paradis, une autre dans l'enfer, sauf ceux qui se repentent et font de bonnes œuvres : Dieu transforme leurs péchés en œuvres pieuses (155).

On ne peut être déçu, même si l'on éprouve un préjudice. Il faut se repentir de cette négation et de cette mauvaise opinion, afin que la miséricorde descende et que cette maladie se transforme en bonne santé. De même qu'ils reculaient, ils progressent à nouveau, et leur mauvaise opinion devient bonne. Ils téteront le lait de la certitude, et ils passeront du rang d'exclu à celui d'approbation. Lorsque de telles personnes, qui rejettent la rébellion et s'y opposent, entrent dans le droit chemin, elles sont agréées par Dieu, et à la fin deviennent sheikhs et guides. Leur rôle en tant que sheikh est plus utile aux créatures que celui d'un sheikh qui n'a pas connu la négation et la révolte.

A l'instar d'un préfet de police qui était voleur, qui détroussait les gens et était brigand. Quand il devient préfet de police, tous ses défauts, tous ses artifices et ses ruses, ainsi que les ennuis qu'il causait, tout cela se transforme en justice et en bienfaits. Et sous sa direction, la sécurité, la quiétude et le repos de scrofuleux sont mieux assurés que sous la direction d'un préfet de police qui ne s'était pas auparavant livré à de

telles actions. Le premier connaît les ruses et les astuces des voleurs, leurs lieux d'évasion et leurs stratagèmes ne lui sont pas cachés. Il les trouve vite, et il lui est facile de les réprimer et de les supprimer.



23 – La Tombe

Le Prophète (que le salut soit sur lui et sa famille!) a dit : « *Quand vous êtes ennuyé par vos affaires, il vous faut demander le secours des gens qui sont dans les tombes.* » Le Prophète (le salut soit sur lui et sa famille!) a dit : « Dans les affaires difficiles et les nécessités, recherchez l'aide des gens qui sont au cimetière. »

Puisque l'aide parvient de tous les cimetières qui ne sont pas un lieu de pèlerinage, elle arrive à plus forte raison des tombes des prophètes et des saints, eux qui sont toujours vivants et qui existent en Dieu. Ils sont vivants auprès de Dieu, ils sont nourris et se réjouissent (156).

Cette mort est comme un sommeil, car « *le sommeil est le frère de la mort* ». Dans le sommeil, deux personnes sont couchées l'une près de l'autre. L'une est dans la paix, dans une roseraie, dans la vision des amis ; l'autre, dans la séparation, la douleur, les tourments et la rencontre des ennemis. Dans la tombe même, elles sont couchées dans un seul lit; l'une est dans le paradis et l'autre dans l'enfer.

Quant à la prière « *Que la terre leur soit légère!* », elle n'est pas dépourvue de sens. Il est possible que la paix soit la condition des morts en état de décomposition, de liquéfaction et d'anéantissement. Car ils deviennent pure poussière. Et telle poussière est dans la joie et la paix, telle autre se trouve dans la peine et les tourments.

Mais la poussière n'a pas de langue pour exprimer son état. Que Dieu purifie la poussière, que la poussière soit dans la joie, et la tombe pleine de lumière et de miséricorde!

Les saints n'ont pas dit des propos vains. Il y a d'autres secrets. Les uns peuvent être exprimés par la langue, les autres non. Ce que la langue ne peut exprimer, ce sont des secrets dont Dieu n'a pas permis la révélation.

Il en va de même pour ceux qui se livrent aux mortifications et à l'ascèse et qui désirent que leur corps soit amaigré et qu'en eux s'anéantisse ce qu'ils ont de surcroît de graisse et de chair.

Dans l'anéantissement, ils sont plongés dans la joie et la fruition. Une autre catégorie de gens s'anéantissent dans la tombe.

L'état de ces deux catégories ressemble à ce qui arrive à une graine douce que tu écrases dans un mortier: elle reste douce. Et si tu écrases une graine amère, elle reste amère; et si tu écrases un morceau d'aloès ou de coloquinte, l'amertume ne les quitte pas. « *Comme ils ont vécu ils mourront, et comme ils sont morts ils ressusciteront.* »

Ce qui rappelle la graine semée au sein de la terre.

Au commencement, elle pourrit, elle est détruite et se liquéfie. Ensuite, elle pousse. Si la semence est douce, un arbre doux pousse, et donne des fruits doux; si c'est une graine amère, un arbre infernal croît, dont les fruits sont une nourriture pour les gens de l'enferer.

Oh! chose étrange! La graine que l'on sème dans la terre, cette graine, après l'anéantissement, devient vivante.

Crois-tu que la semence du corps de l'homme ait une valeur moindre que cette graine, et ne penses-tu pas qu'après l'anéantissement il redeviendra vivant de la même façon ?

Quelle est la graine enfouie qui n'a pas ressurgi ?

*Pourquoi ne penses-tu pas de même
en ce qui concerne la semence de l'homme ?*

Or, cette graine qui a été anéantie dans la terre et qui s'est liquéfiée, peux-tu saisir par ton intelligence ce qui lui est arrivé ? Il est sur que non.

Par l'expérience, tu as vu ce qu'elle était devenue, et cela t'a paru normal. De même, les saints de Dieu, à qui Dieu après l'anéantissement donne l'existence: mille fois le Dieu Très-Haut les anéantit et ils revivent.

L'existence après l'anéantissement leur paraît intelligible. « *Mourez avant de mourir.* » C'est ce que cela signifie. Lorsque l'homme a agi ainsi, il devient un d'entre les saints. « *Celui qui est pour Dieu, Dieu est pour lui.* »

Comme un chasseur qui lance un faucon ou un chien de chasse vers un gibier. Si l'animal saisit la proie pour son propre maître ou pour le roi et ne la mange pas, il est le favori et l'aimé du roi.

Mais s'il la mange et la prend pour lui, alors il est repoussé et rejeté parmi les chiens du quartier. « *Nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors de Dieu* (157). »

Pourquoi parler de faucon et de roi ? Cela a été dit pour que l'idée soit claire.

Quand la créature a cette grâce qui la fait agir pour Dieu et non pour elle-même, alors son moi n'existe pas, elle est devenue un instrument. Dieu accomplit Sa volonté par la forme de la créature. « *Celui que Dieu dirige est bien dirigé* (158). » Louanges à Celui à qui conviennent les louanges, c'est Lui qui loue et qui est loué.

Ce monde-ci comporte deux degrés. En l'un, l'homme chasse pour lui-même, a des relations avec autrui comme les chiens de quartier. Il est méprisé et mangeur de charognes. « *Les impies sont impurs.* » Ils mangent des saletés, car chaque genre s'en tient à son propre genre et ils tirent leur force de leur propre genre. L'eau s'accroît par l'eau, et en tire sa force, la poussière de la poussière, le feu du feu, et l'air de l'air. Ce qui est d'un autre genre l'affaiblit et le rend sans force.

*C'est par l'eau que l'eau devient limpide,
c'est par la vue que l'ceil devient clairvoyant.*

L'autre catégorie de croyants et de « pèlerins » ne sont pas encore parvenus à l'étape de l'union avec Dieu, et sont restés longtemps dans la séparation, mais sont prêts à atteindre la *Ka' ba* de l'union. Ils cherchent avec une extrême ardeur des moyens de parvenir à leur but. « *Celui qui se noie saisit la moindre brindille.* » Alors, ils entendent, de leur propre âme, une voix disant : « *Nous avons une souveraineté, une origine et une patrie. L'amour de la patrie vient de la foi.* »

Nous sommes d'en haut, et nous retournons vers les hauteurs.

Nous sommes de la mer, et nous retournons à la mer.

Nous ne sommes pas de ce lieu-ci ni de ce lieu-là;

nous sommes sans lieu et nous retournons au-delà des lieux.

Nous sommes tombés ici-bas comme des exilés. Ces créatures et ces compagnons ne correspondent pas à notre état spirituel. D'eux nous vient un parfum de séparation; le parfum de la réunion ne nous parvient pas. Il est étrange que nous cherchions quelqu'un qui nous apporte des nouvelles de notre pays natal. Il faut se consacrer à la recherche d'un tel ami.

*Tu as inspiré à mon cœur le goût de la recherche;
la recherche m'a conduit jusqu'à ton ruisseau.*

Et lorsqu'ils entendent la parole des prophètes et des saints dans les Livres, ils admettent avec amour commandements et interdictions. Ils se sacrifient, eux-mêmes et leurs désirs, au prescrit.

Et tant qu'ils persévèrent dans cet état d'esprit, jour après jour, ils respectent avec zèle les commandements. Le signe de leur sincérité, dans cet exercice, consiste en ce que, d'instant en instant, ils deviennent plus illuminés et plus doux. Ils trouvent en ce zèle une douceur telle que les douceurs de ce monde ne leur présentent aucun attrait.

Lorsqu'ils obtiennent cette force, ils deviennent des contemplatifs. Les formes du monde invisible commencent à apparaître dans leur âme, et lorsque leur force s'accroît, les formes spirituelles qui apparaissaient dans leur âme prennent aussi forme devant leurs yeux de chair.

Ainsi, la sainte Maryam vit l'ange Gabriel sous une forme tangible.

« *Il se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait* (159) »

De la même façon, les prophètes voyaient Gabriel; et devant Lot, les anges se présentèrent sous la forme de jeunes impubères. Bayazid, lui aussi, a vu et a dit : « *Il n'y a sous mon froc que Dieu.* » Et lorsque la force augmenta encore, et que son effet arriva à son apogée, il dit : « *J'ai vu Dieu sous une forme.* » Cette idée que Dieu était dans son froc s'est objectivée.

Or, après cela il y a d'autres étapes. Toutes ces perfections ne constituent pas encore l'union avec Dieu. Car il dit, à la fin de son aventure : « *J'ai vu Dieu.* »

Le pronom personnel exprime l'ipséité. Avant qu'on devienne pur dans l'unité, la diversité demeure.

Après, il y a encore trois degrés. Le premier est un état qui se pose sur l'homme, tel état n'est pas sous son contrôle.

Comme un oiseau qui vient d'en haut et se pose sur la tête de quelqu'un. Cet homme, à chaque instant, a peur qu'en bougeant la tête il fasse s'envoler l'oiseau. Là est la première étape.

La deuxième étape consiste à apprivoiser tel oiseau. Chaque fois qu'il l'appelle, il vient. A l'instar d'un sorcier: chaque fois qu'il prononce des incantations dans une bouteille, une Péri y apparaît.

De même, quand le serviteur croyant et sincère se livre à la mémoration (dhikr) de Dieu, les beautés invisibles se lèvent et apparaissent dans le flacon de son cœur. C'est là l'étape médiane.

La troisième étape, qui est l'étape de la perfection, consiste en ce que, à aucun moment, la Péri ne s'absente du flacon.

Le débutant, celui qui est dans le stade intermédiaire, et celui qui est parvenu au but sont dans la même situation.

Mais le débutant ne s'est pas trouvé lui-même; lorsqu'il s'est un peu trouvé lui-même, il a trouvé le monde entier. « *Celui qui se connaît, connaît son Seigneur* (160). »

La preuve que Dieu n'est pas absent du monde et qu'il est présent à tous, continuellement, est dans le texte révélé; telle présence nous est aussi confirmée par notre raison. Quant au texte révélé, il déclare:

« *Où que vous soyez, Il est avec vous* » (161) et « *Nous sommes plus près de lui que la veine de son cou* » (162) et « *Quel que soit le côté ou vous tourniez, la Face de Dieu est là* (163). »

Quant à ce qui procède de la raison puisque tout est rendu vivant par la vie, comment la vie pourrait-elle être absente de l'être vivant? Et si la vie est absente de l'être vivant, là il n'y a plus de vie. La perfection,

c'est que l'homme devienne Dieu Lui-même. Lorsque le cuivre a été transmué en or, on l'appelle or, on ne dit pas qu'il est cuivre. Quand un animal a été transformé en sel, on l'appelle sel, on le vend au même prix que le sel, et comme le sel on le met dans les aliments et la marmite. Quand le sperme s'est transformé en homme, on ne l'appelle plus sperme.

Sache que, lorsque l'homme atteint l'Être, on ne l'appelle plus homme.

*Regarde l'apparence : elle dit que les anges
se prosternent devant lui.*

*O ignorant ! Peux-tu dire que j'appartienne encore
à l'espèce humaine ?*

Cet Etre est l'Être de Dieu. L'Être de Dieu n'est pas l'être de l'homme, parce que l'un est permanent et l'autre périssable.

Celui-ci est composé des quatre humeurs, des cinq sens, des six points cardinaux et des sept membres. Et l'Être de Dieu est dénué de tout cela. C'est une vie qui se suffit à elle-même; tout tire sa vie de Lui et c'est Lui qui donne la vie.

Il ne prend rien, mais Il donne. « *Et Dieu est riche et vous êtes pauvres.* » Les parties du ciel, de la terre, de l'Empyrée et du Trône de Dieu, toutes sont pauvres et dans le besoin. Si elles ont quelque chose, elles le tiennent de Dieu. « *Dieu est la Lumière des cieux et de la terre* (164). » C'est-à-dire : « *Il n'y a rien qui ne célèbre Ses louanges* (165). »

Les choses tirent de Lui leur existence, et ont la vie et la lumière qui conviennent à leur essence. Par conséquent, elles L'adorent.

Lorsque quelqu'un mange de la nourriture grasse et sucrée que lui donne un autre, s'il ne profère pas de louanges, ni de remerciements, le goût et la douceur de cette nourriture qui lui sont parvenus constituent le remerciement et la louange.

S'il souffre de la peine et de l'amertume et qu'on l'oblige à remercier, ce n'est pas là un remerciement.

La formulation de ce remerciement, l'oreille corporelle ne l'entend pas, mais celui qui « entend » et qui est sage n'a pas besoin d'interprète et de déclaration. Or, ces hommes qui se consacrent aux interdictions et

aux prescriptions (divines) et qui ont renoncé à leurs propres desseins vivent continuellement dans l'amour. Une telle personne qui se conforme à la teneur du Qor'án, aux avis des *awliya*, et à l'intuition qu'elle reçoit de son for intérieur et qui est en accord avec le Qor'án une telle personne est rare en ce monde.

Et plus rare encore est celle dont l'état est arrivé à un stade où tout ce qu'elle fait elle se l'ordonne à elle-même, sans Livre et sans citations. En vérité, cette personne est plus merveilleuse et plus rare.

La première de ces personnes, tout le monde l'accepte et a accès à elle. Quant à la seconde, il y a peu de gens qui la comprennent, parce qu'elle est la manifestation même de ce verset : « *Dieu fait ce qu'il veut* (166). »

Dieu fait tout, sans tenir compte de ce qui est juste ou injuste, bien que tout soit juste pour Lui, mais non selon le critère de la raison : il fait périr les fidèles et les hommes de bien, par la misère, la souffrance et la faim, et Il octroie la prospérité, la richesse et les biens aux malfaiteurs et aux oppresseurs; et Il fait couler le bateau des gens bons et pieux qui se rendent à La Mecque, et Il fait arriver sain et sauf le bateau des Chrétiens et des Zoroastriens qui est rempli de vin et de viande de porc.

Puisque cela vient de Dieu, personne ne peut critiquer Dieu et lui adresser des reproches. Tout le monde subit la justice ou l'injustice, selon le cas, et l'on ne peut établir une distinction entre les actions de Dieu.

*Tout ce qui existe doit être comme cela,
ce qui ne devrait pas être ainsi n'existe pas.*

Or, si cet attribut et cette autorité se manifestent dans le monde de la part d'un homme extraordinaire, tout le monde le récuse. Moïse s'est indigné et a fait des reproches à Khidr lui disant : « *As-tu tué un être pur* (167) ? » Puisqu'un homme tel que Moïse n'a rien pu faire, que peut faire une souris ? Il y a peu de gens qui comprennent une telle chose.

Bayazid a dit : « *Celui qui m'a vu au début est devenu mon ami, et celui qui m'a vu à la fin est devenu impie.* » Parce que au début il faut la servitude, la servitude est exigée de la part d'un esclave, et c'est bien et

convenable. Lorsqu'à la fin la divinité s'est exprimée par lui, les gens ne pensaient pas qu'en fait cette affirmation de divinité était provoquée par Dieu même, et que Bayazid n'était qu'un instrument.

Les gens ne voyaient que le côté extérieur des choses; ils voyaient, selon l'apparence, les actions comme effectuées par lui-même et non par Dieu, et devenaient impies et négateurs.

Quand le serviteur renonce à ses propres desseins et qu'il se conforme aux intentions de Dieu, Dieu lui apparaît sans voiles.

Dieu transforme les desseins de l'homme en Ses propres desseins. D'abord, Il dit : « Ne mange pas. » Ensuite, il dit : « Mange. »

De même que l'homme a respecté tous les desseins de Dieu, et qu'il vivait selon Ses prescriptions, le Dieu Très-Haut, en conformité avec les desseins que l'homme avait au début et auxquels il a renoncé, donne alors un ordre. Et même si tout ce qu'il a ordonné est récusé par les gens, ce saint (*zvali*) n'est pas en mesure de ne pas l'exécuter. Puisque c'est un ordre, comment pourrait-il s'y opposer?

Au début, il s'est consacré à l'amour, lequel était conforme au Livre et à la Tradition, avec une obéissance absolue, sincérité et révérence. Et maintenant que Dieu lui ordonne expressément, comment pourrait-il s'y refuser?

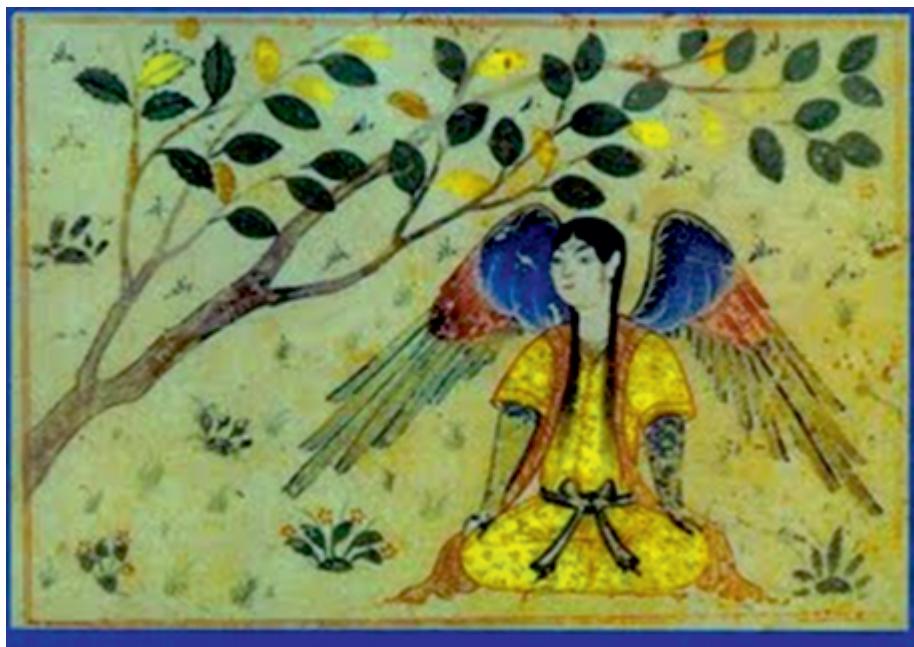
Sans l'ordre de Dieu, le Prophète n'aurait pas épousé neuf femmes, n'aurait pas exercé la souveraineté et mené la guerre, et n'aurait pas tué des hommes ni capturé femmes et enfants.

Le serviteur atteint finalement un stade où tout ce qu'il fait il le fait sur l'ordre de Dieu. « *Tu ne lançais pas toi-même les traits quand tu les lançais, mais Dieu les lançait.* »

Quand la manifestation de « *Dieu fait ce qu'il veut* » est révélée à ce serviteur, il y a peu de gens qui le croient, sauf celui qui est arrivé à l'union avec Dieu, car « *le croyant voit par la lumière de Dieu* ».

*Ce n'est pas l'affaire de n'importe quel tisserand ou cardeur
que de lancer la flèche d'un arc à la corde dure.*

Le poids de ce fardeau et la dureté de cette parole ne peuvent être décrits en détail.



24 - Impiété et foi

« O mon Seigneur, Tu m'as conféré un certain pouvoir et tu m'as enseigné l'interprétation des récits. Créateur des Cieux et de la Terre, Tu es mon Maître en ce monde et dans l'autre. Fais-moi mourir soumis à Toi et accorde-moi de rejoindre les justes (168). »

Joseph dit : « Ô mon Dieu, Tu m'as conféré un certain pouvoir en ce monde-ci et Tu m'as enseigné l'interprétation des récits. » Le sens de ce verset est: Tu m'as octroyé le royaume de ce monde et le royaume de l'autre monde. Ici-bas, c'est le monde de l'eau et de l'argile, celui de la forme tangible; et le royaume de l'autre monde est la connaissance qu'on ne peut saisir au moyen des sens, mais par l'entendement, la compréhension et la science.

Et les *hadiths* sont de deux sortes : dans certains, ce sont les mots mêmes qui transmettent la vérité; dans d'autres, les mots n'expliquent pas le sens réel. Quand le Prophète a dit : « *Quand une femme se marie sans la permission de son parent, ce mariage est invalide.* » Le sens réel de ce *hadith* ne réside pas dans ces mots; car si une femme nubile et majeure veut se marier sans le consentement de son parent, elle le peut.

De même, quand quelqu'un dit : « J'ai vu un lion qui lançait des flèches. » Ou quand le Prophète a dit : « *Il n'y a pas de prière pour celui qui habite tout près de la mosquée, si ce n'est dans la mosquée même* », et « *Il n'y a pas de prière sans recueillement du cœur.* » Et aussi, quand il dit : « *Dès que vous avez mangé, retirez-vous quand vous êtes désacralisés, livrez-vous à la chasse (169).* » C'est un *hadith*. Dieu le Très-Haut a enseigné l'interprétation des *hadiths*.

A présent, aucune science ne m'est voilée.

Je possède deux royaumes, l'une ici-bas, l'autre dans l'au-delà. Ce monde est le monde du manger et du boire, et la vision tangible. L'autre monde est le monde de la connaissance. « *Le Créateur des cieux et de la terre* » : le Créateur du ciel et de la terre, dans ce monde et dans l'autre, c'est Toi, mon ami, et Celui que je recherche. « *Fais-moi mourir soumis à Toi, et accorde-moi de rejoindre les justes.* » Fais-moi mourir dans la religion, et fais-moi rejoindre les hommes pieux et élus qui ont échappé au danger, car il est dit : « *Les hommes purs sont dans un grand danger.* » Donc, l'invocation est à propos : « O hommes de bien et sincères, O pèlerins amoureux, sachez qu'on ne peut voir Dieu avec les yeux de chair.

Pour la connaissance et la parole, les instruments sont les yeux et les oreilles. Et pour le goût il y a un autre instrument: c'est la langue, les lèvres, le palais, qui perçoivent le goût de chaque aliment. Le nez sent les odeurs agréables; jamais l'oeil n'a la possibilité de percevoir au moyen de l'odorat. L'oreille et la bouche sont l'un et l'autre des instruments différents. Avec l'instrument de la vision, on ne peut pas connaître le plaisir du goût, et avec l'instrument du goût, on ne peut pas apercevoir les objets de la vue. Avec l'instrument de l'ouïe, on ne peut pas distinguer les odeurs.

En toi il existe un autre instrument caché avec lequel tu peux percevoir Dieu et Le voir. On ne doit pas avoir l'intention de voir sans cela.

Il y a deux sortes de regard: l'un est du domaine de la chair, et l'autre du domaine de l'intérieurité.

Le regard sensoriel consiste à voir avec les yeux de la tête; et le regard intérieur consiste en ce que nous voyons en nous-mêmes des états différents.

Nous trouvons à un moment en nous la colère, à un autre moment la paix, à un moment le courroux, à un autre moment la bénignité; à un moment la générosité, à un autre l'avarice, à un moment la sécurité, à un autre la crainte, à un moment la faim, à un autre la satiété, à un moment la richesse, à un autre la misère, à un moment la sincérité, à un autre le mensonge, à un moment l'amitié, un autre l'hostilité, à un moment la concorde, à un autre le désaccord, à un moment la concupiscence, à un autre la chasteté.

Tu vois tout cela en toi-même, non par l'oeil charnel, et cette vision de l'intérieur, qui est plus forte et qui se trouve dans le coeur, fait apparaître la concupiscence ou la colère ou la crainte, et tu les aperçois. Si tu fermes les yeux et qu'ensuite tu les rouvres, ces choses ne disparaissent pas de ta vue.

La vision intérieure est plus forte que la vision charnelle.

O sot ! Pourquoi attaches-tu tant d'importance à ce qui est le plus faible et le plus vil, au point de vue de la vision et de la connaissance ?

Et ce qui est supérieur, plus élevé et plus fort, tu le considères comme une illusion, sans force et sans valeur.

C'est toi-même qui manques de valeur et qui es faible et quelconque. Tu ne vois pas et tu ne connais pas les choses à leur place.

Comme nous avons parlé de ces significations dont la subtilité empêche et prive les yeux charnels de les apercevoir, à plus forte raison comment voudrais-tu voir avec les yeux de chair Dieu qui est plus subtil que ces significations et plus éloigné des contingences ?

Les corps ont une densité. Essaie de voir Dieu dans l'âme, de la même façon que tu vois l'âme dans le corps.

Le corps est rendu vivant par l'âme, et l'âme vit par Dieu.

Tous les sens profonds proviennent de nous. Ce sens profond, qui est fondamental et préférable, on doit l'accroître en prenant de la peine; car il est démontré que chaque chose grandit par l'application, l'effort et le labeur, et s'amoindrit par l'abandon.

De même, la force de l'homme s'amoindrit par l'abandon, mais elle s'accroît par l'exercice: soulever des pierres, lutter comme les athlètes, tirer à l'arc. Quand on pratique chaque jour de tels exercices, les forces viennent et augmentent. Mais par l'abandon, elles diminuent.

Ainsi, le lait qui coule des seins, où on le tète, si on le tire et si on le suce, augmente; et si on le laisse, il diminue et même il tarit. C'est pourquoi Dieu a dit : « *Occupez-vous à la prière et faites l'aumône.* »

Il y a dans le puits de votre existence une eau, et cette eau c'est la foi et la sincérité. Elle augmente avec la mémoration de Dieu (*dhikr*), la soumission envers Dieu, la prière la nuit et le jeûne dans la journée, l'aumône, etc.

Et quand on abandonne ces pratiques, la foi diminue, et même elle tarit. Or, tu sais et tu as expérimenté que chaque action que tu commets et à laquelle tu t'adonnes, à laquelle tu as pensé et réfléchi, une telle action progresse et se développe ; dans ce cas, tu l'emportes sur les autres.

Considère et préfère, parmi toutes les actions, celle qui est la plus noble, la meilleure et la plus élevée; choisis celle-là et consacre-lui ton temps. Seul celui qui a dépassé ce monde connaît notre valeur et peut écrire à ce propos et comprendre.

Le dépassement de ce monde ne consiste pas à creuser un trou dans le ciel et à en sortir, ou bien à percer un orifice dans la montagne ou la terre; car de telles pratiques appartiennent à ce monde.

O vous, auditeurs qui entendez mes paroles et les comprenez, quand vous sortirez de ce monde, inéluctablement vous connaîtrez ma valeur. Et plus vous avancerez, plus vous saurez.

Que nous nous donnions la main, afin que nous quittions allégrement cette route pénible et pleine de dangers. Nous remontons de la terre au ciel comme Jésus.

La terre est l'existence et l'oubli; le ciel, c'est la connaissance et la gnose. Si un brigand paraît devant nous pour nous couper la route, avec le glaive de la connaissance, nous lui couperons le cou. Nous couperons les coups des pensées ténèbreuses, qui sont l'armée des démons, avec les pensées spirituelles et lumineuses, qui sont l'armée de Dieu, et nous les briserons. Car « *les œuvres pieuses chassent les mauvaises actions* ».

Si nous coupons le cou de l'âme charnelle et du désir, nous les anéantissons; quand tu coupes le cou du désir de la taverne, c'est le désir de la mosquée qui naît. Comme si tu avais transformé le cuivre en or, et le démon en ange.

Si je brise une seule des marmites de désir de mon existence,

dans la voie de l'anéantissement je placerai cent marmites.

Ne sais-tu pas que l'eau, sur les graviers et sur les marais salins, coule sans profit et est perdue. Lorsque tu détournes la source de cette eau, tu peux arroser les roseraies, les vergers, et les herbes odoriférantes.

La vie est dans ce changement. « *Mourez avant de mourir.* »

Meurs à ces mauvaises pensées afin que de toi provienne le bien. Ici, on a nommé la vie la mort, afin que les lâches s'enfuient et que ceux qui ne voient que l'apparence soient privés.

De même qu'avec la *pierre philosophale* le cuivre meurt et devient or, et que dans le sein de la mère le sperme meurt et un Joseph naît, et que dans la terre la graine meurt et qu'elle devient arbre, et que dans l'estomac le pain devient vie. « *Pour celui qui est intelligent, un signe suffit.* » L'homme a plusieurs façons de penser; chaque parole a plusieurs aspects, chacun voit ce qui lui convient.

L'homme, qui en est l'origine, a plusieurs aspects. Que sont devenues l'enfance, la jeunesse, la vieillesse?

Dans chaque étape, il y a un aspect. Il faut qu'à chaque instant l'homme fasse des efforts afin de voir en lui-même un aspect et de le dépasser, afin qu'il voie un autre aspect, *ad infinitum*.

La viande crue a un aspect dans sa crudité, un autre aspect quand elle est à demi cuite, et quand elle est cuite, un autre aspect encore.

Tout est dans l'homme : il est à la fois terrestre et céleste, ténèbres et lumière, enfer et paradis.

On dit qu'il y a sept cents voiles: ce sont des voiles de ténèbres à l'extérieur, et des voiles de lumière à l'intérieur.

Le *Mi'raj* (l'Ascension du Prophète aux Cieux), c'est l'être même de l'homme, qui s'élève en lui-même, en partant de l'extérieur, qui est ténèbres, vers l'intérieur, qui est lumière, et de l'intérieur vers le Créateur. Son corps est comme une échelle d'ébène noir, et dans son intérieur se trouve une échelle d'ivoire blanc. Lorsque tu as dépassé les deux échelles, alors tu es arrivé en haut de l'empyrée, là où Dieu réside assis sur son trône. Et tu vois le Roi sur le trône et l'empyrée.

Il est à la fois sur le tapis du monde et sur l'empyrée, et rien n'est dépourvu de Lui, et Il est présent en tout, et Il est à l'extérieur de tout.

Alors, tout devient pareil pour toi, et à tes yeux l'empyrée et le tapis sont identiques. Et l'impiété et la foi sont identiques, elles disparaissent comme entités.

*L'impiété et la foi disent dans chaque souffle:
notre Créateur est Unique et tout-puissant.*

Et un tel regard appartient à celui qui a renoncé à tout, qui est devenu pur et lumineux, qui est devenu uni à la mer, qui est devenu la mer même.

Il sait : « Je suis la mer, je suis l'océan, il n'est pas d'endroit où je ne sois pas, et tous vivent par l'eau de ma Miséricorde, et leur vie dépend de moi. »

Il y a d'autres secrets pour cette explication, mais ils ne sont pas contenus dans le langage et on ne peut les révéler.

Peut-être que Dieu, sans l'intermédiaire des corps et du langage, te le dira dans le secret de ton âme et te l'enseignera. « *Le Miséricordieux a fait connaître le Qor'an* (170). » Il est Celui qui a rendu le soleil rayonnant et la lune lumineuse et leur a assigné des maisons pour que vous connaissiez le nombre des années et que vous puissiez le calculer.

« *Il est Celui qui...* » : c'est une allusion qui consiste en ce sens:
« Moi, Je suis absolument évident et apparent. »

Les hommes se voient en apparence les uns les autres; ils ne connaissent pas leurs caractéristiques, leurs attributs et leurs connaissances. Et après qu'ils ont parlé et agi, ils se connaissent bien et disent : « Nous connaissons très bien Un tel, parce que nous nous sommes beaucoup entretenus, et il y a des années que nous sommes ensemble. »

Or, durant ces nombreuses années, ils ne tenaient plus compte de l'apparence qu'ils avaient vue au début. Ce qui a été vu et connu au cours de ces années, c'était le sens profond, et non pas l'apparence. Ce sens qui n'est pas visible avec les yeux de chair a été perçu grâce aux actes et aux paroles.

« *Dieu est Celui qui...* » : signifie que les bonnes qualités, les sciences et les connaissances viennent de Lui. Ce n'est pas avec les yeux de chair que les gens se voient les uns les autres, mais avec ce même

regard de « *Dieu est Celui qui...* » : à savoir que toi, tu es tel homme, qui as agi de telle façon et qui as dit telle parole.

O Un Tel ! tous se voient de cette façon, voir les autres en dehors de cette façon n'est pas possible. Moi, qui suis Dieu, vous devez Me regarder de cette façon.

Donc, Je Me montre à vous et Je dis : « *Dieu est Celui qui a fait du soleil une clarté et de la lune une lumière* (171). »

Il aurait fallu que vous Me voyiez et que vous Me connaissiez sans que Je vous dise : « *Dieu est Celui qui...* ».

Mais, puisque vous n'avez pas une pureté et une grandeur suffisantes, Je vous parle et Je vous montre, afin que vous Me voyiez clairement selon « *Dieu est Celui qui...* ».

Or, votre Dieu est le Dieu qui a rendu le soleil rayonnant et la lune lumineuse. Cela a deux sens: l'un des sens est qu'il est pure lumière, il ne tire sa lumière de personne, et il donne sa lumière. L'appeler lumière, c'est un pléonasme. C'est pourquoi Dieu a dit : « *Nous avons rendu le soleil rayonnant* »; cela signifie que sa lumière brille. Et Il a dit : « *Nous avons donné à la lune la clarté.* » La lumière de la lune ne provient pas d'elle-même, elle tire sa lumière du soleil. Nous savons que nous accordons à la lune le don de la clarté. Quant au soleil, comme il est entièrement lumière, nous disons que nous lui accordons la qualité d'être rayonnant.

Et le second sens est que, comme la lumière du soleil est plus forte et celle de la lune plus faible, il faut donner à chacune un nom distinct, afin d'en distinguer les degrés. Il en va ainsi pour l'eau : quand elle coule en petite quantité, on l'appelle ruisseau, et quand son volume augmente, on l'appelle rivière, et lorsqu'il augmente encore, on l'appelle l'Euphrate, et lorsqu'il augmente davantage, on l'appelle le *Jaihun*. Et, de même, on appelle quelqu'un qu'on aime un ami; lorsque l'affection augmente, on l'appelle un amoureux; et de tels exemples sont innombrables.

Nous avons montré les maisons du soleil et de la lune afin que vous puissiez enregistrer et calculer les années et les dénombrer.

Pour le soleil et la lune, il y a cent mille autres utilités; certaines sont évidentes, et certaines le sont moins. Le soleil illumine le monde et échauffe la terre; il fait pousser les arbres et les plantes et les fait croître,

et rend les fruits mûrs et sucrés. La lune éclaire la nuit et donne des couleurs aux fruits et aux fleurs. Bien qu'elle ait d'autres utilités et d'autres raisons d'être, tout cela ne convient pas à votre intelligence, parce que vous n'êtes pas parvenu à ce degré de compréhension et vous n'en savez rien. Quelle utilité présentent pour vous les raisons d'être de ces astres, et comment pouvez-vous la comprendre ? Les raisons d'être que j'ai indiquées conviennent à votre état.

« *Parle avec les gens selon le degré de leur intelligence* (172). » « *La tunique est coupée à la mesure de l'homme, O mon ami.* » C'est pourquoi Il a déclaré : « *Il a rendu le soleil rayonnant et la lune lumineuse.* » En ce qui concerne les saints, il existe un autre ciel que ce ciel-ci, et un soleil et une lune autres que ceux que vous voyez.

*Il y a des cieux dans le royaume de l'âme
qui gouvernent les cieux de ce monde* (173).

Tout ce qui prend forme est un échantillon du monde spirituel.

« *Dis: les biens de ce monde sont peu de chose* (174). » Cela veut dire : l'autre monde est permanent et illimité. Dieu a envoyé un peu de ce monde illimité ici-bas, et Il a montré cela afin que par ce peu on comprenne ce qu'est l'immense jardin du Paradis.

Chaque forme de ce monde représente l'autre monde, et apporte des informations concernant l'autre monde. Puisque le ciel matériel a un soleil et une lune, comment l'âme du ciel, qui est l'origine et qui est permanente, n'aurait-elle pas de soleil et de lune ?

*Cette saison n'est pas le printemps, c'est une autre saison ;
l'ivresse de tes yeux vient d'une autre intelligence.
Bien que les branches soient visibles pour tous,
l'épanouissement de chaque branche vient d'une autre origine.*

Et Dieu connaît mieux ce qui est juste, vers Lui est le retour, à Lui on revient.

O mon Dieu, bénis notre seigneur Muhammad et toute sa famille, avec Ta grâce et Ta générosité, O Toi le plus généreux des généreux.

Et louanges à Dieu, Seigneur des Mondes.



Notes:

Introduction:

1. Cf. Mystique et poésie en Islam, par E. de Vitray-Meyerovitch, Desclée" de Brouwer éd., Paris, 1973.
2. Traduction française par E. de Vitray-Meyerovitch
3. Traduction française par E. de Vitray-Meyerovitch avec la collaboration de M. Mokri, parue sous le titre Odes mystiques, Klincksiek éd., Paris, 1973.
4. Sindbab éd., Paris, 1976.
5. Ibid.
6. Voir Mystique et poésie en Islam, p. 49 et sq.
7. Afláki, Les saints des derviches tourneurs, t. II, p. 263 et sq., Sindbad éd., Paris, 1978.
8. Afláki, op. cit., t. II, § 625 et 626.
9. Ibid.
10. Ibid., § 642.
11. Afláki, op. cit., t. II, § 649.
12. Afláki, op. cit., t. I, § 256.

Kitab al-Ma'ârif :

Toutes les références qoraniques sont extraites de la traduction de Denise Masson Cofl. « La Pléiade », Gallimard éd., Paris, 1967.

1. Qor'an, viii, 17.
2. Qor'an, xxix, 45.
3. Qor'an, xix, 30.
4. Distique du célèbre poète mystique iranien Sanâl que Rumi cite à maintes reprises.
5. Qor'an, XVII, 44.
6. « Je me réfugie (en Dieu). »
7. Mémoration de Dieu.
8. Décision juridique.
9. « *Je suis la vérité suprême* » : parole du mystique Al-Hallaj, pour laquelle il fut supplicié en 922 de l'ère chrétienne. Cf. Louis Massignon, *La passion de Al-Hallaj*, Gallimard éd., Paris, 1975.
- 10.Qor'an, iv, 164.
- 11.Khadir/Khidr : en arabe, personnage mystérieux dont parle la sourate xviii, auquel la tradition musulmane a donné le nom de Khadir (le verdoitant).
- 12.Qor'an, xviii 65.
- 13.Hadith (parole) du Prophète Muhammad.
- 14.Qor'an, xxiii 14.
- 15.Cf. Qor'an, xvii, 74.
- 16.Qor'an, xviii 77.
- 17.Cf. Qor'an, XVIII, 78.
- 18.Qor'an, XVIII, 79.
- 19.Qor'an, xviii, 80.
- 20.Qor'an, XVIII, 82.

- 21.Qor'an, XVIII, 75.
- 22.Parole du Prophète.
- 23.Qor'an, LIII, 17.
- 24.Oratorio spirituel accompagné d'une danse rituelle dans la Confrérie fondée par Rumi.
- 25.Loi canonique.
- 26.Qoran, xx, 55.
- 27.Qor'an, LXX, 23.
- 28.Cf. Qor'an, iv, 103.
- 29.Qor'an, II, 286.
- 30.Qor'an, xxvi, 196.
- 31.Cf. Qor'an, ii, 34.
- 32.Qor'an, II, 30.
- 33.Qor'an, II, 34.
- 34.Ibid.
- 35.Qor'an, III, 106.
- 36.Qor'an, xxiv, 26.
- 37.Littéralement « La langue de son état (spirituel) ».
- 38.Oncle et ennemi acharné du Prophète.
- 39.Fidèle compagnon et beau-père du Prophète.
- 40.Rumi, Odes mystiques, n. 639, p. 202.
- 41.Cordon sacré porté par les Brahmanes et pris comme symbole de l'impiété.
- 42.Devenu fou (majnoun) par amour pour Leyla, c'est le Roméo de la tradition musulmane.
- 43.Qor'an, vi, 103.
- 44.Qoran, viii, 17.
- 45.Direction de la prière (orientée vers la Ka'ba de La Mecque).
- 46.Qor'an, vii, 12.
- 47.Selon la tradition musulmane, ce n'est pas une pomme mais du blé qu'Adam a mangé.
- 48.Qor'an, vii, 23.
- 49.Parole du Prophète.
- 50.Hadith qudsi, c'est-à-dire parole du Prophète lorsque Dieu parle directement par sa bouche.
- 51.Qor'an, XXVIII, 88.

- 52.Qor'an, xiv, 27.
- 53.Hadith.
- 54.Cf. Qor'an, xxxiii, 72.
- 55.Qor'an, VIII, 17.
- 56.Hadith.
- 57.Le péché qui consiste à associer quelque chose à Dieu.
- 58.Qor'an, xxviii, 88.
- 59.Hadith qvAsi.
- 60.Qor'an, II, 156.
- 61.Qor'an, vii, 143.
- 62.Ibid.
- 63.Hadith.
- 64.Qor'an, II, 30.
- 65.Qor'an, II, 34.
- 66.Hadith.
- 67.Qor'an, L, 6.
- 68.Qor'an, LI, 48.
- 69.Qor'an, LXXXVIII, 17, 18, 19, 20.
- 70.Qor'an, III, 191.
- 71.Hadith qudsi.
- 72.Qor'an, Lxxviii, 40.
- 73.Qor'an, vii, 179.
- 74.Qor'an, II, 115.
- 75.Qor'an, cx, 1.
- 76.Qor'an, III, 112.
- 77.Qor'an, xxrv, 35.
- 78.C'est-à-dire les sept parties du corps qui touchent la terre pendant la prosternation rituelle : front, mains, genoux, pieds.
- 79.Qor'an, Lxxxivr, 1.
- 80.Qor'an, Lxxxi, 1-6.
- 81.Qor'an, LXXXII, 1-4.
- 82.Qor'an, xcix, 1.
- 83.Qor'an, xiv, 18.
- 84.Qor'an, xxviii 88.
- 85.Qor'an, Lxxviii, 40.
- 86.Qor'an, III, 169.

- 87.Qor'an, xxiv, 35.
- 88.Hadith qudsi.
- 89.Littéralement : pôle : le plus haut degré de la sainteté.
- 90.Qor'an, xxiv, 35.
- 91.Cf. n. 9.
- 92.Qor'an, xxiv, 35.
- 93.Qor'an, II, 115.
- 94.Distique de Saná'i
- 95.Qor'an, XLVII, 36.
- 96.Qor'an, xiii, 35.
- 97.Cf. Qor'an, xix, 23.
- 98.« Lion de Dieu », surnom de 'Ali.
99. Qor'an, vii, 12.
- 100.Qor'an, XCIII, 1-2.
- 101.Qor'an, Lii, 1-2.
- 102.Qor'an, XLV, 1.
- 103.Oiseau fabuleux.
- 104.Hadith.
- 105.Qor'an, xvii, 70.
- 106.Qor'an, II, 31.
- 107.Qor'an, XLVII, 15.
- 108.Qor'an, II, 30.
- 109.Qor'an, vii, 23.
- 110.Hadith.
- 111.Hadith.
- 112.Qor'an, Lxxxvi, 9.
- 113.Qor'an, II, 3.
- 114.Cf. Qor'an, XLII, 7.
- 115.Qor'an, xxi, 107.
- 116.Qor'an, v, 54.
- 117.Qor'an, LXIII, 8.
- 118.Qor'an, Lxviii 4.
- 119.Qor'an, xxi, 107.
- 120.Qor'an, XXI, 106.
- 121.Qor'an, xxxix, 53.
- 122.Cf. Qor'an, xxxii, 17.

- 123.Cf. Qor'an, viii, 48.
- 124.Qor'an, xxx, 19.
- 125.Qor'an, xxv, 21.
- 126.Qor'an, xvii, 85.
- 127.Cheval de 'Ali.
- 128.Epée de 'Ali.
- 129.Qor'an, xxi, 30.
- 130.Qor'an, xxiv, 24.
- 131.Qor'an, XLII, 7.
- 132.Qor'an, XCIX, 1.
- 133.Cf. Qor'an, II, 61.
- 134.Qor'an, xv, 21
- 135.Qor'an, xvii, 85.
- 136.Ami et conseiller spirituel de Rumi.
- 137.Qor'an, vii, 179.
- 138.Qor'an, iv, 143.
- 139.Cf. Qor'an, vii, 172.
- 140.Qor'an, II, 38.
- 141.Qor'an, XXI, 104.
- 142.Qor'an, xxiv, 26.
- 143.Qor'an, xxv, 70.
- 144.Qor'an, LXIII, 7.
- 145.Qor'an, xxx, 32.
- 146.Qor'an, xLviii, 7.
- 147.Faible mesure de poids.
- 148.Un *man* : 3 kg.
- 149.Qor'an, viii 17.
- 150.Qor'an, xviii, 65.
- 151.Qor'an, x, 61.
- 152.Qor'an, LV, 1-2.
- 153.Qor'an, II, 216.
- 154.Qor'an, II, 10.
- 155.Cf. Qor'an, xxv, 70.
- 156.Cf. Qor'an, III, 169-170.
- 157.Qor'an, LX, 4.
- 158.Qor'an, xvii, 97.

- 159.Qor'an, XIX, 17.
- 160.Hadith.
- 161.Qor'an, Lvii, 4.
- 162.Qor'an, L, 16.
- 163.Qor'an, II, 115.
- 164.Qor'an, xxiv, 35.
- 165.Qor'an, xvii, 44.
- 166.Qor'an, II, 253.
- 167.Cf. Qor'an, xv iii, 74.
- 168.Qor'an, xii, 101.
169. En réalité, il ne s'agit pas d'un hadith mais de fragments appartenant aux versets qoraniques suivants : xxiv, 28, v, 1-2.
- 170.Qor'an, Lv, 1.
- 171.Qor'an, x, 5.
- 172.Hadith.
- 173.Distique de Sanai
- 174.Cf. Qor'an, IV, 77 et XL, 39.

Table

- Introduction - 3
- Kitab al-Ma'ârif - 11
- 1-Action - 14
- 2- Essence and Forme - 27
- 3- Âme - 45
- 4- Creation – 53
- 5- Meurs avant de mourir – 68
- 6- Le Coeur - 81
- 7- le sens profond - 86
- 8- Connais- toi Toi-même - 91
- 9- Justice - 102
- 10- Le Semblable attire le semblable - 107
- 11- Les Voiles des Moyens et du Monde - 110
- 12- Humilité - 115
- 13- Tu es ce que tu churches - 128
- 14- La Pierre de Touche – 139
- 15- L'Alchimie de la Miséricorde – 146
- 16- Les lettrés - 151
- 17- l'Être intérieur - 154
- 18- Le récipient et le contenu - 166
- 19- La connaissance - 169
- 20- Visions - 172
- 21- Le faible - 175
- 22- Certitude - 175
- 23- La Tombe – 179
- 24 - Impiété et foi - 188
- Notes-197
- Poèmes de Sultan Valad - 205
- Le printemps éternel - 215

Poèmes de Sultan Valad

L'âme qui ne vit pas en Dieu n'est pas vivante

Le printemps fait apparaître des fleurs rouges
et blanches sur les arbres,
Mais le ressort qui est à l'origine des couleurs est incolore.

Comprends ce que j'ai dit et renonce à toute discussion.
Cours vers l'Origine sans couleur et unis-toi à lui.

Annihile-toi devant l'existence unique
Alors que des milliers de mondes jaillissent de toi

Et ton existence pure flambe de lui-même
Et continue en accouchant différentes formes.

Bien sûr, aucune de ces formes ne durera.
Heureux celui qui connaît ce mystère!

Heureux celui qui donne sa vie pour le savoir!
Il quitte cette maison pour un autre beaucoup plus radieuse.

Tu ne peux pas comprendre ce mystère par la raison;
Le chemin de la connaissance serpente à travers
la souffrance et le tourment.

Si tu ne ressents pas de douleur,
Tu ne cherches pas la guérison.

L'âme qui ne vit pas en Dieu n'est pas vivante.
Elle a l'air d'une âme, mais ne mérite pas le nom:

Elle n'a pas été faite vivante par le Bien-aimé.
L'âme a reçu la vie par les quatre éléments
Comme une lampe qui brûle toute la nuit:

La lumière provient de l'huile et de la mèche,
elle n'est pas éternelle.

Pendant que l'huile existe, la lampe brûle mais s'éteint.
Celui qui a été rendu vivant par Dieu ne mourra jamais.

Il vit à travers Dieu et non à travers l'or ou le pain.
Dieu est la Lumière, la Source Eternelle des Lumières.

La Lumière est sans cause,
tout comme son rayonnement ardent.

Comme l'or, la valeur de Dieu vient
de Son essence pure et parfaite.



Le monde n'est jamais loin de Lui

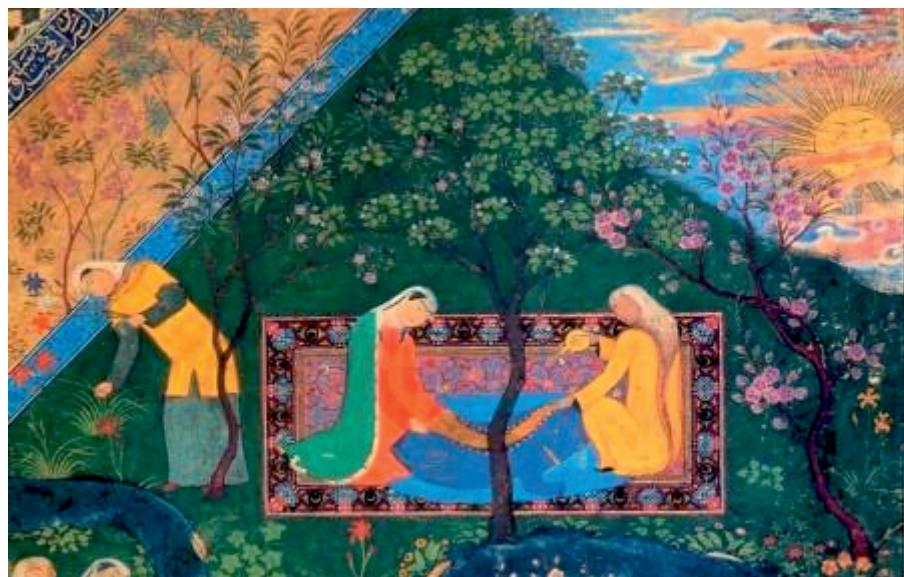
Celui qui est parfait dans le chemin de la foi
Ne sera jamais trompé par l'argile d'Adam:
Il verra toujours la Lumière en Adam -
Son éclat ne restera pas un secret.
En pierre, bois, paille ou montagne
Il ne verra jamais que Dieu.
Bayazid lui-même ne voyait-il pas Dieu en toutes choses?
Il a vu le visage de Dieu dans la plus petite feuille.
Le monde n'est jamais loin de Lui:
Son parfum pourrait-il s'éloigner de la roseraie?
Celui qui est privé de l'odorat
Impossible de distinguer les parfums
Tout comme le lit du courant n'est pas conscient
De l'eau qui coule toujours à travers elle.
Si je révélais plus sur ces choses
Les deux mondes disparaîtraient
Et je deviendrais son ennemi
Et il allumerait un feu dans mon âme et mon corps.



Même si tu perds tout ce que tu as

Apprends la signification de ce secret
Que Dieu a révélé dans le Coran:
Qu'il te rende heureux ou malheureux,
Qu'il te rende triste ou te donne de l'espoir,
Même si tu perds tout ce que tu as
Ou souffres extrêmement dans l'esprit,
Sois patient: une centaine de grâces divines
Viennent de Sa main vers toi.
Celui qui endure patiemment la douleur
qui est envoyée de Dieu
Obtiendra, il est certain,
La force et la vérité de la foi.
Des nouvelles merveilleuses sont envoyées aux patients;
Ils vont gagner une grande joie.
Tu dois être capable de percevoir la grâce
Même quand sa colère divine te fouette,
Et pense à Lui toujours avec sérénité,
Et toujours, quoi qu'il arrive, accrochez-toi à Lui
Avec tout ton coeur et toute ton âme.





Le printemps éternel



La cour de Kyumars, premier roi mythique de l'Iran, régnant sur une terre édénique dans un éternel printemps. Illustration du Livre des rois de Ferdowsi. Shâhnâmeh de Shah Tahmasp (Shahnameh de Shah Tahmasp : un Livre des rois illustré du XVI^e siècle), Tabriz, vers 1537

Dans la peinture chinoise, les saisons correspondent à des sentiments nés de l'Invisible, à des combinaisons de yin et de yang et à des aspects du cœur contemplatif. Les saisons de la miniature sont analogues : elles manifestent une périodisation de l'âme et une activité de Dieu. Les peintres persans ne décrivent presque jamais l'hiver ; les saisons privilégiées sont le printemps ou l'automne, comme chez Behzâd et son école. Toutefois, la végétation florissante, les couleurs vives, les oiseaux et les œufs dans les nids, suggèrent constamment une idée printanière du temps, et ce choix symbolique, que nous allons analyser ici, est éminemment révélateur de la voie paradisiaque de la miniature.

En Islam, comme dans d'autres civilisations, le printemps est l'emblème de l'Eden. Dans l'Antiquité romaine, Ovide parlait du « printemps éternel » de l'âge d'or, et Dante, au Moyen Age, décrivait le paradis terrestre comme un jardin printanier.^[1] A l'instar des troubadours médiévaux, les poètes persans incluent dans leurs poèmes d'amour ou de vin, ou leurs panégyriques, une évocation du printemps. A l'image d'un mode musical, cette convention littéraire indique la tonalité symbolique de l'œuvre et son registre herméneutique. Le printemps se rapportant à un temps contemplatif, à la conscience adamique, c'est donc une intelligence spirituelle qui livrera les significations profondes du poème. Cela est également vrai pour les miniatures : leur décor printanier n'est pas tant un environnement temporel qu'un espace édénique, un écrin symbolique, un kaléidoscope de l'Esprit. A l'inverse, l'automne peut être la saison de la séparation et refléter la peine des amoureux, comme dans l'histoire de Leyla et de Madjnun.

Dans la miniature, la signification édénique du printemps est soulignée par la présence d'oiseaux. Ces derniers peuvent être réels (grues, rossignols, oies, huppes, etc.) ou mythiques, comme le Simorgh. Dans le Coran, le langage des oiseaux est la sagesse initiatique accordée par Dieu à Salomon.^[2] Le soufisme utilise fréquemment l'image de l'oiseau pour symboliser l'âme supérieure ou céleste, une motion ou une inspiration spirituelles, des principes et des états de l'Etre. Les oiseaux sont presque toujours associés à des arbres en fleurs, et l'on peut y voir le symbole des degrés spirituels (les oiseaux) au sein de la Réalité divine

(l'arbre), ou le symbole du saint soufi (l'arbre) et de ses réalités intérieures (les oiseaux). L'oiseau est associé à l'âme, sa cage au corps, son envol à la liberté de la conscience spirituelle volant en Dieu.

Le printemps est plusieurs fois évoqué par Ferdowsi dans son Livre des rois, notamment dans sa description de la résidence « paradisiaque » que fit construire le roi Key Kavus dans les monts Alborz. Dans ces palais somptueux, d'or, de cristal ou de gemmes, véritables lieux spirituels « où la fortune doit grandir et ne jamais baisser », on ne « ressentait pas les chaleurs de l'été » : « l'air y était parfumé d'ambre », « la pluie était du vin », « le gai printemps y régnait toute l'année, et les roses y étaient belles comme les joues des femmes ».[3] Ailleurs, il décrit le palais des femmes du roi Mihrab : « Le palais ressemblait à un jardin du printemps par ses couleurs, ses parfums et ses peintures de toute espèce. »[4]

Dans la littérature soufie, le printemps jouit d'une signification privilégiée, aux connexions multiples et interdépendantes. Rûmî écrit qu'en « dehors du printemps du monde, il est un printemps caché ». [5] Cette saison secrète, dont le printemps terrestre est le reflet fugace, n'est autre que le temps divin de l'âme, sa renaissance éternelle en Dieu. Sultân Valad recommandait à ses disciples de se figurer « l'Essence de Dieu à l'instar du printemps ». [6] Ansâri (1006-1089) dit de la vision de Dieu qu'elle est une régénération printanière de l'âme : « Le printemps de mon cœur est dans le pré de Ta rencontre. »[7] C'est à l'équinoxe de printemps, écrit Sohravardî, que le roi Key Khosrow tenait le Graal « face au soleil », et dans la lumière de l'astre « les lignes et empreintes des mondes y étaient manifestées ». [8] Nezâmî associe au réveil printanier de la nature l'idée de l'immortalité spirituelle (la Source de vie) et d'un ésotérisme immuable (toujours vert), représenté par Khezr, personnage mystérieux mentionné par le Coran et que l'on identifie parfois à l'Elie biblique : « Alors, tel Khezr Verdo�ant, Immortel Prophète, L'herbe recouvrira jouvence ! Alors l'eau recouvrira Source de vie ! »[9] Poète du Xe siècle, Daqîqi a exposé en quelques vers les corollaires symboliques du printemps, de la femme et du paradis : « Un nuage paradisiaque, ô mon idole, a jeté sur la terre une parure d'avril. La roseraie au jardin d'Eden est pareille, l'arbre à une houri couverte d'ornements. »[10]



Le sens du printemps se déduit de ses caractéristiques : après la « face aigre » de l'hiver,[11] avant la brûlure de l'été et à l'opposé des nostalgies automnales, il est une rénovation et une transfiguration. Plus que le retour cyclique d'une floraison, il est le miracle de l'existence surgi du « néant hivernal », tout comme l'oasis est l'ivresse d'un désert touché par un don de Dieu. Ses explosions de couleurs et de senteurs incarnent le mouvement de la joie, l'expansivité de l'Amour, la sève expressive de Dieu et l'alchimie d'une révélation. Le printemps est aussi l'accomplissement d'une promesse : celle du paradis après les épreuves « hivernales » de la vie terrestre ou après la tristesse automnale de la séparation entre l'âme et Dieu. Par sa nudité ascétique, la purification spirituelle est un hiver de l'âme, alors que la transmutation est une éclosion de printemps, une libération des potentialités cachées, un épanouissement de parfums contemplatifs. Pour Rûmî, le printemps est un symbole de l'union spirituelle, de la Miséricorde et de la Douceur divines, de la floraison des mystères. Comme l'Esprit, le printemps est apparent dans ses effets, mais caché dans son essence. [12] Maître soufi du Xe siècle, Shibli comparait les gnostiques au printemps.[13] L'alchimiste Djâbir recommande de récolter la Pierre au printemps, car c'est l'époque la plus favorable pour recueillir la Matière Première sur laquelle vont s'effectuer les opérations alchimiques.[14] Dans son sens le plus profond, le printemps désigne l'activité absolue de l'Essence, l'actualité permanente de ses possibilités et de ses contenus. Alors que l'homme est passif, Dieu est acte pur : Il détermine sans être déterminé. L'activité divine est comparable à une floraison éternelle des attributs et des essences.

A travers le printemps, la peinture persane synthétise un ensemble de significations se rattachant à une réalité invisible. Le printemps est l'activité spirituelle de l'âme, l'amour de la contemplation, une connaissance vivifiante, la quintessence de l'action divine. Le printemps est le miroir d'une Divinité qui ne change pas et qui n'obéit à aucun cycle : la miniature est la science picturale de ce mystère, où une Eternité sans saisons se montre sous le visage d'une éclosion passagère. Muhammad Iqbal (1877-1938) écrivait que « la Beauté est le Créateur du Printemps du désir ». [15] Les symboles peuvent ainsi s'enchaîner : la beauté printanière de la miniature engendre le désir de Dieu, dont la Beauté

transforme les amoureux en printemps immuable. La fausse simplicité de ces symboles contient une spiritualité pour laquelle le printemps et le jardin ne sont pas les conventions passées d'une poésie, mais le langage que Dieu emploie pour dire Ce qu'il est en lui-même et dans l'homme, ce qu'était l'homme en Lui et ce qu'il sera à nouveau dans l'Eternité.

Le printemps a encore une autre signification, relative à la fonction spirituelle et cosmique de la royauté. Le souverain organise son royaume comme un jardin, et son bon gouvernement ressemble au printemps. Voici comment Ferdowsi évoque la cour d'un roi : « Quiconque voit le beau printemps, ne voit rien de comparable à la cour du roi ; c'est un riant printemps dans le paradis [...]. Il n'y a pas de montagne haute comme son palais, ni de jardin vaste comme sa cour. »[16]

Toute rénovation de la royauté est comparable à un âge d'or, et donc à un jardin printanier. Partout où le roi Feridoun « vit une injustice, partout où il vit des lieux incultes, il lia par le bien les mains du mal, comme il convient à un roi. Il ordonna le monde comme un paradis, il planta des cyprès et des roses à la place des herbes sauvages ». [17] Pourtant, les empires passent comme les saisons. L'histoire du Livre des rois est cyclique, et elle s'inspire de la doctrine mazdéenne de l'histoire. « Ce qui est changeable, c'est la conduite des temps », si bien que « l'âge d'or (passe) à l'âge d'argent, l'âge d'argent à l'âge d'acier, l'âge d'acier à l'âge de fer. »[18] La naissance, l'épanouissement, la chute des dynasties sont un perpétuel recommencement. Le début somptueux d'un règne est un reflet de l'âge d'or et du paradis terrestre ; puis un déclin plus ou moins lent entraîne à son point ultime le renversement d'une royauté déchue par une autre dynastie qui inaugure une nouvelle période heureuse, à laquelle succédera également une décadence déterminée par un destin inexorable.

Les jardins de la peinture persane illustrent ainsi les effets cosmiques et humains d'une bonne royauté. Pour les poètes de cour persans, auteurs de panégyriques au langage codé et grandiloquent, le palais et sa cour sont comme un monde en miniature, un microcosme. Le jardin du palais est comme un reflet du paradis à l'intérieur de ce monde. Avec son plan, sa végétation, ses couleurs, ses parfums, il est à la fois le reflet de l'harmonie de la cour, de l'ordre du royaume, d'un cosmos pacifié, des qualités intérieures du roi. Il exprime aussi, sur un

plan plus métaphysique, la relation entre le domaine des hommes et l'activité divine ainsi que l'ordonnance du monde par la Parole divine.[19] Par là même, c'est l'archétype du roi juste, également mécène de l'art de cour, qui est loué et symbolisé à travers la beauté ordonnée du jardin. Et ce roi juste est incarné, dans la littérature persane, par Alexandre le Grand, sur lequel Nezâmî puis Djâmi ont écrit de longs romans versifiés, par Salomon, roi-prophète de la Bible, ou par les premiers rois mythiques du Livre des rois. Sages et justes, parfois investis d'une aura prophétique et même messianique, ces rois sont le reflet de la royauté divine et de ses attributs.

Il serait pourtant inexact ou tendancieux de voir dans cette symbolique une « propagande politique », une expression et une notion par ailleurs modernes et anachroniques. Si la bonne royauté est un printemps du monde, c'est qu'elle prolonge un ordre spirituel, qui est le véritable printemps du cosmos et des êtres. La signification royale des jardins ne fait pas de la miniature un panégyrique pictural, elle s'ouvre sur une hiérarchie métaphysique et un ésotérisme politique : Dieu est un printemps éternel et le Roi suprême. Les rois terrestres reflètent leur prototype dans la mesure où ils sont les protecteurs de lois spirituelles auxquelles ils doivent obéir. C'est le gouvernement divin qui est vénéré dans la peinture persane à travers le symbolisme du paradis, et non telle royauté plus ou moins imparfaite qui ne sera jamais que l'ombre du monde adamique et le serviteur du seul vrai Roi : Dieu, le maître des âmes et des saisons des mondes, qui renverse les royaumes orgueilleux pour manifester sa transcendance et rappeler aux hommes leur poussière.

Le paradis d'Adam était un règne pur : son seul souverain était Dieu, et l'homme était le roi spirituel de la création. Le printemps de la miniature symbolise cette royauté paradisiaque, qui reflétait directement le printemps et la domination de Dieu. Mais à la différence de l'Eternité printanière, la saison du Jardin adamique a pris fin, pour aboutir, après une longue histoire, aux événements actuels, dont l'obscurité annonce pour les musulmans la fin de l'histoire. Dans la conception gréco-romaine, l'âge d'or correspond au printemps, l'âge d'argent à l'été, l'âge de bronze à l'automne, l'âge de fer à l'hiver. Le

monde vieillit, et son hiver est un temps de décrépitude marqué par les maux, l'irréligion, la perversité des hommes.

Si le jardin d'Eden s'est fané, alors que les paradis angéliques sont incorruptibles, c'est qu'il était un paradis psychique ou cosmique, et non spirituel ou divin. Ses conditions existentielles comportaient la possibilité d'événements aux répercussions négatives. Dans le symbolisme biblique puis coranique, le diable fait partie intégrante de l'Eden.[20] Le paradis terrestre possédait ainsi une ambiguïté inhérente à sa situation dans la hiérarchie cosmique. Contrairement au domaine spirituel, le psychisme est ambivalent, il est soumis à des tendances et à des dualités inexistantes dans l'Esprit. La conscience psychique est toujours susceptible de s'émanciper de l'intelligence spirituelle.

Aussi spiritualisée qu'elle ait été, l'âme adamique pouvait donc être tentée ou corrompue. En voulant posséder une connaissance autre que la contemplation de Dieu, Adam provoqua la fin soudaine du printemps édénique. La perte du paradis engendra le temps, le retour des saisons et la mort. L'humanité fut liée à la durée des choses et au temps de sa vie. L'état paradisiaque était la conjonction du temps de l'âme et de l'atemporalité de l'Esprit. Cette unité perdue, le monde post-édénique est emporté par le seul mouvement de la psyché et par le temps des astres. Le monde s'éloignant toujours plus du paradis, les événements semblent alors se succéder toujours plus rapidement, le temps accélérer toujours plus vite la disparition des choses, jusqu'à ce passage à la fois destructeur et transformateur qu'est la fin des temps.

D'un point de vue spatial, le paradis se situait dans l'axe sans limite de l'Esprit ; d'un point de vue temporel, il était au centre atemporel du temps. La faute d'Adam a désaxé et décentré le monde, en lui imprimant une dynamique qui l'éloigne de l'Intemporel, et en refermant l'espace terrestre sur lui-même. La miniature est le retour à un espace dilaté par l'Esprit, et à une temporalité transmutée par une succession d'instants atemporels. Rénovation de l'espace et temps rénové : les deux aspects du printemps de Dieu et du paradis printanier de la miniature.

Patrick Ringgenberg (extrait de *La peinture persane ou la vision paradisiaque*, Paris, Les Deux Océans, 2006, p. 185-192)



Notes:

- [1] Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre I, v. 107 ; Dante, *La Divine Comédie*, *Le Purgatoire*, Chants XXVIII à XXXIII.
- [2] Coran XXVII, 16.
- [3] *Le Livre des rois*, vol. II, Trad. Jules Mohl, Jean Maisonneuve, Paris, 1976, p. 41.
- [4] *Le Livre des rois*, vol. I, op. cit., p. 247.
- [5] *Odes mystiques*, n°211, Trad. Eva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri, Seuil / Unesco, Paris, 2003, p. 181.
- [6] Maître et disciple, chap. IV, Trad. Eva de Vitray-Meyerovitch, *Sindbad*, Paris, 1982, p. 57.
- [7] Ansâri, *Cris du cœur*, § 21, Trad. Serge de Laugier de Beaurecueil, *Sindbad*, Paris, 1988, p. 75.
- [8] L'archange empourpré. Quinze traités et récits mystiques, Trad. Henry Corbin, Fayard, Paris, 1976, p. 423.
- [9] Nezâmî, *Le Pavillon des sept princesses*, Trad. Michael Barry, Gallimard, Paris, 2000, p. 425 (« Le printemps de Shâh Bahrâm »).
- [10] Cité par Z. Safâ, *Anthologie de la poésie persane*, Gallimard / Unesco, Paris, 1964, p. 49.
- [11] Rûmî, *Odes mystiques*, n°211, op. cit., p. 180.
- [12] Cf. William C. Chittick, *The sufi path of Love. The spiritual teachings of Rumi*, State University of New York Press, Abany, 1983, p. 280-287.
- [13] Cf. Annemarie Schimmel, *Le Soufisme ou les dimensions mystiques de l'Islam*, Cerf, Paris, 1996, p. 107.
- [14] Jâbir ibn Hayyân, Dix traités d'alchimie, Trad. Pierre Lory, *Sindbad / Actes Sud*, Arles, 1996, p. 176.
- [15] Mohammad Iqbal, *Les secrets du Soi*, suivi par *Les Mystères du Non-Moi*, Trad. Djamchid Mortazavi et Eva de Vitray-Meyerovitch, Albin Michel, Paris, 1989, p. 43.
- [16] *Le Livre des rois*, vol. I, op. cit., p. 179.
- [17] *Le Livre des rois*, vol. I, op. cit., p. 119.
- [18] *Troisième Livre du Denkart*, chap. 396,

[19] Sur les descriptions symboliques des jardins royaux chez les poètes, cf. Julie Scott Meisami, *Structure and meaning in Medieval Arabic and Persian poetry*, Routledge Curzon, London, 2003, p. 369 et ss.

[20] Genèse III.

